LIBRAIRE D'UN JOUR

MARIANA MAZZA

DANS CE NUMÉRO

JULIANA LÉVEILLÉ-TRUDEL
JEAN-SIMON DESROCHERS
BÉRENGÈRE COURNUT
JULIE DELPORTE
FADI MALEK
ÉLODIE DUHAMEAU
CLÉMENCE DUMAS-CÔTÉ
HEATHER O'NEILL
LARRY TREMBLAY
VIRGINIE DECHAMPLAIN
CHLOÉ SAVOIE-BERNARD
JULES PECTOR-LALLEMAND
MARC-ANDRÉ COMEAU
COPIBEC

DOSSIER
LITTÉRATURES LGBTQ+ : UN MONDE DE POSSIBLES

OCTOBRE NOVEMBRE
GRATUIT
N° 133
2022

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260

La collection Ben entreprend célèbre son 10e anniversaire !

Plus de 200 000 exemplaires vendus !

37 livrets illustrés · 8 premiers romans

md Pour plus d'informations sur la collection :
www.Ben-entreprend.com

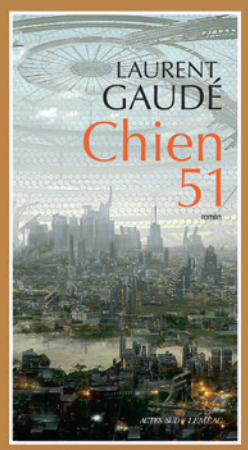
10 ans ! Ben entreprend

NOUVEAUTÉS CHEZ LEMÉAC

LITTÉRATURE

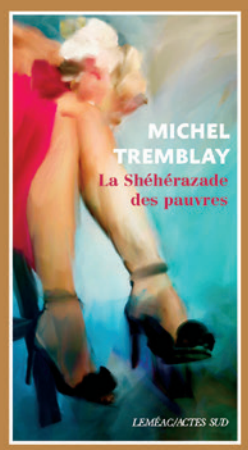
HÉLÈNE RIOUX
Inventeurs de vies

GUILLAUME LAMBERT
Eschatologie



LAURENT GAUDÉ
Chien 51

MARC SÉGUIN
Un homme et ses chiens



MICHEL TREMBLAY
La Shéhérazade des pauvres

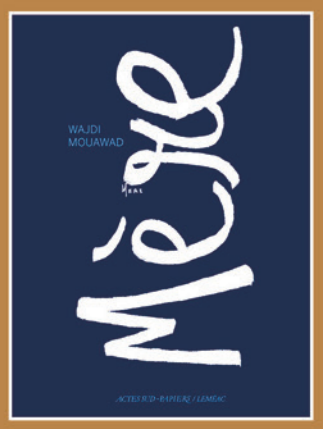
ESSAIS

COLLECTIF
Notre première modernité

YVON RIVARD
PIERRE VADEBONCŒUR
Une amitié libre

JEAN-MICHEL LEPRINCE
La faute à Pablo Escobar

THÉÂTRE



WAJDI MOUAWAD
Mère

LEMÉAC
LEMEACEDITEUR.COM

Société de développement des entreprises culturelles Québec
Conseil des arts du Canada / Canada Council for the Arts

alto

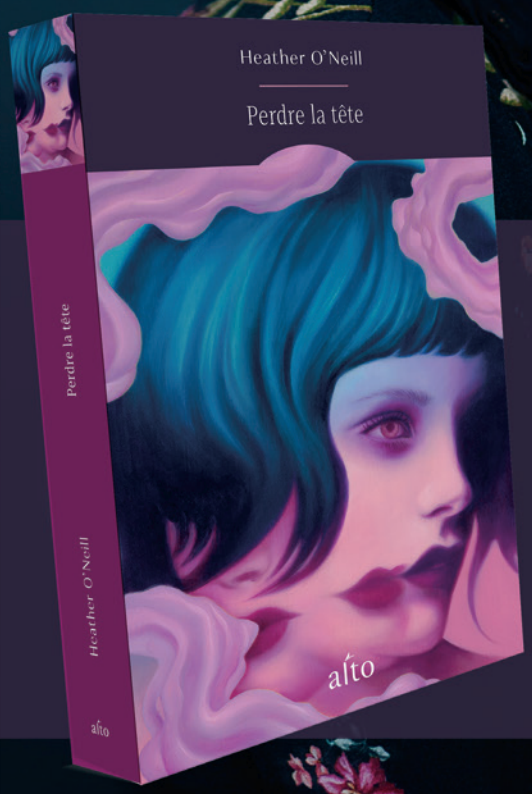
Éditeur d'étonnant

Dominique Fortier

Quand viendra l'aube

Heather O'Neill

Perdre la tête



Traduit de l'anglais par Dominique Fortier

© Carl Lessard

Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts

SODEC Québec

© Julie Artacho

LE MONDE DU LIVRE
7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
16 Copibec : L'allié des créateurs d'ici
90 Champ libre (Jules Pector-Lallemand)

LIBRAIRE D'UN JOUR
8 Mariana Mazza : La fille aux livres

ENTRE PARENTHÈSES
10-24-25-38-49-84

DANS LA POCHE
11

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE
12 Juliana Léveillé-Trudel : Le cœur du Nord
14 Les libraires craquent !
18 Clémence Dumas-Côté dans l'univers de Heather O'Neill
22 Jean-Simon DesRochers : Le tour du monde en 49 personnages
27 Ici comme ailleurs (Dominique Lemieux)

POÉSIE
28 Les libraires craquent !

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE
32 Le Tripode : Les surprises du réel
33 Bérengère Cournut : Suivre son souffle
35 Sur la route (Elsa Pépin)
36-37 Les libraires craquent !
39 En état de roman (Robert Lévesque)

ESSAI ET LIVRE PRATIQUE
40 Les libraires craquent !
41 Marc-André Comeau : Histoire de pêche, histoire de famille
42 La cuisine, on en fait tout un plat
45 Sens critique (Normand Baillargeon)

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE
48 Les libraires craquent !
51 Au-delà du réel (Ariane Gélinas)

DOSSIER
53 à 68 Littératures LGBTQ+ : Un monde de possibles

LITTÉRATURE JEUNESSE
70 Les éditions FouLire : Faire lire et faire rire
73 À GO, ON LIT ! Pastille de goût littéraire et suggestions
74-76 Les libraires craquent !
78 Élodie Duhameau : L'illustration comme vocation
81 Documentaires jeunesse : La vie secrète d'un livre
83 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE
86 Les libraires craquent !

LE MOT DE LA RÉDACTRICE EN CHEF

FILLE DE LIBRAIRE, JOSÉE-ANNE PARADIS A GRANDI ENTRE LIVRES, PARTIES DE SOCCER ET SORTIES CULTURELLES.

DE VOTRE FRIGO À VOTRE BIBLIOTHÈQUE

En septembre, j'ai eu l'occasion de visiter l'usine Fibres Sustana de Lévis, qui produit la matière première utilisée pour fabriquer le papier Rolland, reconnu pour son papier recyclé à 100 %. D'immenses ballots de papiers de tous genres — des gratteux, des vieux livres, des magazines et même des gobelets de café d'une grande chaîne — y étaient compactés et attendaient de prendre le chemin des machines. Exactement comme ce qu'on voit dans le clip *Mets du respect dans ton bac*, du groupe Alaclair Ensemble : des colonnes d'une vingtaine de mètres de hauteur formées par des matières résiduelles prêtes à embrasser une seconde vie. Chaque jour, l'équivalent de dix-huit camions de papier consommé est entassé chez Fibres Sustana. Étrangement, aucune odeur nauséabonde n'y flottait ; en fait, ça sentait comme dans un salon du livre — ça sentait bon le papier.

Le vice-président des opérations — un ingénieur forestier — qui guidait la visite a expliqué que depuis 2020, soit au début de la pandémie alors que le papier à recycler se faisait en moins grande quantité en raison notamment de la fermeture des bureaux, ils ont mis au point la machinerie nécessaire pour déchiqueter le papier des emballages multicouches (les cartons de lait, de jus, etc.), afin d'en récupérer la fibre de grande qualité. De la boîte de jus à la matière blanchie prête à devenir une feuille de pâte, il faut quatre heures, durant lesquelles l'objet sera déchiqueté, brassé, trempé, désencré (les encres, sous forme de poussières minérales, sont ensuite répandues dans des champs d'agriculteurs comme engrais) et durant lesquelles les matières plastiques résiduelles en auront été retirées.

L'usine de Lévis a présentement la capacité de recycler de 4 000 à 5 000 tonnes de ces contenants, provenant de Québec, Lévis, Rivière-du-Loup jusqu'à la Gaspésie. Et elle vise à atteindre les 15 000 tonnes avec de nouveaux équipements dans les prochaines années — c'est d'ailleurs le seul endroit en Amérique du Nord où on les recycle. Avant 2020 et l'innovation de l'usine Fibres Sustana, ils prenaient la route des mers — rien pour limiter les émissions de CO_2 — et étaient traités, sous une forme ou une autre, à l'extérieur du pays.

Dans une optique où chaque petit geste compte pour prolonger la vie de l'humanité, il va de soi qu'imprimer un livre en 2022 fait appel à des considérations éthiques, écologiques, voire morales. Savoir que des compagnies dont les usines basées au Québec font tout en leur pouvoir pour récupérer des objets si communs de notre quotidien est un signe d'encouragement. D'ailleurs, n'hésitez pas à vérifier les pages de garde des livres que vous lisez : plusieurs éditeurs québécois achètent les papiers Rolland, produits grâce à la matière de l'usine Fibres Sustana, et l'affichent fièrement, avec raison. Comme son coût peut être plus élevé que le papier vierge, il faut saluer les considérations écologiques de ceux qui optent pour ce papier.

Comme chaque fibre peut être recyclée entre cinq et sept fois, qui sait si le livre qui est sur votre table de chevet n'a pas d'abord été l'emballage d'un jus de raisin lors d'une fête d'enfants, un carton de lait dans une maisonnée où un chat était roi, ou encore un livre d'un auteur classique que le dernier lecteur aura déposé au recyclage ? Ou encore votre revue *Les libraires* !

Les libraires .ca

FAITES LE PLEIN DE LECTURES !

122 LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

CUEILLETTE EN LIBRAIRIE
LIVRAISON POSTALE

Canada Conseil des arts du Canada / Canada Council for the Arts Québec

ÉDITORIAL

PAR JEAN-BENOÎT DUMAIS
DIRECTEUR GÉNÉRAL

DISCUSSION DE SALONS

SI VOUS AVEZ PRIS PART, AU COURS DES DEUX DERNIÈRES ANNÉES, À UN SALON DU LIVRE VIRTUEL OU EN MODE HYBRIDE, VOUS AVEZ PROBABLEMENT VU LES TRÉSORS DE CRÉATIVITÉ DÉPLOYÉS PAR LES ORGANISATEURS POUR PALLIER – PANDÉMIE OBLIGE – LE BOUQUINAGE ET LES SÉANCES DE SIGNATURE *IN SITU* AVEC LES AUTEURS QUI SONT INDISSOCIABLES DE CES GRANDES FÊTES DU LIVRE.

La pleine reprise des salons du livre n'exclut pas de conserver certains legs des solutions de remplacement au salon traditionnel nées de l'expérimentation, dont le maintien des rencontres virtuelles dans les écoles et la multiplication des activités hors les murs ou des partenariats locaux pour étendre le territoire où joindre les lecteurs. Ainsi, le directeur général du Salon du livre de Montréal Olivier Gougeon et son équipe proposent désormais un événement en trois volets : le Salon dans la ville et le Salon en ligne dès le 11 novembre, suivis de leur activité phare et fédératrice, le Salon au Palais, qui se tiendra du 23 au 27 novembre au Palais des congrès de Montréal.

Mais au-delà de la promotion pure des nouveautés et de la mise en valeur de la lecture, le volet commercial des foires du livre reprend ses droits, non sans être confronté de façon préoccupante au manque d'effectifs et à la hausse draconienne des coûts. Pour Benoit Prieur, directeur général de l'Association des distributeurs exclusifs de livres en langue française (ADELF), « la reprise des salons est une excellente nouvelle pour tout le monde. En même temps, ça représente un vrai défi pour l'industrie du livre, car les salons se succèdent à un rythme effréné alors que nous manquons tous de personnel. Il faut donc s'ajuster de part et d'autre et imaginer ensemble les salons de l'avenir ». Ça tombe bien, la pandémie a ouvert beaucoup de canaux de communication entre les salons membres de l'Association québécoise des salons du livre (AQSL) et les différents acteurs du milieu du livre.

Les salons rencontrent, comme plusieurs, des défis de recrutement. « Cet enjeu se reflète également dans l'engagement bénévole. En 2019-2020, les salons ont comptabilisé plus de 1 000 bénévoles actifs au sein de leurs organisations. Après un ou deux ans d'activité inhabituelle, il faut à nouveau recruter, puis former, réorganiser le travail », explique Marie-Ève Francœur, directrice de l'AQSL. De plus, à l'exception du Salon du livre de Montréal, les distributeurs se tournaient naturellement vers les libraires locaux afin de créer un partenariat viable pour opérer leurs stands de vente, mais voilà que ces librairies manquent désormais également de main-d'œuvre qualifiée.

L'explosion des coûts de transport gruge par ailleurs les budgets des exposants et complique l'équation de la rentabilité de la saison des salons partout sur le territoire. L'AQSL et ses membres sont d'avis que toutes les régions du Québec devraient avoir un accès équitable aux livres, à la littérature et à la culture en général. « Les salons du livre, surtout en région, ont un rôle crucial à jouer à ce niveau, c'est pourquoi il est important d'identifier rapidement des réponses appropriées à cet enjeu qui va bien au-delà des salons eux-mêmes », précise Marie-Ève Francœur.

Nadine Perreault, directrice générale de Diffusion Dimedia, s'avance sur une piste de solution : « Pour faire face aux défis logistiques qui s'offrent à nous, nous lançons cet automne avec deux éditeurs un projet pilote pour réduire à la fois la manutention et l'empreinte écologique des stocks qui ont à voyager pour les différents salons. Il faut savoir que les stocks qui sont mobilisés pour les salons ne sont pas disponibles pour approvisionner les librairies, alors lorsqu'il fallait garnir les stands de trois salons en même temps, c'est tout simplement le triple des quantités qui étaient habituellement requises. Notre projet pilote consiste en une caravane qui fera voyager les mêmes livres du salon du Saguenay directement à celui de l'Estrie et ensuite directement à Rimouski. »

En plus de la mobilisation actuelle des acteurs de la chaîne du livre autour de tous ces enjeux, la mobilisation locale derrière chaque salon afin que toute une région vive au rythme du livre pendant une semaine demeure belle à voir. Elle participe de manière importante à la promotion de la lecture et de ses bienfaits auprès d'un public avide qui a encore le cœur à la fête du livre. ◇

Les libraires,

C'EST UN REGROUPEMENT **DE PLUS DE 120 LIBRAIRIES** INDÉPENDANTES DU QUÉBEC, DU NOUVEAU-BRUNSWICK ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE AINSI QU'AU DYNAMISME DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES, C'EST LA REVUE QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS, DES ACTUALITÉS SUR LE WEB (REVUE.LESLIBRAIRES.CA), UN SITE TRANSACTIONNEL (LESLIBRAIRES.CA), UNE COMMUNAUTÉ DE PARTAGE DE LECTURES (QUIALU.CA) AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES, CE SONT VOS CONSEILLERS EN MATIÈRE DE LIVRES.

Les libraires

LIBRAIRE D'UN JOUR

/

MARIANA MAZZA, JEUNE FEMME AU TALENT CONFIRMÉ – ELLE A REMPORTÉ DEUX FOIS PLUTÔT QU'UNE LE PRIX OLIVIER DE L'ANNÉE QUI COURONNE LA OU LE MEILLEUR HUMORISTE QUÉBÉCOIS –, EST CONNUE POUR SON TEMPÉRAMENT VIF ET UN FRANC-PARLER ASSUMÉ. ON PEUT ACTUELLEMENT LA VOIR ET L'ENTENDRE SUR LES SCÈNES DU QUÉBEC AVEC *IMPOLIE*, UN *ONE-WOMAN-SHOW* À LA FOIS DÉCAPANT, DRÔLE ET ÉMOUVANT. ELLE A, AVEC BRIO, ENDOSSÉ AU GRAND ÉCRAN LE PERSONNAGE DE SABINA DANS LE LONG MÉTRAGE *LIGNES DE FUITE*. ELLE NOUS A ÉGALEMENT DÉMONTRÉ SON GRAND AMOUR POUR LA LECTURE PAR L'ENTREMISE D'UNE CHRONIQUE LITTÉRAIRE LIVRÉE AVEC UN ENTHOUSIASME CONTAGIEUX À L'ÉMISSION TÉLÉVISÉE *BONSOIR BONSOIR!* DEPUIS OCTOBRE 2022, C'EST SON PROPRE ROMAN, *MONTRÉAL-NORD*, QUE NOUS POUVONS RETROUVER SUR LES RAYONS DES LIBRAIRIES, UN RÉCIT AUTOBIOGRAPHIQUE DANS LEQUEL ELLE RELATE DES PARCELLES DE SON ENFANCE ET QU'ON LIT SOURIRE AUX LÈVRES.

PAR ISABELLE BEAULIEU

© Jimmi Francœur

Mariana Mazza

LA FILLE AUX LIVRES

Nous savions déjà que nous ne pourrions venir à bout de la bibliothèque de Mariana Mazza. Il faut dire d'entrée de jeu que l'humoriste accorde une place quotidienne à la lecture. Dès qu'elle a un instant, elle s'y met. « J'ai toujours un livre avec moi, depuis des années », annonce-t-elle de but en blanc. Son attrait pour les livres semble inné. Enfant, elle a grandi avec les romans des éditions la courte échelle. Lesquels a-t-elle lus ? Tous, à quelques titres près.

Cette avidité, toujours présente aujourd'hui, la comble de mille et une histoires qui l'habitent en permanence. Une de celles qui l'a certainement le plus touchée est *Là où je me terre* de Caroline Dawson, livre lauréat du Prix littéraire des collégiens cette année. « C'est une description tellement vraie de l'immigration et de l'adaptation à une nouvelle vie », précise-t-elle, manifestement marquée par sa lecture. Elle aime aussi beaucoup l'écriture de Jeanine Cummins, autrice qu'elle compte suivre de très près. Son roman *American Dirt* montre différents aspects de l'exil, exposant le dur périple vécu par les réfugiés. Les livres de la Colombienne Pilar Quintana, qui déploient de puissants ressorts psychologiques, sont aussi de ceux-là qu'elle ne voudra pas manquer. Et elle trouve incroyable *Notre part de nuit* de l'Argentine Mariana Enriquez, un gros roman éclectique qui mélange rituels barbares et désir d'éternité et que plusieurs qualifient de chef-d'œuvre. Il était d'ailleurs aussi à l'honneur au Prix des libraires ce printemps.

Source intarissable

Le flot s'est déversé et il est vite devenu incontrôlable. Mariana Mazza a un titre à suggérer dans tous les genres, pour chaque type de lecteur. Une vraie maître ès livres. Elle peut même vous recommander un bouquin selon la période de l'année. Par exemple, les polars d'Andrée A. Michaud seraient tout indiqués pour la saison hivernale. Univers denses, inquiétants, fils dramatiques brillamment entrelacés, ils se savourent quand le poids de la neige assourdit l'atmosphère. Pendant l'été, ce sont les récits qu'il faudrait privilégier selon notre invitée, pour les humains qui se trouvent derrière les phrases et pour les conversations que ces histoires de vie suscitent.

Sa récente lecture d'*Une vie comme les autres* d'Hanya Yanagihara, un livre de plus de 800 pages, lui a fait grande impression. « C'est vraiment une auteure que je considère comme importante pour notre génération, précise-t-elle. C'est très étoffé, elle touche à plusieurs cordes dans un seul roman, l'homosexualité, l'amitié, l'acceptation de soi. Elle prend le temps d'installer ses personnages, son univers. » Dans un autre registre, notre invitée suggère à ceux et celles qui sont à la recherche d'une histoire simple mais prenante le livre *Florida* d'Olivier Bourdeaut. Pour ses 7 ans, la mère d'Elizabeth l'inscrit à un concours de mini-miss. Commence alors une course au podium où rivalisent paillettes et artifices. En grandissant, la jeune femme qu'elle devient s'insurge contre ses parents et cette mascarade des apparences. Une rébellion qui n'a rien de tranquille. L'autrice autochtone de la région de la Saskatchewan Dawn Dumont récolte également beaucoup d'éloges de la part de notre invitée. Avec humour, ses livres nous présentent des héros colorés qu'on a rapidement envie d'adopter. Rien que le titre de son plus récent, *Les Poules des prairies partent en tournée*, fait rigoler.

Mariana Mazza vous invite maintenant à vous diriger vers le rayon de la bande dessinée et de jeter un œil sur *Moi, ce que j'aime, c'est les montres* d'Emil Ferris qui vous surprendra par ses dessins magistraux réalisés au stylo à bille et son scénario qui met en scène les aventures d'une enfant atypique dans le Chicago des années 1960. Côté québécois, *Football-fantaisie* de l'inimitable Zviane ravira tous ceux

et celles qui en pincent pour les ambiances décalées. En poésie, *Quand je ne dis rien je pense encore* de Camille Readman Prud'homme, recueil qui a reçu les hommages du Prix des libraires du Québec 2022, est le genre de poésie éloquente qui convient tant à l'amateur qu'au néophyte. Dans la vitrine fantastique, le livre *Les miracles du bazar Namiya* du Japonais Keigo Higashino a de quoi laisser pantois avec son style merveilleux et poétique. Trois adolescents décident de passer une nuit dans une boutique maintenant à l'abandon. Une lettre adressée à l'ancien propriétaire ramènera les protagonistes vingt ans en arrière, les plaçant en équilibre aux frontières de l'espace-temps. En matière de fait vécu percutant que l'on préférerait cependant reléguer au domaine de la fiction, *Laëtitia* d'Ivan Jablonka, prix Médicis en 2016, relate le meurtre sordide d'une jeune femme de 18 ans et fait réfléchir aux motifs qui poussent un homme à commettre un acte d'une telle ignominie.

De la lecture à l'écriture

De constater qu'elles ne pourront jamais tout lire au cours de leur vie est ce qui désespère et en même temps anime les grandes lectrices de la trempe de Mariana Mazza puisque l'exploration est infinie. En constant état de découverte, elle ne semble jamais fatiguée des livres, ayant au contraire une envie grandissante d'en traverser un suivant dès que les dernières pages de celui qu'elle a entre les mains sont tournées. C'est peut-être parce qu'elle est si consciente de la force d'évocation des mots que la comédienne a décidé à son tour de se mettre à l'écriture.

Comme matière première pour son premier livre *Montréal-Nord*, elle choisit des morceaux de sa propre vie, ne contestant pas les influences de Caroline Dawson et d'Alexie Morin (*Ouvrir son cœur*) dans son souhait d'être au plus près d'elle-même pour donner une teneur authentique à son récit. Et c'est en passant par l'enfance, qu'elle croit être une époque déterminante dans la construction d'un individu, qu'elle estime être le plus en mesure d'y arriver. « *Je lui disais : "Mariana, mange et arrête de parler !" Et elle m'écoutait pas. Alors je la mettais face au mur pour qu'elle mange seule. Et, croyez-le ou non, elle continuait à parler.* » Cet épisode tiré du roman et qui évoque la mère de l'autrice illustre bien l'adulte que Mariana Mazza deviendra, une femme au bagou indéniable. Elle n'a d'ailleurs pas fait exception à la règle cette fois-ci non plus et nous a généreusement servi en matière de conseils lecture, et encore, nous n'avons pas pu tout rapporter. Disons simplement que faute d'espace, il nous a fallu couper au montage. ◇

LES LECTURES DE MARIANA MAZZA

Les romans des éditions la courte échelle

Là où je me terre
Caroline Dawson (Remue-ménage)

American Dirt
Jeanine Cummins (10/18)

Les livres de Pilar Quintana

Notre part de nuit
Mariana Enriquez (Du sous-sol)

Une vie comme les autres
Hanya Yanagihara (Le Livre de Poche)

Florida
Olivier Bourdeaut (Folio)

Les livres de Dawn Dumont

Ouvrir son cœur
Alexie Morin (Le Quartanier)

Les livres d'Andrée A. Michaud

Moi, ce que j'aime, c'est les montres
Emil Ferris (Alto)

Football-fantaisie
Zviane (Pow Pow)

Les miracles du bazar Namiya
Keigo Higashino (Actes Sud)

Laëtitia
Ivan Jablonka (Points)

NOUVEAUTÉS
format poche

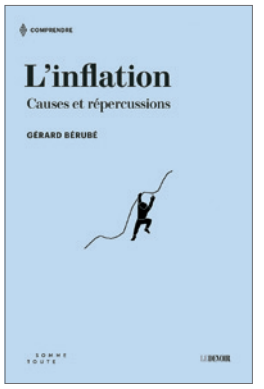
MARIE DEMERS
In Between
En librairie

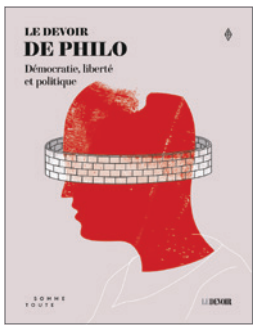
MARC SÉGUIN
Jenny Sauro
En librairie

livres-bq.com
BQ BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE

ENTRE PARENTHÈSES

SOMME TOUTE ET *LE DEVOIR* S'ASSOCIENT





Somme toute et *Le Devoir* s'associent afin de former une nouvelle marque, soit une nouvelle maison d'édition nommée Somme toute/Le Devoir, qui possède son propre comité éditorial. À la fois vulgarisation, bilans politiques ou sociaux, études, réflexions ou recueils, les textes qui y seront publiés ont tous en commun de « mettre à profit les excellentes plumes qui travaillent au *Devoir* », soutient l'éditeur. Le tout afin d'éclairer le citoyen sur des enjeux actuels, pour mieux comprendre les défis de demain. Souhaitant ainsi offrir une certaine pérennité aux textes qui méritent de ressortir des archives, cette marque proposera une dizaine de titres en 2022, dont quatre pour septembre et octobre, qui démontrent déjà la multiplicité des sujets qui y seront abordés : d'abord, *L'inflation : Causes et répercussions*, par le journaliste économique Gérard Bérubé ; suit *Le goût du risque : Récit d'un parcours professionnel exaltant*, du spécialiste des relations publiques André Bouthillier ; puis *Que reste-t-il de #MoiAussi ? : Secousses québécoises d'un mouvement planétaire*, d'Améli Pineda, qui propose une impressionnante somme de recherches, notamment sur le traitement journalistique de #MoiAussi ; et finalement *Le Devoir de philo : Démocratie, liberté et politique*, qui regroupera plusieurs textes de cette série chouchou qui a pour objectif de « décrypter une question d'actualité à partir des thèses d'un penseur marquant ».

UNE APPLICATION POUR DÉCOUVRIR LES CRÉATEURS DE BOUTON D'OR ACADIE

On ne le dira jamais assez : il se passe de belles choses côté littérature francophone à l'extérieur du Québec ! Pour justement découvrir la richesse de cette production, on vous invite à plonger dans *Le grand voyage de Petites Lunettes*, une application gratuite qui met de l'avant vingt-cinq livres pour les 3 à 16 ans, créée par les éditions Bouton d'or Acadie en partenariat avec Bellefeuille Production. Sur une carte géographique de l'Atlantique, l'usager est invité à se déplacer avec Petites Lunettes (le personnage de l'album *Le pit à papa* !) sur cinq parcours ludiques, afin d'aller à la rencontre des créateurs d'albums qui partagent, en vidéo, anecdotes et informations sur la création de leurs livres. De plus, cinq histoires sont racontées en animation 2D pour ceux qui terminent chacun des parcours. Marie Cadieux, directrice générale, nous explique pourquoi Bouton d'or Acadie a choisi de se lancer dans cette aventure : « Pour deux raisons toutes simples : pour augmenter la visibilité et la découvrabilité de nos créateurices et pour aller chercher des lecteurs et lectrices, ou du moins taquiner leur curiosité, dans les familles où la tablette et le téléphone sont plus monnaie courante que la bibliothèque ou la librairie. » Et on lui concède : c'est vraiment une façon novatrice et agréable de découvrir de nouvelles lectures !

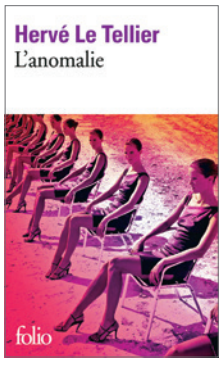
DANS LA POCHE

1

2

3

4



5

6

7

8

1. FUIR ET REVENIR / Prajwal Parajuly (trad. Benoîte Dauvergne), 10/18, 378 p., 15,95 $

Comédie de mœurs envoûtante et dépaysante, *Fuir et revenir* nous entraîne au cœur de l'Himalaya indien, plus précisément à Gangtok, entre le Bhoutan, le Népal et le Tibet. À l'occasion des 84 ans de Chitralekha, ses petits-enfants, vivant tous ailleurs sur la planète, reviennent à Gangtok pour célébrer cet anniversaire traditionnellement important. Mais ils sont tous terrifiés : leur vie actuelle ne correspond en rien aux attentes de la société indienne, à la hiérarchie des castes qui devait être respectée, au désir de leur grand-mère… Cacheront-ils leur identité réelle ? L'assumeront-ils ? Et cette servante qui semble bien proche de la grand-mère, pourquoi met-elle son grain de sel ? Une réunion de famille colorée, qui sonde les libertés individuelles au regard des traditions, qui parle à la fois de sociopolitique et d'intime, à la fois de famille et de religion.

2. L'INFINIE COMÉDIE / David Foster Wallace (trad. Francis Kerline et Charles Recoursé), Points, 1486 p., 24,95 $

Véritable roman culte américain, publié en 1996, traduit pour la première fois en français en 2016 et finalement paru cette année en poche, *L'infinie comédie* est, pour plusieurs, une œuvre fondatrice. Dans un futur proche où le Mexique, les États-Unis et le Canada sont unis et où la société des loisirs et de l'ultraconsumérisme triomphe, Foster Wallace joue avec brio les thématiques de la famille et de la dépendance pour interroger, parfois de façon loufoque, mais toujours ô combien intelligente, notre rapport au divertissement. *L'infinie comédie*, qui donne son nom au roman, est une vidéo qui, une fois regardée, devient une *addiction* mortelle. On pourra sourciller ou en rigoler : Foster Wallace a imaginé de dangereux séparatistes québécois qui traquent une famille américaine pour, justement, mettre la main sur cette vidéo !

3. LE BATEAU DE FORTUNE / Olivier de Solminihac et Stéphane Poulin, Sarbacane, 32 p., 12,50 $

Découvrir des albums jeunesse d'une si grande beauté à si petit prix, c'est réellement une aubaine. Ici, le duo qui a fait à moult reprises ses preuves revient avec le trio animalier qu'on retrouve dans *Les mûres* et *La rivière* : un ours, un renard et une chèvre. Les trois amis partent à la plage mais, surprise, ils ont oublié leurs pelles et leurs maillots. Loin de s'ennuyer, ils trouveront de quoi s'occuper et profiter de ce que la nature et leur imagination ont à leur offrir. Les peintures à l'huile qu'offre Stéphane Poulin pour illustrer cette douce histoire sont empreintes de la chaleur des après-midi d'été et parviennent à nous faire ressentir le vent qui se glisse dans le pelage des personnages. Douce brise littéraire !

4. CELLE QUI BRÛLE / Paula Hawkins (trad. Corinne Daniellot et Pierre Szczeciner), Pocket, 412 p., 15,95 $

Paula Hawkins, l'auteure derrière les romans *La fille du train* et *Au fond de l'eau*, poursuit dans la même veine en proposant un nouveau thriller haletant. Dans un canal londonien, un jeune homme est assassiné sur la péniche qu'il habitait depuis peu. Trois femmes meurtries dans l'entourage de la victime, qui ne se connaissent pas, ont chacune vécu une injustice qui les consume, et qui pourrait les avoir poussées à la vengeance. Il y a sa voisine qui a découvert son corps ; sa tante, en froid avec la famille ; et une jeune femme instable et paumée qui avait passé la nuit avec lui avant sa mort et qui s'avère la suspecte idéale étant donné ses impulsions et ses accès de colère. Les soupçons pourraient d'ailleurs se tourner vers cette dernière… Mais sous la plume de Hawkins, il ne faut pas se fier aux apparences.

5. L'ANOMALIE / Hervé Le Tellier, Folio, 416 p., 17,25 $

Couronné par le Goncourt 2020, ce roman signé par un membre actif de l'Oulipo joue avec les secrets d'autrui, principalement ceux d'un père de famille tueur à gages, d'une vedette nigériane prise dans les filets du mensonge pour cacher son homosexualité, d'une fillette inséparable de sa grenouille, et de bien d'autres… Dans ce roman à la mécanique bien huilée, Le Tellier met en scène de multiples personnages, s'amusant à associer à chacun d'eux un genre littéraire et à le traiter avec les codes en découlant. Mais c'est aussi le roman de l'affrontement entre « double » : car il est surtout question d'un avion, qui s'est posé deux fois avec les mêmes passagers à bord, mais à 106 jours d'intervalle… « Il est une chose admirable qui surpasse toujours la connaissance, l'intelligence, et même le génie, c'est l'incompréhension. »

6. DANS LA SPLENDEUR DE LA NUIT / Dany Laferrière, Points, 144 p., 21,95 $

Dans cet inédit, son cinquième roman dessiné et écrit à la main, Dany Laferrière sonde les couleurs et les beautés de la nuit en Haïti au gré de déambulations et de rêveries nocturnes. « Dany Laferrière invente le "réalisme merveilleux poétique", nous livre les saveurs de l'enfance, toutes les nuances de la nuit, avec la figure majestueuse et mystérieuse du célèbre poète chinois Li Po », selon Alain Mabanckou, qui dirige la collection « Points Poésie ». Dans cette œuvre où « la nuit [est] plus vaste que la mer », lit-on, et où il fait bon errer, les pérégrinations du poète nous entraînent dans les origines de ses inspirations poétiques et de son univers créatif.

7. LIENS DE SANG / Bernard Chapais, Boréal, 368 p., 17,95 $

« Le livre est érudit, redessine les frontières entre de nombreuses disciplines et ouvre des perspectives nouvelles, notamment sur les origines des sociétés humaines et même sur ce qui nous fait spécifiquement humains » : c'est Normand Baillargeon, qui, entre nos pages, disait ceci de cet essai lors de sa parution en grand format. Ainsi encourageait-il le lecteur à mettre les efforts nécessaires pour plonger dans cet ouvrage interdisciplinaire signé par un primatologue et anthropologue de formation qui ne se contente pas d'étudier les primates, mais d'appliquer ce qu'il y découvre à l'espèce humaine. D'abord publié en anglais, cet ouvrage (ici bonifié en français) a été récompensé par la médaille W. W. Howells de l'American Anthropological Association. C'est qu'il y est démontré qu'en étudiant les comportements des primates, on peut comprendre bien des choses sur l'humain, dont les origines biologiques de la parenté, le système de reproduction et la socialité.

8. TROMPER MARTINE / Stéphane Dompierre, Québec Amérique, 232 p., 14,95 $

Tromper Martine clôt la trilogie amorcée avec *Un petit pas pour l'homme* et *Mal élevé* (ce dernier titre paraît également en format de poche). Alors qu'il est maintenant en couple, comblé et père, Nicolas a tout pour être heureux. Pourtant, au tournant de la quarantaine, il se sent dériver… Délaissant son travail, sa femme et ses enfants le temps d'une pause, Nicolas s'autorise une période de liberté pour deux mois, sur les conseils de son médecin. Il fait des rencontres, voyage, erre et aide des amis qui comme lui ne vont pas si bien, mais tentent de ne rien laisser paraître. Avec son humour grinçant et son regard acéré, Stéphane Dompierre sonde les relations amoureuses et la société contemporaine, ses contradictions et ses travers. *En librairie le 1er novembre*

ENTREVUE

Juliana Léveillé-Trudel

© Laurence Grandbois Bernard

LE CŒUR DU NORD

ON A TOUT L'AUTOMNE
Juliana Léveillé-Trudel
La Peuplade
216 p. | 23,95 $

/
ON DIRAIT UN MODÈLE DES PEINTRES DE LA RENAISSANCE. MÊME DANS LA FOULÉE DE L'IMMENSE SUCCÈS DE *NIRLIIT*, SON PREMIER ROMAN, JE N'AVAIS JAMAIS RENCONTRÉ JULIANA LÉVEILLÉ-TRUDEL. DIFFICILE DE NE PAS SUCCOMBER À TANT DE DOUCEUR ET D'HUMANISME, LE TOUT AURÉOLÉ D'UNE SIMPLICITÉ QUI AJOUTE À SON ATTACHANTE PERSONNALITÉ. PAS ÉTONNANT QU'ELLE AIT RÉUSSI À CAPTER L'ÂME DES JEUNES DU GRAND NORD QUÉBÉCOIS, À GAGNER LEUR CONFIANCE ET À TRADUIRE AVEC GRAND ART L'ESPRIT DE LA JEUNESSE AU NUNAVIK DANS *ON A TOUT L'AUTOMNE*, UN ROMAN HABITÉ COMME LA TOUNDRA. AVEC SON SOUFFLE HYPNOTIQUE, L'AUTOMNE POURRAIT S'ÉTERNISER À LONGUEUR D'ANNÉE.

Et j'ai la « mélancolite » facile en automne… Comme quoi ce titre de la rentrée figure incontestablement parmi les plus solides et nécessaires de la manne. Nécessaire parce qu'il traduit un monde trop étranger au reste du Québec, parce que ces « voisins » de l'archipel nordique, ces jeunes particulièrement dépeints avec vérité dans cette seconde histoire de l'écrivaine montréalaise inspirée par ses visites en terre inuit ont tant à nous apprendre à travers le respect et la perpétuation de leurs traditions, leur résilience, la vraie, qui fait que malgré les grandes épreuves conjuguées au climat rude dont on ne soupçonne même pas l'intensité, ils s'accrochent les uns aux autres, gardent l'espoir à vif; nous offrant du coup de subtiles leçons d'équilibre et de survie.

CLAUDIA
RENCONTRE

CLAUDIA LAROCHELLE EST AUTRICE ET JOURNALISTE SPÉCIALISÉE EN CULTURE ET SOCIÉTÉ, NOTAMMENT POUR LA RADIO ET LA TÉLÉ D'ICI RADIO-CANADA, POUR AVENUES.CA ET POUR *ELLE QUÉBEC*. ON PEUT LA SUIVRE SUR FACEBOOK ET TWITTER (@CLOLAROCHELLE).

« Le point de départ de l'écriture, c'étaient les enfants de Salluit. Quand j'ai terminé d'écrire *Nirliit*, je savais qu'il me restait encore des affaires à explorer. C'est comme ça que j'ai eu envie de parler d'eux, de voir ce qu'ils étaient devenus une fois ados », m'explique Juliana Léveillé-Trudel, attablée à la terrasse ensoleillée d'un café du quartier Rosemont devant un matcha glacé. Rosemont, c'était pour être près de chez moi. C'est elle, ça. J'ai l'impression qu'elle pense beaucoup aux autres.

Quatre fois plutôt qu'une

Tellement que ses premiers lecteurs (privilégiés), en lisant le manuscrit d'*On a tout l'automne*, ont voulu y trouver plus d'elle, du moins en filigrane. C'est à partir de là qu'elle est allée puiser en elle quelques souvenirs, suffisamment pour parfaire ainsi les fondations de sa présente histoire recommencée quatre fois en quatre ans. C'est aussi à ce moment-là qu'elle a convoqué sa tendre maman dans son récit. « Ça fait quinze ans cette année qu'elle est morte du cancer. J'essayais de montrer cette relation-là pour parler d'absence dans mes transitions vers le passé. Même si nos morts ne sont plus là, ils nous habitent encore. C'est un livre qui parle aussi de deuil. Ces enfants en ont vécu beaucoup déjà très jeunes et la narratrice cherche à comprendre comment on réussit à vivre après les épreuves. Je pense que c'est ce qu'elle va chercher en les regardant vivre… », déclare-t-elle avant que je lui admette que de l'entendre ainsi avec autant de ferveur et de sensibilité me donne envie de pleurer… « Oh, c'est pas grave si tu pleures, moi, je pleure tout le temps ! »

Sa mère : Michèle Trudel. Passionnée de littérature, dévouée toute sa vie pour la valorisation de la langue française et pour la protection de l'environnement. On n'a qu'à regarder aller l'autrice pour voir qu'elle a toujours porté en elle ce respect inouï, cette fascination pour les peuples autochtones, leur reconnaissance du territoire, la manière qu'ils l'habitent ; loyaux, fiers, tricotés serrés.

« J'aime le froid, l'hiver, ce climat-là, et je déteste les canicules, c'est sans doute pour ça que j'adorais passer mes étés dans le Nord quand j'ai commencé à travailler là-bas en instaurant des camps de jour. Et quel sens de la communauté ! Dans chaque village, il y a un congélateur ouvert à tous et n'importe qui peut aller s'y servir. Plusieurs y laissent ce qu'il faut après être allés à la chasse… Autre exemple parlant : si un enfant entre en classe avec des bonbons, il va en donner à tout le monde, même à ceux qu'il n'aime pas… », commente la diplômée de l'UQAM en Animation culturelle.

Langue envoûtante

Quant à l'inuttitut, langue qu'elle a apprise par amour et respect, elle se dresse belle, fière, surprenante, voire drôle par moments dans ce texte, tel un personnage de l'histoire qui n'aurait jamais dit son dernier mot. « *Cap Wolstenholme, le point le plus septentrional du Québec. Les Inuit disent* Anaulirvik. *Je désapprends la géographie, j'appelle les endroits par leur nom. Je m'enfarge dans Kangiqsualujjuaq au lieu d'utiliser George River. J'ai un vrai dictionnaire à présent, mais j'ai quand même gardé mon vieux cahier, avec les mots écrits au son minutieusement récoltés auprès des enfants. Un maigre lexique pour tenter de se comprendre :* venez ici, assoyez-vous, avez-vous compris, taisez-vous, placez-vous en cercle […] », écrit-elle dès les premières pages d'*On a tout l'automne*.

« Je ne comprends pas pourquoi on n'accorde pas plus d'importance à tenter de leur parler dans leur langue. Je suis toujours surprise quand les Québécois, même ceux qui se disent progressistes, gardent ça dans l'angle mort. Il me semble que s'il y a des gens bien placés pour comprendre l'importance d'une langue, c'est bien nous », observe-t-elle en glissant ici et là, en conversation comme dans son roman, quelques mots d'inuttitut que je ne suis même pas près de deviner. « Ouin, ils n'ont pas du tout le même jeu de Scrabble que nous… »

Dans ce récit, ils apparaissent comme des ondées de joyaux sous les aurores boréales, lui donnent un tonus épatant qui s'arrime bien à la structure divisée en courts chapitres. Si elle a longtemps réfléchi à cette mise en forme — l'éternelle affaire qui lui donne du fil à retordre dans ses textes —, elle n'a pas pu évacuer les questions d'appropriation culturelle dont on ne parlait pas encore tellement à la parution de *Nirliit* en 2015. « Avec les controverses autour des productions *SLĀV* et *Kanata*, j'ai été plus attentive à ce que j'écrivais, mais en même temps, c'est très clair que je ne me prétends pas Inuit, que je parle de ma perspective. On vit ensemble, il faut se parler, c'est aussi ça l'idée de société », confie celle qui a pour poète préférée Joséphine Bacon et la musique d'Elisapie Isaac dans les oreilles la plupart du temps. Elle garde aussi ses mitaines en phoque dans le congélateur de son appartement montréalais. Juliana Léveillé-Trudel n'a pas fini d'explorer la terre des Inuit.

Takulaarivuguk. (On va se revoir.) ◇

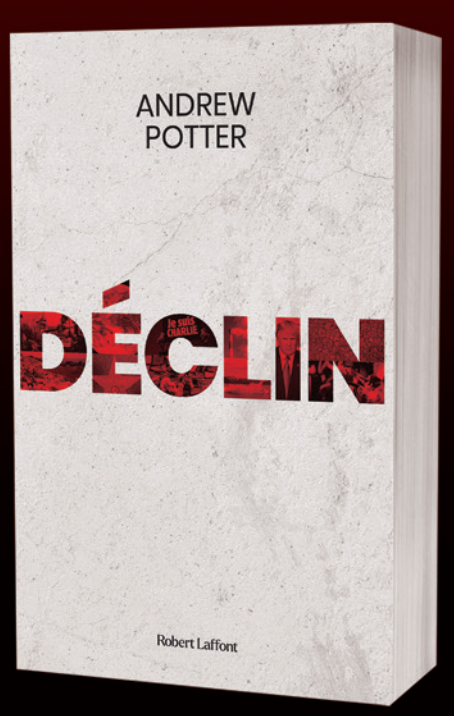
DÉCLIN
Andrew POTTER
Traduction de Nicolas CALVÉ

Tout semble se briser, tout à la fois.

Nous sommes de plus en plus incapables de nous engager dans l'action collective qui est le fondement de notre civilisation.

Nous avons perdu la capacité de résoudre les problèmes auxquels nous sommes confrontés.

Nous sommes en déclin.



Robert Laffont
laffont.ca
laffontcanada

1

2

3

4

5

6

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. « JE N'AI JAMAIS LU BAUDELAIRE » /
Jocelyne Saucier, XYZ, 64 p., 6,95 $

La nouvelle collection « Draisine » chez XYZ porte magnifiquement son nom. Tel un véhicule, chaque petit livre nous amène ou nous ramène vers un roman. Dans le cas présent, il s'agit d'une nouvelle autour du roman *À train perdu*. Gladys aboutit en train à Clova pour mourir en paix, mais l'histoire est racontée par ce bouquiniste récemment arrivé au même endroit. Ayant hérité de la maison de son frère, celui-ci pose un regard inquisiteur sur les événements tout en se créant malgré lui des liens d'amitié avec des gens étonnants. La courte nouvelle complète le roman et apporte au lecteur un plaisir assuré. On y entend presque le touk-e-touk du train. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. ON A TOUT L'AUTOMNE /
Juliana Léveillé-Trudel, La Peuplade, 216 p., 23,95 $

Juliana Léveillé-Trudel a ce don pour donner le goût d'aller voir Salluit, dans le Grand Nord québécois. Par ses yeux, on décèle la beauté de ce lieu si loin, et pourtant si près… La beauté des paysages, oui, mais aussi celle de ses habitants, jeunes et vieux, tableau qu'elle arrive à nous présenter par le biais de ces enfants qui doivent faire de la poésie en inuttitut, que la protagoniste aura à traduire, et par le biais des personnages de Maggie, cette ado en quête d'elle-même, de Mary et de la matriarche Aida. Je dois avouer que c'est un livre que j'aimerais entendre, tant les langues s'y mélangent et forment des ponts entre les cultures. C'est un roman doux et calme, qui nous dévoile un pan de vie de Salluit, vu par une fille du sud qui tente de tout comprendre. **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

3. MÉLASSE DE FANTAISIE /
Francis Ouellette, La Mèche, 224 p., 23,95 $

Ce qui frappe d'abord quand on lit *Mélasse de fantaisie*, c'est la langue de son auteur à la fois fleurie et lyrique, crue et viscérale. On pourrait le lire des heures, Francis Ouellette, pour son joual poétique, son sens de l'image et du style. Les personnages qu'il nous raconte sont tous faits de la matière des légendes ; Frigo, Chantale Choquette, Ti-criss, Raymonde, Mike et les autres, sous sa plume leurs vies deviennent épiques, leurs histoires, mythiques. Il nous promène dans les rues du Faubourg avec son guide, Frigo, sorte de fantôme des Noëls passés. L'auteur rend ainsi un vibrant hommage à cet homme, considéré par beaucoup comme l'âme du Centre-Sud dans les années de sa jeunesse. *Mélasse de fantaisie*, enfin, est un premier roman d'une grande puissance, plein de vie et d'émotions qui vous donnent les larmes aux yeux de joie et de révolte. Et on en aurait bien pris 200 pages de plus. **GUILAINE SPAGNOL** / La maison des feuilles (Montréal)

4. FÉLIX AU CAFÉ TEMPOREL / Martin Tétu, Persona, 156 p., 20 $

Certaines œuvres publiées à compte d'auteur se révèlent être de petites perles. En voici une ! Martin Tétu nous offre une radiographie d'une époque, d'un lieu et d'une génération. On arpente les rues du Vieux-Québec alors que Félix, étudiant en ingénierie, se fait embaucher au café Temporel, repaire des bohèmes et des artistes. L'ambiance des années 1990 y est décrite avec un amour à la fois tendre et lucide, de même que la ville de Québec, mais là où l'auteur excelle, c'est à saisir ce moment particulier de la vie étudiante, quand les personnalités de chacun se précisent et que le groupe d'ami.es, autrefois inséparable, se disloque au gré des circonstances. Bourré de fines observations, ce roman est une ode à la génération X. **SÉBASTIEN VEILLEUX** / Paulines (Montréal)

5. LES MARINS NE SAVENT PAS NAGER /
Dominique Scali, La Peuplade, 728 p., 32,95 $

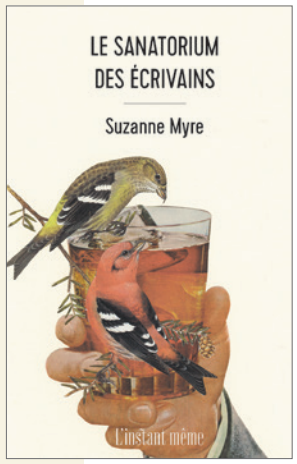
J'ai dégusté ce roman très lentement. Non pas qu'il soit complexe ou exigeant, mais je prenais le temps d'absorber tout ce que l'île d'Ys avait à m'offrir. Ce coin de pays isolé, à l'époque coloniale, a ses propres codes, ses propres façons de vivre et ses castes. C'est Danaé dite Poussin que l'on suivra pour découvrir tous les aspects de ce monde insulaire unique à travers de multiples épisodes de sa vie. De la pauvreté du peuple des Échouements aux riches habitants de la Cité, entrecoupé de chapitres instructifs, Dominique Scali crée à nouveau un monde tellement riche qu'on arrive à douter qu'il soit fictif. C'est dur et beau, sage et sale, c'est tout simplement époustouflant ! Un livre qui habitera mon imaginaire pour un bon moment ! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

6. MON TESTAMENT / Antonine Maillet, Leméac, 112 p., 14,95 $

Ah, cette chère Antonine ! Non seulement elle lègue par ce testament quelque chose de précieux à chacun de ses personnages comme s'ils étaient ses propres enfants, mais voilà qu'elle pense aussi à ses lecteurs ! Par un codicille, elle ajoute à ce semblant de document quelque chose d'unique pour nous. Mais que peut-elle nous léguer de plus savoureux que ses écrits, un secret ? Avant d'y arriver, elle réanime la Sagouine, Pélagie, Mariaagélas et bien d'autres pour un brin de conversation dont on souhaiterait étirer le moment ! L'Acadie entière se réveille sous sa plume. Comme dirait si bien madame Perfecta : « Merci, mamozelle Tonine. » **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

TROIS RAISONS DE LIRE

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS



LE SANATORIUM DES ÉCRIVAINS
DE SUZANNE MYRE
(L'INSTANT MÊME)

Que cachent les écrivains ?

SUZANNE MYRE, ÉCRIVAINE RECONNUE POUR L'EXCELLENCE DE SES NOUVELLES, FAIT SON ENTRÉE DANS LA MAISON D'ÉDITION L'INSTANT MÊME AVEC UN ROMAN DE PRÈS DE 300 PAGES QUI RESPECTE EN TOUS POINTS LES CODES DE SON ŒUVRE PASSÉE : TON CAUSTIQUE, PERSONNAGES HILARANTS ET REGARD BIEN AIGUISÉ SUR LE MONDE QUI NOUS ENTOURE. ICI, ELLE NOUS INVITE AU SANATORIUM DES ÉCRIVAINS, UN LIEU DE DÉTENTE ET DE CRÉATION QUI PRÉTEND POUVOIR AIDER LES ÉCRIVAINS EN PERTE D'INSPIRATION À RETROUVER LE CHEMIN DU SUCCÈS LITTÉRAIRE. LES RETRAITES DURENT PLUSIEURS JOURS, ON N'ACCÈDE AU LIEU QUE LES YEUX BANDÉS, OÙ ON CÔTOIE D'AUTRES ÉCRIVAINS EN MAL D'ÉCRITURE LORS DES ATELIERS, DES SÉANCES DE MÉDITATION, DES PROMENADES OU DES EXERCICES. MYRE, QUI DONNE ÉGALEMENT PLUSIEURS ATELIERS D'ÉCRITURE POUR LE GRAND PUBLIC, SEMBLE S'ÊTRE DRÔLEMENT AMUSÉE EN ABORDANT AINSI LE MILIEU DANS LEQUEL ELLE ÉVOLUE !

1 POUR LES DÉLICES DE L'HUMOUR ET DU CYNISME QU'ON Y TROUVE

Le personnage principal est un homme gentil, mais pessimiste de nature. Il a remporté le Prix du récit Radio-Canada, a écrit un livre dont la critique mitigée le fait encore frissonner et vient d'être largué par sa copine. « Je n'étais pas le pire cinglé de l'endroit et cela pouvait même servir ma cause, d'être entouré de gens originaux et aussi névrosés que moi, sinon davantage, portant jupe pouilleuse, bandeau en loque et rat en panier », dira-t-il lorsqu'il aura rencontré les autres écrivains qui partagent avec lui son séjour au Sanatorium. Comme la narration se fait au *je*, on a un accès direct à ses pensées, qui ne manquent ni d'ampleur ni d'humour, et on s'autorise à apprécier chaque débordement, que ça provienne de lui ou des autres, chaque petite parcelle de marasme arrachée à ces écrivains réunis dans un huis clos. Car des écrivains, du moins sous la plume de Myre, ça trouve toujours quelque chose sur quoi s'épancher !

2 POUR S'AMUSER DES RÉFÉRENCES LITTÉRAIRES

Au Sanatorium, nul ne doit se présenter par son nom véritable. Il faut revêtir celui d'un auteur décédé. On le concède : ça ajoute grandement à l'amusement lorsqu'on lit que Gabrielle Roy, Arthur Rimbaud, Lou Salomé ou J. D. Salinger discutent ensemble, voire s'embrouillent ! Le narrateur, lui, a choisi Edgar. Pas Fruitier, précise-t-il, mais bien Allan Poe. En début d'ouvrage, Suzanne Myre avertit son lecteur : « Toute ressemblance avec des personnes vivantes serait évidemment fortuite et involontaire (sauf en ce qui concerne Martine Desjardins). » Le duo de femmes écrivaines qu'elles forment et leurs répliques sont délectables : Tatiana de Rosnay et Sylvia Plath — de leur nom d'emprunt —, deux femmes qui disent travailler sur un projet à quatre mains, mais qui profitent plutôt de leur séjour pour fumer de l'herbe dès le matin.

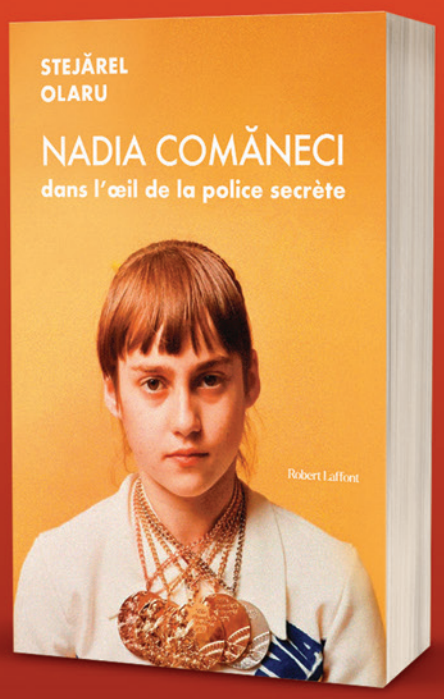
Les références à Foenkinos, et à son bouc, sont légion. Celles au visage ovale et parfait d'une telle sont qualifiés de *ninesque*, une étrange femme habillée en lapine qui fait une violente intrusion dans la bouche de Poe dit se prénommer Beatrix Potter, Patrick Senécal et son œuvre sont cités ici et là, bref, l'amoureux des lettres prendra plaisir à tous ces clins d'œil bien pensés, parfois subtils et parfois soulignés à grands traits. « Je veux être Amélie Nothomb, ça ne doit pas être si difficile, écrire un petit livre de moins de deux cents pages, vu qu'elle en fait apparemment quatre par année pour n'en retenir qu'un », dira Gabrielle Roy…

3 POUR L'ASPECT « THRILLER »

Dès les premières pages, le doute est distillé : dans les petites annonces d'un jour, on parle du Sanatorium comme d'un lieu « digne du château de Dracula », dont les « jardins d'inspiration probablement roumaine invit[ent] à la méditation, au jardinage ou à l'empalement cervical ». Et comme la quatrième de couverture — tout comme ce texte — mettra la puce à l'oreille du lecteur que des disparitions et d'étranges épreuves potentiellement mortelles se dresseront sur la route des participants, qui ont bien entendu dû laisser leur téléphone portable au responsable dès leur arrivée, le fil du suspense sera tendu. Oh, et on fait aussi rapidement la connaissance de Daphné du Maurier, de son pseudonyme littéraire, la voisine de chambre de Poe, qui n'est pas celle qu'elle prétend être…

NADIA COMĂNECI
dans l'œil de la police secrète
Stejarel OLARU
Traduction de Sylvain AUDET-GAINAR

« Je savais que j'étais suivie, mais je n'ai jamais réalisé l'ampleur de cette surveillance. »
- Nadia Comăneci



Robert Laffont
laffont.ca
laffontcanada

© Copibec

Copibec

L'ALLIÉ DES CRÉATEURS D'ICI

/

COPIBEC, SOCIÉTÉ DE GESTION COLLECTIVE DES DROITS DE REPRODUCTION SPÉCIALISÉE DANS LE DROIT D'AUTEUR, CÉLÈBRE CETTE ANNÉE SES 25 ANS D'EXISTENCE. AVEC SA NOUVELLE PRÉSIDENTE ÉLUE DE SON CONSEIL D'ADMINISTRATION, L'AUTRICE MÉLISSA VERREAULT, COPIBEC ENTEND ASSURER LA PÉRENNITÉ DE SA PRÉSENCE DANS LA VIE DES CRÉATEURS TOUT EN RELEVANT LES DÉFIS QUI L'ATTENDENT.

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Fondée en 1997 par l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ) et l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), Copibec, une entreprise d'économie sociale à but non lucratif, représente aujourd'hui plus de 30 000 autrices et auteurs et plus de 1 300 maisons d'édition. C'est sous le slogan « On compte pour vous » que la société de gestion sort et s'affiche en grand. Copibec *compte*, oui, car en vingt-cinq ans, ce sont 245 millions de dollars qui ont été remis aux auteurs et aux maisons d'édition d'ici. « On reçoit bon an mal an environ 15 millions de dollars grâce aux différentes licences signées (avec le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, avec des institutions gouvernementales, des compagnies privées et des Villes, etc.). Un montant est prélevé pour les frais de gestion et on redistribue la balance aux auteurs et aux éditeurs — ou encore aux artistes en arts visuels et aux journalistes, qui sont aussi des ayants droit. Le cumul des déclarations reçues sert à chiffrer la redistribution », explique Christian Laforce, directeur général de Copibec depuis juillet 2021. Il souligne que pour certains auteurs, bien que les chiffres varient grandement, le montant reçu peut faire une différence notoire dans la continuité de leur pratique artistique. Notamment pour les rares chanceux qui ont tiré le numéro gagnant et dont le texte est cité lors d'un examen ministériel, vu le grand nombre de copies.

Mais comment cela fonctionne-t-il ? Voici un exemple, parmi les plus simples : un professeur d'histoire qui souhaite mettre à l'étude pour ses trois groupes de 30 élèves un chapitre de *La femme qui fuit*, d'Anaïs Barbeau-Lavalette, devra remplir un formulaire de déclaration. Copibec colligera ensuite toutes les données recueillies par ces formulaires, puis redistribuera à l'autrice et à la maison d'édition les sommes auxquelles elles ont droit. « Copibec travaille actuellement à faire augmenter le nombre de redevances aux auteurs et aux éditeurs en diversifiant ses sources de revenus par la signature d'ententes privées, avec différentes compagnies ou, par exemple, avec des Villes », ajoute le directeur de la société de gestion. Par exemple, une licence a été achetée par la Ville de Laval, confirmant une collaboration de 2019 à 2025, période durant laquelle ses administrateurs verseront environ 137 000 $ à Copibec afin que l'organisme redistribue l'argent aux ayants droit dont les œuvres auront été utilisées par la Ville — des extraits de manuels techniques envoyés à leurs employés, des passages d'un texte plus littéraire ajouté à leur rapport annuel, etc. « Les Villes et les compagnies privées sous licence avec Copibec s'affichent ainsi comme partenaires et deviennent des ambassadeurs pour le respect du droit d'auteur », souligne M. Laforce.

Pour les auteurs qui nous lisent actuellement : si ce n'est déjà fait, mettez vos coordonnées à jour chez Copibec ; de l'argent vous attend peut-être, nous souffle-t-on à l'oreille. Pour les éditeurs : n'oubliez pas d'inscrire vos livres dans la base de données de Copibec ; c'est du temps, mais ça peut vous rapporter ! Et pour les enseignants : ne sous-estimez pas l'importance de faire vos déclarations d'utilisation malgré les efforts que cela peut nécessiter. « Notre travail, c'est de sensibiliser, de démontrer le bienfait de Copibec, de sa mission. On dirait que les gens ne mesurent pas toujours l'impact du geste de déclarer. L'argent ne va pas chez nous, elle ne fait qu'y transiger. Notre système de rétribution permet d'encourager le contenu québécois : et veut veut pas, quand on redistribue l'argent dans le milieu, ça encourage la pratique », ajoute M. Laforce.

À la défense de la décence

Mélissa Verreault porte plusieurs chapeaux : elle est écrivaine, traductrice, éditrice, enseignante de création littéraire et travailleuse culturelle. Dans un texte dont vous pourrez lire l'intégralité sur le site de Copibec (et dont les droits de reproduction des extraits nous ont été accordés, bien entendu !), la nouvelle présidente explique que ce qui l'anime dans cette mission de défense d'une rémunération plus juste, c'est de faire comprendre à un grand nombre de gens — étudiants, lecteurs, utilisateurs — qu'écrire est un travail qui mérite d'être rémunéré : « Les personnes qui écrivent devraient avoir une vie décente. On a créé des programmes universitaires pour former ces gens-là, pour faire ce métier-là. Et après l'école, quels sont les débouchés ? […] Ce qu'on veut, c'est créer un milieu littéraire sain qui permet aux autrices, aux auteurs et aux maisons d'édition de bien vivre. Pour y arriver, on doit travailler ensemble et de façon concertée. »

Le cas litigieux de la gestion des droits d'auteurs de l'Université Laval, en 2014, avait fait les manchettes et braqué les projecteurs sur le flou entourant sa gestion des rétributions. « Le tout avait découlé des modifications sur la Loi du droit d'auteur en 2012, qui ne donnait pas une définition claire de l'utilisation équitable d'un texte. L'Université Laval disait qu'elle pouvait reproduire tant qu'elle voulait parce qu'elle jugeait que c'était une utilisation équitable. Copibec avait appuyé l'action collective pour faire en sorte de tuer dans l'œuf le mouvement qui aurait pu s'opérer pour prendre la tangente prise au Canada anglais », explique M. Laforce, réitérant qu'il s'agit d'une grande réussite. En effet, l'utilisation « équitable » pouvait se faire à la discrétion des universités seulement si les ouvrages n'étaient pas sous licence, telles les licences de Copibec. Ce à quoi monsieur Laforce fait référence, en parlant de nos voisins anglophones, c'est de l'appui gouvernemental. « Au Québec, on a un avantage parce qu'on est appuyé par le ministère de l'Éducation et le ministère de l'Enseignement supérieur. C'est important, car cela nous permet d'avoir des licences. » Ce n'est pas le cas ailleurs au pays, où, depuis une décennie, une baisse draconienne des redevances aux auteurs et éditeurs est notée.

Si au niveau provincial des ententes ont cours, bien qu'il faille toujours s'assurer des appuis, c'est au niveau fédéral que la partie n'est pas gagnée. Copibec tente d'ailleurs d'attirer l'attention du ministre Champagne, un des deux ministres fédéraux mandatés pour le dossier de la révision de la Loi sur le droit d'auteur, sur les enjeux qu'elle défend. D'ailleurs, en octobre, Access Copyright, l'homologue de Copibec du côté anglophone, lancera une campagne de sensibilisation. « On souhaiterait que le ministre Champagne puisse, avec son homologue, nous revenir avec un calendrier indiquant une date pour la présentation d'un projet de loi, exprime M. Laforce. Ce serait intéressant que l'ensemble des créateurs au Canada puisse avoir sa juste part du marché pour les droits de reproduction. »

Les mots de Mélissa Verreault, confiants et tournés vers des solutions, prouvent que les vingt-cinq années de vie de la société de gestion n'ont pas été vaines : « Notre mission a de l'impact. Copibec, c'est un organisme d'économie sociale ; on redonne ce qui est dû aux travailleuses et travailleurs du milieu du livre. En redistribuant les droits de reproduction, on réinjecte directement dans la création de nouveaux livres. Et tout le monde y gagne. C'est l'avenir en littérature et ailleurs, ce rôle de consolidation d'un milieu fort, où les gens se parlent et collaborent sur des projets, plutôt que travailler chacun de son côté. On peut se permettre de rêver grand avec la force du nombre et en étant solidaire. » ◇

—

Pour plus d'information ou pour produire des déclarations, rendez-vous sur copibec.ca

COPIBEC

La conclusion de la trilogie chaleureuse de Claude Coulombe

LES ÉDITIONS JCL
Tout un monde à lire.

editionsjcl.com

© Julie Artacho

SOIXANTE JOURS CHEZ HEATHER O'NEILL

Clémence Dumas-Côté dans l'univers de Heather O'Neill

TEXTE ET PHOTOS DE
CLÉMENCE DUMAS-CÔTÉ

Les premières minutes sont de l'avant. Comme lorsqu'on se réfère à une époque dans les nombres négatifs, avant Jésus-Christ. L'avant, c'est quand je n'avais pas encore appuyé sur REC. Je dois me remémorer ces minutes sans faire appel à l'archivage. Me souvenir du rythme de plus en plus lent de mes pas sur les marches, au fil des étages de cet immeuble d'Outremont où Heather O'Neill écrit dans son lit des romans et des nouvelles dans lesquels les femmes sont au centre des histoires et où la violence et la délicatesse poussent interreliées l'une à l'autre comme une vigne sur un poteau d'aluminium, duo aperçu dans une ruelle du Mile-End à mon retour de l'entretien. Je transcris ces mots dans un document Word, quelques jours après les avoir d'abord écrits dans un cahier spirale, prise de notes impressionnistes ayant suivi le dérushage de deux heures d'écoute d'enregistrement, même si la rencontre en a duré trois. Lentement, le moment commence à fonctionner sur la page (vers la minute 0:49, elle parlera du fait qu'elle écrit d'abord ses livres à la main, sous une forme qui s'apparente à des poèmes ; elle a besoin de savoir si cela *fonctionne sur la page*). Elle habite en haut d'une volée d'escaliers. J'ai dû reprendre mon souffle à l'avant-dernier palier. Je suis chargée. Il faut dire qu'il y a aussi le poids de celui d'un autre corps, vieux de soixante jours, accroché au mien dans une écharpe. « Allô ? » Une voix féminine venue de loin, d'en bas, « Allô ? », quelqu'un monte. Des cliquetis rapides accompagnent ses pas. Heather arrive, précédée de ses deux chiens. Nous entrons chez elle.

Je trouve rapidement un fauteuil pour m'installer avec mes jours et je sors mon sein. *Is it ok if I record the interview ? « Sure. » Should we do this in English or in French ? She tells me to choose*. Je lui demanderai plus tard comment elle établit que ses personnages sont francophones ou anglophones. Elle affirme que pour les livres historiques, c'est selon la mise en scène des classes sociales, mais que dans ses livres se déroulant dans le présent, il s'agit d'un choix lié aux intérêts et à la personnalité des personnages. Elle me confiera aussi une anecdote où l'équipe travaillant à l'adaptation audio de *When We Lost Our Heads* (paru chez Alto le 12 octobre dernier sous le titre *Perdre la tête* et traduit en français, comme toute son œuvre d'ailleurs, par Dominique Fortier) se questionne sur la manière de parler le français parlé au Québec vers le tournant du siècle, dans les manufactures ou les bordels. L'actrice américaine interprétant un des personnages voulait savoir si elle pouvait interpréter un accent québécois… en anglais ! Heather O'Neill lui a demandé d'envoyer un enregistrement et, après écoute, avec son éditeur, ils ont convenu que ce n'était pas, disons, heureux. Heather me dit qu'on ne sait pas comment les gens parlaient, il y a 100 ans, 150 ans, avant que des enregistrements soient accessibles. On peut l'imaginer, cependant, et cela dépend évidemment du lieu où ils vivent. L'imaginer, c'est ce qu'elle fait à voix haute devant moi, en ce matin piquant de septembre. Heather prend un accent rond et aristocratique. Pendant mon dérushage, je souris en l'écoutant : « *They wooooould speak like thiiiiiis, with that rooooound accent, like people from New England, with that veeeeery aristocraaaaaatic aaaaccent*. » C'est la voix de ses personnages du Mile Doré, quartier opulent où prennent vie des protagonistes qu'on associerait aujourd'hui aux riches de Westmount. Puis elle imite l'accent des gens d'en bas de la montagne, ceux du Mile Sordide, un quartier ouvrier de Montréal : « *Hello Gov'nor!* » Je vois ces jeunes prostituées de 13 ou 14 ans grelottant aux abords d'un bordel et s'adressant à un éventuel client, scène dépeinte dans son dernier roman, celui qui a suivi *La ballade de Baby*, *Mademoiselle*

Samedi soir, *La vie rêvée des grille-pain*, *Hôtel Lonely Hearts*, *Sagesse de l'absurde* et *Tu redeviendras poussière*. *Let's do this in English*. Et nous voilà de l'autre côté de l'introduction.

Heather va à la cuisine se chercher un café et me demande si j'en veux un. *No thanks*. Les deux cabots sont maintenant au centre du salon, assis côte à côte, et pleurent en me fixant. Elle revient avec sa tasse fumante arborant un *h* majuscule au centre. On est pieds nus toutes les deux. Elle porte un large pull de tricot noir où sont imprimées de façon sérielle des roses rouges. Je lui demande pourquoi elle affectionne autant les roses (il y a autour de nous des dizaines d'assertions de celles-ci, dans la scénographie de son appartement). Elle me raconte que, petite, les contes qu'elle lisait se trouvaient dans des albums illustrés où les histoires étaient souvent entourées de roses. Ces ornements enchantaient les pages et conféraient aux récits une forme de magie. Ainsi, il arrive que des roses envahissent une scène de ses romans ou nouvelles à elle, maintenant, comme si les fleurs poussaient lentement sur l'image jusqu'à l'encercler. La piègent-elles, cette histoire, au fond, je me dis ?

Un objet attire mon attention, parmi les livres : une gomme à effacer qui semble avoir du millage. La main de Heather, un élastique sur son pouce, s'approche d'un bloc de post-it roses et d'une figurine de lapin tombée en pleine face. On parle des objets animés, des effaces touchantes. Du fait que ça ressemble à de la peau humaine, que ça contient une histoire. Et Heather me raconte que petite, elle a une multitude de collections. Quand elle ouvre son coffre à crayons, au primaire, elle adresse à ses crayons de couleur : « Bonjour ! Comment allez-vous ? »

Pour elle, les objets sont vivants. Même pour elle devenue adulte. Je prends en photo des recoins de son appartement où se dressent de petits mondes, des univers qui tiennent sur le bord d'une fenêtre. Ici, une maisonnette de bois à côté d'une chaise miniature rose, mais dont l'échelle n'est pas la même, évoquant ainsi, avec la nôtre, trois échelles de grandeur différentes. Une série de bouteilles de couleurs variées jonche les abords d'une fenêtre, grammaire d'un autre monde. Là-haut, perchée au sommet d'une vaste bibliothèque, une autre maisonnette, celle-ci a l'allure victorienne, mais fabriquée en plastique rose.

Je photographie l'extérieur de son frigo, qui est le reflet de notre âme, tout le monde sait ça. Des aimants de petits gâteaux, comme la jeune Mary Robespierre en cuisine dans *Perdre la tête* ; une carte postale de Coney Island ; une citation au sujet des fleurs ; un aimant de rose ; une photo de Robert Doisneau représentant un baiser (on rigole en se remémorant que tout le monde avait ça dans son semi-détaché dans les années 1990, comme un accès à plus grand, à la vie folle et intense) ; un autre aimant de cinéma féministe ; une citation au sujet de la bienséance ; une illustration d'Edward Gorey.

Je demande à H. O. de choisir un animal afin de poser avec lui pour la photo. Après hésitation, elle s'empare d'un lapin en porcelaine costumé en fou du roi. Elle cherche où se placer pour la photo. Je remarque deux toiles abstraites aux tons de saumon. Elles sont presque unies, ne serait-ce que des fines taches rougeâtres qui les parsèment. Les peintures sont des rectangles de calme dans l'appartement. C'est un peintre que tu aimes ? Elle me dit que non, en fait, qu'elles proviennent du sous-sol de l'oncle d'un ancien conjoint qui était peintre. À sa mort, la famille s'est débarrassée de ce qui se trouvait là-dedans. Elle a pris celles-là. Elles ne signifient rien de particulier pour elle. Moi, je les imagine comme des fonds permettant l'incrustation, au cinéma, quand on place un acteur devant un fond bleu ou vert pour ensuite ajouter d'autres éléments par-dessus. Des histoires s'inventent, ici.

Heather se place devant l'une des toiles avec le lapin. Elle me raconte son histoire. Jeune, elle fréquentait le Village des valeurs. Un jour, elle y trouve cette poupée animale. Mais ça coûte cinq dollars. C'est cher, cinq dollars.

Elle pourrait se procurer plus d'une pièce de vêtement avec ce montant. Heather fait tout de même la dépense folle, mais en sortant du commerce, qu'est-ce qui flotte dans l'air et se pose à ses pieds ? Un billet du même montant. « *He paid for himself!* », dit-elle, d'une voix dont l'affection exprime une fierté maternelle. Son regard sur le destin de la poupée me fait penser à sa manière de donner de la dignité aux éclopés de la vie en leur conférant une agentivité en constante danse avec le hasard, dans ses livres.

Autour de nous, dans chaque recoin de la pièce, sur le rebord des bibliothèques et des fenêtres, au sol parmi les pots de plantes d'intérieur : une ménagerie. Par dizaines, des figurines d'animaux nous regardent attentivement. Sur le dessus d'une bibliothèque, ce sont des cochons de 3 ou 4 cm de long. Ici, sous une table basse, une grenouille solitaire semble avoir élu domicile et est prête pour une conversation. Près d'un fauteuil, une oie grandeur nature s'illumine, un fil la reliant à la prise électrique.

Peut-être que si je me retourne, elle va s'animer ? Je lui demande : c'est quoi ton rapport à l'invisible ? « *What do you mean?* » C'est quoi, le magique, pour toi ? Elle ne répond pas tout de suite. Elle revient aux objets vivants, ses crayons, la gomme à effacer, même aux poignées de porte qui, elles aussi, ont une personnalité, s'adaptant à la personne qui les touche. Elle me raconte avoir retenu le propos d'un philosophe qui affirme que si on l'imagine, c'est que ça existe quelque part. Voici sa permission pour croire à la magie. J'accepte un café, finalement. Elle part à la cuisine et, après quelques minutes, revient avec une grosse tasse, rien à voir avec une tasse à thé en porcelaine à l'anglaise ou avec un petit gobelet en céramique d'une artisane détenant un diplôme de deuxième cycle en sculpture contemporaine. Une grosse

tasse manufacturée. Il y a bel et bien 500 ml d'espresso noir dans ce récipient au dessin noir et blanc étrange. J'ai déjà vu des illustrations similaires. Un personnage vêtu de noir, au visage de squelette, porte un parapluie qu'il tient pour abriter une foule d'enfants à ses pieds. Je ne boirai pas tout. J'en ai déjà bu plus d'un ce matin, nerveuse à l'idée de la rencontre que je m'apprêtais à effectuer. Et je ne veux pas surcharger le système de mes soixante jours.

Heather a visité la maison de Gorey, aujourd'hui transformée en musée. On feuillette ensemble une monographie à son sujet. Les dessins me font penser à ceux de Maurice Sendak, un autre illustrateur américain qui, à partir des années 1950, crée des histoires mettant en scène des enfants qui s'émancipent grâce à leur résilience, mais surtout grâce à leur esprit joueur. Les histoires de Heather auraient pu être illustrées par Sendak, il me semble. Mais de retour à Edward Gorey, qui, comme Sendak, dit l'autrice, place des personnages aux enjeux très contemporains dans des époques passées, comme elle le fait aussi dans sa pratique littéraire.

On bifurque. Au sujet d'un des personnages de *Perdre la tête*, je la questionne. On est au tournant du siècle et l'un d'eux est… une personne, en fait. Son genre est flou ou fluide, c'est selon. Bien sûr, elle a fait des recherches, entre autres en épluchant des photos et des documents écrits au Musée McCord, lieu qu'elle affectionne particulièrement pour la phase de recherche de ses ouvrages. Il semble y avoir eu, à l'époque victorienne, une certaine normalisation pour les transitions de genre sur scène, dans les bordels, dans le Red Light. Heather évoque aussi son expérience avec sa propre mère qui, dans les années 1980, est devenue son parent. Ielle a fait le choix de la laisser à son père et d'aller mener sa vie à Provincetown. Elle arborait alors le complet à la façon dandy et se faisait appeler Abraham. Heather se remémore la liberté et la joie de vivre qui régnait dans ce lieu. Rien de semblable quand elle arpentait ailleurs les rues avec Abraham, où elle pouvait lire le dégoût dans les yeux des passants. La maison de Gorey est située tout près de Provincetown. Voilà pourquoi la tasse.

J'arrive à la fin de l'enregistrement, le moment où j'ai remis mes jours dans une écharpe et où j'ai posé ma main sur la poignée de porte (de quelle humeur était-elle ce jour-là ?). Mais l'une de nous a dit quelque chose, au sujet des souliers dans l'entrée je crois, et nous avons continué à parler pendant une heure. Voici la liste des sujets abordés sous forme de liste d'épicerie. Je l'ai notée ainsi dans mon cahier spirale pour aider ma mémoire :

féminisme
sexualité
rapports de pouvoir
pornographie
ce qui nourrit nos fantasmes

Elle savait que je n'enregistrais plus. Je passais parfois au français. Puis j'ai quitté la rue Bernard en murmurant une chanson douce. ◇

LES LIVRES DE HEATHER O'NEILL

Tous publiés en français chez Alto

Perdre la tête

Tu redeviendras poussière

La ballade de Baby suivi de Sagesse de l'absurde

Mademoiselle Samedi soir

Hôtel Lonely Hearts

La vie rêvée des grille-pain

CLÉMENCE DUMAS-CÔTÉ

ZINES, BALADOS, PERFORMANCES ARTISTIQUES, ATELIERS D'ÉCRITURE : RIEN NE SEMBLE HORS LIMITES POUR CLÉMENCE DUMAS-CÔTÉ, QUI A ÉTUDIÉ EN INTERPRÉTATION À L'ÉCOLE NATIONALE DE THÉÂTRE ET QUI POSSÈDE UNE MAÎTRISE EN CRÉATION LITTÉRAIRE. ON PEUT LIRE SA PROSE COMME SES POÈMES DANS DIFFÉRENTES REVUES LITTÉRAIRES, DANS DEUX RECUEILS DE POÉSIE (*L'ALPHABET DU DON*, *LA FEMME ASSISE*) ET DANS *GLU*, SON PREMIER ROMAN, DÉTONNANT ET IMMERSIF, PARU CET AUTOMNE AUX HERBES ROUGES. [JAP]

DISTRIBULIVRE

Les Gardiens du Temps et de l'Histoire

Fantastique
6x9/432 p.
24,95 $ ch.

Audacieux

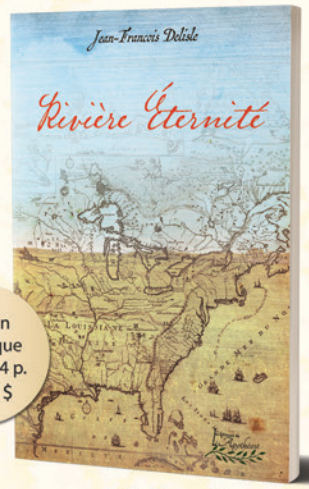
Captivant

Légende

Fantastique
6x9/314 p.
25,95 $

Quête

Traîtrise



Roman
historique
6x9/144 p.
19,95 $

Colonisation du Texas

Récit
éducatif pour
toute la famille
6x9/170 p.
16,95 $

Aussi disponible :

Un récit enjoué et bien documenté sur l'histoire et les coutumes de l'Avent et du temps des Fêtes.

Manipulations

Roman
6x9/120 p.
20,95 $

Complot

Polar hybride
6x9/350 p.
19,95 $

Une nouvelle trilogie déroutante prenant place dans le même univers déjanté que la série Les cinq saisons de L'Avenir.

Fantastique
6x9/642 p.
29,95 $

La suite de :

Quel est le lien mystérieux qui unit Nero et Marcy, sa jeune protégée ?

ESSOR-LIVRES Éditeur

Les Éditions de L'Apothéose

www.essor-livresediteur.com **Pour vivre l'édition autrement** www.leseditionsdelapotheose.com

Découvrez les avantages uniques de commander chez Distribulivre.
Visitez-nous sur www.distribulivre.com - Télécopieur : 1.450.915.2224

ENTREVUE

© François Couture

Jean-Simon DesRochers

LE TOUR DU MONDE EN 49 PERSONNAGES

/
LES DESTINS D'UNE QUARANTAINE D'INDIVIDUS S'ENTRECHOQUENT DANS CETTE FORMIDABLE COURSE À RELAIS QU'EST *LE MONDE SE REPLIERA SUR TOI*, NOUVEAU LIVRE DE JEAN-SIMON DESROCHERS. PASSANT D'UN PERSONNAGE À L'AUTRE AU GRÉ DE LEURS RENCONTRES FORTUITES, ON PART DE MONTRÉAL POUR ATTERRIR À VANCOUVER, PARIS, ZHENGZHOU OU RIO DE JANEIRO, AVANT DE REVENIR LÀ OÙ TOUT AVAIT COMMENCÉ. COMME SI UN FIL INVISIBLE RELIAIT TOUS CES ÊTRES QUI, EN APPARENCE, N'ONT RIEN EN COMMUN.

PAR BENOIT VALOIS-NADEAU

Le monde se repliera sur toi orbite autour d'un noyau central, une cellule familiale en pleine désintégration formée de Noémie et sa fille adolescente Clio. Autour d'elles, une riche galerie de personnages qu'on suit pendant quelques pages avant qu'ils ne passent le témoin : une tenancière de bar parisienne qui cherche l'amour, une jeune femme aux idées suicidaires, un hockeyeur finlandais en exil loin de chez lui ou un guide touristique dans les ruines de Tchernobyl.

Ils se nomment Zoé, Feng, Juho ou Fernanda et vivent dans un univers angoissé sur lequel plane la menace d'un mystérieux mouvement terroriste entièrement féminin nommé Bēth, version sur les stéroïdes du mouvement Extinction Rebellion.

Beaucoup de solitude, de petites trahisons, de désirs inassouvis et d'anxiété : fidèle à ses habitudes, Jean-Simon DesRochers jette un regard sombre sur le monde actuel, même s'il se défend de verser dans le cynisme. « Je dirais plutôt que je jette un éclairage cru sur mes personnages, sans ombre. Mais c'est un regard qui ne juge pas. Qui ne masque pas non plus. C'est un équilibre. Chaque chose a son revers », explique l'auteur, rencontré dans son lumineux bureau de l'Université de Montréal, où il enseigne la création littéraire.

Le monde se repliera sur toi est né de façon presque anodine en 2018, alors que le romancier flânait dans un parc près de chez lui, à Chambly. Soudain, un flash : imaginer un procédé narratif qui le ferait basculer d'un personnage à l'autre par un effet papillon pour créer une chaîne humaine qui ferait le tour de la planète. « Ce n'est pas un dispositif narratif si nouveau. Le film *Babel* d'Alejandro González Iñárritu faisait la même chose, tout comme le début du *Fabuleux destin d'Amélie Poulain*. Mais j'ai eu envie de me l'approprier d'une façon telle qu'il me permette de faire trois fois le tour du monde avant de revenir au point de départ », précise celui qui est aussi poète et scénariste.

Ce rêve d'ubiquité planétaire a toutefois volé en éclats lorsque la pandémie de COVID-19 a éclaté et confiné à domicile la presque totalité du globe. « Soudainement le monde dans lequel le roman se déroulait, où les personnages pouvaient voyager, avait cessé d'exister. Je me suis demandé si mon histoire était devenue obsolète. C'est le problème lorsqu'on travaille avec le réel, il peut nous faire une jambette à tout moment », blague l'auteur, qui a dû travailler sur de multiples versions de l'ouvrage.

LE MONDE SE REPLIERA SUR TOI
Jean-Simon DesRochers
Boréal
256 p. | 27,95 $

Le lien qui relie les personnages au cours du récit, lui, n'a pas changé au fil des différentes réécritures, bien au contraire. « Les lecteurs trouveront peut-être autre chose, mais, pour moi, c'est vraiment le déni qui les unit, soutient l'auteur de *Demain sera sans rêves* et *L'année noire*. À peu près tous les personnages vivent un moment de déni. C'est un phénomène banal quand on y réfléchit. On vit tous dans le déni, sur notre mort ou sur la crise climatique. Autrement, la vie serait insupportable. Le roman n'est pas un jugement sur le déni, mais plutôt une façon de voir comment il peut parfois devenir nécessaire et, à d'autres moments, toxique. »

Écrire comme façon d'exister

Jean-Simon DesRochers est un habitué du roman choral aux personnages multiples. Son premier roman, *La canicule des pauvres*, en comptait vingt-six principaux, son second, *Le sablier des solitudes*, treize. Si son précédent ouvrage, *Les limbes*, se concentrait sur le destin d'un seul protagoniste, il revient avec *Le monde se refermera sur toi* à un univers polyphonique.

L'écrivain dans la mi-quarantaine s'est souvent demandé pourquoi il avait besoin de décupler à ce point les intrigues. Il a obtenu une amorce de réponse récemment lorsqu'on l'a diagnostiqué comme appartenant au spectre de l'autisme. Cette révélation, dont il parle ouvertement et sans détour, est venue expliquer des comportements, des méthodes de travail, mais surtout une vision du monde particulière.

« Ma façon de fonctionner du point de vue cognitif fait en sorte que je me suis rattaché à l'écriture pour créer du sens avec tout ce qui se passe constamment et de façon incessante dans mon esprit », dit-il d'une voix douce et posée. Selon lui, sa neuroatypie est aussi à la source de certaines de ses plus grandes qualités d'auteur, comme la rigueur de ses recherches ou sa grande productivité.

« Pour moi, écrire, ce n'est pas que faire défiler des lignes à l'écran, c'est tout ce qui précède l'acte d'écriture. Mon travail de recherche est sept fois plus volumineux que ce qui se retrouve dans le livre finalement. C'est ce que j'adore faire. Parce que ça me permet de rester chez moi très longtemps seul », illustre l'écrivain avant de s'esclaffer.

Il peut par exemple consacrer de longues semaines de recherche pour bien camper un personnage, en s'informant au maximum de l'environnement culturel, social et politique dans lequel il évolue. *Le monde se repliera sur toi* lui a ainsi donné l'occasion de déposer virtuellement sa valise en Inde, en Arabie saoudite, en Nouvelle-Zélande ou en Ukraine.

« Un des traits caractéristiques de l'autisme, c'est de développer des habilités et des intérêts spécifiques extrêmement poussés et de s'y consacrer, souligne Jean-Simon DesRochers. Quand j'écris, je peux le faire pendant 4 heures *non-stop*. J'en oublie d'aller aux toilettes ou de me lever pour m'étirer. Je suis totalement absorbé par la chose et j'y suis extrêmement bien. Pour moi, c'est une façon d'être au monde. »

Cette façon d'être, il l'accepte pleinement désormais.

« Je me suis longtemps fait violence pour essayer de concorder à un modèle neurotypique. J'ai eu plusieurs moments très durs dans la vingtaine. Alors que j'étais cet enfant brillant à qui tout réussissait, adulte, la santé mentale a pris le camp. [...] Mais j'ai eu le privilège de pouvoir faire de ma condition un atout. Je n'avais pas le choix, sinon c'est le suicide qui m'attendait. Écrire est devenu pour moi une façon de donner du sens à tout ce qui se passe en moi. » ◇

PRIX LITTÉRAIRES DU

SALON DU LIVRE
DU SAGUENAY–LAC-SAINT-JEAN

29 SEPTEMBRE AU 2 OCTOBRE 2022 - 58e ÉDITION - CENTRE DES CONGRÈS DU DELTA SAGUENAY

LAURÉAT.E.S

RÉCIT, CONTES ET NOUVELLES

JOURNAL D'UN BIBLIOTHÉCAIRE DE SURVIE
CHARLES SAGALANE
(LA PEUPLADE)

« Véritable engagement littéraire, ce livre aborde le processus d'écriture, l'inspiration et l'influence grâce à un échafaudage conceptuel et culturel dans le temps et l'espace. »

INTÉRÊT GÉNÉRAL

LA PROMESSE DE JULIETTE
MUSTAPHA FAHMI
(LA PEUPLADE)

« Jamais moralisateur, l'auteur trouve les mots justes pour atteindre sa cible : simplement, il se sert de la littérature, de la philosophie, de l'art et de la musique comme d'un miroir des fondements de notre humanité. »

ROMAN

TERRITOIRE DE TRAPPE
SÉBASTIEN GAGNON ET MICHEL LEMIEUX
(TRIPTYQUE)

« Le style déjanté, la démesure des situations, les descriptions désopilantes, les dialogues et la langue populaire parfaitement maîtrisés portent cette œuvre au rang de nouveau classique québécois. »

JEUNESSE

JE NE SUIS PAS UNE OUTARDE
SÉBASTIEN GAGNON
(BAYARD CANADA)

« Teintée de l'imaginaire du nord et de la vie de chalet bien québécoise, cette histoire originale déjoue les attentes liées au genre du roman jeunesse. »

POÉSIE/THÉÂTRE

NOUS LE LAC
EMMANUELLE TREMBLAY
(LE NOROÎT)

« La nostalgie des possibles, de ce qu'on a été et de ce qu'on aurait pu être, hante ce recueil finement construit où la poésie déploie, avec une ampleur et une délicatesse sans pareil, son écheveau essentiel. »

DÉCOUVERTE

Y AVAIT-IL DES LIMITES SI OUI JE LES AI FRANCHIES MAIS C'ÉTAIT PAR AMOUR OK
MICHELLE LAPIERRE-DALLAIRE
(LA MÈCHE)

« Terriblement dure, mais lumineuse, sa prise de parole essentielle s'inscrit en directe filiation des voix féminines fortes qui osent s'afficher dans toute leur vulnérabilité et leur vérité. »

salondulivre.ca

AntiDote

Pour une rentrée sans fautes

Procurez-vous le plus grand logiciel d'aide à la rédaction jamais produit. Offert en abonnement familial (5 utilisateurs), abonnement personnel et licence permanente.

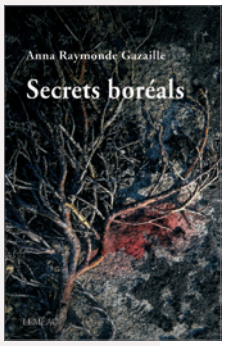
Druide

ENTRE PARENTHÈSES

LE NOBEL DE LITTÉRATURE 2022 POUR ANNIE ERNAUX

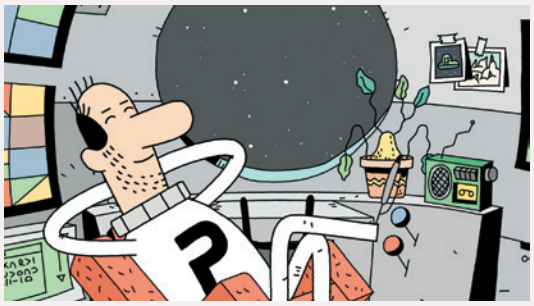
Annie Ernaux, autrice française de 82 ans, a remporté le prix Nobel de littérature 2022, devenant ainsi la dix-septième femme à recevoir cette distinction. Fille d'épiciers-cafetiers qui a fait carrière en littérature, elle a notamment raflé le Renaudot, le prix Marguerite-Duras et le prix François-Mauriac avant de mettre la main sur cette haute distinction. L'Académie suédoise a salué son courage et l'acuité chirurgicale dont elle fait preuve pour dévoiler les racines profondes de la mémoire intime. De cette autrice, qui aborde autant les chamboulements intimes que sociaux dans une perspective autobiographique sans complaisance, on vous invite à (re)lire *La honte*, *Les années* ou encore *L'événement*. Son plus récent ouvrage, un opus d'à peine quarante pages, s'intitule *Le jeune homme* et relate une aventure avec un amant de trente ans son cadet. Robert Lévesque avait consacré à Annie Ernaux une chronique entre nos pages, parlant d'elle comme d'« une infatigable foreuse du passé qui écrit au présent, à la force d'un présent qui inventorie une mémoire qui est certes la sienne, mais comme saisie en et hors d'elle, une mémoire aussi bien attachée à "un tube d'été, une ceinture en vogue, à des choses vouées à la disparition", comme elle l'écrit dans *La honte* en 1997, qu'à une expérience des plus intimes, en concluant que "la mémoire n'apporte aucune preuve de [s]a permanence ou de [s]on identité" ».

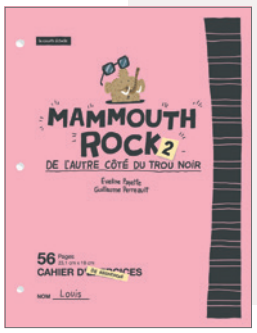
LES LAURÉATS DU **PRIX SAINT-PACÔME**



Depuis vingt ans, la Société du roman policier de Saint-Pacôme couronne des auteurs pour la qualité de leur polar. Cette année, c'est Anna Raymonde Gazaille qui remporte le prix Saint-Pacôme du meilleur roman policier pour son livre *Secrets boréals*, publié chez Leméac. Ce roman invite le lecteur dans le Grand Nord, où s'est réfugiée Brigit, fuyant un passé tumultueux. Lorsqu'elle découvre le cadavre d'une jeune fille, elle est, bien malgré elle, impliquée dans l'enquête. En second plan, on suit Dana, en Afrique, tour à tour témoin de massacres commis sur les immigrants et victime d'agression. Anna Raymonde Gazaille tisse une intrigue solide grâce à sa plume délicate et soignée, en nous plongeant au cœur des enjeux actuels. Le prix Jacques-Mayer du premier polar a quant à lui été attribué à J. L. Blanchard pour *Le silence des pélicans* (Fides). Teinté d'humour et de légèreté grâce à un duo d'enquêteurs sympathiques, le texte est efficace et l'intrigue, rondement menée.

Le facteur de l'espace à la télé



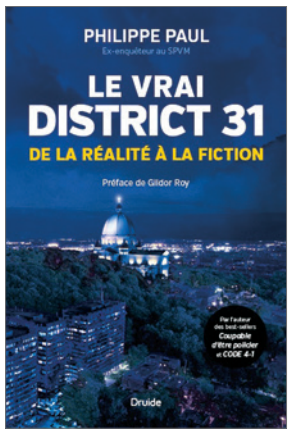


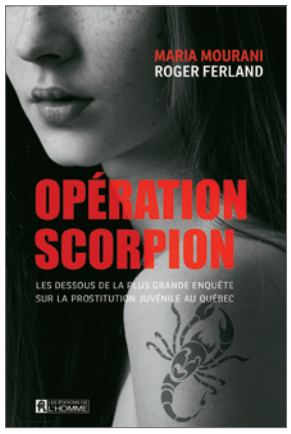
Illustrations: Guillaume Perreault
© La Pastèque et URBANIA

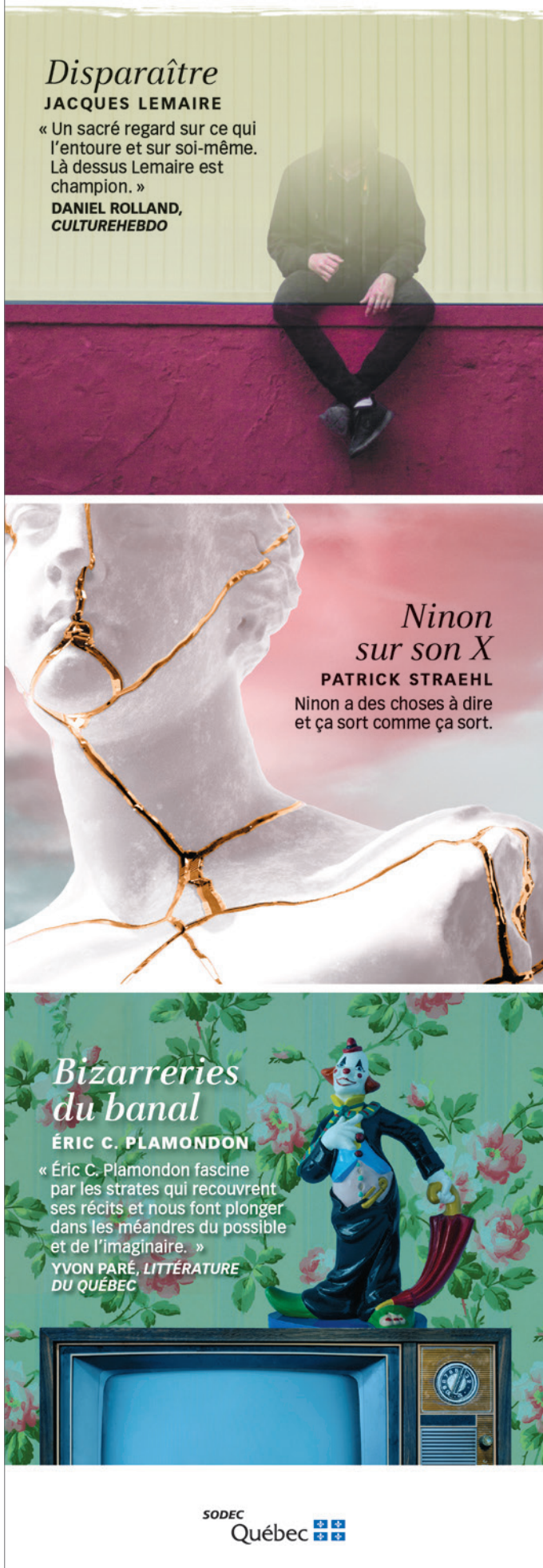
Bob, le facteur de l'espace, s'invite cet automne dans la maisonnée de tous! Disponible dès maintenant sur ICI Tou.tv Extra et dès 2023 sur ICI Radio-Canada Télé, la série d'animation déclinée en neuf épisodes de cinq minutes chacun nous invite à suivre les aventures de ce facteur extraordinaire inventé par Guillaume Perreault. Elles prennent vie tout en conservant leur fraîcheur, leur humour et leurs couleurs! Réalisée par Guillaume Perreault lui-même, scénarisée par Charles-Alex Durand et coproduite par URBANIA et La Pastèque, cette nouvelle série pour les 8-12 ans rend tout à fait hommage aux BD émérites dont elle s'inspire et qui triomphent déjà au Québec depuis leur sortie, mais également à l'international grâce à leur traduction en huit langues. Le look rétrofuturiste qu'on aimait des ouvrages y est d'ailleurs conservé, voire souligné par l'ajout de musique inspirée des années 1980 et 1990. Mais qu'est-ce qu'un facteur de l'espace? C'est quelqu'un qui travaille à la Poste Planétaire et qui livre le courrier en vaisseau spatial, de planète en planète. Bob, c'est le meilleur facteur, l'employé du mois depuis toujours. Mais lorsqu'on lui demande de faire maintenant équipe avec Odile, une cow-boy à l'entrain débordant — *trop*, pour Bob qui aime la routine tranquille —, les mésaventures se multiplient. Rappelons que le troisième tome de la série BD *Le facteur de l'espace (t. 3) : La faim du monde* (La Pastèque) est paru en août dernier et que Guillaume Perreault signe également cette saison les illustrations du très attendu *Mammouth Rock (t. 2) : De l'autre côté du trou noir* (La courte échelle). Beaucoup de plaisir en perspective!

AU CŒUR DE LA POLICE

Trois ouvrages, qui paraîtront d'ici le 1er novembre prochain, vous proposent d'entrer dans les dessous du monde policier et d'entrevoir la réalité de ceux qui en portent l'uniforme. Dans *La téméraire* (Druide), la biographe Annie Roy nous présente la vie intense de Nicole Juteau, qui n'a jamais abandonné son ambition de devenir policière en pleine époque où une loi interdisait carrément d'engager des femmes dans la police. Première femme policière, elle a su faire ses preuves et est devenue enquêteuse, puis agente double. Avec *Le vrai District 31*, de Philippe Paul (Druide), l'ex-enquêteur revient sur ses premières années, au poste de police du District 31 de Montréal. Les amoureux en deuil de la quotidienne de Luc Dionne se plairont à y découvrir des personnages également hauts en couleur, criminels comme collègues. Et finalement, dans *Opération Scorpion* du policier Roger Ferland et de la criminologue Maria Mourani (L'Homme), on replonge dans cette grande opération visant à détruire le réseau de prostitution juvénile de Québec, il y a vingt ans. C'est aux côtés du sergent-détective chargé de cette enquête qu'on revient sur les filatures, écoutes, recherches, *modus operandi* des criminels et condamnations.







EXPLORER D'AUTRES HORIZONS

Illustration : © Caroline Hamel

UN PARCOURS LITTÉRAIRE À DÉCOUVRIR

SI MICHEL TREMBLAY M'ÉTAIT CONTÉ…

Pour les 6 ans et plus | Gratuit
portraitsonore.ca

Aux côtés d'un chat de ruelle nommé Duplessis, vous parcourrez le quartier du Plateau Mont-Royal où Michel Tremblay a grandi. Une heure durant, petits et grands pourront suivre les indications et récolter une foule d'informations grâce à l'audioguide de l'application Portrait Sonore et découvriront certes la richesse de la langue du célèbre dramaturge, mais aussi un quartier qui a évolué, des traces du passé encore présentes et où se situe la beauté de l'ordinaire. Une superbe idée d'activité scolaire (trousse pédagogique disponible) ou de sortie familiale ! Le départ se fait sur la rue Fabre et l'arrivée est au parc La Fontaine.

UN LIVRE AUDIO À ÉCOUTER

BURGUNDY / Roman de Mélanie Michaud (La Mèche)

Narré par Larissa Corriveau | Production : Studio Bulldog
En vente sur leslibraires.ca à 22,99 $

La narratrice de ce roman autobiographique n'a ni la langue ni les idées dans sa poche. Elle raconte crûment son enfance dans la Petite-Bourgogne, une enfance faite de rires noirs, de claques derrière la tête, de barrières sociales. Mais il y a tout de même dans ce récit de la lumière, des pointes d'humour savamment offertes grâce à l'habileté de la langue de l'autrice. Ce tour de quartier où le visiteur zieutera derrière les portes en moustiquaire est lu, dans ce livre audio, d'un ton qui sied tout à fait à cette histoire du milieu des années 1980.

UN BALADO À ÉCOUTER

(APARTÉ) : MARIAGE ARRANGÉ

Produit par les éditions Alto
editionsalto.com/aparte/mariages-arranges/

Dans cette quatrième série de balado, vous découvrirez, en trois épisodes, les dessous du métier de libraire en compagnie de trois passionnés. Avec Philippe Fortin, qui œuvre chez Marie-Laura à Jonquière, vous en apprendrez sur les spécificités d'une librairie en région. Isabelle Dion, libraire chez Hannenorak à Wendake, dévoile quant à elle le fonctionnement derrière ce commerce spécialisé en littératures autochtones. Et Anne-Marie Genest, maintenant à l'emploi d'Alto après avoir travaillé plusieurs années chez Pantoute (Québec), démystifie avec vous les termes les plus usuels associés au métier de libraire ainsi que les différents maillons de la chaîne du livre.

EN VITRINE

1

1. AU GRÉ DES PERSÉIDES /

Mélissa Perron, Hurtubise, 268 p., 24,95 $

Après *Promets-moi un printemps* et *Belle comme le fleuve*, l'attachante et lumineuse Fabienne est de retour, trois ans plus tard ; elle vit maintenant à Saint-Auguste-sur-Mer, dans le duplex hérité de sa mère, avec son amoureux. Même si elle jongle mieux avec son quotidien depuis sa dépression et son diagnostic d'autisme, son bonheur tranquille menace de prendre l'eau et des secrets pourraient l'ébranler. Si le fleuve, qu'elle aime tant, l'apaise toujours, des vagues risquent tout de même de déferler… C'est la vie avec ses hauts et ses bas.

2

2. L'HISTOIRE SECRÈTE D'ARTHUR FAUVE /

Virginie Roy, Hugo Roman, 418 p., 29,95 $

Sarah, rédactrice pour un bimestriel littéraire, a décidé de lever le voile sur une disparition afin de sauver de la fermeture le magazine où elle travaille : elle en apprendra plus sur Arthur Fauve, jeune primo-romancier auréolé de succès, qui a étrangement disparu vingt ans auparavant, tout juste après la sortie de son livre. Depuis, silence radio. Jusqu'à cette nouvelle, signée de sa plume, dans un collectif de nouvelles fantastiques dirigé par le frère jumeau d'Arthur… Comme ce dernier était présent à un festival à Paris, elle s'y envole. Rapidement, elle se déniche un emploi en librairie et voilà que sa quête commence… La narration, qui alterne entre 1997 à 2017, permet de faire avancer le lecteur, petit à petit…

3

3. TOUT CE QUE J'AI FAIT POUR NE PAS QUITTER MA CHAMBRE / Valérie Roch-Lefebvre, La Mèche, 132 p., 19,95 $

Après avoir abordé la maladie mentale et la dépression dans *Bannie du royaume*, Valérie Roch-Lefebvre propose un deuxième roman poignant qui sonde le trouble bipolaire. La narratrice, qui aimerait pouvoir se fondre dans le mur, rester dans l'ombre, voire disparaître, raconte les difficultés de vivre avec sa maladie au quotidien. Entre les souvenirs douloureux de son adolescence, ses pensées obsédantes, sa fatigue, son constant sentiment d'aliénation et son travail de téléphoniste dans un centre d'appels, sa maladie ne cesse de s'infiltrer partout.

4

4. DANS LA LUMIÈRE DE NOTRE IGNORANCE /

Marianne Marquis-Gravel, Leméac, 224 p., 24,95 $

Un diagnostic fatal vient compromettre le déroulement heureux de l'histoire d'amour de deux enseignants, ensemble depuis peu. Dans ce récit, Marianne Marquis-Gravel raconte l'onde de choc que provoque cette annonce terrible, cette tumeur au cerveau incurable dont souffre son amoureux, l'écrivain Simon Roy. Le présent devient encore plus précieux. Chaque moment que le couple passe ensemble, déjouant les pronostics, repoussant l'inéluctable, rend la vie (et leur amour) d'autant plus intense, fulgurante. La mort — qui plane — n'éclipse pas encore la lumière. À la fois beau et triste, ce livre prend au cœur.

5

5. FEMME FLEUVE /

Anaïs Barbeau-Lavalette, Marchand de feuilles, 256 p., 26,95 $

Avec le Saint-Laurent en toile de fond, ce nouveau roman d'Anaïs Barbeau-Lavalette positionne en son centre la question du désir au féminin. Qu'arrive-t-il des rencontres indélébiles, charnelles et éphémères de nos vies ? Que provoquent-elles en nous ? Cette histoire insulaire, qui en est aussi une d'un grand amour et d'une femme désirante, convoque la famille de l'autrice (son grand-père peintre, sa grand-tante) pour se mêler aussi à la fiction, et parfois à l'essai. Passionnant, tout comme ses précédents.

Ici comme ailleurs

DOMINIQUE LEMIEUX

/
LECTEUR PASSIONNÉ, DOMINIQUE LEMIEUX NAGE DANS LE MILIEU DU LIVRE DEPUIS TOUJOURS ET DIRIGE ACTUELLEMENT L'INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC, QUI OPÈRE NOTAMMENT LA BIBLIOTHÈQUE DE QUÉBEC, LA MAISON DE LA LITTÉRATURE, LE FESTIVAL QUÉBEC EN TOUTES LETTRES ET LA DÉSIGNATION QUÉBEC, VILLE DE LITTÉRATURE UNESCO.
/

CHRONIQUE

FAIS ÇA COURT !

À L'ÉPOQUE, JE BUVAIS DU CAFÉ, BEAUCOUP DE CAFÉ, UNE LAMPÉE DE LAIT. J'ALLAIS M'INSTALLER À L'ESPACE ÉTUDIANT ENTRE LES COURS, LA VIE ADULTE ME PENDAIT AU BOUT DU NEZ ET JE NE SAVAIS TROP COMMENT JONGLER AVEC TOUS CES POSSIBLES. JE ME SENTAIS PERDU, TIRAILLÉ ENTRE CE BOULOT DE SURVIE À L'ÉPICERIE DU COIN, L'AMOUR À DISTANCE, LES TRAJETS DE BUS SANS FIN — LA NAUSÉE DANS LES TRANSPORTS, CHAQUE FOIS — ET LES NOMBREUSES LECTURES IMPOSÉES. JE SAVAIS QUE LA SEULE RAISON DE MA PRÉSENCE ENTRE LES MURS DE CE CÉGEP DE LA CAPITALE AVAIT ÉTÉ NOURRIE PAR UNE ENVIE DE FUITE, ET POURTANT JE DEVINAIS DÉJÀ QUE LA FUITE NE NOUS SAUVAIT DE RIEN.

J'additionnais les cours, en manquais parfois, après-midi au soleil, les travaux rédigés dans l'urgence, je n'étais pas à ma place. Ça ne devait pas être une histoire qui finit bien. C'est toutefois entre les murs de cette école que j'ai attrapé le fil du reste de ma vie. La littérature, devant, pour soi.

Je dois beaucoup à un professeur dans ce mouvement retrouvé, les cheveux grisonnants et hirsutes, le rire né du fond d'une caverne, l'enthousiasme qui épouse les grandeurs et les impossibles, tous les fleuves du monde coulaient en lui. Il s'appelait Gilles Pellerin, il écrivait, mais je ne le savais pas encore. Il nous parlait des grands mythes du monde, enchevêtrement d'histoires vécues ou inventées, il nous emmenait en Russie ou en Grèce antique, puis dans la même phrase on revisitait Shawinigan ou Trois-Rivières. C'est aussi lui, maître du genre, qui m'a fait découvrir la nouvelle littéraire, Aude entre les mains, Suzanne Lantagne et Julio Cortázar entre les mains, Borges, Sylvie Massicotte, Louis Jolicœur et Roland Bourneuf entre les mains. J'avalais du court, petites fuites parmi tout le reste, un élan pour rebondir.

Maîtriser la dérive

Comment vous dire le plaisir que j'ai eu à relire Lise Tremblay, qui publie cet automne le recueil *Rang de la Dérive*, cinq nouvelles comme autant de débâcles sur une rivière qui gronde, la fuite soudaine des glaces trop longtemps figées. C'est un tour de force qu'elle réussit, un autre car elle nous y a habitués au cours des trois dernières décennies, elle qui sait observer et raconter, c'est fascinant d'être témoin de tant de puissance et de contrôle. Cinq femmes, sexagénaires ou septuagénaires, se dévoilent, chacune dans leur coin du Québec. Elles ont en commun de vivre une rupture, un abandon, d'apprivoiser parfois difficilement le vieillissement et de se colletailler avec une honte qui les noie peu à peu. Les rêves s'éteignent (toujours), les hommes déçoivent (toujours), les amours s'évanouissent (toujours) et les fuites s'imposent (toujours). Lise Tremblay sait rendre avec justesse le goût âcre de l'engourdissement, de l'errance, des repères perdus, de l'ennui, de l'usure qui s'installe. L'autrice, à l'image de ces amitiés — piliers quand tout s'écroule — qui jonchent chaque nouvelle de ce livre, agit comme une rédemptrice, offre un espace de nécessaire libération pour toutes ces femmes quittées ou désillusionnées, un lieu pour maîtriser la dérive. Cinq histoires qui disent qu'il peut y avoir un après, qu'il y aura un après, qu'il n'est jamais trop tard pour reprendre le contrôle de sa vie et pour aspirer à une certaine forme de sérénité.

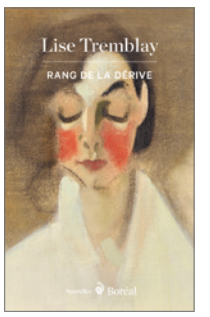
L'art de la transformation

Je suis celle qui veut sauver sa peau de Fanie Demeule nous amène dans une direction complètement différente, et pourtant ce collage de textes pour la plupart publiés auparavant dans des collectifs ou des revues, rassemblés ici dans une surprenante et délicieuse démonstration de leur unité, parle aussi de l'apprivoisement des fantômes qui nous pourchassent. Les quinze nouvelles de ce recueil grouillent d'obsessions diverses et, comme chez Tremblay, se laissent traverser par le poids d'une honte difficile à maîtriser. Les nouvelles de Fanie Demeule nous déstabilisent, l'étrangeté de dérives incontrôlables, le trouble qui pulse derrière les portes closes. Ce sont des récits d'appropriation de soi, de métamorphoses — on se protège comme on peut, même si on ne survit pas toujours, même si les blessures perdurent. Il y a un long chemin qui nous mène de cette première nouvelle « Reptilienne », où la narratrice, habitée par un instinct de survie qui l'oblige à se protéger de tous les dangers, perd le contrôle en traversant une tempête lors d'une randonnée dans les Alpes, à ce dernier texte « Reliques », où la narratrice, hantée par la conviction d'une mort jeune, réussit à trouver un certain apaisement dans cette capacité à affronter ses peurs, à s'en libérer. Comme chez Tremblay, Demeule donne vie à des destins de femmes fortes, malgré les fragilités, capables de se transformer s'il le faut et de se tenir debout coûte que coûte, des femmes qui prouvent qu'il est possible d'apprivoiser les peurs et toutes ces petites nuits qui nous habitent.

Ces deux recueils de courts textes sont remplis d'histoires qui annoncent le pire, le désarroi se fait sentir, et malgré tout, il y a une lumière qui se glisse même lorsque les nuages couvrent le ciel et que les arbres se taisent. Il y a un lampadaire au milieu des ténèbres. Comme l'écrit Demeule : « Il n'y a pas de morts. Il y a des vivants sur les deux rives. »

Pluie et lumière

Je m'en voudrais de vous quitter sans parler de *Quand viendra l'aube* de Dominique Fortier, récit de quelques saisons marquées par la perte de son père. Ce petit livre, c'est du Fortier à son meilleur, un condensé d'érudition encyclopédique et de phrases tissées avec soin, observations sensibles du quotidien et de ce qui vibre autour, retenue naturelle et douceur nourries par le bruit des vagues et des nuits d'insomnie. Il pleut beaucoup dans ce livre, le brouillard épais s'obstine à rester tout près, et les marées montent, descendent. L'écrivaine raconte la vie comme le ferait un oiseau niché sur la plus haute branche d'un arbre — la vie au loin, la vie en fragments. Ce petit livre, un autre lampadaire dans la nuit. ◇



RANG DE LA DÉRIVE
Lise Tremblay
Boréal
120 p. | 20,95 $

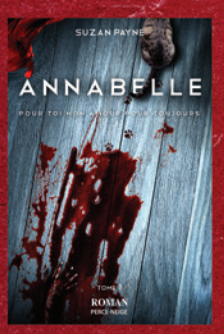
JE SUIS CELLE QUI VEUT SAUVER SA PEAU
Fanie Demeule
Hamac
176 p. | 17,95 $

QUAND VIENDRA L'AUBE
Dominique Fortier
Alto
104 p. | 18,95 $

UNE NOUVELLE ENQUÊTE SIGNÉE SUZAN PAYNE !

Bientôt disponible en version audio

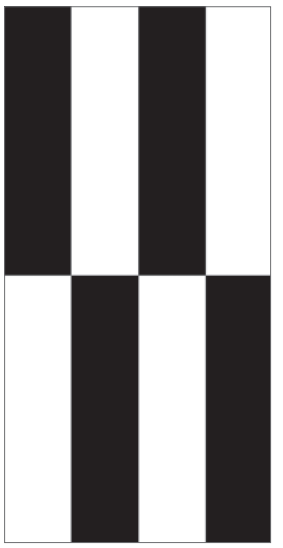
Par l'autrice de la trilogie
Pour toi mon amour pour toujours



info@editionsperceneige.ca
editionsperceneige.ca

Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts

Canada



1

2

3

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. MONUMENTS / Vanessa Bell et Kéven Tremblay, Le Noroît, 216 p., 40 $

Avec une couverture ornée de noir et blanc, le recueil *Monuments* est d'une beauté hypnotisante. La poète Vanessa Bell et le photographe Kéven Tremblay nous entraînent avec eux dans une traversée vers l'est, jusqu'aux confins de Terre-Neuve. On est transporté sur un lit de mousse, lové près d'un feu crépitant, ou juché en haut d'une falaise escarpée frappée par le ressac ; on est aussi du voyage, galvanisé par les flots impétueux, ému par le calme sylvestre et porté par un désir contagieux. Une douceur, une complicité se dégagent de l'ensemble, où s'entremêlent délicatement poésie et photos. Un recueil d'une tendresse infinie qui vous donnera envie de partir à l'aventure, pour suspendre l'instant et saisir le jour. **CASSANDRE SIOUI** / Hannenorak (Wendake)

2. VIF OUBLI / David Goudreault, Mémoire d'encrier, 82 p., 19,95 $

David Goudreault nous propose ici, après six ans, un sublime recueil de poésie composé d'éclats de mémoire, tantôt teintés de douleur et de détresse, tantôt nuancés d'un magnifique velours d'espoir. Le choix des mots est puissant, juste et semble libérateur à certains moments. La vulnérabilité de l'auteur, étalée entre ces pages, nous amène à repenser notre conception de la violence, du deuil et de la douleur, en acceptant les nuances de beauté qui s'y glissent, parfois. Un recueil à lire et à relire surtout, pour bien capter toutes les subtilités de ces textes si humblement partagés. L'écriture de David m'épatera toujours, que ce soit de la fiction ou de la poésie, et s'il vous est encore étranger, c'est sans aucun doute un auteur à découvrir. **ÉLISE MASSÉ** / Carcajou (Rosemère)

3. LA SCOLIOSE DES POMMIERS / Anthony Lacroix, La maison en feu, 144 p., 18 $

Une poésie sur l'enfilade des jours, parsemée d'images uniques et surprenantes, comme nous le laisse déjà voir ce titre magique : « tu le sais / si la tristesse se présente / dans ma voix / c'est dû à la lagune de bourbon / sous ma peau // et si / ça m'a pris trois taxis / pour étancher l'orage / j'ai fini par trouver le bon angle / pour remplir ma chambre de lampadaires ». Entre l'hôpital, le terrain de baseball et les berges, le narrateur se bat contre la fatigue et l'ennui à coups de mots. Des mots recherchés avec soin qui claquent tel un coup de circuit ou qui nous emmitouflent comme une couverture. Ce recueil renferme de vraies pépites et révèle un poète dont on n'a certainement pas fini d'entendre parler. **CAROLINE GAUVIN-DUBÉ** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

De la tête à la souche

Poésie **Mégane Desrosiers**

Attaquée de toutes parts, l'instance narrative de *Bois de fer* oscille entre médecines douces et techniques de conservation de la flore pour soigner ce qu'il lui reste de racines et de feuillage.

Après le succès incontesté du *Lièvre d'Amérique* (La Peuplade, 2020), Mireille Gagné poursuit la même route esthétique et formelle de la fable, où nature et humanité s'amalgament. En effet, *Bois de fer* raconte la lente et douloureuse métamorphose d'une femme en arbre mal en point, tissant au passage des liens solides entre santé mentale et protection des écosystèmes. Bien que l'écrivaine arrive à s'approprier et à transformer un langage qui n'est constitué ni de mots ni de phrases, l'allégorie du corps végétal, déployée d'un fragment à l'autre, est à l'occasion maladroite, puisque trop explicite, trop évidente, s'arrêtant à des ressemblances qui coulent de source : « Heureusement, en de rares moments, mes feuilles s'alignent et me permettent d'entrevoir une trouée lumineuse. L'espace d'une fraction de seconde, un rayon de soleil jaillit et transperce l'inatteignable. » Impatient·es de retrouver une transfiguration aussi complexe que celle de Diane en lièvre dans le précédent livre de l'autrice, les lecteur·rices se butent à une personnification qui manque de profondeur.

> *Gagné campe la voix qui expose sa vulnérabilité dans une composition efficace.*

Descendre de l'arbre

L'anatomie et les problèmes de santé de la narratrice se confondent dans le cycle de vie menacé d'une forêt boréale : fatigue et parasites, éruption cutanée et invasion fongique, angoisse et coupe à blanc. C'est le récit d'un environnement qui s'évertue à faire disparaître ce qui l'habite ; l'histoire d'une lutte contre l'extinction d'une espèce : « Mon écorce tire entre l'omoplate et la clavicule. Malgré tous les efforts investis pour lâcher prise, je repère toujours une surface, votre œil, une flaque d'eau, un souvenir, une fenêtre, où mon image se reflète inachevée. » Imposés par l'écriture, ces nombreux allers-retours entre le point de vue d'un arbre et celui d'une femme nécessitent un lexique précis et complexe. Gagné, dans *Bois de fer,* parvient à maîtriser le vocabulaire technique du dendrologue (spécialiste de l'étude des arbres) et à le marier à une structure avant tout poétique. Malheureusement, cette particularité remarquable nuit par moments au bon déploiement de l'histoire en en changeant le rythme, la rapprochant davantage du manuel scolaire ou de la recherche dans Google :

> *Les champignons poussent partout maintenant. Des ganodermes aplanis, des stérées pourpres, des polypores soufrés sur mon tronc, sous mes aisselles, dans ma bouche. Ils étouffent le son tout autour. Je rêve d'un enfant, d'un chevreuil, d'un pic-bois qui sauraient m'en débarrasser d'un contact, arrêter cette lente digestion qui me fait pourrir et disparaître peu à peu.*

La transposition poétique d'un savoir botanique et scientifique se révèle, dans ce cas-ci, trop littérale pour maintenir la lecture dans l'imaginaire de la métaphore de l'arbre.

Ramifications

Gagné campe la voix qui expose sa vulnérabilité dans une composition efficace, tant à l'intérieur des fragments qu'à travers l'ensemble du livre, lui donnant des airs parfois plus narratifs. Comme dans *Le lièvre d'Amérique,* le genre de la fable appelle une forme épisodiquement répétitive, aux allures de protocole, et dont la progression capte inévitablement l'attention :

> *15. Éliminer quelques insectes ;*
> *16. Bandager l'écorce ;*
> *17. Tordre une branche ;*
> *18. Craquer le tronc ;*
> *19. Allonger les racines*

Ainsi numéroté, chaque passage, bref ou dense, semble faire partie d'un programme, d'un guide à suivre pour assurer la survie de la narratrice, d'autant plus que *Bois de fer* est ponctué d'adresses à la deuxième personne du pluriel. Directement ciblé·es par ce *vous,* les lecteur·rices peuvent alors s'aventurer sur plusieurs pistes interprétatives : « Vous n'avez pas véritablement été surpris de mon effondrement. Je pense que vous vous y attendiez. Certaines espèces d'arbres ont une espérance de vie plus longue que d'autres. » Lorsque l'allégorie de l'arbre devient moins bien ficelée, il y a toujours cette autre instance désignée par le *vous,* dont l'ombre plane sur l'écriture, pour maintenir la curiosité. Il est indéniable que le récit de Mireille Gagné accorde une place importante et nécessaire à la santé mentale et physique, tout en évitant la plupart des lieux communs qui pavent la route de ce sujet délicat, et ce, même si les liens avec le monde végétal auraient pu être approfondis.

Mireille Gagné
Bois de fer

Saguenay, La Peuplade
2022, 112 p.
19,95 $

LQ *Lettres québécoises* **est un magazine trimestriel indépendant qui se consacre à la critique littéraire et à la littérature québécoise contemporaine. Portraits, textes de création inédits et critiques à découvrir dans chaque numéro. [lettresquebecoises.qc.ca]**

Toutes les clés pour trouver LE bonheur durable en atteignant un état de liberté et de stabilité émotionnelles, et de paix intérieure.

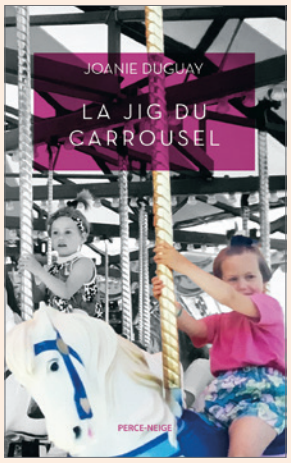
Comment ? En sachant profiter de tout ce qui compose notre vie et la rend unique !

Entre récit d'aventure et développement personnel, Sarah Marquis nous livre ses clés pour trouver la force de changer son destin, quelles que soient les difficultés.

Michel LAFON

D'UN OCÉAN À L'AUTRE

AU CANADA, LA LITTÉRATURE FRANCOPHONE S'ÉTEND DES PROVINCES MARITIMES À LA CÔTE OUEST. DÉCOUVREZ NOTRE SÉLECTION D'OUVRAGES FRANCO-CANADIENS PUBLIÉS CETTE SAISON.



LA JIG DU CARROUSEL /

Joanie Duguay, Perce-Neige, 144 p., 20 $

Joanie Duguay nous invite ici, dans une délectable abondance de références aux années 1990, à suivre son regard posé sur l'existence. « Quand t'es p'tite / tu veux prendre une drive / dans l'carrousel / tu choisis ton cheval / mais pas la destination ». De l'enfance à écouter du métal sans tout comprendre, en passant par la mort de son Calinours intérieur, de l'émotion de la perte de certains mots de sa langue maternelle aux distances qui séparent les êtres, la poète touche à des sujets universels. Elle le fait dans une langue actuelle, décloisonnée, sans fard, parfois raide, mais toujours émouvante.

LE MAÎTRE DE CONCHE /

Françoise Enguehard, Prise de parole, 244 p. 25,95 $

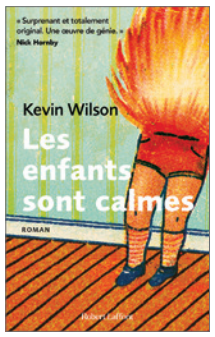
Ce roman historique nous entraîne sur la côte nord-ouest de Terre-Neuve, au début du XIXe siècle, au cœur d'un village de pêcheurs où Anglais et Français se côtoient, grâce à un colonel britannique déterminé à fonder une colonie. Doublé d'un hymne aux grands espaces maritimes avec ses riches descriptions (la rudesse des hivers, les vents indomptables, etc.), ce roman raconte le clivage entre protestants et catholiques, dans un milieu isolé par les eaux, tel un huis clos où l'harmonie n'est pas toujours simple à atteindre pour ces pionniers originaires de l'Irlande ou de l'Angleterre.

LA GALERIE DES PORTRAITS /

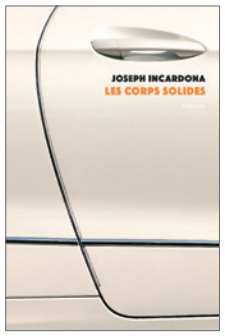
Philippe Simard, L'Interligne, 296 p., 29,95 $

Jacques tente d'écrire, de réécrire sans cesse, le dernier chapitre de son premier roman, sans y parvenir. Prisonnier du deuil d'une histoire d'amour qui s'est terminée trois ans plus tôt, il galère. Mais si le tout débute comme un roman qui parle d'art et d'amour, ça se prolonge pour se transformer en thriller psychologique où s'enchaînent un vernissage, une orgie, une histoire de tableau volé, un voyage dans une villa luxueuse, le tout aux côtés du meilleur ami de Jacques — un faussaire de grand talent — et de la belle qui a ravi le cœur à notre auteur. Le jeu des apparences n'est pas toujours là où on le croit caché !

DES ROMANS ÉPATANTS



1



2

3

4

1. LES ENFANTS SONT CALMES / Kevin Wilson

(trad. Christine Barbaste), Robert Laffont, 324 p., 32,95 $

Quel ouvrage singulier que celui-ci, signé Kevin Wilson. C'est qu'il met en scène des jumeaux qui, littéralement, prennent feu lorsqu'ils sont en colère. Mais le propos ne s'articule pas uniquement autour de cette particularité plus magnifique qu'effrayante, mais bien autour des liens puissants de l'amour et de la famille, ainsi que de l'amitié. Et c'est surtout l'histoire de cette femme qui viendra prendre soin de jeunes, une femme qui a jusqu'alors manqué d'amour et qui découvrira enfin un sens à sa vie.

2. LES CORPS SOLIDES /

Joseph Incardona, Finitude, 262 p., 40,95 $

Anna, propriétaire d'un *food truck* spécialisé en poulets rôtis, habite un *mobile home* au bord de l'Atlantique. Mais le jour où elle perd son camion-rôtissoire dans un accident, elle n'a d'autres choix que de se tourner vers le *Jeu*, une téléréalité qui offre 50 000€ à celui ou celle qui arrivera à ne pas « lâcher » une voiture en la touchant du doigt… Pour le lecteur, le jeu auquel se livre Anna importe peu. L'essentiel se trouve dans la satire sociale tissée par cet écrivain de talent et cette histoire d'amour d'une mère prête à toutes les bassesses pour subvenir aux besoins de son fils. En lice pour le prix littéraire Les Inrockuptibles.

3. L'ÉPOUSE / Anne-Sophie Subilia, Zoé, 220 p., 30,95 $

En lice pour le Femina, le Femina des lycéens et le Médicis, *L'épouse* s'affirme comme une lecture importante de 2022. C'est l'histoire de la femme d'un délégué de la Croix-Rouge, à Gaza, en 1974. La vie qu'elle y mène, en femme occidentale qui porte son regard sur une culture qui l'accueille, est surplombée par la mélancolie et les défis de son couple. Elle y fait d'heureuses rencontres, notamment avec un vieux jardinier et une psychiatre. L'écriture de Subilia (*Neiges intérieures*), qui ausculte sans chaleur, mais avec une grande tendresse les détails du quotidien, donne toute sa force à cette histoire.

4. TENIR SA LANGUE /

Polina Panassenko, L'Olivier, 192 p., 36,95 $

Véritable incursion dans un monde où la langue est maîtresse du jeu, ce roman qui vous arrachera une multitude de sourires grâce à la maîtrise de son langage porte pourtant en lui de grandes réflexions identitaires. Polina, née en URSS, arrive, encore enfant, en France où elle devient Pauline. Vingt ans plus tard, elle souhaite récupérer son prénom d'origine, mais se bute à des rendez-vous kafkaïens pour faire valoir son choix. À travers les pages de ce premier roman d'une belle fantaisie, on assiste au combat que se livrent d'une part le passé de Polina en URSS et sa langue russe et d'autre part son présent, en France, avec la langue de Molière : ils s'affrontent comme deux gamins qui joueraient, sans heurts véritables et avec plusieurs sourires en coin.

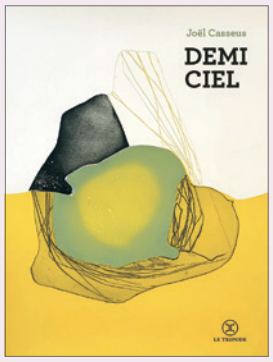
Le Tripode

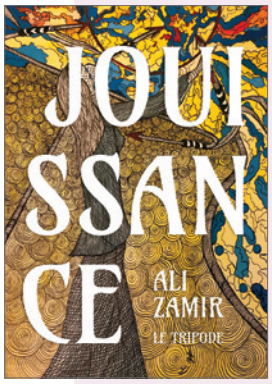
LES SURPRISES DU RÉEL

/
SI VOUS ÊTES PASSÉ RÉCEMMENT CHEZ PANTOUTE ET AVEZ DEMANDÉ À UN LIBRAIRE QU'IL PARTAGE AVEC VOUS UN DE SES COUPS DE CŒUR, IL Y A DE BONNES CHANCES QU'IL VOUS AIT MIS ENTRE LES MAINS UN OUVRAGE DU TRIPODE.

PAR GABRIEL GUÉRIN,
DE LA LIBRAIRIE PANTOUTE (QUÉBEC)

LE TRIPODE
Littératures ■ Arts ■ Ovnis





Né de la scission des éditions Attila en 2012, Le Tripode propose depuis maintenant dix ans un catalogue unique en son genre ; rien dans le monde de l'édition française ne ressemble à un livre du Tripode (pas même un autre livre du Tripode). La raison se trouve sans doute dans l'absence de ligne éditoriale, un état de fait pleinement assumé par le fondateur Frédéric Martin : « Chaque livre, pour moi, est un peu une mini-école ; derrière chaque livre, il y a un auteur différent et derrière un auteur différent, il y a une expérience de vie et une leçon différentes à apprendre. Je publie des livres qui m'apprennent quelque chose de la vie ; je ne réfléchis pas en termes commerciaux, je ne réfléchis pas en termes de cohérence éditoriale. »

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, cette absence de ligne éditoriale ne signifie pas un manque de ligne directrice. Inspiré en premier lieu par le poète Francis Ponge, qui affirmait que « l'écriture, c'est le parti pris des choses et le compte tenu des mots », ce que cherche l'éditeur, c'est la justesse. Autrement dit, un langage en adéquation avec l'univers du livre : « Quand vous êtes très attentif au réel, vous cherchez le mot juste et du coup, ça peut ne pas être spectaculaire. Il y a des textes qui sont très bien écrits et qui m'ennuient parce que je ne les sens pas connectés à un Réel. Et à l'inverse, des auteurs qui ont une langue pas du tout spectaculaire et qui sont extrêmement justes », explique monsieur Martin.

Comme Antoine Tanguay des éditions Alto ici au Québec, qui se décrit comme un éditeur d'étonnant, Frédéric Martin considère que « la qualité première est de se laisser surprendre ». Il n'hésite d'ailleurs pas à parler d'ovnis à propos des livres qu'il publie. Non pas ovni au sens de bizarrerie élitiste, mais bien d'objet littéraire « qui ne ressemble à rien ». La nuance est importante, puisque les livres du Tripode sont à la portée de tous : « Je pense qu'en cela, je ressemble à plein de lecteurs. Quand vous rentrez dans une librairie, vous cherchez quelque chose qui va vous surprendre ; vous ne cherchez pas à lire la copie conforme de ce que vous avez déjà lu. Donc moi, les ovnis, c'est plutôt ça : avoir le sentiment qu'un texte que je publie ne ressemble en rien à ce qui existe déjà. »

Et des livres qui ne ressemblent à rien, on en trouve au catalogue pour toutes les sensibilités ; aucune littérature n'est en reste : le roman médiéval fantastique avec *L'homme qui savait parler la langue des serpents* (Prix étranger de l'imaginaire 2014) ; le tarantinesque *slasher* érotico-gore *Dirty Sexy Valley* ; le reportage sociopolitique du *Sillon* de Valérie Manteau (prix Renaudot 2019) ; l'ensemble de la prose incandescente de Goliarda Sapienza ; les romans ethnographiques de Bérengère Cournut, de même que les univers dystopiques de *Crépuscules* et *Demi-ciel* du Québécois Joël Casséus (finaliste au Prix des libraires du Québec).

Cette rentrée d'automne n'est pas non plus en reste, comme en font foi *Jouissance*, d'Ali Zamir, livre narrant sa propre histoire, témoin de toutes les dépravations de la comédie humaine, de même que le plus récent lauréat du prix littéraire du journal *Le Monde*, *Attaquer la terre et le soleil*, de Mathieu Belezi, roman solaire implacable et réflexion humaniste autour des violences de la colonisation de l'Algérie.

Sans oublier bien sûr les parutions en format de poche des *Jardins statuaires* de Jacques Abeille, du *Démon de la colline aux loups* de Dimitri Rouchon-Borie et du *Grand art*, roman longtemps inédit d'Alexandra David Néel, célèbre chanteuse, journaliste et exploratrice française. Trois livres phares dans la collection du Tripode et parfaits pour découvrir cette maison.

Je m'en voudrais également de passer sous silence un de mes coups de cœur de l'automne, *Zizi Cabane* (voir entrevue p. 33), titre intrigant s'il en est et magnifique roman aux accents animistes sur le deuil et l'absence, « mais sans cette dimension mélancolique à laquelle on associe ce terme ». Orphelins de leur mère et un peu de leur père rongé par la disparition de sa tendre moitié, Zizi et ses deux frères grandissent à la campagne, portés par leur imaginaire et leurs rêves, mais aussi par cette présence maternelle, jamais bien loin, qui se manifeste à travers le vent qui souffle dans leurs cheveux ou dans les tours et détours d'un ruisseau cherchant à faire son lit tout près de la maison familiale.

Bref, si vous appréciez les œuvres de langage fortes qui permettent « d'aller manger dans le réel, d'aller croquer dans les choses, de regarder les gens, de mieux les comprendre, de moins être emporté par la colère[1] », les œuvres du Tripode sont à lire sans modération. ◇

1. Citation tirée du balado *Varions les éditions en live*, épisode 15, disponible sur podcast.ausha.co/vleel-varions-les-editions-en-live, à partir de la minute 15.

ENTREVUE

Bérengère Cournut

© Le Tripode

SUIVRE SON SOUFFLE

/
VOUS LA CONNAISSEZ PEUT-ÊTRE POUR SON ROMAN *DE PIERRE ET D'OS*, DIRECTEMENT INSPIRÉ DES TRADITIONS INUIT ET RÉCOMPENSÉ EN FRANCE PAR LE PRIX DU ROMAN FNAC. OU PEUT-ÊTRE GRÂCE À SES RECUEILS DE POÉSIE PARUS À L'OIE DE CRAVAN, AU QUÉBEC. IL S'AGIT D'UNE DES ÉCRIVAINES FRANÇAISES LES PLUS PROLIFIQUES DES DERNIÈRES ANNÉES : DEPUIS LE DÉBUT DE SON PARTENARIAT AVEC LES ÉDITIONS DU TRIPODE EN 2017 AVEC *NÉE CONTENTE À ORAIBI*, BÉRENGÈRE COURNUT A PUBLIÉ PAS MOINS DE SIX LIVRES EN CINQ ANS[1]. UNE PRODUCTION LITTÉRAIRE SOUTENUE EN ADÉQUATION AVEC UNE DÉMARCHE ARTISTIQUE SOLIDE ET EXTRÊMEMENT COHÉRENTE D'UN LIVRE À L'AUTRE. CETTE SAISON, ON LA RETROUVE AVEC LE POIGNANT *ZIZI CABANE*.

PAR GABRIEL GUÉRIN,
DE LA LIBRAIRIE PANTOUTE (QUÉBEC)

En janvier 2017, vous affirmiez sur les ondes d'Arte essayer, dans vos livres, de « trouver une façon simple et forte de dire la relation que les gens entretiennent avec le paysage qui les entoure ». Cinq ans plus tard, force est de constater que cette phrase résume à merveille *Zizi Cabane*. Qu'est-ce que ce livre vous a permis d'explorer dans ce *dire* l'humain et son milieu ?

Votre question touche à l'essentiel de mon travail ces dernières années. Les paysages déployés dans *Zizi Cabane* sont ceux dans lesquels j'ai grandi, et l'histoire de Zizi/Odile se révèle finalement assez proche de la mienne (tout en étant très largement réinterprétée). Ce que j'ai donc fait tout au long de ce livre, c'est explorer le lien très fort qui existe entre histoire intime et paysages. Que devient mon histoire d'orpheline et de mère quand je la confie aux territoires de mon enfance et à ceux découverts plus tard ? Une longue course-poursuite amoureuse et géologique, dans laquelle je ressens un immense soulagement à déposer tous types d'émotions au creux des paysages. Évidemment, au quotidien, cette attitude de mise à distance des émotions serait une discipline très difficile à tenir ; mais dans l'écriture d'un roman, cela devient une expérience très plaisante, voire salutaire.

Impossible de passer à côté de l'animisme/onirisme qui se déploie dans vos livres. *Née contente à Oraibi* et *De pierre et d'os* approchaient justement cette relation avec les esprits, ancrés tous deux dans un contexte autochtone largement documenté. Cette dimension spirituelle s'est-elle imposée d'emblée au moment d'écrire *Zizi Cabane* ?

Sans doute ne puis-je plus écrire sans cet arrière-plan spirituel et onirique, que j'ai rencontré/retrouvé chez les Hopis, les Inuit et d'autres peuples racines. Je dis « retrouvé », car mon élan vers ces cultures s'est fait à partir de mes propres inclinations au rêve, à l'interprétation « extrapersonnelle » des événements individuels, familiaux, collectifs. En gros, j'aime bien l'idée que nos destins puissent être mus par des puissances invisibles (ancêtres, animaux, végétaux, éléments) — ce qui n'est finalement rien d'autre que la conscience que les hommes ne sont ni seuls au monde, ni à part dans le cosmos.

Chez les peuples autochtones, une tradition ancienne guide les humains dans leurs rapports avec ces forces invisibles. Chez nous, une telle tradition n'existe pas — ou plus. Pour appliquer le même rapport au monde, je dois dès lors réinventer cet abandon. Dans *Zizi Cabane*, la mère disparue revient par le ruisseau qui traverse le jardin familial : en devenant d'abord la source jusqu'ici inconnue de ce minuscule cours d'eau, en se déployant ensuite dans la vallée, jusqu'au fleuve, jusqu'à la mer et aux profondeurs océaniques — tel un esprit de l'eau partout présent. Comme les humains ont la manie d'aller partout, il est facile pour ses enfants de la suivre dans ce déploiement — même s'ils ne comprennent pas tout de suite par quoi ils sont mus.

Je m'en voudrais d'oublier le souffle de vie qui traverse votre œuvre. La figure de la mère y est partout présente et tout spécialement pour la famille d'Odile. Quels sont les parallèles que vous dressez entre la maternité et la création littéraire ?

Qu'il s'agisse d'un enfant ou d'un texte, leur survenue garde une irréductible part de mystère. Dans les deux cas, il faut accepter de se laisser traverser par ce qui vient aussi bien que par ce qui ne vient pas. À l'époque de *De pierre et d'os*, la maternité se refusait à moi. La découverte de la culture inuit, avec ses innombrables exemples d'extraparentalité (adoptions en tous genres notamment), m'a aidée à surmonter une certaine tristesse, un vertige même, et à imaginer d'autres liens. Dans *Née contente à Oraibi*, c'est la question du deuil dans l'enfance qui m'animait. Et *Zizi Cabane*, à son tour, explore cette éternelle question de l'absence/présence à soi, aux autres. Plus que la question de la maternité, je dirais que c'est celle des forces invisibles qui me taraudent : comment ce qu'on ne voit pas (un défunt, un enfant à venir) peut être l'aiguillon d'un éveil au monde. En quête de ce qui n'est pas ou plus sous leurs yeux, mes personnages se lancent à la découverte de nouveaux territoires et finissent par capter d'autres signes que ceux qu'ils cherchent. Là est leur vraie consolation. ◇

1. Au moment d'écrire ces lignes, un album jeunesse intitulé *Le Roi de la lune et le robot zinzin* est toujours à paraître aux éditions 2024, de même qu'*Oraison bleue*, un essai littéraire sur le deuil attendu aux éditions Musée des confluences/Cambourakis.

LES LIBRAIRES CRAQUENT

ZIZI CABANE /
Bérengère Cournut, Le Tripode, 228 p., 30,95 $

Difficile de résumer en peu de mots ce livre et les émotions qu'il suscite. Pourtant, il s'agit de peu de choses : une mère, Odile, meurt en laissant son mari et ses trois enfants aux prises avec un profond sentiment de manque, le tout écrit avec une prose sauvage et délicate à la fois. C'est que l'univers de Bérengère Cournut s'inscrit dans la chair, dans l'inconscient tout autant que dans les éléments. Odile n'est plus, mais s'insinue dans l'eau qui envahit la maison, partout, et tous la ressentent. Plonger dans *Zizi Cabane*, c'est découvrir un lyrisme géopoétique qui dépeint un quotidien riche de l'intériorité de chacun des personnages, c'est se laisser porter par cette onde qui traverse le texte et nous surprend par ses vagues. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

Pour tout comprendre du comportement

DES ANIMAUX

et des liens qui nous unissent à eux

ÉDITIONS MULTIMONDES

editionsmultimondes.com

Offerts en versions numériques

Sur la route

ELSA PÉPIN

/
ANIMATRICE, CRITIQUE ET AUTEURE, ELSA PÉPIN EST ÉDITRICE CHEZ QUAI N° 5. ELLE A PUBLIÉ UN RECUEIL DE NOUVELLES (*QUAND J'ÉTAIS L'AMÉRIQUE*), DEUX ROMANS (*LES SANGUINES* ET *LE FIL DU VIVANT*) ET DIRIGÉ UN COLLECTIF (*AMOUR ET LIBERTINAGE PAR LES TRENTENAIRES D'AUJOURD'HUI*).
/

CHRONIQUE

LA LIBERTÉ DE SE CRÉER

S'IL EST UNE IDÉE QUI ACCAPARE L'ESPRIT TOUT AU LONG DE LA VIE, C'EST BIEN CELLE DE LA LIBERTÉ. FAISANT DÉBAT, TRAÇANT SON TERRITOIRE LÀ OÙ S'ARRÊTE CELUI DE L'AUTRE, ELLE EST AUSSI APPELÉE À CHANGER AU FIL DU TEMPS. RACHEL CUSK ET PAULINE DELABROY-ALLARD EN TRACENT SES CONSTANTES OSCILLATIONS.

La romancière anglaise Rachel Cusk brosse un portrait percutant des rapports de pouvoir et d'autorité dans *La dépendance*, un huis clos philosophique de haute voltige inspiré des mémoires de Mabel Dodge Luhan, qui avait hébergé l'écrivain D. H. Lawrence, ici changée en peintre. Sous la forme de lettres envoyées à un certain Jeffers, le récit est narré par M, une romancière dans la cinquantaine qui n'a pas publié depuis longtemps. Retirée dans un domaine au bord de la mer avec son mari, Tony, sa fille et son amoureux, elle possède une annexe au fond du jardin qui sert de résidence d'artistes. Un jour, elle écrit à L, un peintre renommé dont la cote a baissé, pour l'inviter à séjourner dans leur dépendance. L débarque accompagné d'une séduisante créature dans la trentaine, Brett. Celle-ci lui fait une remarque sur ses mèches grises qu'elle pourrait l'aider à cacher. M ravale sa rage. Le marais sauvage et la maison rustique apparaissent tout à coup comme un endroit parfaitement insalubre et miteux sous le regard du couple jet-set.

Jeux de perspectives et de pouvoir, les relations entre les trois couples forment un enchevêtrement intrigant de forces en tension. L est d'abord scruté par l'œil admiratif de M, qui voit chez cet artiste séduisant et indéchiffrable l'occasion de se remettre en contact avec l'art, mais très vite, les échanges se font belliqueux. L'impossibilité à saisir cet homme dont la nature même consiste à ne pas être capturé la frustre. S'ensuit une lutte féroce entre le désir de plaire de M et celui de détruire de L, éternelle guerre des sexes, combat entre l'artiste narcissique et son sujet en manque de reconnaissance. Or, au-delà de ces représentations, Cusk scrute les contradictions de deux êtres humains sans ne rien simplifier.

Rien n'est laissé au hasard dans ce roman magistralement construit où chacun est mis en face de ses incohérences et de ses fragilités. La narration suit la pensée de M à la manière du flux de conscience pratiqué par Virginia Woolf. Le cadre océanique fait d'ailleurs souvent écho aux *Vagues* et les tiraillements de la narratrice parvenue au milieu de sa vie rejoignent à bien des égards *Mrs Dalloway*. M cherche à combler un vide, « n'a pas le sens des réalités », ni celui de la beauté, croit-elle. Le grand peintre saura-t-il le lui révéler ? M est la seule personne du marais que L refuse de peindre, prétextant ne pas arriver à la voir. À moins qu'elle se refuse à lui ? Et s'il ne supportait pas d'être contraint par sa volonté ? Le maître devient sujet dans un jouissif rééquilibrage des forces.

Cusk interroge avec un délicieux humour caustique nos conceptions de la liberté en lien avec le désir de plaire et de détruire. « Toute ma vie j'ai voulu être libre, or je n'ai pas même réussi à libérer mon petit orteil », déclare M. « Je croyais qu'il s'agissait d'un simple affranchissement, d'une échappée, alors qu'en réalité, c'est le dividende que rapportent l'obéissance tenace aux lois de la création et la domination exercée sur celles-ci. » « Pourquoi est-il si douloureux de vivre à l'intérieur de nos fictions ? », scande-t-elle, alors que L, affaibli par une attaque, accomplit sa totale dissolution. Au final de ce périple intérieur, la liberté de l'artiste de vivre « hors du mécanisme du temps » sera donnée à M dans une scène sublime de baignade au clair de lune avec sa fille, scène de réconciliation des corps, des âges ode à notre disposition à l'émerveillement. « Il n'existe rien en dehors de ce qu'on se crée pour soi-même. »

Les histoires ou la vie

L'écrivaine française Pauline Delabroy-Allard revient après son superbe premier roman, *Ça raconte Sarah* (2018), avec une quête identitaire où la fiction est convoquée comme soupape aux violences du réel. Fort d'une écriture magnétique, *Qui sait* suit le récit d'une femme enceinte qui découvre en allant faire sa carte d'identité qu'elle porte trois deuxièmes prénoms qu'elle ne connaît pas : Jeanne, Jérôme, Ysé. Surprise, elle décide d'enquêter sur ces noms de baptême, se demande pourquoi on donne plusieurs prénoms aux enfants : « c'est le fantasme cafouilleux de donner plusieurs vies, d'ouvrir un champ des possibles à l'infini. »

Entre-temps, elle accouche d'une fille mort-née, porte ce deuil à travers sa quête sur les absents qui dorment dans ses prénoms et ce petit fantôme qui la hante. Depuis le « jour blanc », jour de son accouchement tragique, elle ne parle plus, ne voit plus personne, s'enferme dans sa recherche des disparus. La narratrice est sauvée de la torpeur du deuil par la fantaisie, l'invention, la fiction qui rendent ce voyage intérieur jubilatoire. « J'écris pour sauver ce qui peut l'être. J'écris pour savoir qui je suis. Si je n'obtiens pas de réponses, alors j'inventerai. » « Est-ce que j'existais avant d'exister ? », pose-t-elle dans ce qui devient une quête de savoir inspirée par les trois questions fondamentales de Kant : « Que puis-je savoir ? Que dois-je faire ? Que m'est-il permis d'espérer ? »

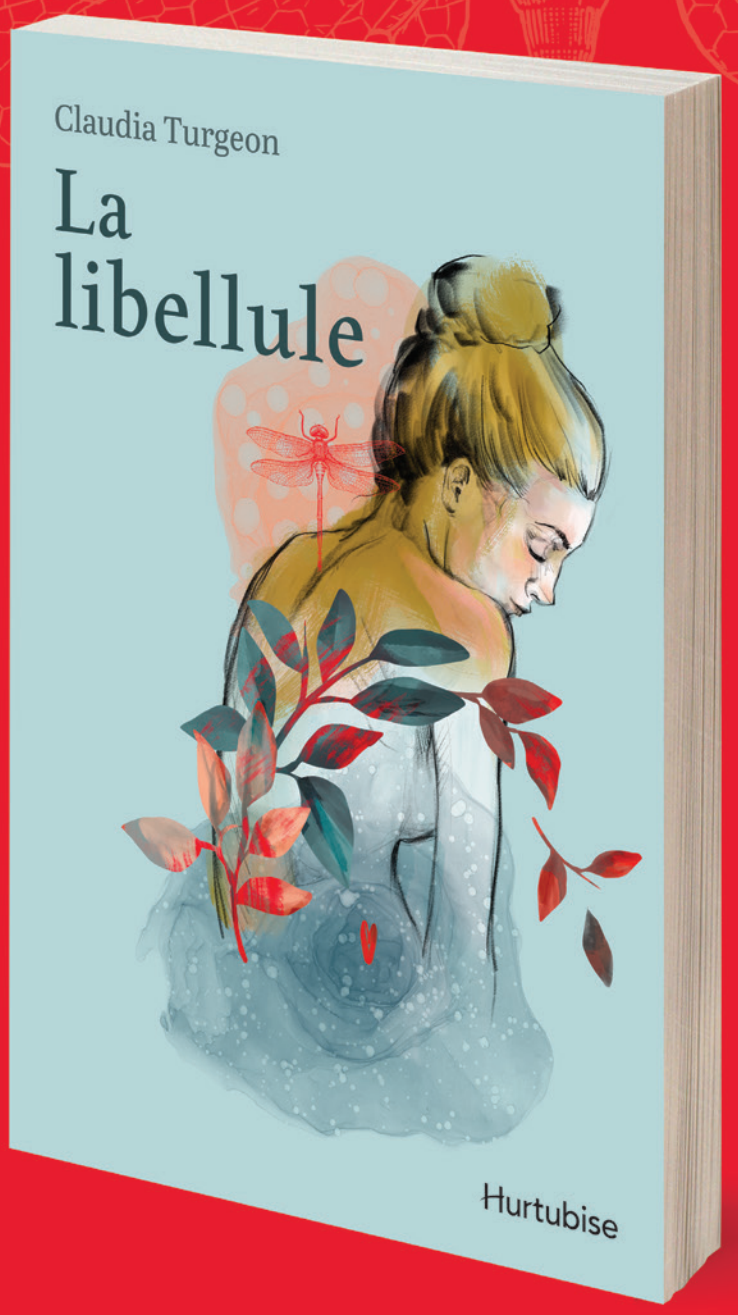
Sa quête identitaire menée avec beaucoup d'autodérision la mène d'abord vers deux Jeanne : une arrière-grand-mère aliénée et la seconde femme de son arrière-grand-père. Vient ensuite Jérôme, un ami de la famille mort du sida dans les années 1980. La narratrice décide alors de partir en Tunisie sur les traces de ce fantôme, mais revient avec un chat aveugle (!). Elle suit alors un professeur de danse sosie de Jérôme dans ce qui devient une fiction de plus en plus farfelue créée pour oublier le jour blanc.

La dernière pièce du puzzle identitaire, Ysé, se révèle être l'héroïne de la pièce de théâtre *Partage de midi* de Paul Claudel, un rôle que devait incarner sa mère. La narratrice s'enferme dans une maison de campagne pour lire la pièce, puis se prend au jeu, entre dans la fiction. Poussée par les appels de l'amoureuse qui lui demande de revenir dans la réalité, un peu comme Tony ramène M dans le roman de Cusk, la narratrice retrouve la parole et le goût de raconter le jour blanc, de révéler aux autres le prénom qu'elle avait choisi pour cette fille disparue. Ses aventures pour retrouver les absents de son identité n'étaient peut-être qu'un moyen pour enfouir le deuil au fond de sa mémoire. Voyage aux résonances psychanalytiques parfois un peu décousu, *Qui sait* se questionne sur la liberté qu'on doit prendre pour sortir des histoires que nos parents ont inscrites en nous. ◇

LA DÉPENDANCE
Rachel Cusk
(trad. Blandine Longre)
Gallimard
208 p. | 33,95 $

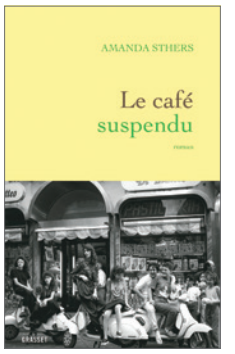
QUI SAIT
Pauline Delabroy-Allard
Gallimard
204 p. | 32,95 $

Un roman
sur la résilience
et l'espoir après
un deuil périnatal



Hurtubise
www.editionshurtubise.com

Offert en version numérique



1

2

3

4

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LE CAFÉ SUSPENDU /
Amanda Sthers, Grasset, 228 p., 32,95 $

Amanda Sthers nous offre un catalogue de fictions parfumées, vibrantes, sensuelles, langoureuses, fines et délicates, enracinées autour des tables de bistrot à moitié vides, des baisers envoyés, mais qui ne reviennent pas, des paresses au soleil, des amours qui accrochent, des foulards au vent, des choux à la crème parfaitement sucrés, des rencontres sur le trottoir, des averses subites, des toits dorés au lever du soleil, des jus d'orange sanguine fraîchement pressée, des carnets de croquis sur le coin du comptoir, des vagues frétillantes au mois d'août, des premiers sourires ravissants et des cœurs qui frémissent, oscillant entre les mondes de Delerm, de Sempé et de Ferrante. Un livre gourmand aux contours amoureux, à la fière âme napolitaine. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

2. LE ROI CHIEN /
Hideo Furukawa (trad. Patrick Honnoré), Philippe Picquier, 164 p., 35,95 $

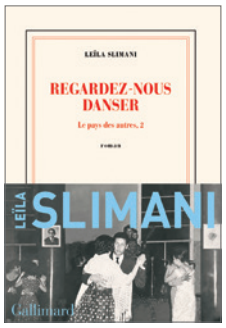
Certes, les références aux grands textes japonais peuvent sembler essentielles pour bien comprendre ce roman. Oui, connaître *Le Dit des Heiké* pourrait aider à saisir l'univers en question. Bien sûr, un cours universitaire pourrait précéder ce récit épique, mystique, mythologique. Un joueur de biwa aveugle. Un comédien difforme caché sous un masque et rejeté par sa famille. Ils performent, tous deux, des chants où il est difficile de comprendre les enjeux. Cependant, par-delà les références que l'on ne possède pas, ce qui est intéressant, c'est la simplicité et la douceur qui animent les deux compères. La beauté et l'art qui émanent d'eux. Ils changent de nom, de vie, de vision. Comme un oignon, ils retirent des couches. Ils se révèlent, ils deviennent beaux. **DAVID GIRARD** / Carpe Diem (Mont-Tremblant)

3. GUERRE / Louis-Ferdinand Céline, Gallimard, 184 p., 31,95 $

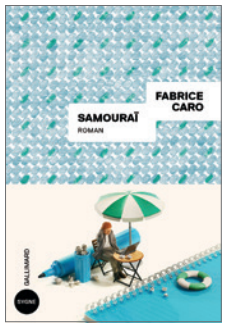
Immense événement littéraire que la publication de cet inédit de l'inénarrable Céline ! Dans l'arrière-pays, l'horreur et l'absurdité intrinsèques à la guerre déchirent la cervelle en berne d'un soldat trépané. Alité dans un hôpital de campagne, il se réfugie dans la consolation pathétique de rêves lubriques, craignant tant la visite de ses parents que la découverte d'une lâcheté passée qui pourrait lui assurer un futur de fusillé. Ici, il n'y a pas de héros, sauf ceux que l'arbitraire de la providence a désignés en épinglant à la boutonnière de leur veste le clinquant d'une médaille. D'une beauté impitoyable, ce sombre joyau se dresse tel un obélisque noir à la mémoire des vies broyées sur l'autel sanglant des galonnés. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

4. LE CRÉPUSCULE DU MONDE /
Werner Herzog (trad. Josie Mély), Séguier, 140 p., 29,95 $

Werner Herzog (*Aguirre*, *Grizzly Man*, etc.) consacre sa vie à mettre en scène des rêves impossibles. Cette fois-ci, il choisit la plume, plutôt que la caméra, pour nous relater le combat hallucinant de Hiroo Onoda tentant de remporter, dans la jungle, une guerre imaginaire. On lui a confié, au printemps 1945, une mission irrévocable : rester sur une petite île des Philippines, après la retraite de l'armée japonaise, afin de préparer une reconquête irrésistible. Toujours en mouvement, se rendant invisible, devenant partie intégrante de la forêt tropicale, Onoda sera plus souvent confronté à ses propres démons qu'à des troupes hostiles, car, pendant trente ans, malgré de multiples évidences, il nie la défaite de son pays, se construit un monde de convictions, accepte de vivre dans les contradictions. Est-il éveillé ? Est-il dans un rêve, le crépuscule du monde ? Lorsque sa guerre prend fin, en 1974, une tempête fait rage en lui. Une saisissante méditation sur le sens à donner à sa vie. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)



5



6

7

8

5. LE PAYS DES AUTRES (T. 2) : REGARDEZ-NOUS DANSER /

Leïla Slimani, Gallimard, 368 p., 34,95 $

Les semences amoureusement mises en sol au cours du premier volet de cette trilogie fleurissent ici admirablement. L'entreprise agricole fondée par Amine possède à présent des allures d'empire et le travailleur acharné s'est laissé quelque peu adoucir par les douceurs que la bourgeoisie procure. Au tour des enfants devenus grands de faire leur place dans un monde profondément indécis entre la modernité corrompue et la tradition délétère. La fresque, ample et ambitieuse, se déploie à travers le Maroc des années 1960. Slimani y fait à nouveau la démonstration de son talent de portraitiste aux soins de miniaturiste, peignant d'infimes détails avant d'aborder avec perspective des enjeux de société ; féminisme et économie se mêlant avec naturel. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

6. SAMOURAÏ /

Fabrice Caro, Gallimard, 220 p., 29,95 $

Le bédéiste-romancier Fabcaro rapplique avec une tranche de réalité bien beige et sans histoire qu'il réussit à faire exploser jusqu'à prendre des proportions inégalées. Lorsqu'un écrivain un peu tiède se fait larguer par son amoureuse, c'est l'étincelle d'une torpeur sentimentale, mais aussi le tremplin vers un élan créatif. Un roman sur ses origines, la dictature sous Franco, l'exil vers la France, le regard oblique de l'habitant… Mais quand un couple d'amis décide de jouer les arrangeurs, quand l'eau de la piscine verdit irrémédiablement et qu'un spécialiste de Ronsard pédant apparaît au bras de l'ancien amour, rien ne va plus. Voilà un bouquin fort d'un humour pince-sans-rire absurde et qui fait décrocher un sourire d'un bout à l'autre. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

7. UN MIRACLE /

Victoria Mas, Albin Michel, 218 p., 29,95 $

Sœur Anne est devenue religieuse à l'adolescence. Un matin, à la maison mère de Paris, une consœur âgée lui confie avoir rêvé que la Vierge apparaîtrait à sœur Anne en Bretagne. La jeune religieuse, animée d'une piété sans borne pour Marie, demande aussitôt une affectation à Roscoff, sur la côte bretonne. Peu de temps après son arrivée, la rumeur court que, sur une île toute proche, un adolescent affirme « voir » une dame. Des habitants clament que c'est la Vierge, d'autres crient à la fumisterie… mais, pour sœur Anne, il s'agit bien de l'apparition qu'elle espérait… Avec son premier roman, Victoria Mas avait étonné. Elle surprend à nouveau par un thème insolite et fascine toujours autant par la richesse de son écriture juste et lumineuse. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

8. CINQ FILLES PERDUES À TOUT JAMAIS / Kim Fu (trad. Annie Goulet), Héliotrope, 378 p., 28,95 $

Haletant, singulier, fort de ses cinq voix qui le composent, le roman de Kim Fu nous interroge sur la place que prennent nos expériences passées dans la construction de notre personnalité. Comment devient-on ce que nous sommes ? À quel point nos actions et réactions modulent-elles le présent, puis l'avenir ? Dans son roman, cinq filles, âgées de 9 à 11 ans, sont laissées à elles-mêmes sur une île lorsque leur animatrice de camp meurt. Chacune d'elles, confrontée à sa propre finalité, réagit à sa manière, faisant de cette aventure un moment charnière de sa vie. L'autrice crée à chacune un futur et leur consacre un chapitre qui explore les racines et les différentes ramifications que les événements de cette nuit dévastatrice ont fait prendre à leur vie. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

LA SAGA QUI A CONQUIS LE CŒUR DES QUÉBÉCOIS

PLUS DE 100 000 EXEMPLAIRES VENDUS !

Parution le 26 octobre

AUSSI EN VERSION NUMÉRIQUE

Libre Expression

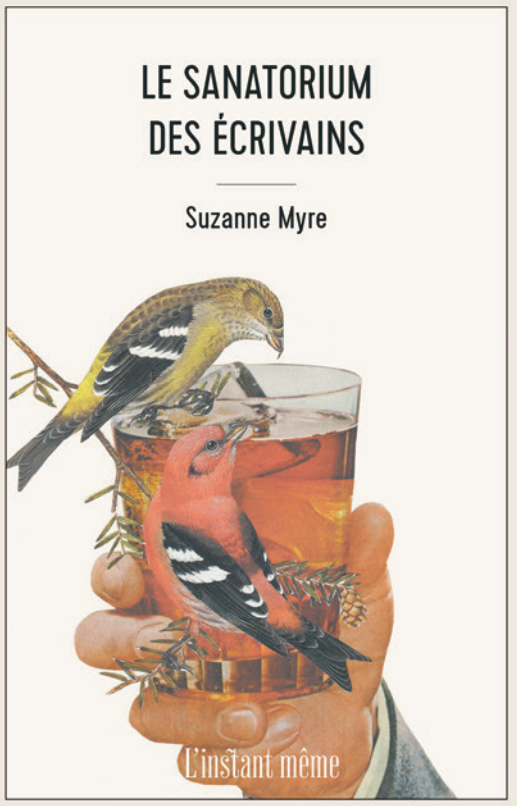
Canada

Conseil des Arts du Canada / Canada Council for the Arts

SODEC Québec

L'instant même

Nouveauté



Suzanne Myre
LE SANATORIUM DES ÉCRIVAINS
Roman

nouveauté

Guy Ménard
LA SPHINGE
Nouvelles

Gilles Pellerin
HOROSCOPIQUES
Nouvelles

nouveauté

Steve Gagnon
ANNA
CES TRAINS QUI FONCENT SUR MOI
Théâtre

nouveauté

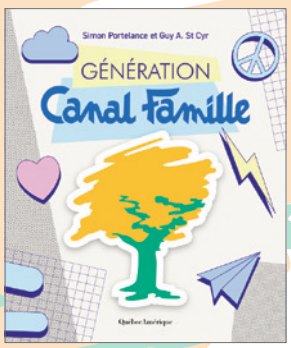
Joanne Rochette
LES CRUES
Nouvelles

ENTRE PARENTHÈSES

Trouver l'inspiration grâce à Louise Warren

La poète et essayiste Louise Warren propose un outil créatif et artistique audacieux : *Vivaces : Atelier mobile de lecture et d'écriture* (Le Noroît). Il s'agit en fait d'un boîtier contenant 99 cartes, sur lesquelles on retrouve des mots, des phrases tirées de l'œuvre ou de l'univers de Warren. Jamais directives, ces cartes sont plutôt des « allées d'émerveillement » à emprunter pour aller discuter avec plus grand que soi et avec l'Autre. Comme l'écrit l'autrice dans le livret d'accompagnement, « la création de *Vivaces* se situe dans la foulée d'une littérature qui aide à vivre. Ces cartes favorisent le ralentissement et le retrait, accompagnent la solitude autant que la communication de l'intime ». En guise d'exemple, sur la carte 94, nommée Lac des voyelles, on lit l'oracle qui va ainsi « sans fin la chaleur les vitesses les variations ». Puis, quelques lignes abordent en quoi la variation permet à l'infini de se déployer, qu'elle crée une modulation qui ajoute du visible. Au bas, le motif se déploie nettement à celui ou celle qui aime la clarté : « Apporter des nuances ». Voilà donc un jeu qui deviendra un réel allié pour ceux qui écrivent et souhaitent insuffler un nouvel élan à leur texte ; voilà un jeu qui peut aussi servir d'appui pour la réflexion, qui permet d'interroger autant le présent que soi-même, le tout un peu à la manière d'une cartomancienne littéraire.

BONJOUR LA NOSTALGIE !



Cette saison, l'éditeur Québec Amérique fait dans la nostalgie en proposant deux ouvrages qui feront battre le cœur des membres de la génération Y ! Avec *Génération Canal Famille*, Simon Portelance et Guy A. St-Cyr retracent l'évolution de cette chaîne télévisuelle qui a modelé l'enfance de plusieurs, en présentant chacune des 52 productions et plus de 250 entretiens bourrés d'anecdotes, de secrets et d'informations. C'est riche en photos et ça fait revivre la magie du passé ! Vous pourrez ensuite passer de la chanson thème des *Débrouillards* ou du *Petit Castor* à *T'es dans la lune*, grâce à la biographie *La folle aventure des BB*, signée par Nathalie Roy en collaboration avec Alain Lapointe — le seul BB encore vivant. Les hauts et les bas du groupe, la BBmania et l'effervescence du *sex, drug and rock'n'roll* y sont traités. Oui, de quoi réveiller les souvenirs !

Illustration : © Mario Vallée

En état de roman

ROBERT LÉVESQUE

/
ROBERT LÉVESQUE EST CHRONIQUEUR LITTÉRAIRE ET ÉCRIVAIN. ON TROUVE SES ESSAIS DANS LA COLLECTION « PAPIERS COLLÉS » AUX ÉDITIONS DU BORÉAL, OÙ IL A FONDÉ ET DIRIGE LA COLLECTION « LIBERTÉ GRANDE ».
/

CHRONIQUE

MAURICE GENEVOIX : UN ANTI-CÉLINE

SES CENDRES AU PANTHÉON DEPUIS PEU, LE PRÉSIDENT MACRON LES Y AYANT FAIT DÉPOSER LE 11 NOVEMBRE 2019, MAURICE GENEVOIX ÉTAIT SUR LA VOIE DE L'OUBLI LORSQU'IL EUT DROIT À L'HONNEUR ULTIME, SON URNE REJOIGNANT CELLES DE VOLTAIRE, DE HUGO, DE JAURÈS, PRÉCÉDANT DE PEU CELLE DE JOSÉPHINE BAKER : « AUX GRANDS HOMMES LA PATRIE RECONNAISSANTE ».

Était-il un « grand homme » ? Je crois qu'il aurait répondu par la négative tant ce *paysan* des bords de la Loire (né en 1890, demeuré vissé à son coin de pays) était l'image de l'homme simple, humble, rural, respectueux ; « apolitique par souci d'indépendance absolue » comme il le confia à Pivot sur le plateau d'*Apostrophes* en 1980 quelques mois avant sa mort. Genevoix était un être attaché à la nature, écologiste avant l'heure, dont l'œuvre romanesque rassemble un peuple de campagnards, secrets, parfois sauvages, y compris les animaux puisqu'il s'est assez instinctivement glissé dans la peau d'un cerf poursuivi, d'un chat errant, de renards et de loups en maraude, de sangliers secrets.

Si le président de la France l'a fait « entrer au Panthéon », un 11 novembre, c'est que la patrie reconnaissait en lui (« cendres de circonstance », dirait Brassens) le « poilu » le plus connu (l'envers du soldat inconnu) qui, après avoir fait « la Grande Guerre », y avoir été blessé (trois balles, invalide à 70 %, sept mois dans un hosto militaire), Genevoix s'est aussitôt engagé à décrire ce que fut *vraiment* la sale guerre des tranchées, la vie rampante dans la bouillasse, la mort entrant dans la vie de jeunes hommes ; il crayonna des notes, les trêves venues, dans des carnets Moleskine noirs : les derniers regards, les pleurs, les cris, les embuscades forcément fatales, les déchirures des chairs, le déchirement des cœurs de fils, de frères, d'amis, d'amoureux, garçons utilisés comme chairs à canon.

Le *grand œuvre* de Genevoix c'est d'abord ça, cinq romans qu'il écrivit à chaud de 1917 à 1923 (*Sous Verdun*, *Nuits de guerre*, *Au seuil des guitounes*, *La Boue*, *Les Éparges*) et que les éditions Flammarion réunirent en un seul ouvrage, *Ceux de 14*. Sans avoir choisi de devenir écrivain (quand la guerre éclata il venait à 24 ans d'être admis à Normale Sup', il n'entrevoyait qu'une carrière de pédagogue), Maurice Genevoix, par la force des choses, et comme l'écrivent Aurélie Luneau et Jacques Tassin qui signaient au moment de son entrée au Panthéon sa première biographie, « est devenu un survivant et c'est en tant que tel qu'il va commencer à écrire son œuvre, à relater pour transmettre, comme le dépositaire d'un message qui devrait être bienfaisant ».

Luneau et Tassin ont eu accès à ses carnets précieusement sauvegardés par la fille unique de Genevoix. Ils ont pu voir comment il travaillait durant sa convalescence. Ainsi ces notes du dimanche 4 octobre 1914, par exemple, écrites à la va-vite, brèves, ne comptant que dix-sept mots : « Les cloches. Casamajor est mort. La fusillade. Le soir fusées. Hallucinations. La pensée de Casa me poursuit. » Ce qu'il rapportera de cette journée-là, dans *Sous Verdun*, ne fera pas moins, de ces dix-sept mots, quatorze pages. « Lorsqu'il reprend ses notes, écrivent-ils, Genevoix est mutilé dans sa chair et son âme, mais c'est un homme qui a été rendu à la vie. » Plus tard, dans d'autres romans, naturalistes, humanistes, régionalistes, animaliers, Genevoix deviendra dans l'histoire littéraire française du XXe siècle, l'un des romanciers les plus attentifs à la beauté de vivre, il se fera, comme il s'en réclamait, un « chantre de la vie ».

Un anti-Céline, donc, on va dire. Vous aurez compris que ces deux écrivains, qui ont fait la même guerre, y ont été grandement blessés (invalides à 70 % !), auront pris des chemins différents pour en témoigner. Alors que Céline (dont les cendres n'entreront jamais au Panthéon !) a bousculé la langue, fabulé l'histoire, agrandi les perspectives, imaginé outre mesure, Genevoix, de son côté, a scrupuleusement (dans la douleur, le souvenir récent, réel) écrit la sienne de guerre, celle qu'il a faite carnets griffonnés en poche. Comme il l'a écrit dans l'avant-propos de *Sous Verdun* : « Je tenais sur toute autre chose à éviter que des préoccupations d'écriture vinssent altérer dans son premier mouvement, dans sa réaction spontanée aux faits de guerre qu'il relate, le témoignage que j'ai voulu porter. » Bref, il s'est interdit tout arrangement affabulateur, toute licence d'imagination. Ni enjolivement, ni exaltation.

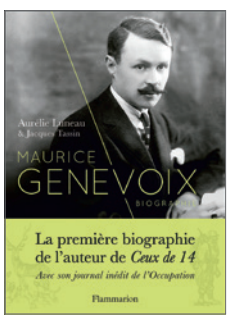
Céline et Genevoix, même guerre mais deux voix, l'une qui chante l'autre pas, et deux voies, celui-là s'en allant en sautillant d'émoi dans l'outrance et le génie, changeant tout ce qui précédait, celui-ci marchant à pas lents dans la mesure et l'honnêteté du simple témoin, respectant tout ce qui devrait rester au ras des boues.

Genevoix, qui sera facilement élu à l'Académie française en 1946 (19 voix sur 24 au premier tour), qui en deviendra aisément le Secrétaire perpétuel en 1958 (26 voix sur 29), était un être franc et des plus honorables, un romancier talentueux (dans ma jeunesse, j'ai dévoré son *Raboliot*, le portrait magistral d'un braconnier instinctif, et *Rroû*, l'histoire d'un chat qui quitte la maisonnée de sa maîtresse et mène délibérément une vie de misère — ce *Rroû* était son roman préféré). Genevoix était le parfait homme de lettres à mériter que des lycées portent son nom à leurs frontons, ce qui ne s'est pourtant pas tellement produit…

Paradoxalement, autant il aimait les bêtes de la forêt, autant il détestait celles de la littérature et sa colère fut terrible lorsqu'il entendit Paul Léautaud (un autre dont le Panthéon n'abritera jamais les cendres) déclarer au micro de Robert Mallet, dans ses fameux « Entretiens radiophoniques » de 1950, publiés chez Gallimard en 1951 : « Les anciens combattants ? Il paraît qu'on en a tué beaucoup. Pas encore assez : il en reste. »

Revenant sur cette déclaration fanfaronne du fieffé Léautaud, Genevoix disait : « Il a le droit, cet homme, de mépriser les hommes et de leur préférer les bêtes. Mais il lui a manqué, à lui aussi, de voir de ses yeux un soldat saigner et mourir. »

La biographie qui lui est consacrée, illustrée de ses dessins d'animaux, contient quarante pages écrites sous l'Occupation, de mai 1941 à novembre 1942, pages demeurées au tiroir et dont le titre est *Notes des temps humiliés*. Leur lecture ne peut que le grandir dans sa modeste stature de témoin sans vindicte d'une honnêteté immarcescible. ◇



MAURICE GENEVOIX
Aurélie Luneau et Jacques Tassin
Flammarion
302 p. | 48,95 $

Et moi, je lis toujours

Dominique Lebel

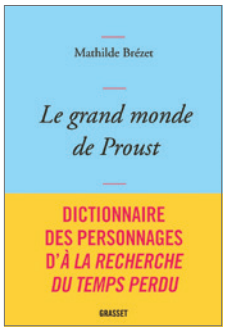
La littérature est liberté. On se transporte à travers les époques, les lieux, les saisons. C'est une vitesse et une lenteur. Elle mène loin et tout près, au-dedans et au-dehors. La littérature est une lunette d'approche. Trouver la bonne lentille est l'histoire de toute vie.

- D. LEBEL

Robert Laffont

laffont.ca

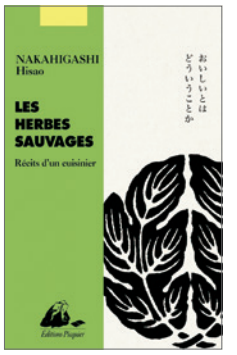
laffontcanada



1

2

3



4

5

6

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LE GRAND MONDE DE PROUST /

Mathilde Brézet, Grasset, 604 p., 44,95 $

Il y a celles et ceux (pas si nombreux, avouons-le) qui ont lu en totalité *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust et s'en délectent encore, il y en a d'autres qui en ont parcouru à ce jour seulement quelques tomes et il y a la majorité qui en est encore à se dire qu'il faudrait bien s'y mettre un jour… Quelle que soit votre catégorie, ce livre de Mathilde Brézet est pour vous. Parmi les quelque 2 500 personnages qui apparaissent dans l'œuvre de Proust, l'autrice en présente une centaine, s'attardant particulièrement à montrer l'évolution de chacun au fil des divers tomes, étoffant son analyse d'extraits et de commentaires de spécialistes. Pour se replonger dans cet univers unique ou se préparer à l'aborder, voilà un incontournable. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

2. LE VIDE : MODE D'EMPLOI / Anne Archet, Lux, 160 p., 21,95 $

L'aphorisme est une phrase qui résume en quelques mots une vérité fondamentale. Voilà le genre littéraire dans lequel s'est lancée dans son nouveau livre l'autrice Anne Archet, connue principalement pour ses textes érotiques et polémiques. Dans cet essai qui n'en est pas tout à fait un, elle liste des commentaires sur le monde d'aujourd'hui et de demain. Si le futur de l'humanité y est peu reluisant, c'est avec autodérision, humour et vivacité qu'elle arrive à adoucir ses constats. Elle a aussi un talent incomparable pour ébranler nos certitudes et capter la morosité ambiante. Avec un ton grinçant, cynique, voire provocateur, le livre de l'autrice est moins un mode d'emploi qu'un avertissement : à force de chercher un sens à tout ce qui nous entoure, un vide peut finir par se creuser. Anne Archet est effrontée, certes, mais elle est surtout d'une très grande pertinence. **ISABELLE DION** / Hannenorak (Wendake)

3. ON THE VERGE /

Anne-Laure Parmantier, Robert Laffont, 278 p., 34,95 $

Bien que les réseaux sociaux célèbrent la sexualité ouvertement et sans honte, il en est le contraire dans la vie de tous les jours. Les hommes craignent toujours de parler de leur sexualité à leur entourage, prenant toutes informations qu'ils peuvent sur Internet et dont le classique : la pornographie. *On the Verge* nous sert sur un plateau d'or des discussions sincères, sans tabous, sur la sexualité masculine. Tout y passe : BDSM, asexualité, porno, masturbation, sexualité des séniors, polyamour et dépendances. Des témoignages profonds et touchants (c'est le cas de le dire) de plusieurs hommes cis et trans qui nous ouvriront les yeux. Peut-être que certaines confessions vous parleront personnellement ! **CIEL DUCHARME** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. LES HERBES SAUVAGES : RÉCITS D'UN CUISINIER /

Hisao Nakahigashi (trad. Déborah Piérret Watanabe et Ryôko Sekiguchi), Philippe Picquier, 200 p., 34,95 $

Cet ouvrage splendide du cuisinier japonais Hisao Nakahigashi est composé d'une présentation des variétés de plantes, d'herbes, et de tout ce que l'on peut cultiver et cuisiner dans l'archipel nippon. Il traite aussi de la voie unique que l'auteur a parcourue pour fonder son propre restaurant, où l'on y sert des plats raffinés qui varient selon les saisons. Leur description est si envoûtante qu'il est difficile de continuer à lire sans avoir l'eau à la bouche. Il nous raconte donc l'apprentissage de son savoir-faire et nous montre comment il élabore son menu dans les moindres détails. En le lisant, on découvre l'immense respect qu'il voue à la terre qui le nourrit. À la fois manuel de botanique et récit autobiographique, ce livre de cuisine nous encourage au-delà de tout à développer l'art de bien manger. **DAVID GIRARD** / Carpe Diem (Mont-Tremblant)

5. SUR LES CHEMINS DE COMPOSTELLE /

Collectif, Guides de voyage Ulysse, 240 p., 29,95 $

Que l'on caresse le doux rêve de se lancer à corps perdu sur les chemins de Compostelle, que l'on soit déjà revenu de voyage ou que l'on s'apprête à (re)partir, marcher sur ces chemins demande une organisation soigneuse. Cette expérience de lenteur, propice à la réflexion, amène à la rencontre de soi et des autres. *Sur les chemins de Compostelle*, en collaboration avec l'Association du Québec à Compostelle, offre un regard tout particulier sur cette expérience, entre philosophie du pèlerinage, choix des sentiers, témoignages et informations pratiques, pour vivre pleinement son expérience. On repose le livre avec une seule idée en tête : faire son sac et partir. **CHARLIE GUISLE** / Librairie Ulysse (Montréal)

6. L'EUROPE HORS DES SENTIERS BATTUS : 50 ITINÉRAIRES DE RÊVE /

Collectif, Guides de voyage Ulysse, 208 p., 39,95 $

Si vous en avez marre de voyager dans des lieux magnifiques pollués par le surtourisme, que vous souhaitez revenir à l'essence même du voyage, retrouver l'authenticité et le charme des lieux que vous visitez et partir à la rencontre des locaux, ce magnifique livre arrive à point nommé ! Il vous fera sortir des sentiers battus et découvrir des régions étonnantes, mais méconnues du grand public. On y découvre des paysages d'exception et des lieux riches d'histoire, avec cinquante itinéraires de rêve proposés à travers le Vieux Continent, en passant de l'Europe de l'Ouest à l'Europe centrale, jusqu'aux pays nordiques d'Europe. **GUILHEM SALY** / Librairie Ulysse (Montréal)

ENTREVUE ÉCLAIR

Marc-André Comeau

HISTOIRE DE PÊCHE, HISTOIRE DE FAMILLE

PÊCHEUR NORMAND, FAMILLE MÉTISSE
Marc-André Comeau
Septentrion
306 p. | 34,95 $

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

/
MARC-ANDRÉ COMEAU, INGÉNIEUR DE PROFESSION PASSIONNÉ D'HISTOIRE, SIGNE AVEC *PÊCHEUR NORMAND, FAMILLE MÉTISSE* (SEPTENTRION) UN RÉCIT SUR LA GENÈSE DE L'INSTALLATION D'UNE FAMILLE DE PÊCHEURS, LES MALLET D'ACADIE, À LA BAIE DES CHALEURS. CET OUVRAGE, QUI VIENT D'AILLEURS DE REMPORTER LE PRIX FRANCE-ACADIE, S'ÉTALE SUR QUATRE GÉNÉRATIONS, DU MILIEU DU XVIIe SIÈCLE JUSQU'À LA FIN DU RÉGIME FRANÇAIS, EN 1763. Y EST DÉPEINTE L'ÉMERGENCE D'UNE COMMUNAUTÉ FRANCOMÉTISSE DE LA BAIE DES CHALEURS, AVANT SA COASSIMILATION AVEC LA POPULATION ACADIENNE, MAIS ÉGALEMENT LES PARTICULARITÉS HISTORIQUES, GÉOPOLITIQUES ET SOCIOÉCONOMIQUES SE RATTACHANT À CE TERRITOIRE.

En quoi l'histoire de la famille des Mallet d'Acadie, installée dans le microcosme géopolitique qu'est la baie des Chaleurs, vous semblait-elle pertinente à fouiller ? Qu'est-ce qui la distingue et vous fascinait, au point de diffuser vos résultats de recherches sous forme de livre ?

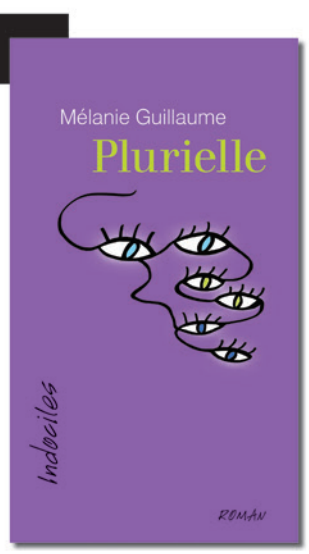
L'intérêt premier est relié au fait que la famille Mallet est celle de ma mère. Lorsque j'ai pu retracer les origines du premier Mallet venu en Nouvelle-France, il s'agissait alors de l'une des premières familles d'origine métissée de la baie des Chaleurs pour laquelle on connaissait finalement l'origine du père. Puis mon intérêt s'est tourné sur les raisons de sa migration qui se sont avérées similaires à celles d'autres pêcheurs saisonniers français qui fréquentaient les côtes de la baie des Chaleurs. Ces pêcheurs ont fondé des foyers mixtes avec des femmes Mi'gmaks ou métisses et ces noyaux familiaux se sont multipliés et associés par mariages pour former une communauté métisse. Sur une période assez longue, celle-ci s'est éventuellement fondue avec celle des Acadiens du sud venus se réfugier à la baie des Chaleurs à partir de 1758. C'est cet aspect différent et méconnu du peuplement de cette Acadie du Nord que je voulais faire connaître à travers mon livre.

Quels sont les défis à surmonter et les écueils à éviter lorsqu'on écrit un ouvrage historique comme *Pêcheur normand, famille métisse* ?

Je voulais raconter le peuplement de la baie des Chaleurs en prenant la famille Mallet comme fil conducteur et comme témoin de son temps à travers les générations. L'intégration d'événements historiques avec une histoire familiale s'est avéré un défi au niveau de la structure du texte (pour suivre des familles en parallèle dans le temps), de l'équilibre entre le général et le « familial » tout en gardant l'un au service de l'autre. Malgré la difficulté accrue, cela donne, à mon avis, une histoire plus personnelle et vivante qui permet au lecteur de mieux saisir les impacts des événements historiques sur les familles qui les ont subis. Les prénoms semblables que portaient plusieurs membres de la famille Mallet, dont deux frères prénommés François, ont aussi exigé de la rigueur. J'ai dû m'assurer que les documents trouvés correspondaient à la bonne personne et que mon texte ne permettait pas de confondre l'un et l'autre. ◇

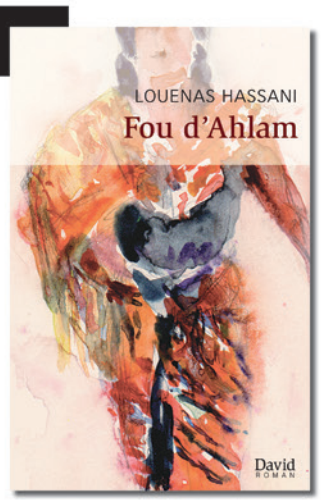
David ROMANS

MÉLANIE GUILLAUME
Plurielle



Une histoire de femme(s) milléniale(s) qui oscille entre génération *#metoo*, embrigadement religieux et rage de vivre.

LOUENAS HASSANI
Fou d'Ahlam



Louenas Hassani décrit avec sensibilité le rêve et la marche de la jeunesse algérienne pour se sortir de la dictature. Il fait voir comment l'amour et les simples et tendres choses de la vie deviennent des outils de dépassement, des petites clairières qui cultivent des espoirs nouveaux.

editionsdavid.com

LA CUISINE, ON EN FAIT TOUT UN PLAT

PAR ALEXANDRA MIGNAULT
ET JOSÉE-ANNE PARADIS

1

2

3

4

5

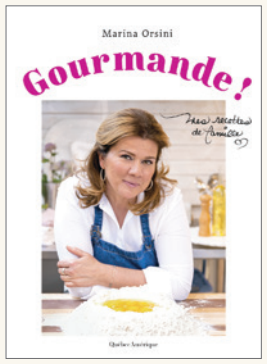
6

7

8

9

10



11

12

1. FERMENTER PRESQUE TOUT AVEC PRESQUE RIEN / Juliette Patissier, Ulmer, 144 p., 19,95 $

Comment rendre les notions de fermentation intéressantes? Tout simplement en les illustrant! Voilà le pari que Juliette Patissier, bien connue dans le monde des fanzines, a relevé. Avec cet ouvrage de petit format mais de fière allure, elle vulgarise les fondements de la fermentation, la magie derrière les incroyables transformations, la nécessité des bactéries. Ça se lit comme une BD, c'est incroyablement complet en matière d'informations et c'est même amusant; d'ailleurs, ce livre est tellement mignon et original qu'il est le cadeau d'hôtesse idéal!

2. CUISINER AVEC CE QU'ON A /

Jessika Langlois, Québec Amérique, 232 p., 28,95 $

Le concept de ce livre est simple: il propose dix variations de recettes de base (potages, pâtes, muffins, poulet, boulettes, quiches, etc.), selon ce qui se trouve dans notre frigo (cinq variantes proposées pour chaque base). Et comme l'auteure de ce livre est nutritionniste, elle parsème son ouvrage de conseils et d'explications afin de mieux «comprendre» son garde-manger, de mieux utiliser ses légumes et de bien choisir quoi mettre — et en quelle quantité — dans son assiette. Un petit pas de plus pour s'éloigner du gaspillage alimentaire!

3. TOUT POUR LE LUNCH /

Sonia Lizotte, Saint-Jean, 168 p., 24,95 $

Aucun parent ne se doute de la réelle complexité de la préparation des lunchs avant d'y faire face réellement! À peine l'année commencée que vous êtes déjà à bout de souffle? Cet ouvrage, qui se démarque par l'excellence de sa présentation photographique pétillante, sera votre eldorado avec ses 100 idées de repas bons pour la santé: galettes, potages, brochettes, collations, tartinades, salades. Toutes conçues pour éveiller l'appétit de votre petit écolier grâce à leurs couleurs appétissantes, elles sont aussi (surtout!) rapides à préparer, nutritives et peu onéreuses!

4. 3 FOIS PAR JOUR: TOUT SIMPLE /

Marilou, Cardinal, 254 p., 39,95 $

«Je voulais proposer des recettes tellement simples qu'elles pourraient même parfois paraître "niaiseuses"», écrit en préface Marilou. Car, comme elle le dit ensuite, ce sont bien ces recettes-là qui fonctionnent, nous font garder l'équilibre et deviennent des classiques! On salive ainsi devant ses beignets frits au halloumi et au basilic et confiture de fraise ou encore ses quartiers de chou braisés au bacon. On sourit devant sa pizza pochette express et devant son sandwich gyros. Et on ne tarde pas à essayer ses filets de poisson blanc et beurre tartare ou encore ses quelques recettes de *one pot*. Avec son habituel look léché, ce nouveau «Marilou» a de quoi devenir tout simplement un classique.

5. MES CARNETS DE SAISON: AUTOMNE-HIVER /

Josée di Stasio, KO Éditions, 256 p., 39,95 $

Après la *dolce vita* printanière et estivale dans le premier *Carnets de saison*, c'est le temps du réconfort et des douceurs automnales et hivernales pour ce deuxième opus, qui est le prolongement du premier, un duo parfait pour cuisiner toute l'année. Rassemblant des recettes favorites de son site, et d'autres inédites, ce livre regorge de recettes simples, colorées et savoureuses, des classiques comme sait si bien en créer Josée di Stasio. Un magnifique ouvrage à laisser traîner pour s'inspirer!

6. JUSQU'À LA DERNIÈRE MIETTE /

Mathew Foulidis, Parfum d'encre, 200 p., 34,95 $

Après *La cuisine de ma grand-mère italienne*, l'auteur récidive avec un splendide ouvrage qui, cette fois, décline le pain sous toutes ses facettes, allant des techniques pour le fabriquer aux idées pour le cuisiner. Mettant ce réconfortant et polyvalent aliment à l'honneur, ce livre propose ainsi des recettes de boulangerie comme le pain pita, les bagels, les focaccias ou le panettone, mais également des plats de salades, d'entrées, de pâtes ou de desserts. Inspiré par sa famille gréco-italienne, Mathew Foulidis offre la simplicité, la tradition et la gourmandise... jusqu'à la dernière miette!

7. MINIMINIMENU: JE CUISINE LE SOUPER! /

Jeanne Joly, Jens Ruoff et Elizabeth Delage, Cardinal, 36 p., 24,95 $

Les petites mains adorent participer à l'élaboration des recettes qui raviront leurs papilles avides de découvertes! En lançant la collection *MiniMiniMenu*, les Éditions Cardinal ont pensé à tout: du petit format tout-carton, à la plastification des pages pour éviter les dégâts permanents! On découvrira ainsi *Je cuisine le souper!*, mais aussi *Je prépare un pique-nique!* et *Je m'occupe du déjeuner!* Richement illustrées, les étapes des recettes sont mises en images pour aider à la compréhension et faciliter l'exécution. Et chacune des recettes possède également sa photo! Encourager l'autonomie alimentaire, ça passe aussi par la démonstration que cuisiner, c'est plaisant et accessible.

8. MANGER ENSEMBLE /
Ricardo Larrivée et Brigitte Coutu, Éditions La Presse, 232 p., 39,95 $

Cet automne, Ricardo et sa conjointe Brigitte Coutu viennent à la rescousse de ceux pour qui recevoir est un défi. Avec *Manger ensemble*, ils proposent dix formules pour recevoir, allant du souper improvisé entre amis jusqu'aux grandes célébrations familiales. Si les recettes sont alléchantes (on pense aux bouchées de poulet frit à la coréenne ou encore aux biscuits chinois marbrés !), on appréciera aussi les conseils d'organisation : comment disposer les plats dans un buffet, comment organiser des planches à partager, l'art de dresser la table, quoi penser lorsque ce sont des enfants que l'on reçoit. Bref, un ouvrage qui démontre que pour le couple, recevoir, c'est aussi sacré que plaisant !

9. CAFÉ : LE CONNAÎTRE, LE CUISINER, L'APPRÉCIER /
Didier Reolon et Kareen Grondin, Éditions La Presse, 212 p., 39,95 $

Agrémenté des photographies de Virginie Gosselin, ce beau livre met en valeur le café, boisson fétiche de plusieurs, qui connaît un véritable engouement depuis quelques années. En plus d'en découvrir davantage sur la production, la transformation, la torréfaction (les recettes sont d'ailleurs classées selon les différents types de torréfaction) et les façons de servir le café, cet ouvrage regroupe soixante-dix recettes sucrées et salées à base de café ou qui pourraient bien accompagner une dégustation du précieux nectar. Ce livre donne le goût de savourer toutes les saveurs et les arômes du café… sur-le-champ !

10. RÉCONFORT SANS EFFORT / Geneviève O'Gleman, L'Homme, 240 p., 32,95 $

La nutritionniste ajoute un nouveau titre à sa collection (*Les lunchs*, *Soupers rapides*, *Presque végé*, *Petit prix*, etc.), qui vise à nous simplifier la vie au quotidien. Cette fois, ce sont des plats réconfortants qui sont au menu, qu'on peut réaliser rapidement. Geneviève O'Gleman prouve que cela n'a pas besoin d'être compliqué pour être bon ! Les suggestions vont du bar à boulettes aux soupes, en passant par les fondues, les mijotés et les brunchs en pyjama. Et on aime que les recettes de pâtes soient présentées en deux formules : une version simplifiée pour la semaine et une plus *fancy* pour la fin de semaine.

11. GOURMANDE ! MES RECETTES DE FAMILLE /
Marina Orsini, Québec Amérique, 248 p., 39,95 $

Avec générosité et passion, Marina Orsini offre un premier livre qui amalgame récit autobiographique et recettes. Parsemé de photos de famille, cet ouvrage à l'inspiration italienne propose des souvenirs, des anecdotes et des moments marquants de la populaire animatrice et comédienne, ainsi que ses recettes préférées, des classiques qui proviennent entre autres de sa mère, de sa tante ou de sa cousine (lasagne, ragoût, poulet au beurre, pâtes fraîches, osso buco, etc.). Voici une histoire de famille, de cœur, de partage et de gourmandise !

12. UN WEEK-END CHEZ LESLEY : MES IDÉES GOURMANDES À PARTAGER /
Lesley Chesterman, Cardinal, 352 p., 49,95 $

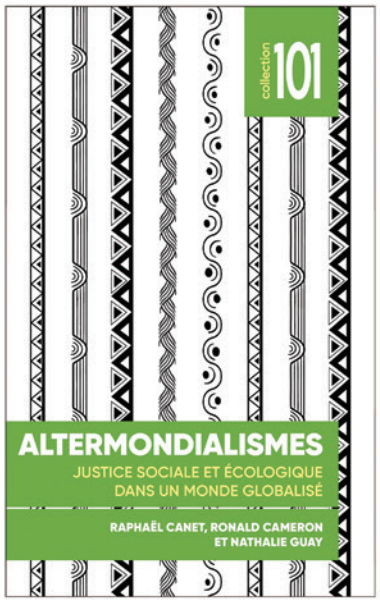
Après son premier livre, *Chez Lesley*, la journaliste culinaire poursuit dans la même veine avec un deuxième titre, qui, cette fois, s'attarde aux repas de la fin de semaine, ces journées où on a plus de temps pour cuisiner, un temps précieux, comme elle le mentionne dans l'introduction : « La cuisine de fin de semaine est celle de tous les possibles et, donc, de tous les plaisirs. » Les recettes qu'elle propose sont des idées inspirantes pour planifier ses week-ends, pour se rassembler, partager, célébrer, autant autour de repas à la bonne franquette que de repas plus copieux, sans oublier les brunchs, les bouchées d'apéro, les après-ski et l'heure du thé.

SATIRIQUE, BAROQUE, AUSSI DÉCADENT QUE DÉCAPANT :

le premier roman du réalisateur et scénariste Guillaume Sylvestre

XYZ
www.editionsxyz.com
QUAI No 5
Également en versions numériques

Les **Presses** de l'Université d'Ottawa
University of Ottawa **Press**



Altermondialismes
Justice sociale et écologie dans un monde globalisé
Raphaël Canet, Ronald Cameron et Nathalie Guay

Altermondialismes met en perspective l'évolution des différentes formes d'altermondialisme qui se sont imposées contre le phénomène de la mondialisation néolibérale. Il permet de mieux comprendre les nouvelles générations de mouvements qui cherchent à répondre à la controverse du changement social.

9782760337589 • 10,95 $

Éloge de la procrastination et autres facéties
Robert Major

Un manuscrit trouvé dans l'inventaire d'un notable décédé. Des essais étonnants : déroutants, iconoclastes ou farfelus, attendrissants ou provocateurs, quelquefois risibles, tirant à hue et à dia, sans commune mesure avec sa vie rangée. Qu'en faire, si ce n'est les publier ?

9782760337466 • 20,95 $

La famille Fermanian:
L'histoire du cinéma Pine de Sainte-Adèle
Stéphane Desjardins

Stéphane Desjardins raconte l'histoire de la famille Fermanian, dont le père a quitté la Turquie en plein génocide pour s'installer à Saint-Adèle, où il a ouvert le cinéma Pine. C'est derrière les projecteurs que son fils Tom a grandi. Le Pine, c'est le Cinema Paradiso à Sainte-Adèle.

9782760337626 • 31,95 $

www.Presses.uOttawa.ca

QUESTIONS DE SOCIÉTÉ

1

1. DES QUARTIERS SANS VOITURES /
Stéphane Boyer, Somme toute, 128 p., 17,95 $

Imaginez : un quartier où tout est à moins de 10 minutes à pied, autant l'épicerie que la clinique médicale, autant la garderie que l'école. Aucune voiture dans le quartier, que du transport actif (vélo, marche, etc.). Les trottoirs sont maîtres, les relations se tissent. Bienvenue dans l'utopie possible des quartiers à échelle humaine, reliés entre eux par des transports en commun ou des voitures personnelles, en misant sur la densité populationnelle. Celui qui signe cet essai est maire de Laval et propose des pistes de solution concrètes pour repenser notre vision de la ville, son urbanisme et son rôle dans notre quotidien. En plus, un quartier sans voitures, c'est certes meilleur pour la planète, mais aussi pour la santé et le portefeuille. Osez rêver.

2

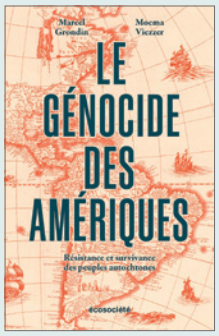
2. LA RÉVOLUTION DES PROTÉINES : SAUVER LA PLANÈTE UN REPAS À LA FOIS /
Sylvain Charlebois, L'Homme, 210 p., 29,95 $

Sylvain Charlebois, professeur en distribution et politiques alimentaires, omnivore confirmé et vulgarisateur hors pair, propose un état des lieux de la question de la consommation des protéines, au Québec comme mondialement. En s'intéressant d'abord à la Sainte Trinité des protéines que sont le bœuf, le porc et le poulet — industries, crises, et consommation —, il poursuit vers la question de leur accessibilité. Vient ensuite la question du lait, des poissons, mais aussi celle des légumineuses, des insectes et même de la viande de laboratoire. « Les temps changent, les assiettes aussi », affirme-t-il, le démontrant grâce à plusieurs études sérieuses citées.

3

3. STRESSE PAS, MINOU ! /
Collectif dirigé par Joanie Pietracupa, KO Éditions, 160 p., 24,95 $

Ce collectif rassemble onze femmes qui racontent leur quotidien avec l'anxiété, telles que Stéphanie Boulay, Gabrielle Boulianne-Tremblay, Catherine Ethier ou Florence K. Safia Nolin, quant à elle, signe son récit en mots et en illustrations. Ce livre ne contient pas de conseils, mais plutôt des récits touchants et humains de femmes qui vivent avec des troubles anxieux. C'est d'autant plus éclairant, puisque comme le mentionne Joanie Pietracupa, qui dirige ce collectif et est rédactrice en chef des magazines *Véro*, *Elle Québec* et *Elle Canada* : « Pour comprendre l'anxiété, il faut la vivre. C'est comme un club ultra privé duquel personne ne veut vraiment faire partie. »



4

4. LE GÉNOCIDE DES AMÉRIQUES /
Marcel Grondin et Moema Viezzer, Écosociété, 360 p., 30 $

Soixante-dix millions de personnes, soit 90 à 95 % des peuples premiers en Amérique, ont été éliminées en raison de la colonisation. Un véritable génocide, démontrent Moema Viezzer et Marcel Grondin, en ciblant leurs recherches sur les Caraïbes, le Mexique, les Andes, le Brésil, les États-Unis et le Canada (cette dernière partie étant signée Pierrot Ross-Tremblay et Nawel Hamidi pour la présente édition en français). Dans cet ouvrage troublant, il y est question des luttes et résistances offertes par les peuples premiers, de celles du passé comme les actuelles : la réconciliation passe par la compréhension des gestes posés.

Sens critique

NORMAND BAILLARGEON

/
NORMAND BAILLARGEON EST UN PHILOSOPHE ET ESSAYISTE QUI A PUBLIÉ, TRADUIT OU DIRIGÉ UNE CINQUANTAINE D'OUVRAGES TRAITANT D'ÉDUCATION, DE POLITIQUE, DE PHILOSOPHIE ET DE LITTÉRATURE.
/

CHRONIQUE

L'UNIVERSITÉ ET LA LIBRE CIRCULATION DES IDÉES

UN LIVRE POUR AIDER À Y VOIR PLUS CLAIR SUR TOUTES CES QUESTIONS POLÉMIQUES RELATIVES À L'UNIVERSITÉ.

Tout le monde en a entendu parler : au cours des dernières années, de nombreuses controverses, pour certaines très médiatisées, ont frappé le monde universitaire, l'enseignement qui s'y donne, et la recherche qui s'y fait. Cela est arrivé au Québec et au Canada, mais aussi dans de nombreux autres pays, notamment aux États-Unis.

L'ouvrage d'Arseneau et Bernadet, *Liberté universitaire et justice sociale*, propose une riche et nuancée réflexion sur plusieurs enjeux incontournables que ces polémiques, où se mêlent liberté universitaire et justice sociale, nous demandent de confronter.

Un état des lieux

On commence par rappeler des controverses désormais bien connues (le mot en « n » à l'Université d'Ottawa ; les mots « nègre » et « sauvage » à l'Université McGill), mais aussi et surtout ce qu'ont établi deux importantes études qui se sont penchées chez nous sur la liberté académique et la vie universitaire : le rapport Quirion, du nom du scientifique en chef du Québec ; et la commission Cloutier.

Une des importantes conclusions de cette dernière est rappelée : « Les controverses médiatiques récentes ne sont donc pas des événements isolés. Elles représentent bien une tendance lourde dans le milieu universitaire et ont un impact certain sur la manière dont les membres de la communauté universitaire contribuent à la mission de l'université. »

On revient ensuite sur divers événements, survenus chez nous ou ailleurs entre 2010 et 2020. Cela s'est parfois passé à l'université, mais aussi dans la société en général (comme l'affaire *Kanata*). Tout cela témoigne d'une mutation culturelle sur fond de grande intensité des luttes et des causes sociales.

Apparaissent alors des appels à la censure, le mouvement « woke », des refus de débattre, une poussée morale se portant à la défense des minorités, des champs de savoir nouveaux (et pour certains fortement contestés) structurés autour de l'identité et allant parfois jusqu'à condamner la science, la raison et l'objectivité comme des instruments d'oppression.

Un diagnostic

Le mot *woke* sert souvent à résumer ces tendances. Les auteurs, bien conscients que la censure de droite existe toujours et que bien d'autres menaces pèsent aussi sur l'université, insistent pour qu'on ne cède ni à la tentation de caricaturer ce mouvement, ni à celle d'en nier ou relativiser la présence.

Ils en rappellent d'abord les origines chez les Afro-Américains, puis son retour en force avec le mouvement *Black Lives Matter*.

Mais les auteurs montrent aussi comment ces combats et revendications (comme ceux menés au nom de l'Équité, de la Diversité et de l'Inclusion, EDI) sont parfois repris par le pouvoir et les élites politiques (Justin Trudeau se « présente comme un allié des wokes »). Ils sont même portés, cela très nettement aux États-Unis, par des membres des classes sociales aisées. Bref, disent-ils, il nous faut comprendre « ce qui se joue à l'intérieur comme à l'extérieur des campus, et qui efface très certainement les origines afro-américaines du terme : une offensive néolibérale qui sait utiliser à ses fins la rhétorique égalitaire et inclusive. Une nouvelle ruse de l'histoire, comme disait Hegel ». Le rappeler est un des grands mérites de cet ouvrage.

Les bouleversements récents de l'université seraient en ce sens une sorte de réponse aux demandes utilitaristes, néolibérales, d'adaptation formulées depuis les années 1990.

Cette hypothèse a le mérite de fournir un intéressant cadre explicatif à l'apparition d'une certaine bureaucratie EDI ; aux souvent étonnantes postures prises, en général et dans certaines affaires récentes, par des administrations universitaires ; à l'apparition d'une certaine, et parfois puissante, gauche culturelle adhérant à cette idéologie ; à l'apparition d'une science militante qui peut, avec tous les risques que cela comporte, « troquer l'esprit de fronde contre l'académisme intellectuel ».

Liberté d'expression et d'enseignement

Revenant sur la question de la liberté universitaire, les auteurs mettent en garde contre un clientélisme qui avancerait masqué sous le langage de l'inclusion ; contre les inégalités que crée la censure entre les étudiants (dont certains, par elle, sont privés de savoirs), mais aussi entre enseignants et entre universités.

Ils se penchent ensuite sur la liberté d'expression et la liberté d'enseignement, rappelant des distinctions importantes, par exemple entre autorité et pouvoir ou entre sanctionner et censurer.

En bout de piste, en revenant à l'école et à l'université, ils avancent que l'offense doit être tolérée ; que l'attitude de questionnement propre au savoir doit prévaloir sur les sensibilités ; qu'il faut, contre les *safe spaces* et les *trigger warnings*, enseigner l'inconfort. Après tout, écrivent-ils, « assister à un cours, lire, débattre, analyser et penser, n'est-ce pas accepter de sortir de *soi* pour se saisir *collectivement* d'un objet ? »

En conclusion, ils militent donc pour une authentique libre circulation des idées, rappelant, avec raison, « que l'université, lieu du savoir et de l'enseignement, est le premier laboratoire de nos démocraties — là où elles s'inventent et s'expérimentent ».

Voilà, trop brièvement présentée, une œuvre riche et stimulante sur des questions incontournables.

Elle vous fera certainement réfléchir. ◇

LIBERTÉ UNIVERSITAIRE ET JUSTICE SOCIALE
Isabelle Arseneau et Arnaud Bernadet
Liber
88 p. | 18 $

Un monde d'humour et de fantaisie !

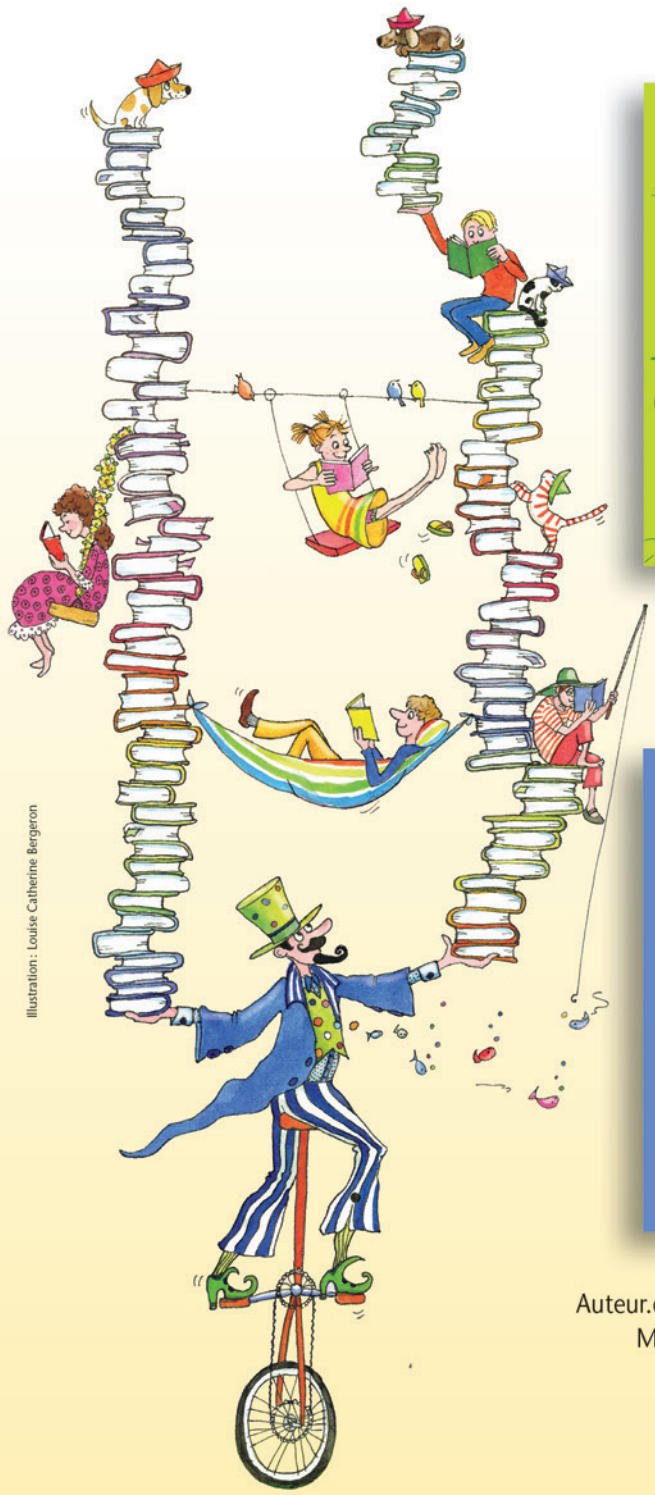


Illustration : Louise Catherine Bergeron

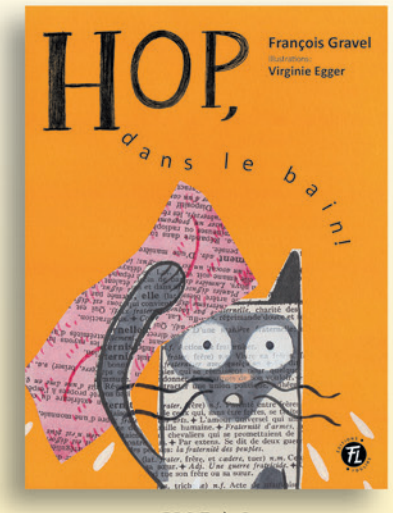
Cactus | 9
Auteure : Émilie Rivard
Illustratrice : Mika

Agence Héros inc. | 3
Auteur : Pierre-Alexandre Bonin
Illustratrice : Myriam Roy

Sara | Tome 1
Triologie Sara
Auteure : Geneviève Gourdeau
Couverture : Annie Boulanger

La Clique du camp | 9
Auteur.e.s : Alain M. Bergeron, François Gravel, Martine Latulippe, Johanne Mercier
Illustrateur : Philippe Germain

Toby Tirebouchon | 6
Auteure : Émilie Rivard
Illustratrice : Mika



HOP | 4
Auteur : François Gravel
Illustratrice : Virginie Egger

Charlie et les nains de jardin | 2
Auteure : Jessica Wilcott
Illustrateur : Jean Morin

20 ANS ÉDITIONS • 20 ANS FOULIRE

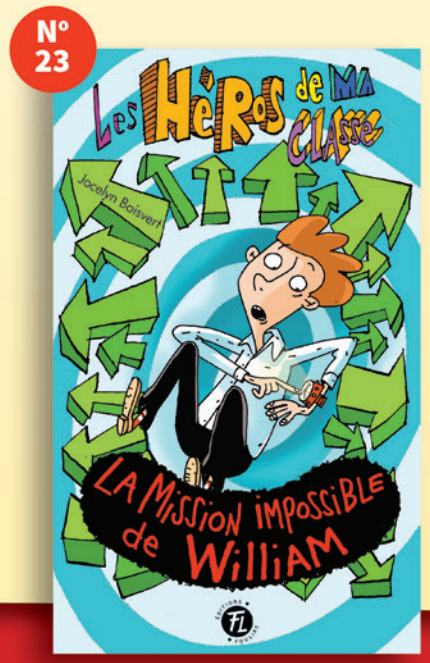
FouLire...

Un grand succès

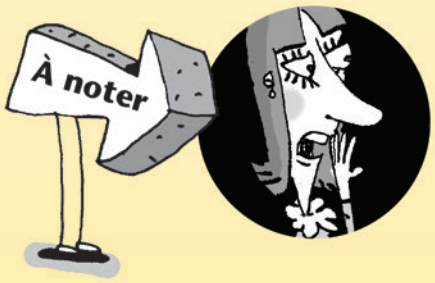
de Jocelyn Boisvert

24 élèves | 24 romans

Illustrations : Philippe Germain



IRRÉSISTIBLE !



L'enseignante madame Anne aura bientôt son propre roman.

Patrimoine canadien Canadian Heritage | Canada

SODEC Société de développement des entreprises culturelles Québec

100 % Québécois

Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts

www.foullre.com et Facebook

déjà 20 ans !

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

DEPUIS 1967

10840, avenue Millen,
Montréal (QC) H2C 0A5

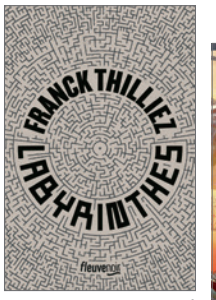
T 514 384-4401

maisondeleducation.com
librairie@lamaisondeleducation.com
leslibraires.ca

1

2

3



4

5

6

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. MÉTRO PARIS 2033 (T. 3) : CITÉ / Pierre Bordage, Atalante, 456 p., 48,95 $

Enfin la conclusion de cette trilogie hommage à *Métro 2033* de Dmitry Glukhovsky. Évidemment, nous avons plusieurs réponses à nos questions dans ce tome. Quand sommes-nous, depuis combien de temps est-ce comme ça, est-ce que la surface peut-être à nouveau habitable ? On y retrouve les personnages touchants ou détestables qui ont fait leur bout de chemin depuis le premier tome et que nous avons appris à connaître, à aimer et à haïr. Comme toutes trilogies aux livres assez volumineux, j'ai apprivoisé cet univers anxiogène et sombre, ses habitants et ses codes. Arriver au terme de cette aventure m'endeuille littérairement parlant. La barre était haute pour Pierre Bordage et il a réussi ce défi haut la main ! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

2. DUCHESS / Chris Whitaker (trad. Julie Sibony), Sonatine, 520 p., 39,95 $

Après trente ans de détention, Vincent King s'apprête à regagner la petite ville de Californie où il a grandi et semé l'effroi, à 15 ans, en happant mortellement, alors qu'il était en état d'ébriété, la jeune sœur de sa petite amie. Cette petite amie, c'est Star, devenue depuis la mère alcoolique de Duchess, 13 ans, jeune ado qui se décrit comme une hors-la-loi, à l'image d'un de ses ancêtres, et qui, véritable maman de substitution, veille sur son jeune frère. Rebelle, pleine de fiel et habitée d'une inextinguible soif de vengeance, Duchess se déploie sous nos yeux pour devenir une formidable héroïne, à la fois fragile et déterminée, redresseuse de torts au milieu d'une galerie de personnages qui cachent bien des secrets… Une totale réussite ! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

3. RILEY TENTE L'IMPOSSIBLE / Jeff Lindsay (trad. Julie Sibony), Gallimard, 472 p., 37,95 $

Il s'appelle Riley Wolfe et est le meilleur voleur au monde. Plus le défi est grand, plus il désire le relever. Celui qu'il se fixe dans ce premier roman d'une nouvelle série de Jeff Lindsay (créateur de *Dexter*), c'est de s'emparer de la pierre précieuse la plus chère qui soit. Prêtée par le gouvernement iranien dans une tentative de rapprochement avec les États-Unis, elle sera exposée dans un musée new-yorkais ultra sécurisé. Maître du déguisement et stratège diabolique, Riley voudra éluder tous les pièges et aura toujours une longueur d'avance sur l'agent Delgado, du FBI, qui tente de le coincer depuis longtemps. Le ton vif, l'alternance des points de vue, l'humour noir, une intrigue palpitante, tout cela captive jusqu'à la toute fin. *Addictif* ! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

4. LABYRINTHES / Franck Thilliez, Fleuve, 374 p., 36,95 $

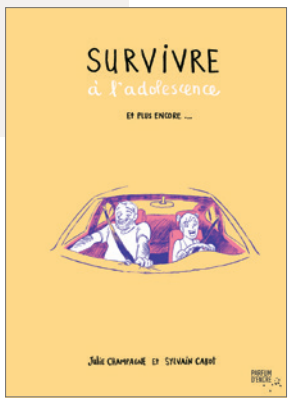
Ce roman choral donne la parole à cinq femmes permettant à Camille Nijinsky, enquêtrice, d'élucider le meurtre d'une inconnue trouvée dans un chalet. Une jeune suspecte totalement amnésique et couverte de sang se tient à ses côtés : entrée du labyrinthe. Plus psychologique que *Le manuscrit inachevé* et *Il était deux fois*, *Labyrinthes*, dernier de la série, se lit indépendamment des deux autres. L'auteur nous place dans les méandres complexes du cerveau où la mémoire, alliée ou ennemie, entre en jeu. Kidnapping, séquestration, violences dans le monde des arts, électrohypersensibilité, psychiatrie, parties d'échecs parsèment le thriller. Thilliez nous entraîne avec Ariane et le Minotaure dans un suspense parfaitement orchestré. Âmes sensibles s'abstenir. **MARC ALEXANDRE TRUDEL** / L'Intrigue (Saint-Hyacinthe)

5. THE EXPANSE (T. 9) : LA CHUTE DU LÉVIATHAN / James S. A. Corey (trad. Yannis Urano), Actes Sud, 554 p., 44,95 $

Près d'une décennie s'est écoulée depuis le début de l'aventure *The Expanse*. Nous avons pu vibrer au rythme du feuilleton interstellaire en étant portés par des intrigues politiques aux ramifications innombrables, puis prenant simplement un café de synthèse en compagnie de l'équipage iconoclaste du *Rocinante*. En vivant aux côtés de ces héros à la boussole morale calibrée avec soin, nous avons appris à nous questionner sur la métaphysique qui pousse l'humanité vers les étoiles, sur les différentes natures du pouvoir (et ses limites) ainsi que sur une foule d'expériences de société qu'il nous faudra collectivement choisir de défausser ou de tenter. Voici un grand cycle qui se clôt de façon magistrale et qui aura marqué une génération entière de lecteurs et lectrices ! **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

6. NEIGE DES LUNES BRISÉES / Waubgeshig Rice (trad. Yara El-Ghadban), Mémoire d'encrier, 296 p., 24,95 $

Ce livre m'a pris par surprise : c'est en plein le type de roman que j'aime. Nous sommes dans un village, au nord de l'Ontario, et peu à peu, tout ce qui rattache ce peuple anishinaabe à la technologie lâche : la télé, la radio, le téléphone et enfin le courant. Tout porte à croire que ça ne reviendra pas. Le froid arrive, les provisions baissent, comment se préparer à l'hiver qui s'en vient ? Peu importe l'endroit où ça arrive, ce type de scénario m'enthousiasme et m'effraie à la fois. C'est sous les couleurs des coutumes ancestrales et de cette nordicité qui nous semble si lointaine que nous découvrons ce village qui aura à surmonter de multiples épreuves. Un roman que j'ai dévoré tout d'un coup et je vous invite à faire de même ! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)



GESTION DE CRISES :

DES LIVRES POUR AIDER LES PARENTS

On dit souvent qu'il n'y a pas de guide pour apprendre à devenir parents… Si le tout était peut-être vrai il y a quelques décennies, force est d'avouer que les librairies regorgent maintenant d'ouvrages de puériculture et d'essais pour soutenir ceux qui vivent la parentalité comme un défi ! Cette saison ne fait pas exception. On commence avec *Le Ti-Pou d'Amérique* (Saint-Jean), de la psychoéducatrice qui fait fureur sur les réseaux sociaux : Sarah Hamel. Son leitmotiv : comprendre pour mieux intervenir. Sa façon de parler au parent ? Avec un ton humoristique mais bienveillant, en balayant du revers de la main la culpabilité parentale et en osant brusquer parfois nos idées reçues. En novembre, on attend aussi *Soyez l'expert de votre tout-petit* (Midi trente) d'une autre psychoéducatrice qui fait fureur : Mélanie Bilodeau. Pour plusieurs, la clé du succès réside dans la communication profonde avec ses enfants, quel que soit leur âge, et c'est ce que démontre le neuropsychologue Benoît Hammarrenger dans *De l'opposition à la communication* (Midi trente). Marie-Claire Sancho se penche quant à elle sur le cas des garçons, spécifiquement de 0 à 11 ans, dans *Colère, peur et joie* (Fides), un livre où elle guide les parents à travers les étapes du développement des garçons pour les amener à accroître leur capacité à gérer leurs émotions. Et finalement, c'est dans l'humour qu'on termine grâce à *Survivre à l'adolescence et plus encore…* (Parfum d'encre), signé Julie Champagne, qui ne possède aucun diplôme de spécialiste en la matière (et l'assume !), mais qui est maman, aime les adolescents et écrit pour eux, en tant qu'autrice jeunesse et rédactrice en chef de *Curium*. Son ouvrage « dédramatise sans banaliser » et partage avec nous notamment les « Trois ruses parentales pour garder le contact » : des astuces brillantes !

Illustration tirée de *Mon périnée sans tabou* (L'Homme) : © Shutterstock

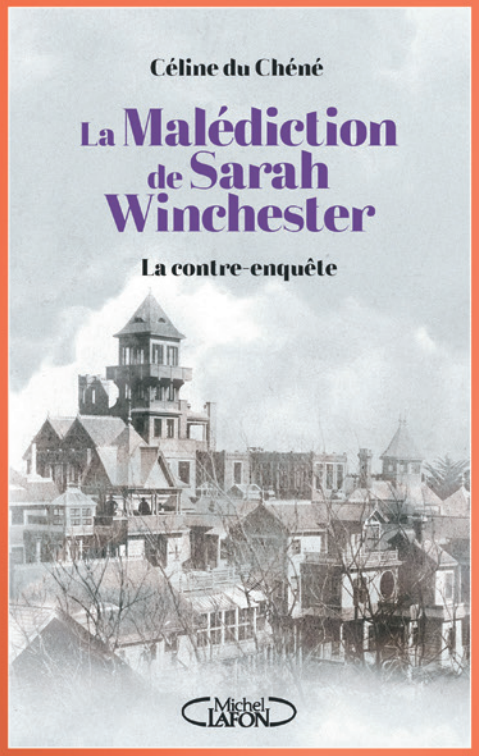
À bas les tabous ; la santé d'abord !

Les questions relatives à la santé intime ou hormonale des femmes ont longtemps été chuchotées entre détentrices de chromosomes XX uniquement. Mais les temps changent enfin ! Avec *Le manifeste de la ménopause* (Trécarré), la Dre Jean Gunter, obstétricienne-gynécologue, offre un livre très complet sur la ménopause, dans une langue déliée — et même parfois drôle ! En 500 pages, elle aborde tous les aspects entourant cette période de changement : hormonal, physique, psychologique, etc., afin de répondre à toutes vos questions. De son côté, la physiothérapeute Mélanie Claveau aborde la question du périnée — ce muscle dont la plupart n'entendent parler que post-accouchement. Pourtant, plusieurs inconforts liés à des problèmes du périnée peuvent être enrayés par le biais d'exercices faits à la maison : douleurs lors des relations sexuelles, descentes d'organes, pertes urinaires, etc. Dans *Mon périnée sans tabou* (L'Homme), Mélanie Claveau se délaisse de gants blancs pour aider les femmes à retrouver leur bien-être au quotidien.

Le second volet d'une grande fresque historique

LES ÉDITEURS RÉUNIS
La fureur de lire.

lesediteursreunis.com



À l'ombre des massacres perpétrés par les carabines Winchester, un livre fascinant qui aborde le spiritisme, les maisons hantées et la folie architecturale d'une femme hors du commun.

Une vérité qui dépasse la fiction !

Quatre héroïnes au courage et à la détermination sans failles qui ne reculeront devant rien pour défendre leur pays face à l'ennemi !

Roman Événement sur le rôle des femmes pendant la Première Guerre mondiale.

Michel LAFON

DES POLARS IMPOSSIBLES À LÂCHER

1

1. TOUS DES LOUPS /

Ronald Lavallée, Fides, 328 p., 29,95 $

Alors qu'il vient d'arriver dans le Nord canadien pour travailler, Matthew, un jeune policier idéaliste, perd peu à peu ses illusions. Dans ce village isolé, austère et peu habité où il a été affecté, ses collègues ne semblent guère enclins au travail, et certains semblent même fraterniser avec les trafiquants. Un meurtrier en cavale en profiterait pour se terrer dans les environs après avoir tué sa femme et son enfant. Matthew entreprend de le traquer, mais sa proie s'avère plus redoutable qu'il aurait imaginé et ses convictions seront ébranlées.

2

2. MODUS OPERANDI /

Suzan Payne, Perce-Neige, 336 p., 25 $

Dans ce polar enlevant, l'autrice acadienne Suzan Payne retrouve les enquêteurs de sa trilogie *Pour toi mon amour pour toujours*. On y découvre un couple tranquille, installé en campagne et œuvrant à son autosuffisance, jusqu'au jour où le chien des amoureux fait une sordide découverte en creusant à l'orée de la forêt, là où son flair l'a mené. Cette découverte sera malheureusement la première d'une série qui mettra à l'épreuve les enquêteurs. Ce roman bien ficelé traite de violence conjugale, de cruauté envers les animaux et aborde les blessures de l'enfance qui se répercutent dans notre vie d'adulte.

3

3. CRIME PARFAIT /

Daniel Lessard, Éditions Pierre Tisseyre, 312 p., 24,95 $

Après *Péril sur le fleuve*, *La louve aux abois* et *Enlèvement*, le journaliste et écrivain Daniel Lessard renoue avec la sergente-détective Sophie Comtois et la journaliste Marie-Lune Beaupré dans ce nouveau thriller. Alors que l'enquêtrice devait être nommée directrice des enquêtes criminelles, on la soupçonne d'être mêlée à une récente affaire : celle d'une victime retrouvée dans un coffre d'auto. Écartée de l'enquête, la policière mènera ses propres investigations pour tenter de trouver les coupables et ainsi prouver qu'elle n'est pas liée à cette histoire.

4

4. PIRE QUE L'ÉTERNITÉ /

Jocelyne Cazin, Flammarion Québec, 258 p., 29,95 $

Avec *Pire que l'éternité*, la journaliste et animatrice Jocelyne Cazin offre un premier roman policier, aux ramifications intrigantes, qui met en scène une journaliste d'enquête très connue, avec qui elle a évidemment des ressemblances. Cette dernière, maintenant retirée du journalisme, entreprend d'écrire un polar biographique, mélangeant réalité et fiction, en racontant son histoire et sa carrière, mais aussi une enquête sur laquelle elle avait collaboré : une série d'explosions de voitures, qui avaient tué les occupants, des êtres aux réputations douteuses et tous liés à des partis politiques.

5

5. TON JOUR VIENDRA /

Kimberly McCreight (trad. Elodie Coello), Hauteville, 352 p., 34,95 $

Dix ans après la fin de leurs études, cinq anciens amis se retrouvent pour une fin de semaine dans un chalet. Ils sont réunis pour empêcher l'un des leurs de s'enfoncer dans la dépendance et pour éviter les drames, comme le groupe en a déjà connu, notamment la perte d'une amie. La quiétude ne sera pas au rendez-vous alors que les voisins sont réticents à leur venue et que de sombres secrets du passé risquent de ressurgir. Celle qui nous avait offert *Amelia* et *Là où elle repose* élabore un roman prenant, habilement construit, qui aborde les faux-semblants, les mensonges, les secrets et la loyauté. Jusqu'où ce groupe est-il prêt à aller par amitié ?

Au-delà du réel

ARIANE GÉLINAS

/
AUTEURE (ROMANS, NOUVELLES), DIRECTRICE LITTÉRAIRE DU *SABORD* ET COÉDITRICE DE LA REVUE *BRINS D'ÉTERNITÉ*, ARIANE GÉLINAS SE PASSIONNE POUR LES LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE.
/

CHRONIQUE

LIVRER PASSAGE AUX RACINES

PENDANT SIX ANS, J'AURAI SIGNÉ CETTE CHRONIQUE SUR LES LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE DANS *LES LIBRAIRES*, REVUE QUE J'ESTIME TOUT PARTICULIÈREMENT. CE N'EST DONC PAS SANS ÉMOTION QUE JE RÉDIGE CET ULTIME TEXTE DANS CES PAGES AIMÉES, LONGUEMENT FRÉQUENTÉES (ET QUE JE CONTINUERAI À LIRE AVEC ASSIDUITÉ). JE PROPOSE DE VOUS EMPORTER UNE DERNIÈRE FOIS EN DIRECTION DE TERRITOIRES DE LÉGENDES, AU CREUX DE L'UN DE MES ESPACES DE PRÉDILECTION. VERS DES « OUVRAGES CLAIRIÈRES », RÉCITS OÙ LA FORÊT ET LES LACS DÉPLOIENT LEURS BOURRASQUES SOUVERAINES. REBIENVENUE DANS LES BOIS PENDANT QUE LE LOUP N'Y EST PAS. QUOIQUE…

Le premier roman de Guillaume Bollée, *Une porte au fond de la forêt*, invite à arpenter une forêt endormie. Bon nombre d'enfants — vingt-quatre — sont mystérieusement tombés dans le coma en quelques jours. Tout juste de retour à Montréal à la suite d'une succession d'enquêtes échevelées, Paul Tremblay s'accroche à cette énigme. Y aurait-il un lien avec ces milliards de curieux crustacés qui pullulent dans la cité, sur les planchers des restaurants, dans les stationnements et « qui [ont] rapidement colonisé les trottoirs et les conversations » ? Les citadins s'habituent singulièrement vite à la présence des arthropodes en ces lieux publics. Les indices de Paul semblent cibler un bois enchanté, où demeure une grande silhouette noire et dégingandée. Un ogre kidnappeur d'enfants ? Avant de disparaître, Kyoko Watanabe, écrivaine et artiste visuelle, a laissé des indications dans ses livres, comme autant de cailloux blancs à suivre. Paul s'élance sur la piste végétale en direction des Laurentides, en compagnie de Clémence Gripari, bouquiniste qui reçoit d'inquiétantes visites nocturnes dans son commerce. Quelle porte a-t-on ici ouverte ?

Véritable ode à la place du merveilleux et aux contes dans le quotidien, *Une porte au fond de la forêt* intrigue d'emblée. Les pages se tournent au gré des cliquètements des crabes sur les pavés, des racines qui percent la terre ferme de leurs réseaux d'histoires. Guillaume Bollée signe un premier roman insolite porté par un style ornementé qui sied à son projet.

À leur manière, les pétroglyphes *percent* la terre, la pierre. Certains rochers qu'ils ornent. Mais savez-vous en quoi ils consistent ? Dessins millénaires auréolés de mystères depuis des siècles, les pétroglyphes seraient, selon l'avis de certain.es, des passages vers des réalités alternatives, formant un réseau, une constellation. C'est du moins ce que constate Duane dans « La voie des pétroglyphes », nouvelle au sommaire de *Nous voulons voir votre chef !*, de Drew Hayden Taylor. Le voleur de voitures délinquant est mis en « réhabilitation » sur une île considérée comme sacrée, ayant emmagasiné « des réflexions et des rêves [d']ancêtres ». Que faire de cette brèche intemporelle dans la pierre ? Tenter de sauver le monde, à l'instar du superhéros dans « Superdéçu », qui accumule les poursuites judiciaires à force de vouloir épauler avec maladresse son prochain, sa prochaine ?

Délicieusement humoristiques, les nouvelles de *Nous voulons voir votre chef !* savent aussi se faire profondes, saisissantes, le temps d'observer les étoiles en simultané — de plusieurs endroits de la galaxie — ou d'écouter un jouet d'enfance poussiéreux convaincre un adolescent de ne pas s'enlever la vie. Drew Hayden Taylor propose un projet encore trop rare et indispensable, à l'égal de *Wapke*, dirigé par Michel Jean : un recueil de nouvelles d'anticipation autochtones. Il convoque avec brio les imaginaires, les intelligences artificielles s'alliant à des capteurs de rêves… nouveau genre : « Qu'est-ce qu'un capteur de rêves endommagé pouvait bien avoir à faire avec tout ça » ? Sans omettre l'incursion d'extraterrestres pour le moins tentaculaires.

Dotée d'une force de plus en plus surhumaine, Vern, dans *Sorrowland*, de Rivers Solomon, a souvent eu l'impression qu'elle venait d'ailleurs. Il faut dire qu'elle a grandi au sein d'une secte, le Domaine béni de Caïn. Comme l'ensemble des siens, elle doit passer ses nuits attachée à son lit. Mais un soir, la jeune femme, enceinte du révérend, parvient à rompre ses liens. Dès lors, Vern comprend que sa mutation — serait-elle une sorte de ratte de laboratoire ? — est à l'origine de sa délivrance inespérée : « Avant ce soir-là, sa force était restée cachée. Mais elle s'était mise en marche. » Il y a toutefois plus urgent : dans les bois, Vern accouche de jumeaux, qu'elle prénomme Hurlant et Farouche. Elle les élève dans la forêt-refuge, traquée par ce qui semble être une émissaire de la secte ainsi que par ses propres hallucinations, fragments du passé. Jusqu'à ce qu'elle décide de rejoindre la ville : « La forêt n'était pas le monde, il leur faudrait bientôt en sortir. » Sa *mue* est alors déjà enclenchée, « comme si [s]on squelette voulait sortir ».

Qu'est-ce que Vern est en train de devenir, dans son corps-arsenal, tandis que sa famille et elle rejoignent l'un de ces endroits « qui ne sont que des clairières » ?

Vibrant, humain, sensoriel et immersif, le troisième roman de Rivers Solomon s'envole, éclot comme un nénuphar à la surface des eaux. Ses personnages vous escorteront sans doute, comme moi, bien au-delà des 500 pages de ce copieux ouvrage, qui serpente parmi des sentiers forestiers emplis de monstres sublimes, « transform[ant] le chagrin en fleurs ».

Au sujet de tracés entre les épinettes, vous connaissez la route 175, qui sinue jusqu'au Lac-Saint-Jean ? Après un immense cataclysme, la région est devenue une destination prisée dans le recueil collectif *Apocalypse Nord*, dirigé par Mathieu Villeneuve. Sept auteurs — l'incluant — originaires ou résidants du Saguenay–Lac-Saint-Jean signent les textes de cette plus récente parution de la collection « Frontières » des Six Brumes (qui compte aussi à son actif un collectif sur la fin du monde en Estrie et un autre livre portant sur les légendes fantastiques de la Mauricie). Cette fois, « Le Royaume » prend des allures eschatologiques, accueille tantôt des fins du monde horrifiques, chapeautées par la faim infinie des wendigowaks, tantôt des quêtes de neige sous un ciel d'étain, le réchauffement climatique empêchant les congères de s'accumuler. Les apocalypses se font parfois intimes, parfois collectives, souvent noyées par la montée des eaux, 2028 étant par exemple, dans « Into White », d'Élisabeth Vonarburg, « l'Année des Grandes Marées ». *Apocalypse Nord* nous invite à reconsidérer « Le Royaume » sous sept angles insolites, inventifs, mais surtout, mémorables. À « éclate[r] de rire au milieu de la toundra » comme l'écrit Gabriel Marcoux-Chabot dans le très beau « L'odeur du caribou et le goût du sang frais ».

Au creux de ces nombreux lieux de passage, les racines, tangibles ou fugaces, se multiplient, éphémères portails. Bonnes excursions dans l'étreinte de la forêt et des clairières. Pendant que le loup y est. ◇

UNE PORTE AU FOND DE LA FORÊT
Guillaume Bollée
Flammarion Québec
258 p. | 27,95 $

NOUS VOULONS VOIR VOTRE CHEF !
Drew Hayden Taylor
(trad. Sylvie Bérard et Suzanne Grenier)
Alire
278 p. | 29,95 $

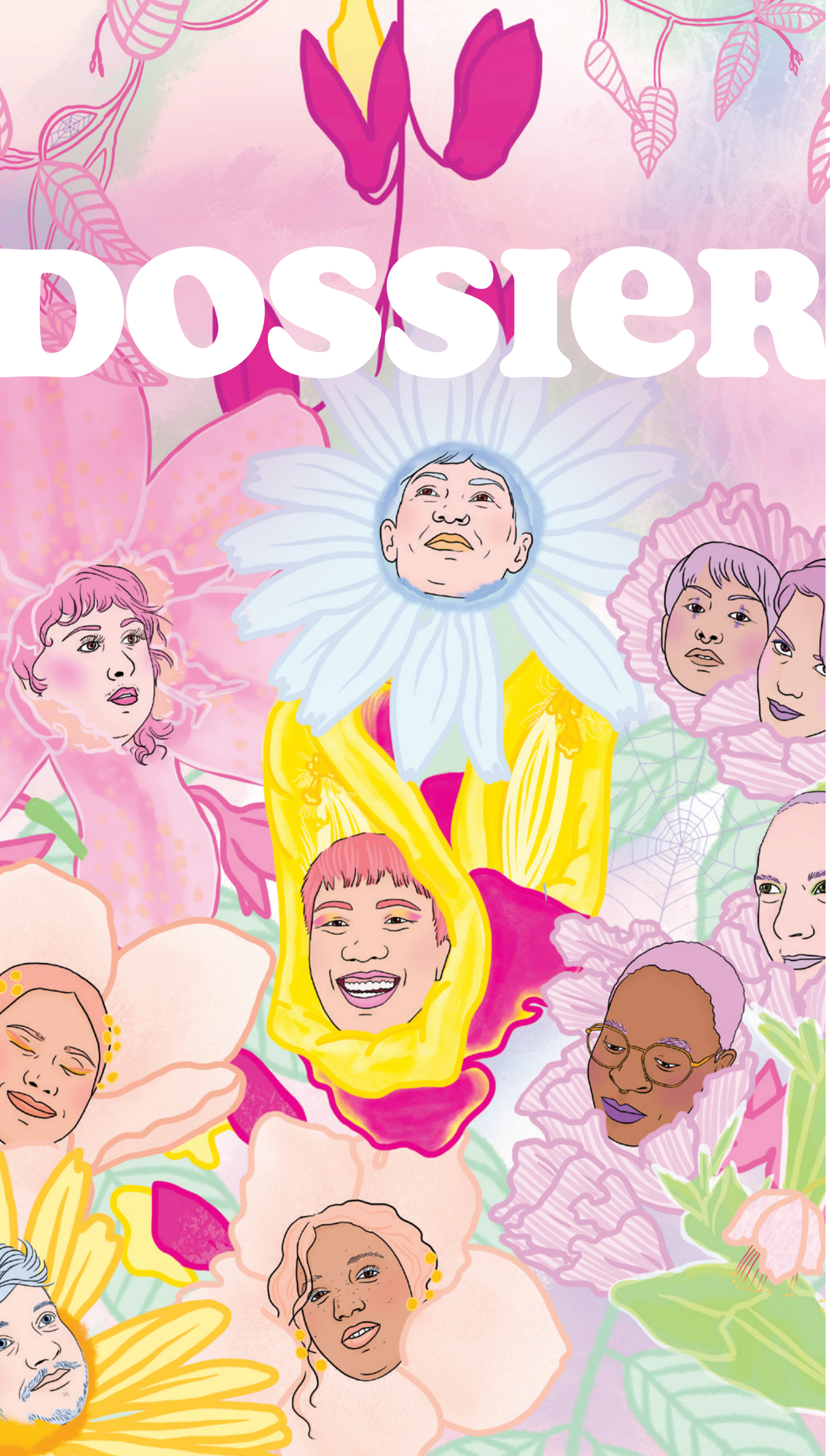
APOCALYPSE NORD
Collectif dirigé par Mathieu Villeneuve
Les Six Brumes
156 p. | 25 $

Un album sur l'écoanxiété émouvant et plein d'espoir
porté par un texte tout en délicatesse de Samuel Larochelle
et les magnifiques illustrations d'Eve Patenaude

XYZ
www.editionsxyz.com

QUAI No 5

Offert en versions numériques



LITTÉRATURES LGBTQ+ : UN MONDE DE POSSIBLES

PAR ELISABETH ARSENEAU

La conception d'un dossier LGBTQ+ est une entreprise délicate, nous en sommes conscients. Elle comporte son lot de maladresses inévitables. D'une part, l'enthousiasme d'offrir de la visibilité à des communautés marginalisées nous gagne. De l'autre, l'inquiétude de créer des divisions coupées au couteau, trop franches et surfaites ; des catégories trop figées pour bien représenter l'effervescence de la littérature.

Loin de nous l'intention de reléguer des auteurs à une « littérature queer » contraignante, d'enfermer leurs écrits dans une « thématique LGBTQ+ » d'autant plus étanche, puis de jeter la clé. Une femme qui aime les femmes n'est pas tenue d'écrire au sujet du désir lesbien. Un personnage trans ne suffit pas à déclarer qu'un récit gravite autour d'une quête identitaire. Pas plus d'ailleurs que la littérature récente est réduite à des histoires de *coming out*, de rencontres au sauna et de relations secrètes vécues dans la honte. Laissons ces vieilles barrières s'effriter puis tomber d'elles-mêmes.

À notre avis, parler d'écriture LGBTQ+ serait amputer une œuvre de sa réception qui peut s'avérer universelle. Parlons donc d'écriture tout court et intéressons-nous aux histoires qui font de la diversité sexuelle et de genre, intentionnellement ou par hasard, un lieu de rassemblement plutôt qu'une cellule ; une sensibilité nécessaire plutôt qu'une tare ; une discussion riche qui refuse d'être taboue ou menée en huis clos. Parlons d'écriture comme invitation à l'amour sous toutes ses formes. Parlons d'écriture allant au-devant du réel pour compenser le chaos de l'indifférence et de la haine.

Le présent dossier vise à répandre une douce lumière sur des voix marginalisées. Il invite à jeter un œil bienveillant sur les plumes issues de la diversité sexuelle et de genre du Québec et d'ailleurs, mais aussi à réfléchir à l'espace occupé par les personnages et les thématiques LGBTQ+ en littérature. Enfin, il célèbre des œuvres qui rendent visibles les réalités LGBTQ+ et permettent aux minorités d'apercevoir quelques fois, entre les pages d'un livre, le reflet d'elles-mêmes. Puisque pour exister, pour véritablement habiter le monde et ne pas s'y sentir seul, il est impératif de se voir et de se raconter.

LECTRICE SENSIBLE DU DOSSIER : RAPHAËLLE VÉZINA
ILLUSTRATIONS : GENEVIÈVE DARLING

ÉVÉNEMENTS LITTÉRAIRES

La littérature queer en fête

PAR ESTELLE GRIGNON

Le public finit de s'installer tranquillement dans la salle. Il est impatient, mais prêt. Prêt à rire, pleurer, gronder, s'émouvoir. À tisser des ponts avec l'autre. Dans quelques instants défileront, devant lui, une ribambelle d'auteurices qui liront des textes qui lui parlent. Une grande partie de ce public s'y reconnaîtra. Aura enfin cette chance de se voir, de se sentir représentée, de se sentir moins seule. Les réalités dépeintes par les auteurices sur scène ne sont pas uniques, mais elles sont souvent marginalisées, trop rares dans les médias populaires. Mais voilà : dans ce cabaret littéraire queer, leur vie est enfin portée au grand jour.

La littérature queer, ce n'est pas nouveau. Les événements littéraires queers non plus. Mais ceux-ci gagnent assurément en visibilité, en nombre et en importance depuis une dizaine d'années. Si bien qu'ils se démocratisent. Alors que ces événements font de plus en plus de place aux couleurs moins connues de l'arc-en-ciel, ils attirent également nombre de personnes cisgenres et hétéros, qui y découvrent petit à petit un monde étranger à leur quotidien.

Quand vient le temps de parler de cet univers, Denis-Martin Chabot est un incontournable. Lui-même auteur, il est derrière Fierté littéraire, un organisme culturel à but non lucratif qui organise des concours littéraires et publie des collectifs depuis 2012. Cette année seulement, Fierté littéraire aura organisé neuf événements. Pour Denis-Martin Chabot, un tel projet doit avant tout être convivial et bienveillant, mais aussi divertissant : « Trop souvent, la littérature est associée à des livres qu'on nous a forcés à lire à l'école, au collège ou à l'université. Nous voulons que les gens découvrent et aient le goût de lire nos auteurs, autrices et autaires. » Il s'assure également que ses événements soient accessibles à toustes : personnes à mobilité réduite, parents d'enfants en bas âge, personnes à faible revenu, personnes atteintes de surdité… Mais aussi accessible via son choix d'invité.es.

« Je m'entoure de personnalités connues qui réussissent à intéresser des artistes littéraires à participer et attirent un public plus large, car moi seul, je n'y arriverais pas, nous écrit-il. Notre public est très varié et dépasse les communautés 2LGBTQIA+. »

Idéateur et animateur des cabarets Accents queers, qui ont lieu deux fois par année depuis le printemps 2021, Samuel Larochelle, également journaliste et auteur, est porté par une mission similaire à celle de Denis-Martin Chabot. « L'objectif est de faire résonner les voix LGBTQ+. De mettre en lumière de courts textes sur des enjeux ou des personnages queers. C'est à la fois touchant, drôle, percutant, surprenant et éclairant. J'essaie d'inviter des personnes de générations diverses et de styles d'écriture très variés. Je priorise également des textes accessibles et non abstraits pour favoriser la compréhension de la foule. »

Un esprit de communauté

Pour le public, ces cabarets peuvent être un baume. « L'ambiance est électrique, bienveillante et enveloppante, décrit-il. On entend les gens rigoler, réagir à nos mots et on sent que ça leur fait un bien énorme de se reconnaître sur scène. »

Ce « bien énorme » est aussi ressenti *sur* la scène. Elle-même animatrice du Cabaret des sorcières, événement multidisciplinaire à vocation féministe, Judith Lussier a eu l'occasion de participer à Accents queers ce printemps. « J'ai partagé un texte sur l'hétérosexisme que je vis avec mon médecin de famille, raconte-t-elle. Cette affaire-là, je la vis pas mal toute seule. Et quand j'en parle avec mes amis hétéros, on minimise ça. »

« Des fois, je dois expliquer mes oppressions. Mais dans un cabaret comme celui de Samuel, j'ai juste eu à raconter cette histoire-là, et plein de gens m'ont écrit après. Je me sentais moins seule. »

Que ce soit en animant son propre cabaret ou en participant à celui des autres, elle ne peut s'empêcher de qualifier ses expériences « d'essentielles ». « Je trouve ça intéressant de voir comment les autres auteurices abordent ces enjeux-là avec leurs réalités, leurs différences à eux, elles. Ça fait du bien à vivre. Chaque fois qu'on se réunit en communauté, on vit ça. »

Naturellement, ce n'est pas toute la communauté LGBTQ2IA+ qui bénéficie de la même visibilité : chacune des personnes interviewées s'entend sur l'importance d'afficher une programmation qui laisse une place à toustes. « J'aime ça trouver ces personnes-là qui vont apporter leurs voix et leurs couleurs, ajoute Judith Lussier, et je pense qu'il y a cette volonté-là de les inclure. Je vois beaucoup plus de diversité qu'il y a dix-quinze ans, quand les personnes trans ne faisaient pas partie du radar des événements. Après, c'est jamais parfait, et ça peut encore s'améliorer. »

Pas queer, pas de problème !

Mais voilà : si la scène est occupée par des personnes LGBTQ2IA+, faut-il l'être pour y assister ? Nos trois répondant.es sont très clair.es sur ce point.

« J'insiste pour que nos événements attirent des personnes hors de nos communautés, répond Denis-Martin Chabot. Je crois que nos histoires et nos écrits vont interpeller les cœurs et les âmes, faciliter la compréhension et bâtir des ponts. »

De son côté, Samuel Larochelle fait confiance aux membres extérieurs. « Comme ce n'est pas un cours universitaire sur les réalités queers, personne n'a besoin de connaissances préalables pour vibrer avec nous. Peut-être que les membres du public découvriront un ou deux mots sur les milliers prononcés durant la soirée, mais, pour le reste, il suffit de faire preuve de curiosité et d'ouverture pour plonger dans nos histoires, rire avec nous, pleurer avec nous et être en colère avec nous. »

Avec son Cabaret des sorcières, Judith Lussier s'amuse à être, parfois, un peu confrontante. « Je tiens pour acquis que la majorité de mon public est queer. J'aime ça prétendre que c'est mieux d'être lesbienne. Ça renverse le fardeau d'être toujours les personnes victimes de la société. » Pour cette raison, elle croit que le public doit malgré tout être au moins familier avec les réalités queers. Ou, à tout le moins, montrer une ouverture d'esprit et ne pas se sentir brusqué par la rage queer qui peut parfois s'échapper.

« Je pense que ça prend des personnes qui arrivent là avec les bonnes intentions. Des fois, on se parle tellement entre nous que, en sortant de ces événements-là, un homme blanc hétéro qui n'est pas outillé ou qui n'a pas eu d'éducation pourrait sortir de là en pensant qu'on lui veut du mal. Si t'es pas *briefé*, ça peut être mal perçu. Mais quelqu'un qui arrive là et qui est ouvert va gagner, va apprendre. »

Et bien qu'elle soit elle-même queer, elle juge qu'elle a encore beaucoup à apprendre, elle aussi. « Il y a encore des choses dont je ne pourrai jamais comprendre toute la complexité. Ne serait-ce que pour ça, ces événements sont super importants. »

Le prochain cabaret Accents queers aura lieu le 22 octobre à Québec, au Musée de la civilisation, dans le cadre du festival Québec en toutes lettres. De son côté, Fierté littéraire organisera son second salon du livre les 4 et 5 février dans un lieu qui n'a pas encore été annoncé. Et si le Cabaret des sorcières est toujours bien en vie, aucune date n'a été avancée pour la prochaine édition : vous pouvez cependant en écouter gratuitement les captations audio sur le balado *Les sorcières*.

PRIX VIOLET METROPOLIS BLEU

Le festival littéraire Metropolis bleu célèbre également les auteurs LGBTQ+ en remettant, chaque année depuis 2019, le Prix Violet Metropolis bleu à un écrivain canadien issu de la communauté LGBTQ+ pour souligner l'ensemble de son œuvre. Les couronné.es ont été jusqu'à maintenant Nicole Brossard, Dionne Brand, André Roy et Tomson Highway, des incontournables dont on vous invite à découvrir l'œuvre.

LES LIBRAIRES VOUS CONSEILLENT

1

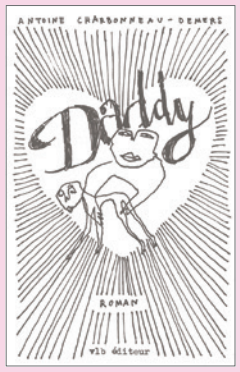
1. N'ESSUIE JAMAIS DE LARMES SANS GANTS / Jonas Gardell (trad. Lena Grumbach et Jean-Baptiste Coursaud) (Alto)

Un roman dans les règles de l'art, de longue haleine comme il ne s'en fait plus. À travers une narration tant sentie, sensible et intime que sociologique et critique, les personnages nous entraînent dans l'univers à la fois reclus et militant, sombre et scintillant, stéréotypé et fidèle des homosexuels européens au temps de l'éclosion du « cancer homosexuel », le VIH. L'histoire bouleversante de Rasmus et sa bande a tôt fait de nous rappeler, sans morale ni reproches, une réalité que l'Histoire a rapidement relayée au rang des oubliettes. (Anne-Marie Duquette, Librairie Poirier)

2

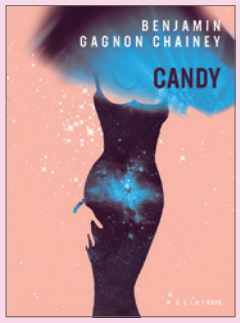
2. LA FILLE D'ELLE-MÊME / Gabrielle Boulianne-Tremblay (Marchand de feuilles)

La fille d'elle-même raconte une histoire de naissance. La naissance d'une femme, depuis le corps d'un homme. Dans cette autofiction, écrite au *je* féminin, la narratrice nous dépeint le chemin parcouru depuis l'enfance pour éclore, devenir la femme qu'elle sait être et l'assumer. Les courts chapitres illustrent les malaises et l'incompréhension, mais aussi la fierté d'être reconnue lorsque, enfant, on l'appelle « ma p'tite », et l'espoir. L'écriture de Gabrielle Boulianne-Tremblay est à la fois poétique et acérée, se modulant aux situations. Le ton, parfois brutal, est une riposte aux événements racontés, et certains passages nous arrachent littéralement le cœur. Une lecture bouleversante, déchirante, mais aussi lumineuse. (Christine Picard, Librairie L'Option)



3. DADDY / Antoine Charbonneau-Demers (VLB éditeur)

Antoine Charbonneau-Demers propose un roman écrit dans l'urgence, certes, mais surtout avec l'intention de provoquer une forte impression d'explorer, encore une fois, les méandres du désir et de l'amour. Cette histoire [celle d'un jeune écrivain en relation avec un banquier surnommé Daddy, de vingt ans son aîné — le hic, c'est que Daddy est jaloux et amoureux] est, encore une fois, un exemple du talent d'écrivain et confirme la place de ce jeune auteur incontournable au Québec et particulièrement dans la littérature queer d'ici ! (Billy Robinson, Librairie de Verdun)



4

4. CANDY / Benjamin Gagnon Chainey (Héliotrope)

Candy, une drag qui renaît chaque soir dans le mythique cabaret Rocambole, à Villecresnes, meurt pourtant petit à petit. Un soir, pendant une représentation, Candy et Mathurin vont s'aimer intensément dans la petite loge de l'artiste, puis décideront de s'enfuir… Une rencontre étrange dans les ruelles de Paris les propulsera vers une fuite, plus grande encore ! Entre le conte cruel, la poésie et le thriller fantastique, cet intense roman se lit d'une traite tant la charge émotionnelle y est puissante ! On suit un parcours atypique vers l'amour et la passion, le tout contre le temps et la maladie. Fabuleuse aventure de ce couple qui cherche à trouver sa place. Immense coup de cœur pour ce premier roman dont l'écriture m'a rappelé celle, poignante et incisive, de Mathieu Leroux. (Billy Robinson, Librairie de Verdun)

Marilie Ross

Librairie L'Euguélionne

LIBRAIRIE · FÉMINISTE · BOOKSTORE
L'Euguélionne

DÉCOUVRIR, SE RECONNAÎTRE

PAR ISABELLE BEAULIEU

Awa Banmana

LA LIBRAIRIE L'EUGUÉLIONNE À MONTRÉAL DOIT SON NOM AU TITRE D'UN ROMAN DE SCIENCE-FICTION DE LOUKY BERSIANIK (1930-2011), IMPORTANTE FIGURE FÉMINISTE AU QUÉBEC. ISSUE DE CE LIVRE, LA PHRASE « N'ATTENDEZ PLUS DE PERMISSION POUR AGIR, PARLER ET ÉCRIRE COMME VOUS L'ENTENDEZ » DEVIENT EN QUELQUE SORTE LE LEITMOTIV DES SIX PERSONNES COFONDATRICES DE CE LIEU QUI NON SEULEMENT ACCORDE DEPUIS SON INAUGURATION EN 2016 UN SIÈGE PRIORITAIRE AUX DISCOURS ET AUX ÉCRITS DES FEMMES, MAIS À TOUTES CELLES ET TOUS CEUX DONT LES VOIX SONT MARGINALISÉES.

L'Euguélionne est située dans le quartier Centre-Sud de Montréal, dans ce qu'on appelait autrefois le Village gai, récemment rebaptisé Village inclusif pour mieux représenter la diversité de qui le visite. La librairie s'inscrit tout à fait dans ce désir d'ouvrir ses portes au plus grand nombre avec un esprit de pluralité et en toute intégrité avec sa mission, celle de rendre disponibles les œuvres d'autrices et d'auteurs qu'on a longtemps maintenus aux franges de l'histoire. « Il y a la volonté de mettre l'accent sur les littératures et les pensées féministes, mais aussi sur celles qui parlent des enjeux LGBTQ+, de colonialisme et de races », explique Awa Banmana, libraire à l'enseigne de L'Euguélionne depuis peu, mais dont les propos et la manière témoignent déjà d'un engagement sincère. La question de l'accessibilité est aussi très importante, pas seulement sur le plan technique — les gens à mobilité réduite peuvent s'y rendre et y déambuler —, mais aussi du point de vue de la variété de l'inventaire. Dans les rayons, on peut autant trouver des ouvrages spécifiques pour quelqu'un qui étudie au doctorat que des albums jeunesse où une famille homoparentale est représentée.

Ensemble

Après six ans de fonctionnement, le lieu accueille aussi bien le passant curieux qu'une clientèle fidèle qui a à cœur sa vitalité. Sur cette question, Awa nous rapporte que lorsque la librairie a dû fermer pendant un mois pour cause de restructuration, beaucoup de gens ont craint qu'elle arrête ses activités définitivement. Des libraires se faisaient arrêter dans la rue, on leur demandait ce qui se passait. L'endroit a su de toute évidence se tailler un espace de choix parmi les lectrices et lecteurs et est également un centre névralgique d'échanges et de partage d'idées, une des principales raisons d'être de L'Euguélionne. « Il y a beaucoup de personnes qui se visibilisent à travers la littérature, précise Marilie Ross, autre jeune libraire à l'allocution mature et articulée. On veut se raconter. » La tendance à parler en termes collectifs est bien là, plusieurs fois au cours de la conversation, nous avons relevé l'utilisation du « on » comme un choix délibéré qui rassemble plutôt que divise ou catégorise. Il faut dire que plusieurs membres de l'équipe se revendiquent comme faisant partie des communautés qu'elles représentent, un prolongement organique qui illustrent les valeurs brandies.

Aux balbutiements, pour aider à réaliser les ambitions des personnes initiatrices, une campagne de sociofinancement avait été lancée sur les réseaux sociaux, ce qui était tout à fait conforme aux principes de collectivité de départ. La librairie agit d'ailleurs à titre de coopérative. Concrètement, cela signifie une absence des concepts de supérieur/employé au sein de l'équipe et une mise en pratique des postulats d'inclusion qui sont à l'origine du projet. « Ici, tout le monde est libraires cogestionnaires, poursuit Awa. Ça permet à chacun et chacune de trouver sa place, d'apprendre ce qui l'intéresse. » Par exemple, Awa se plaît aux aspects administratifs de la librairie, tandis que Marilie est chargée des événements. Le travail d'équipe est primordial, et en même temps l'autonomie et la prise en charge sont grandement privilégiées. « C'est un mode de travail qui fait écho au fait qu'on essaie de construire des solidarités féministes — et non pas seulement parler d'un féminisme, poursuit Awa. On est des personnes vraiment différentes dans nos identités politiques. » Cette mixité est loin d'être vue comme une disparité, elle est au contraire bienvenue et souhaitée. Le mode coopératif « est un reflet de ce que l'on veut proclamer », synthétise parfaitement Marilie. Les rapports de pouvoir traditionnels sont modifiés et la communication est au centre des opérations.

Photos de la librairie : © Vivien Gaumand

LES CONSEILS LGBTQ+ DE L'EUGUÉLIONNE

L
ZAMI : A NEW SPELLING OF MY NAME / Audre Lorde (Clarkson Potter/Ten Speed)

G
LA CHAMBRE DE GIOVANNI / James Baldwin (Rivages)

B
HEARTSTOPPER / Alice Oseman (Hachette)

T
UN APPARTEMENT SUR URANUS / Paul B. Preciado (Points)

Q
CIEL DE NUIT BLESSÉ PAR BALLES / Ocean Vuong (Mémoire d'encrier)

Le champ des possibles

L'importance allouée chez L'Euguélionne à l'occupation sociale de la parole les amène fréquemment à tenir salon. Rencontres, lancements, discussions investissent les lieux régulièrement. De cette façon, ce qui est en marge se retrouve en pleine lumière et ce qui est minoritaire devient sujet principal. C'est pourquoi les thèmes de genre et de multiplicité sexuelle, longtemps peu présents dans les librairies et couvrant une portion encore restreinte dans le champ médiatique et l'aire publique, sont mis au premier plan. Awa lancera qu'il est important de mettre de l'avant les voix LGBTQ+ tout simplement « parce qu'elles existent ». Elles font partie du monde et en ce sens, elles ont aussi droit au chapitre. « La norme doit bouger, renchérit Marilie. Il n'y a pas juste des personnes blanches, hétéros, cis, il y a un spectre beaucoup plus large. » Elles sont également très sensibles aux générations plus jeunes, et même moins jeunes, en quête d'affirmation et de reconnaissance. En leur conseillant des livres où il y a des personnages et des sujets qui les concernent, elles leur disent « qu'elles ont le droit d'être au centre de l'histoire, qu'elles le méritent ». Et la sélection LGBTQ+ chez L'Euguélionne est très vaste. On y récolte de la fiction, des essais, de la littérature jeunesse, donnant l'opportunité aux individus concernés de ne pas se trouver qu'en périphérie des récits.

Mais il y a aussi des parents hétéros qui veulent faire découvrir à leurs enfants des modèles de familles variés, il y a ces lectrices et lecteurs curieux qui souhaitent aller à la rencontre de l'autre, avec souvent la conséquence de s'y retrouver soi-même, au-delà des distinctions. À savoir s'il faut déjà être conscientisé aux questions LGBTQ+ pour entrer dans la librairie, la réponse apparaît assez clairement que non. « C'est un lieu pour apprendre, découvrir et s'informer », spécifie Marilie. Elle ajoute que le partage de connaissances peut se faire aussi bien dans les deux sens, c'est-à-dire du libraire au visiteur, et vice-versa. À cette évocation, Awa raconte qu'un client est venu un jour chercher un livre sur les dépendances, un sujet d'importance dans le Village. Elle n'a rien pu lui proposer cette fois-là, mais en a parlé avec l'équipe au lac-à-l'épaule suivant, ce qui a éveillé les membres à ce besoin. Depuis, une petite section abordant cette thématique a vu le jour qui, avec le temps et selon la demande, prendra sa mesure.

Chez L'Euguélionne, la littérature endosse pleinement son rôle d'éducation sociale et personnelle. Elle s'articule autour de la collectivité pour bien la servir, mais également pour s'en nourrir. Dans un bouillonnement d'idées, des yeux s'ouvrent, des voix résonnent, des alliances se créent, des révolutions se fomentent.

PERSONNES COFONDATRICES

Marie-Ève Blais
Sandrine Bourget-Lapointe
Camille Toffoli
Stéphanie Dufresne
Nicolas Longtin-Martel
Karine Rosso

LIBRAIRIE L'EUGUÉLIONNE

1426, rue Beaudry
Montréal

© Prune Pâpcha

ENTREVUE

JULIE DELPORTE

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

ENFIN SE DÉCOUVRIR

/

« *J'AI VOULU ÊTRE TOVE JANSSON, COURTNEY BARNETT, CHANTAL AKERMAN… J'AI VOULU ÊTRE UNE LESBIENNE AVANT D'AVOIR DU DÉSIR POUR DES FEMMES. ET AVANT DE TOMBER AMOUREUSE DE L'UNE D'ELLES. LA VOILÀ, MON HISTOIRE* », LIT-ON DANS LE TOUCHANT *CORPS VIVANTE*. AVEC SES COULEURS QUI JOUENT ENTRE LE FAUVE ET LE PASTEL, LA BÉDÉISTE JULIE DELPORTE (*JOURNAL*, *MOI AUSSI JE VOULAIS L'EMPORTER*) CREUSE SANS CONTRAINTES ESTHÉTIQUES LIÉES AU 9e ART CET ÉVEIL INTIME, SENSUEL, CETTE AFFIRMATION D'ELLE-MÊME : ELLE RACONTE LA DÉCOUVERTE DE SON HOMOSEXUALITÉ À 35 ANS. DANS CE LIVRE D'UNE RARE AUTHENTICITÉ, L'EXPLORATION IDENTITAIRE PASSE PAR LA GUÉRISON FACE AUX VIOLENCES DU PASSÉ ET PAR LA DÉCONSTRUCTION DES CLICHÉS QUI ONT FAÇONNÉ SES RÉFÉRENCES. LES QUESTIONNEMENTS SOULEVÉS PAR DELPORTE, LES POINTS D'ANCRAGE PARTAGÉS, APPORTENT UNE RICHE MATIÈRE À MÉDITER.

Dans *Corps vivante*, vous écrivez : « *Mon exemplaire de* La pensée straight *est surligné de plein de couleurs. Je l'ai lu sur la plage à l'île Verte en textant la moitié des phrases à mon amie Catherine. / C'est à ce moment-là que j'ai décidé de devenir lesbienne. J'avais 35 ans.* » Qu'est-ce qui, dans cet ouvrage signé Monique Wittig, faisait tant écho à ce que vous ressentiez ?

Monique Wittig décrit comment l'hétérosexualité justifie et fait perdurer les catégories différentielles hommes et femmes, les organisant en classes sociales. À l'époque, j'ai trouvé dans ce livre la description exacte de comment et pourquoi ma position sociale de femme hétérosexuelle m'étouffait, m'était devenue insupportable. Lire Wittig à propos d'hétérosexualité, c'était comme être enfant dans une famille catholique et découvrir que les histoires de Jésus sont des mythologies culturelles et non des vérités.

Dans *La pensée straight*, il y a la fameuse citation « Les lesbiennes ne sont pas des femmes ». Encore aujourd'hui, cette phrase me parle. Je ne me sens pas vraiment femme, et je ne me sens pas homme pour autant. La non-binarité m'intéresse, mais ne semble pas me correspondre comme identité. Par contre, je me sens complètement lesbienne. Je m'identifie à qui elles ont été dans l'Histoire et à la place qu'elles occupent aujourd'hui. Cela va au-delà d'une simple préférence sexuelle.

Certains s'offusquent de l'emploi de l'expression *devenir* lesbienne, parce que ce n'est pas possible de choisir son orientation. Mais la vraie question à propos de choix c'est : Avons-nous eu le choix de notre hétérosexualité ? Est-ce que le lesbianisme a été une option quand nous avons grandi ? Sans qu'il soit invisibilisé, dévalorisé, fétichisé ? Ce n'est clairement pas mon cas ! La lecture de *La pensée straight* a confirmé et clarifié mes intuitions. Elle m'a donné le droit d'*essayer* d'être qui j'avais vraiment envie d'être.

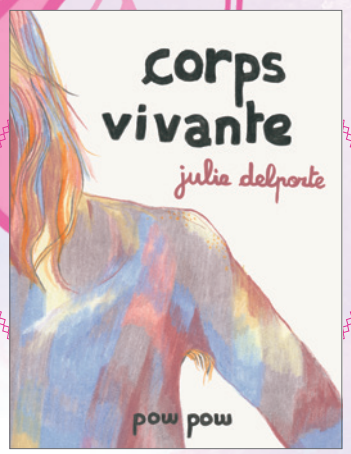
On reproche souvent aux lesbiennes politiques — Wittig en fait partie — de ne pas se concentrer sur le désir physique. Pourtant j'avais besoin qu'on me parle de lesbianisme cérébralement. Je suis très cérébrale ! Le terrain du pur désir, du corps et de la sexualité est miné pour moi : c'est un des sujets que j'aborde dans *Corps vivante*. C'est seulement en passant par la cérébralité que j'ai pu m'inventer un nouvel érotisme, découvrir un érotisme lesbien qui m'aurait sans doute plu dès le départ, mais qui n'existait tout simplement pas pour moi.

Je pense qu'on définit trop souvent les lesbiennes simplement par leur sexualité (à l'inverse, on leur refuse parfois la considération qu'elles ont une sexualité complète). Être avec une femme, ce n'est pas *qu*'affaire de sexualité ! L'amour est plus large que cela. C'est l'intimité partagée, la possibilité de connexion, d'échange émotif et intellectuel — quelque chose que je n'ai jamais trouvé avec aucun de mes ex de genre masculin, même quand j'étais amoureuse. Cette idée, c'est plutôt en lisant Adrienne Rich que je l'ai rencontrée.

Écrire ce livre est une forme de *coming out*. Était-ce essentiel pour vous que votre œuvre soit porteuse de cette partie de vous-même, qu'elle aborde violences passées et sexualité ? Vous sentez-vous exposée lorsque vous travaillez à partir de votre intimité ?

Cela ne m'intéressait pas particulièrement de faire mon *coming out*, mais je voulais écrire un livre sur mon rapport à la sexualité, parce qu'il est vraiment complexe. Je me suis souvent sentie décalée en observant l'importance que le discours dominant ou les œuvres littéraires et cinématographiques que j'avais *consommées* accordent à la sexualité. Longtemps, je me suis retrouvée à exercer ma sexualité pour me sentir normale ou obtenir l'affection dont j'avais besoin, et non depuis un désir qui m'appartenait. Je me disais que je n'étais sûrement pas la seule à avoir vécu cela et que c'était un bon sujet.

Extraits tirés du livre *Corps vivante* (Pow Pow) : © Julie Delporte



CORPS VIVANTE
Julie Delporte
Pow Pow
268 p. | 35,95 $

Je voulais aussi déployer certaines réflexions présentes dans mon livre *Décroissance sexuelle*. Par exemple, l'idée qu'on ne peut pas continuer à autant valoriser la libération et la performance sexuelle sans prendre en compte le contexte de la culture du viol. Je voulais redorer les cassés, les dégoûtés, les prudes, les traumatisés, les *killjoy* du sexe sans pour autant parler d'asexualité ; réconcilier les idées *sex positive* et *sex negative*, comprendre comment elles se complètent plutôt qu'elles s'affrontent.

Je ne me sens pas si exposée quand j'aborde ces sujets et je crois à la politisation de l'intime. J'ai beau faire de l'autobiographie, lorsque le livre est entre d'autres mains, il ne s'agit plus de moi, mais bien du lecteur ou de la lectrice, de leurs projections et de leurs questionnements. Quand les gens résument mon livre, je ne le reconnais pas toujours, car ils interprètent et déforment mes propos. Ils se les approprient. C'est parfait, c'est pour cela que j'écris ! Je fais un don de matière à réflexion pour quiconque en voudrait. J'essaie de tendre vers une universalité de l'expérience humaine quand j'écris à propos de moi, en évacuant le plus possible les détails biographiques — à mon sens rébarbatifs. Je me concentre sur le ressenti.

Vous avez choisi d'illustrer votre récit avec plusieurs éléments naturels : des fleurs, des agates, des algues, des fruits, des étoiles de mer, des coquillages. D'ailleurs, certaines « clés » pour comprendre le sens qui leur est attribué sont données en fin d'ouvrage, dans la section « Notes ». Par exemple, à côté d'un texte qui dit « *Je trouble la norme* » est illustrée une pieuvre. Dans l'explication donnée en fin d'ouvrage, on lit ceci : « *Dans* Vivre avec le trouble, *la pieuvre est l'une des espèces animales qui permet à la philosophe Donna Haraway de proposer une "pensée tentaculaire" pour dénormer et décentrer l'espèce humaine.* » Pourquoi ce choix d'illustrations, plus proche de l'évocation que du style réaliste ?

En fait, je ne suis pas certaine qu'il s'agisse d'un choix ! J'écris et je dessine ce que je peux, ce qui me vient et me procure un peu de plaisir au travers du labeur. Si demain je voulais découper en cases traditionnelles de bande dessinée une action réaliste pour raconter mon histoire, ce ne serait pas seulement difficile techniquement, ce serait pénible et sans joie.

Pour ce livre, j'ai écrit le texte et réalisé les dessins séparément. Pendant le confinement, j'ai commencé à dessiner de manière différente. Je prenais un sujet qui m'intéressait — un tissu, une fleur — et je le dessinais lentement, pendant plusieurs heures. Cela a donné des dessins plus détaillés que j'ai commencé à monter à côté du texte que j'écrivais. J'ai eu la chance de pouvoir me rendre en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine. J'ai petit à petit reconnu dans mes dessins d'algues, de roches, de coquillages et de champignons des évocations de la peau, des organes humains et des organes sexuels… Et j'ai découvert que je n'étais pas la première à observer tout ça ! Les tableaux de Georgia O'Keefe sont un bel exemple.

Les références artistiques, qu'elles soient littéraires ou cinématographiques, sont nombreuses dans votre ouvrage : Adrienne Rich, Chantal Akerman, Tove Jansson, etc. Vous écrivez également que tous les clichés sur les genres au cinéma peuvent modeler la réalité. L'écriture de *Corps vivante* est-elle ainsi, pour vous, une prise de parole, personnelle et artistique, comme d'autres l'ont fait avant vous, pour exprimer un état qui diffère de l'hétéronormativité ambiante ?

Bien sûr, et j'irai même plus loin : je crois que *Corps vivante* est une prise de parole pour exprimer un état qui diffère de l'homosexualité normative. Je ne m'identifiais pas aux histoires de *coming out* classiques. Par exemple, je ne suis pas « tombée un jour amoureuse d'une femme » (une histoire que j'ai toujours entendu raconter), mais mon inclinaison s'est manifestée petit à petit vers plusieurs femmes. Ou encore, mon ambivalence face à la sexualité n'a pas soudainement cessé après ma réorientation. Il n'y a pas une seule façon d'être gai, il y en a plein. On ne peut pas toutes et tous avoir la même histoire. Il faut diversifier les récits.

Je voulais aussi créer un espace de réflexion sur le lesbianisme en invoquant des artistes lesbiennes. Chez Monique Wittig, il y a cette idée que le fantasme des hommes pour la sexualité entre les femmes, c'est l'ultime récupération. Le seul endroit où ils ne sont vraiment pas censés être. On dirait qu'ils aiment mettre leur œil et leur caméra juste à cet endroit-là.

30 SUGGESTIONS LGBTQ+

IRISER PLUTÔT QUE DIVISER

PAR ELISABETH ARSENEAU
SUGGESTIONS COMPLÉMENTAIRES
PAR ISABELLE BEAULIEU ET JOSÉE-ANNE PARADIS

CHAQUE LETTRE OU SYMBOLE DE L'ACRONYME LGBTQ+ DÉSIGNE UNE ORIENTATION SEXUELLE OU UNE IDENTITÉ DE GENRE. IL TRADUIT UNE VOLONTÉ COMMUNE DE RECONNAÎTRE, MAIS AUSSI DE CÉLÉBRER LA DIVERSITÉ DES IDENTITÉS, DES DÉSIRS, DES SENSIBILITÉS, DES CORPS. PLUS ENCORE, IL MET DES MOTS SUR DES RÉALITÉS IDENTITAIRES PARFOIS DIFFICILES À EXPRIMER ; VALIDE CE QUI SEMBLE BRISÉ ; PRÉSENTE COMME FAMILIER CE QUI PARAÎT, AU PREMIER ABORD, ÉTRANGE ; REND VISIBLE L'INVISIBLE. L'AJOUT GRADUEL DE LETTRES ET LE SYMBOLE D'ADDITION FONT FOI D'UNE VOLONTÉ D'ÊTRE AUSSI INCLUSIF QUE POSSIBLE, DE NE LAISSER PERSONNE POUR COMPTE. MAIS UN SIMPLE ACRONYME SE BUTE À SES LIMITES. COMMENT PEUT-ON FAIRE ÉTAT DE L'ÉVENTAIL DES POSSIBLES EN MATIÈRE D'IDENTITÉS SEXUELLES ET DE GENRES ? COMMENT PEUT-ON DÉCRIRE LA FLUIDITÉ ET LA PLURALITÉ À L'AIDE D'UN TERME FIGÉ ? SI LES LIMITES DE L'ACRONYME SONT AVÉRÉES, SES FORCES DEMEURENT CRIANTES. IL UNIT DES COMMUNAUTÉS PARTAGEANT UN POINT COMMUN : CELUI DE NE PAS CORRESPONDRE À LA MAJORITÉ HÉTÉROSEXUELLE CISGENRE. LA DIVERSITÉ DEVIENT ALORS PRÉTEXTE POUR S'ALLIER. ET DE CES MARGES JAILLISSENT DES VOIX QU'IL NOUS PRESSE D'ENTENDRE. DÉCOUVREZ DANS LES PAGES QUI SUIVENT UNE TRENTAINE DE LIVRES QUI METTENT DE L'AVANT, PAR LE BIAIS DE LA FICTION OU DE L'ESSAI, DES RÉALITÉS DE LA COMMUNAUTÉ LGBTQ+.

Lesbienne

J'AIME LES FILLES / Obom (L'Oie de Cravan)

Diane Obomsawin est une cinéaste d'animation et une bédéiste d'origine abénaquise. « Obom », son nom de plume, orne la couverture de la bande dessinée *J'aime les filles*, publiée en 2014 chez l'éditeur L'Oie de Cravan. Dans cet album au titre évocateur s'unissent les voix de dix amies qui, comme Obom, aiment les filles. Ces voix retracent avec une simplicité désarmante leur découverte du désir homosexuel. Elles nomment la peur du rejet, évoquent l'intensité des premières amours, se moquent de leur propre étourderie. Elles racontent la fragilité du premier baiser, la chaleur que fait naître l'autre à l'intérieur de soi, l'instant où les sentiments assiègent le cœur pour le faire battre à la chamade et où le désir envoûte le corps. Surtout, elles racontent leur histoire ensemble, et c'est ce qui donne à leur récit intime une portée plus vaste, une force colossale. Lors d'une huitième collaboration avec l'ONF, Obom a transposé *J'aime les filles* en un court métrage aux images colorées et à l'animation séduisante. Une chose est certaine, sur papier comme à l'écran, son esthétique minimaliste, son ton candide et ses personnages anthropomorphes parviennent à anéantir toute forme de discrimination. Ils ramènent son œuvre à l'essentiel et nous laissent entre les mains des récits légers mais chargés de bienveillance, de sincérité et de ce que l'humanité possède peut-être de plus précieux : l'amour.

À lire aussi

LA FILLE VENUE DE LA MER /
Molly Knox Ostertag (trad. Isabelle Allard) (Scholastic)

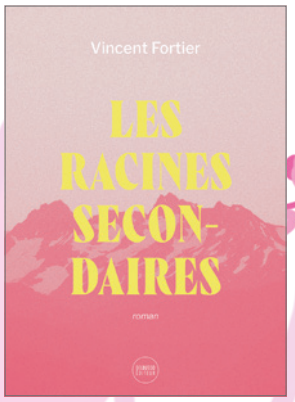
Ce roman graphique pour adolescents met en scène Morgan, 15 ans, sur son île natale en Nouvelle-Écosse. Elle a hâte de quitter ce milieu insulaire étouffant, cette mère triste et divorcée, ce frère renfrogné. Mais voilà qu'elle rencontre Keltie, qui n'est pas seulement spéciale à ses yeux parce qu'elle est une selkie. En voulant cacher à ses amies son amour pour cette nouvelle venue, elle se placera dans une position inconfortable. Une belle histoire d'un amour estival et d'affirmation de soi malgré la pression sociale.

PEGGY DANS LES PHARES / Marie-Ève Lacasse (J'ai lu)

Peggy Roche était mannequin, styliste, journaliste, intransigeante. Mais elle était aussi l'amoureuse secrète de la non moins flamboyante et indocile Françoise Sagan pendant plus de vingt ans. C'est ce qui est dévoilé dans cette biographie littéraire et pleine de poésie signée Marie-Ève Lacasse (qu'on doit aussi lire pour son *Autobiographie de l'étranger*) qui reconstruit, en fiction, cette relation profonde, foudroyante et discrète entre ces deux femmes qui ont fait couler tant d'encre.

Aussi sur le sujet

/ *Cayenne*, Catherine Joannette (Du Wampum)



gai

LES RACINES SECONDAIRES / Vincent Fortier (Del Busso Éditeur)

Après la mort de son père, Philippe entreprend d'aller à la rencontre de son oncle Maurice, dont sa famille semblait taire l'existence, ce qu'il vient de découvrir alors que son père, perdant la mémoire, a prononcé son nom, le prenant pour lui. Philippe partira sur les traces de cet oncle décédé, homosexuel comme lui, qui, après s'être réfugié à Montréal en quittant sa région natale, avait aussi élu domicile en Alaska. Pendant son périple, grâce aux écrits de Maurice, Philippe plonge dans la réalité des années 1970, alors qu'à Montréal, les gais se rassemblaient dans les bars, tentant d'être eux-mêmes, malgré les descentes répétées de la police. Ce roman sur la mémoire, la transmission et la famille — autant celle biologique que celle choisie — dépeint un pan de l'histoire de la communauté gaie, des épreuves qu'elle a traversées et des luttes qu'elle a menées pour revendiquer l'égalité. Le parallèle entre la vie à l'époque et celle d'aujourd'hui — entre les mots de Maurice et ceux de Philippe qui s'adresse à son père — se font écho, dialoguant ainsi malgré les époques qui les séparent.

À lire aussi

QUEUES / Nicholas Giguère (Hamac)

Voici ici un ouvrage percutant autant en raison de son sujet que de sa forme et écrit dans un style sans pareil aux accents poétiques, aux images fortes et imposantes comme un bulldozer émotif. Ce texte est un véritable coup de poing, une œuvre crue et réaliste à propos d'un homoérotisme qui ne repose pas sur le côté fleur bleue de l'amour. Totalement assumé, le contenu de ce livre est provocant, certes, mais il l'est surtout parce qu'il se veut une réaction effective à ce conformisme de façade qu'on pose trop souvent sur l'homosexualité pour la rendre acceptable. (Harold Gilbert, Librairie Sélect)

LE FERMIER AMOUREUX / Pim Lammers et Milja Praagman (trad. Marieke Rozendaal) (La courte échelle)

Un fermier tente de tondre sa vache et vérifie si les cochons ont pondu un œuf. Mais que se passe-t-il ? Il a la tête ailleurs… et les animaux l'ont bien compris ! Afin de l'aider à revoir le vétérinaire dont il est amoureux, le bétail se fera peindre en vert pour feindre une maladie et les moutons aboieront ! Un album jeunesse qui normalise l'amour entre deux hommes et qui entraîne les lecteurs dans le milieu de l'agriculture avec beaucoup de rires. *Dès 3 ans*

Aussi sur le sujet

/ *Moi aussi j'aime les hommes,*
Simon Boulerice et Alain Labonté (Stanké)

bisexuel.le

APHÉLIE / Mikella Nicol (Le Cheval d'août)

Une jeune femme occupe les heures comme réceptionniste de nuit dans un centre d'appel et ressent un certain ennui à partager la vie rangée d'un garçon bien. Un vendredi comme les autres, elle termine sa semaine de travail en se rendant au bar avec Louis, un ami. Elle boit, laisse le barman lui faire de l'œil, discute sans but jusqu'au moment où Mia entre dans son champ de vision. Survenue telle une révélation, cette fille bouleverse la narratrice au point que les moindres gestes de l'impromptue se répercutent en elle. « Tous ses mouvements trouvaient écho dans mon ventre. » Cette fièvre finit rapidement d'envahir tout le livre, mû par un désir ardent et un appétit pour le feu. Le personnage, traversé de mille et une fulgurances, oscille alors entre ses amours présents et perdus, assujetti à la virulence de ses émois. Dans la chaleur d'un été particulièrement chaud, la brûlure des passions consume parfois les cœurs.

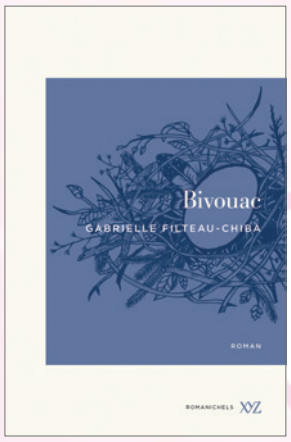
À lire aussi

DOLCE VITA / Juan Joseph Ollu (Annika Parance Éditeur)

Alors que Maximilien a toujours folâtré avec les filles, voilà qu'à Paris, l'année du bac, il rencontre Adrien, jeune professeur qui le trouble complètement et avec qui il aura ses premiers désirs, émois et expériences homosexuels. Ce roman laisse une grande place aux réflexions sur la fluidité de l'orientation sexuelle, mais aussi sur l'amour.

BIVOUAC / Gabrielle Filteau-Chiba (XYZ)

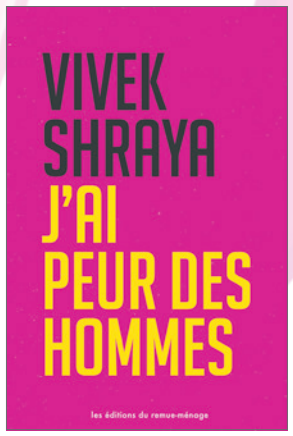
Après *Encabanée* et *Sauvagines*, Gabrielle Filteau-Chiba prend la plume et pousse ses personnages à passer à l'action afin de changer la donne devant cet environnement qui périclite. Aimer la nature, mais aussi aimer les êtres qui l'habitent, que ce soit un amoureux, ou une amoureuse : que ce soit avec Robin ou avec Raphaëlle, Anouk se prête à la défense du territoire tout en libérant sa géographie intime et se laissant porter là où son cœur valse. Ici, une amoureuse, là, un amoureux. Mais qu'importe lorsqu'il est question d'amour.



Trans

ASSIGNÉE GARÇON / Sophie Labelle (Dent-de-lion)

Outre Gabrielle Boulianne-Tremblay (*La fille d'elle-même*, Marchand de feuilles), on peut se perdre dans les dédales de la littérature francophone avant d'y trouver des représentations positives des personnes trans. Et quand on les retrouve bel et bien, elles sont mises en scène comme les victimes de meurtres sordides, comme des êtres tourmentés ou des personnages de soutien. Il est d'autant plus rare qu'elles inspirent un véritable sentiment de fierté et d'appartenance. Cette absence culturelle est le moteur de l'élan créatif de Sophie Labelle, bédéiste trans, enseignante de formation, conférencière et activiste. Sa plus récente œuvre, la bande dessinée *Assignée garçon*, est l'aboutissement de cette nécessité de faire naître des histoires ni pathologisantes ni oppressantes au sujet de la transitude. Tirée de son webcomic à succès et publiée récemment aux éditions Dent-de-lion, la bande dessinée *Assignée garçon* révèle le quotidien d'une jeune fille transgenre sans pourtant s'attarder à son processus de transition. Il est question d'amour, de querelles entre amis, de parentalité, de maladresses, de microagressions méritant d'être mises en lumière puis réduites en cendres. Labelle fait valoir le rire aux dépens des pleurs ; le discours positif refusant d'écarter vers les marges ; l'apprentissage avec tous les faux pas et les bévues qu'il implique. Enfin, elle énonce de façon ludique l'existence d'enfants transgenres, intersexes et non conformes dans le genre. Ce simple geste, ponctué d'illustrations et de phylactères, est un premier pas vers l'inclusion et la réappropriation de l'intégrité des personnes trans.



À lire aussi

MORDRE JUSQU'AU SANG DANS LE ROUGE À LÈVRES / José Claer (L'Interligne)

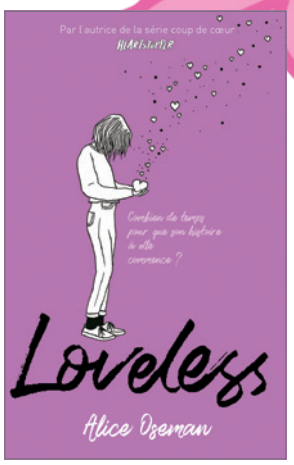
Le poète, figure incontournable de la scène littéraire de l'Outaouais, articule sa poésie sans tabou autour de la thématique du corps — ce corps désirant, ce corps trans, ce corps souffrant, ce corps nié, ce corps blessé, ce corps extatique, ce corps « sans domicile fixe ». Dans une écriture qui ose la luxure, qui ne dédaigne pas les images crues et qui joue habilement avec les mots, l'auteur trans explore l'affirmation de soi, de ce « sexe anicroche », par la prise de parole littéraire.

J'AI PEUR DES HOMMES / Vivek Shraya (trad. Arianne Des Rochers et Kama La Mackerel) (Remue-ménage)

Ce récit narré comme un manifeste raconte entre autres les violences, les humiliations, la masculinité toxique et la transphobie qu'a vécues l'artiste multidisciplinaire Vivek Shraya dès son plus jeune âge. Cette bouleversante prise de parole sur cette survie perpétuelle en tant que femme trans racisée a reçu de nombreux éloges et implore le lecteur de s'ouvrir : « Et si vous nous appréciiez plutôt comme figures incarnant tous les possibles ? », y écrit-elle.

Aussi sur le sujet

/ *Jeunes trans et non binaires : De l'accompagnement à l'affirmation*, Annie Pullen Sansfaçon et Denise Medico (Remue-ménage)



asexuel.le

« Quand libérer la culotte c'est décider de ne pas l'enlever
Fannie Dionne dans LIBÉRER LA CULOTTE (Remue-ménage)

Fannie Dionne a plus d'une corde à son arc, qui s'apparente désormais à une harpe. Elle s'avoue historienne montréalaise, chercheuse, rédactrice de contenus, pédagogue, choco-caféinomane et maman. À l'automne 2021, elle prête sa voix au collectif féministe *Libérer la culotte*, paru aux éditions Remue-ménage. C'est parmi un équipage irrévérencieux constitué entre autres des plumes habiles de Fanny Britt, de Catherine Dorion et de Caroline Allard qu'elle fait son entrée dans le monde littéraire. Entre les pages du recueil, l'urgence de réinventer les rapports intimes anime les troupes, la sexualité sert de drapeau à l'égalité, et les féministes, écœurées, résolues, mobilisées, sont les messagères. Oui, nous nous trouvons à l'ère de l'accessibilité, de la consommation pornographique et de l'hypersexualisation. Mais tout n'a pas encore été dit. Le glas du droit à la jouissance complète, sous toutes ses formes, a sonné. Participant à cette révolution, Fannie Dionne signe un texte bref mais retentissant comme le tonnerre. Retentissant parce qu'il rend manifeste l'asexualité ; parce qu'il fait lever la main à ceux qui ne ressentent pas le désir de faire l'amour. Retentissant parce que cet état était demeuré discret dans le monde, presque imperceptible dans la littérature québécoise et qu'il annonce sa présence, dorénavant sans ambages. Et une fois cet appel lancé au loin, on ne peut qu'y prêter l'oreille, raconter de plus belle et y trouver écho.

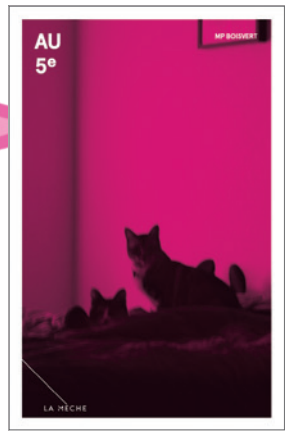
À lire aussi

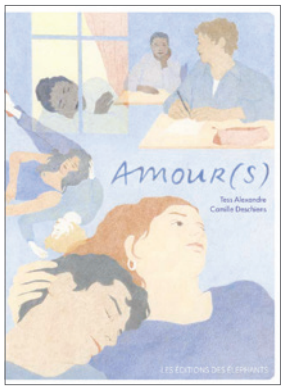
LOVELESS / Alice Oseman (trad. Valérie Drouet) (Hachette)

Georgia entre à l'université, où elle pourra enfin vivre sa vie comme elle l'entend. Elle qui n'a jamais été amoureuse se dit que le campus sera le terrain de jeu parfait pour y faire ses premières armes. Cependant, au fur et à mesure de ses rencontres, elle se rend compte qu'elle est aromantique et asexuelle. Georgia est un personnage authentique, dans lequel les lecteurs et lectrices en recherche d'un modèle de représentation positif et attachant se retrouveront, car ici, l'asexualité et l'aromantisme sont traités afin d'en déconstruire les préjugés.

Aussi sur le sujet

/ *Asexualité : Comprendre l'orientation invisible*, Julie Sondra Decker (Améthyste)





queer

AU 5e / M. P. Boisvert (La Mèche)

On retrouve sur l'ardoise de l'écrivaine M. P. Boisvert de multiples empreintes de son activité politique en faveur de la diversité sexuelle. Elle était auparavant directrice générale du Conseil québécois LGBT. Elle se trouve derrière la fondation du festival Fière la fête, qui fait s'élever, en Estrie, les voix de la diversité parfois plus étouffées ou moins entendues. Puis, elle rédige un premier roman résolument queer dont les éditions La Mèche feront miel en 2017. *Au 5e*, un roman choral adoptant la grammaire inclusive, met en scène un quatuor *gender-fluid* cohabitant au même étage d'un immeuble de Sherbrooke. Leurs liaisons, à la fois amicales, sexuelles et amoureuses, naissent, se déploient, se rétractent et s'entremêlent en une danse intriquée mais qui se veut foncièrement libre. Sans mettre de côté les difficultés que suppose un mode de vie en marge de l'hétéronormativité, M. P. Boisvert répand une douce lumière sur le polyamour, sur des personnages féminins à la sexualité frénétique et sans complexe, sur des humains qui envisagent le genre comme un état plus fluide que fixe, sur des histoires d'amour vécues sans jugement. Elle nous accorde la permission de mettre de côté les a priori en matière de relations amoureuses. Elle nous rappelle que toutes les âmes méritent d'être éprises et tous les corps, d'être embrassés. Et il semble que cette table rase laisse place à toute l'authenticité et toute la douceur nécessaires pour mieux vivre ensemble.

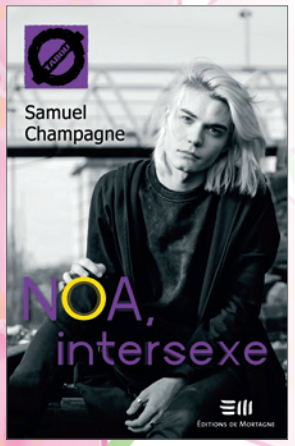
À lire aussi

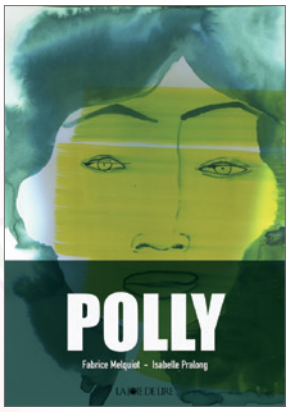
AMOUR(S) /
Tess Alexandre et Camille Deschiens (Des Éléphants)

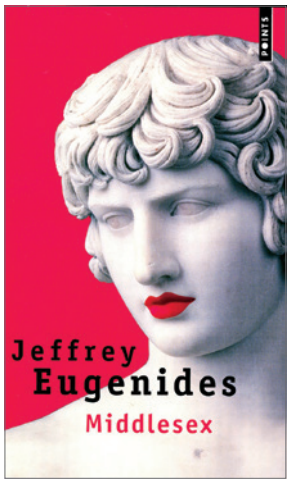
Treize histoires comme autant de visions possibles du sentiment amoureux. Les jeunes qui y prennent place s'interrogent. Aucune étiquette n'est accolée à quiconque : seuls les sentiments comptent. Et c'est ce qui fait la force de ce livre : son authenticité, et le fait qu'il donne la parole à quiconque a besoin de la prendre, peu importe que le tourbillon émotif soit passé ou non, peu importe que la norme soit respectée ou non. L'ouvrage est de belle facture et chaque chapitre contient deux illustrations aux crayons de bois.

LIMINAL / Jordan Tannahill
(trad. Mélissa Verreault) (La Peuplade)

La totalité du roman se déroule dans ce moment d'incertitude, où le narrateur observe le corps étendu de sa mère, inerte dans un lit, et repense à tous les moments qui ont déterminé sa conception du corps et de ses limites. À quel point peut-il être si différent de sa mère, celle qui l'a porté pendant neuf mois ; lui, jeune comédien queer et athée, elle, scientifique et chrétienne ? Julia Kristeva, saint Thomas d'Aquin, des androïdes et des artistes queer de performance n'auront jamais fait si bon ménage que dans ce roman d'une force spectaculaire. (Catherine Bond, Librairie Fleury)







intersexe

NOA, INTERSEXE / Samuel Champagne (De Mortagne)

Samuel Champagne est un auteur trans prolifique qui a publié une quinzaine de livres depuis la parution de *Recrue*, son tout premier écrit dans le cadre de sa maîtrise qui portait sur les romans homosexuels québécois destinés aux jeunes. Du lot des romans publiés, on s'attarde à *Noa, intersexe*, un des rares romans québécois pour adolescents — sinon le seul — qui aborde l'intersexualité de front. « Les tests ont révélé que tu avais des cellules de deux organismes différents dans ton corps, comme si tu avais deux ADN mélangés », expliquera un jour la mère de Noa à son fils. L'incompréhension qu'il vit vis-à-vis de lui-même lui fait dire qu'il est un « alien », plus poétiquement « une multitude », ou parfois qu'il est « comme une toile de Picasso un peu ratée ». Mais l'incompréhension que décrit l'auteur, avec une plume délicate et habile, se situe aussi chez les autres, chez ses proches. D'ailleurs, ses parents ne s'entendront pas sur la voie à prendre pour épauler Noa. Comme le personnage central est très attachant, avec ses contradictions, peurs, forces, émotions et désirs, on y adhère dès le prologue.

À lire aussi

POLLY / Fabrice Melquiot et Isabelle Pralong (La Joie de lire)

À sa naissance, Polly avait des organes génitaux « à mi-chemin entre un zizi et une zézette », lit-on sous la plume du dramaturge Fabrice Melquiot. Ainsi, dès son arrivée au monde, Polly devient le centre de l'intérêt, mais aussi des questionnements. Un médecin tranche : ce sera un garçon. Mais voilà qu'à l'âge adulte, il a des doutes, sans pourtant se sentir fille non plus. Un rare roman graphique qui aborde le thème de l'intersexualité.

MIDDLESEX / Jeffrey Eugenides
(trad. Marc Cholodenko) (Points)

« Je voulais écrire sur une personne réaliste et être aussi précis que possible en ce qui concerne les faits biologiques » affirmait dans *The Guardian* l'auteur de ce roman mettant en scène un personnage intersexué. Eugenides, qui y a travaillé huit ans et a fait une somme de recherches considérable avant de se plonger dans ce sujet qui lui était non familier, a ainsi pondu de sa plume admirable une épopée moderne doublée d'une fresque intergénérationnelle de la recherche d'identité.

Aussi sur le sujet

/ *Annabel*, Kathleen Winter (Boréal)

non binaire

CŒUR YOYO / Laura Doyle Péan (Mémoire d'encrier)

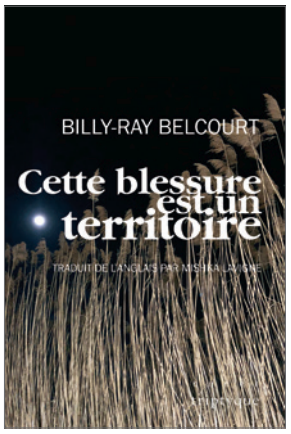
Anciennement libraire, Laura Doyle Péan (ille/iel) quitte les rayons des livres pour mener à terme sa vocation d'artiste multidisciplinaire, de poète et d'activiste. L'auteurice d'origine haïtiano-québécoise s'identifie comme non binaire — terme parapluie pour les personnes dont l'identité de genre n'est ni exclusivement masculine, ni exclusivement féminine. Péan s'intéresse aux luttes féministes, antiracistes, à la justice climatique et à la façon dont l'art fait naître les transformations sociales. *Cœur yoyo* (Mémoire d'encrier, 2020) est son premier livre. Il nous est offert à voix basse, comme un secret, comme des pensées inavouées qu'il aurait fallu coucher dans un journal intime. Entre ses pages, deux amoureuses se séparent. Affrontant la solitude et la tristesse, une voix apprend à soulager sa douleur, à guérir, à apprivoiser une vie qu'elle espérait autrement. Cette traversée du désert, elle la parcourt entourée de ses livres. Les vers, comme autant de petites béquilles, l'aide à se délivrer doucement de la peine. *Cœur yoyo*, en un trait poétique et franc, nous apprend à faire le deuil de l'amour sans, malgré tout, tourner le dos aux grandes souffrances du monde. Il nous apprend à accueillir la douleur, à nous montrer entièrement vulnérables, à exprimer nos sentiments les plus contradictoires. Plus encore, il nous propose un monde qui, au lieu de repousser, jeter et haïr, s'évertue à chérir l'amour sous toutes ses formes, aussi blessant puisse-t-il être lorsqu'il prend fin.

À lire aussi

GENRE QUEER / Maia Kobabe (trad. Anne-Charlotte Husson) (Casterman)

En tant que non-binaire, *Genre queer* m'a affecté plus que je ne le pensais. Que ce soit l'envie d'avoir un prénom mixte, vouloir une mastectomie, arrêter d'avoir mes règles, magasiner dans la section femmes et hommes, et bien plus… je me suis senti compris par l'auteur.e. Beaucoup de choses semblent si logiques et évidentes, c'est comme si Maia racontait ma vie en même temps que la sienne. Dès la sixième page, je savais que ce chef-d'œuvre allait me faire sentir bien dans ma peau et que mes doutes allaient s'envoler. Fille ou garçon ? Aucun des deux et je suis parfait.e comme ça ! Que vous soyez en plein cheminement personnel ou à la recherche d'informations pour aider une personne de votre entourage, c'est une lecture à ne pas manquer ! (Ciel Ducharme, Librairie Les Bouquinistes)

bispirituel.le



CETTE BLESSURE EST UN TERRITOIRE / Billy-Ray Belcourt (trad. Mishka Lavigne) (Triptyque)

Il y a longtemps que la culture autochtone reconnaît l'existence d'êtres qui oscillent entre le féminin et le masculin. « Weesageechak », en cri, sert à nommer ce corps fluctuant, ne sachant se poser sur l'un ou l'autre. Ce corps est celui de Billy-Ray Belcourt, poète bispirituel de la Première Nation crie de Driftpile en Alberta. Son recueil, *Cette blessure est un territoire*, est le troisième ajout à la collection « Queer » des éditions Triptyque aux intentions féministes, antiracistes et intersectionnelles. Traduit de l'anglais avec finesse par Mishka Lavigne, il a été sélectionné par CBC comme l'un des dix ouvrages de poésie canadienne les plus marquants de 2017. Les poèmes de *Cette blessure est un territoire* parlent de l'amour comme cause de déceptions, comme motif de violence, comme catalyseur des désirs rapaces et quelques fois, plus rares, comme remède aux maux. L'amour peut apaiser, mais il est surtout sale et laid. Et ses déficiences incitent le narrateur à le tenir à bout de bras ou à le refuser plutôt que d'en accueillir la chaleur. Il est aussi question, dans sa poésie, des identités bispirituelle et autochtone, peinant à prendre pied dans une société blanche et hétérocentriste. Cette résonnance plus politique qu'intime, qui dénonce l'impossibilité d'être soi-même, qui demande le démantèlement de certains préjugés et brandit le poing de la résistance décoloniale, rend sa lecture capitale. Cet automne, Billy-Ray Belcourt faisait paraître l'ovni littéraire *Mécanismes NDN d'adaptation* (traduit par Natasha Kanapé Fontaine chez Triptyque), ouvrage poétique où il aborde les notions d'autochtonie et de queeritude en les juxtaposant à « l'histoire d'horreur canadienne ».

Aussi sur le sujet

/ *Un parcours bispirituel : Récit d'une aînée ojibwé-crie lesbienne*, Ma-Nee Chacaby (Remue-ménage)

bigenre

LA MINOTAURE / Mariève Maréchale (Triptyque)

Mariève Maréchale est originaire du sud-ouest de Montréal. Elle s'identifie comme femme, *butch*, lesbienne et bigenre, c'est-à-dire qu'elle appartient à la fois aux genres féminin et masculin, soit en même temps, soit à des moments différents. Les réflexions de l'écrivain.e et chercheur.se dans le domaine littéraire portent notamment sur les littératures LGBTQ+, la précarité matérielle et psychologique, l'identité de genre et les théories féministes. *La Minotaure*, paru au fort de l'hiver 2021, est à la fois son premier opus et la publication liminaire de la collection « Queer » des éditions Triptyque. Tout de son livre semble se dérouler dans un espace limitrophe. Fragmentaire et chargé d'ambiguïtés, il n'est ni une lettre, ni un poème, ni un roman. La Minotaure, créature hybride et figure éponyme du livre, n'est ni tout à fait femme ni tout à fait taureau. La narratrice est, quant à elle, effrayée d'exister en raison du genre qui lui a été assigné à la naissance et qui lui est étranger. Ainsi, le fond et la forme ne font qu'un. Ils tentent, dans un synchronisme parfait, de mettre de côté une vision binaire du monde qui impose ses structures avec violence. Ils tentent de réduire à néant les diktats de la normativité, du patriarcat, de l'impérialisme, de l'hétérosexualité ; ses oppressions qui prennent à la gorge et invisibilisent. Marginalisée et humiliée, la narratrice se relève de cette bataille la tête haute. Elle proclame son droit et sa capacité à réinventer son existence. Reste, à la fin de cette révolte intime, une grande histoire de résilience qui révèle une irrépressible envie de vivre.

Illustration : © Anne Villeneuve

ENTREVUE

FADI MALEK

DANS UN CAFÉ PRÈS DE CHEZ VOUS

LA FIN DU COMMENCEMENT
Fadi Malek et Anne Villeneuve
Nouvelle adresse
184 p. | 32 $

PAR ISABELLE BEAULIEU

/
À L'ÉTÉ 1999, ALORS QU'IL A PRESQUE 30 ANS, FADI MALEK QUITTE SON LIBAN NATAL ET ATTERRIT À MONTRÉAL. IL PASSE UNE JEUNESSE TUMULTUEUSE MARQUÉE PAR LA GUERRE CIVILE QUI METTRA LE PAYS À FEU ET À SANG. QUAND LE BRUIT DES BOMBES SE FAIT ENTENDRE, LES GENS SE RÉFUGIENT À LA CAVE EN ESPÉRANT QUE LEUR MAISON SOIT ÉPARGNÉE. C'EST AUSSI À CE MOMENT QUE L'ADOLESCENT SE REND COMPTE DE SON ATTIRANCE POUR LES HOMMES. IL SAIT QUE SA FAMILLE ET SA CULTURE, TRÈS À CHEVAL SUR LES CONVENTIONS, NE SONT PAS PRÊTES À L'ACCUEILLIR TEL QU'IL EST. APRÈS S'ÊTRE INVENTÉ QUELQUES BÉGUINS POUR DES FILLES ET AVOIR OBTENU UN DIPLÔME EN ARCHITECTURE POUR ENCORE LÀ SATISFAIRE LES ATTENTES DE SES PROCHES, IL DÉCIDE D'EMBARQUER DANS UN AVION ET D'ENFIN COMMENCER SA VIE.

C'est à L'Étincelle, un petit café situé dans le quartier de La Petite-Patrie et où, de l'aveu des propriétaires, il fait bon « ralentir, s'ennuyer, rêver », que Fadi Malek rencontre l'illustratrice Anne Villeneuve. Elle est en train de dessiner et au détour d'un heureux commentaire qu'il fait à propos de ce qu'elle crayonne, ils font peu à peu connaissance. Au fil des conversations et de l'ouverture qu'elle lui témoigne, il finit par laisser tomber sa réserve et raconte ce qui l'a amené à s'installer au Québec. La calamité de la guerre et de ses contrecoups, ses études, ainsi que son boulot dans un domaine qui ne lui a jamais plu, puis les matins quand, par le volet de sa maison, il regarde les prolétaires descendre du train, et le clin d'œil d'un des ouvriers qui l'émeut et le perturbe.

La femme qui dessine lui propose de mettre tout ça en mots et en images, et à œuvrer ensemble à la création d'un fanzine, qui deviendra en définitive l'album *La fin du commencement*. « Travailler avec Anne a permis d'alléger mes craintes, de retrouver le courage pour revisiter un passé où les souvenirs sont ou perdus ou sciemment oubliés », explique-t-il. Chaque jour, par bribes désordonnées, il confie à la page les événements qui ressurgissent de sa mémoire et qui, par un effet de cascade, lui rappellent d'autres moments enfouis. Plus tard, les morceaux se placeront pour entraîner le lecteur dans des allers-retours entre Montréal, Darna et Beyrouth, l'absorbant dans une histoire qui au-delà du périple est avant tout affaire de rédemption.

Extraits tirés du livre *La fin du commencement* (Nouvelle adresse) : © Fadi Malek et Anne Villeneuve

Revenir de loin

Dès qu'il pose un pied en sol canadien, Fadi Malek a l'impression de respirer pour la première fois. Même s'il est seul, même s'il y aura des embûches. « L'urgence de me reconstruire a de loin éclipsé toute autre considération, affirme-t-il. Ni la nouvelle culture dépaysante, ni l'hiver arctique et la chaussée glissante, rien ne me décourageait ! Je venais d'avoir une deuxième chance. Et si je cours, toujours, c'est avec enthousiasme, pour avancer, plutôt que pour continuer à fuir. » Quatre ans après son entrée en Amérique, il réussit à le dire à quelqu'un, ou plutôt à l'écrire. Au cours d'un souper avec un voisin, pour expliquer qu'il n'attend pas la venue de sa fiancée, il lui tend un carton d'allumettes sur lequel il a inscrit « je suis homo ». Cet aveu est pour lui un véritable acte de résistance ; il venait de se délester de trente années de mensonges.

L'écriture de *La fin du commencement* participe à cette délivrance qui lui permet la pleine reconnaissance de ce qu'il est profondément. Elle annonce la mise au monde publique de ce qu'il s'est acharné à taire et à cacher pendant si longtemps. La concrétisation de ce livre, maintenant que Fadi Malek a plus de 50 ans, représente pour lui « la preuve que la richesse d'une vie se construit aussi par les blocs qui entravent notre chemin ». Cela renforce sa croyance qu'il y a toujours lieu d'espérer, que dans les périodes sombres la lumière peut très bien se trouver au prochain carrefour. « Devant mon personnage, désormais, je souris, déclare-t-il. Le lecteur en moi est tendre et candide face à des souvenirs qu'il voulait auparavant à tout prix oublier. »

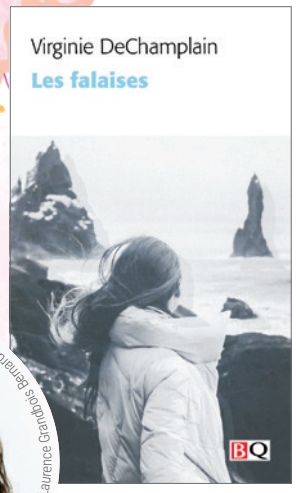
Face au Liban, Fadi Malek demeure un être en exil. Là-bas, l'homosexualité est encore aujourd'hui considérée comme un crime au regard de la loi. Quelques individus ou groupuscules osent parfois des sorties de placard, mais elles se concluent souvent par des répressions de la part des autorités. « C'est un pays où les valeurs conservatrices restent bien enracinées, explique l'auteur. Les conséquences dévastatrices de la guerre et, récemment, du désastre économique ont davantage entravé la marche de l'évolution sociale. » En souhaitant des temps plus cléments, sur un autre continent, un homme entre dans un café et y conquiert sa liberté.

QUI VEUT DE L'ÉTIQUETTE « ARTISTE LGBTQ+ » ?

JE TIENS DEPUIS SEPT ANS UNE CHRONIQUE D'OPINION DANS *FUGUES*, UN MAGAZINE LGBTQ+. TOUS MES LIVRES ONT UN PERSONNAGE HOMOSEXUEL AU CŒUR DU RÉCIT. J'AI FONDÉ LE CABARET LITTÉRAIRE ACCENTS QUEERS, AFIN DE METTRE EN LUMIÈRE LES PLUMES DE LA DIVERSITÉ SEXUELLE ET DE LA PLURALITÉ DE GENRES. BREF, JE SUIS TRÈS À L'AISE AVEC L'ÉTIQUETTE D'ARTISTE LGBTQ+, MAIS CETTE AISANCE N'EST PAS LE LOT DE TOUS MES COLLÈGUES.

PAR SAMUEL LAROCHELLE

© Julie Artacho



© Laurence Grandchamp Bernard

Larry Tremblay a longtemps évité de nommer son orientation sexuelle. « On ne me posait jamais la question et je me comportais comme un hétéro qui n'affiche pas son orientation sexuelle. J'en parlais seulement à mes proches. »

Il se dit aussi allergique aux étiquettes, au quotidien et dans la création. « Je suis réfractaire au fait que la littérature soit parcellisée. Pour moi, un écrivain peut écrire tous les genres. Je ne me vois pas dire que je suis romancier, poète, écrivain LGBTQ+ ou féministe. J'aime mieux me dire écrivain. »

Chloé Savoie-Bernard a toujours trouvé délicat de parler d'elle avant son travail, même si ses écrits portent beaucoup sur elle-même. « Mon livre n'est pas moi, mais une œuvre. C'est ça que j'ai envie de présenter. Cela dit, je n'ai pas de malaise à être associée aux communautés LGBTQ+ ou aux enjeux de racisation. C'est ma vie. Je ne veux pas que ça prenne le devant, mais je suis fière de ces identités qui s'entrecroisent. »

Pourtant, les personnes qui la lisaient ont longtemps ignoré son orientation sexuelle. « Si on m'avait posé la question, j'aurais répondu, mais tout le monde assumait que j'étais hétéro. Ça ne me tentait pas de leur expliquer. Déjà, le fait d'arriver dans ces espaces et de ne pas être blanche, j'avais l'impression que mon corps était dérangeant. Je ne voulais pas en plus leur préciser mon orientation. »

Même si la protagoniste du roman *Les falaises* est ouvertement aux filles et que plusieurs lecteurs la voient comme l'alter ego de son autrice Virginie DeChamplain, personne ne lui a parlé de l'influence de son orientation sexuelle dans sa pratique d'écriture. « Est-ce une bonne ou une mauvaise chose qu'on n'aborde pas ces questions dans les médias grand public ? Je l'ignore. L'orientation sexuelle du personnage n'est pas la thématique première, ni une quête, ni une problématique, mais ça ne m'aurait pas dérangé d'en parler. »

Pour la créatrice originaire de Rimouski, un long cheminement fut nécessaire pour en arriver là. « Mon bac en littérature à Québec a concordé avec mon *coming out* et ma première blonde. Avant, ce n'était pas mal vu, mais on n'en parlait pas. J'ai vécu beaucoup de déni et je suis restée dans le placard super longtemps. »

Elle voit son roman comme la dernière pierre d'une maison d'acceptation de soi. « L'histoire ressemble à une époque de ma vie. Et comme le manque de figures ouvertement gaies, lesbiennes ou bisexuelles a contribué à beaucoup de tristesse et de solitude dans ma jeunesse, j'ai voulu participer à un élargissement de la représentativité sur la scène littéraire québécoise. »

Dans la bibliographie de Savoie-Bernard, on retrouve une amitié aux accents amoureux dans *Royaume Scotch Tape*. Une nouvelle met en scène l'intimité entre femmes dans *Des femmes savantes*. Mais ce n'est que dans *Sainte Chloé de l'amour*, publié à l'automne 2021, que les thématiques queers ont été abordées de manière plus frontale.

Elle se souvient d'ailleurs d'avoir été confrontée à des réactions de surprise et de malaise quand elle a participé au Cabaret Accents Queers, quelques mois plus tôt. « Ça venait d'hétéros qui m'ont seulement connue dans un couple *straight* et pour qui je corresponds à l'image hétéro dans ma présentation de genre. Et de personnes queers que ça faisait peut-être un peu chier que je ne l'aie pas dit aussi clairement avant. »

Des réactions qu'elle dit comprendre. « Peut-être que j'ai fait partie du problème en le nommant moins, car ça marginalise encore plus les personnes qui le disent. C'est important de s'associer à des événements queers pour qu'on soit des figures d'identification et qu'on montre des visages queers nombreux et différents. »

© Charles Briand

Pour la première fois en plus de quarante ans de carrière, Larry Tremblay a écrit le destin d'un personnage principal gai dans *Tableau final de l'amour*. De toute évidence, il ne croit pas à l'adage voulant que les écrivains doivent écrire sur ce qu'ils connaissent. « Ma devise est "Si je sais, je n'écris pas. Je ne sais pas, alors je vais l'imaginer." Ça demande un effort supplémentaire, mais ça me procure une grande stimulation. »

Quand on évoque avec lui les parallèles entre la culture queer, qui s'éloigne de la binarité de genres et d'orientations sexuelles, et le décloisonnement des frontières littéraires qui lui est si cher, l'auteur partage avec nous ses craintes face à certaines dérives. « En littérature, le phénomène d'autofiction, très narcissique et égocentrique, fait partie du grand mouvement de redéfinition des genres et de soi. Aujourd'hui, j'ai l'impression que pour qu'une œuvre soit légitime, elle doit être concordante au vécu de l'écrivain. Aussi, il y a de plus en plus de rectitude politique et d'autocensure. On se demande si on a le droit d'écrire cela. »

Après avoir connu un succès international avec le roman *L'orangeraie*, qu'il a écrit en se mettant dans la peau d'enfants moyen-orientaux sans jamais avoir visité ces pays, Tremblay revendique le droit de s'intéresser à l'Autre. « J'ai développé la compétence de faire parler des gens très loin de moi. »

Si Virginie DeChamplain se décrit d'abord comme une écrivaine féministe, elle tient à accorder une place à la diversité sexuelle et de genres. « Je suis en train de finaliser mon deuxième livre et ça me chicote de constater qu'il n'y a que des représentations hétéronormatives. J'ai envie de changer ça. »

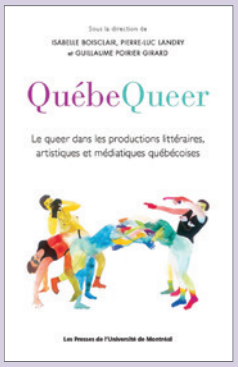
Dans le futur, elle se promet d'écrire d'autres personnages LGBTQ+. « C'est partie prenante de qui je suis. Je ne vois pas pourquoi je n'inclurais pas ça dans ma pratique d'écriture. »

De son côté, Tremblay ne veut pas être associé directement à la communauté LGBTQ+ en tant qu'artiste. « Ça ne correspond pas à ma position face à la littérature. Je veux parler de tous les sujets. Par contre, j'admire ceux qui militent. Il faut des gens pour que les choses changent. »

Des incontournables

1

2



3

4

1. DÉJEUNER AVEC PAPA /

Simon Boulerice (La Bagnole)

L'homoparentalité n'est pas le sujet central de cet ouvrage, ce qui en ravira plusieurs. Il est traité comme naturel et l'histoire évolue alors qu'un jeune garçon va déjeuner, chaque dimanche matin, avec son père. Ce dernier, homosexuel, doit cependant vivre le deuil de son amoureux. Comme tous les livres de Boulerice, *Déjeuner avec papa* est empreint d'images fantaisistes, de parallèles qui tirent le sourire, d'une langue prête à soutenir l'émerveillement de l'enfance.

2. LA SHÉHÉRAZADE DES PAUVRES /

Michel Tremblay (Leméac/Actes Sud)

L'écrivain chéri des Québécois a choisi de marquer le cinquantième anniversaire de la pièce *Hosanna* en consacrant à son personnage central un roman. Sous le prétexte d'un jeune journaliste qui interview Hosanna — un être haut en couleur, alcoolique et au franc-parler —, on plonge dans les coulisses de la faune montréalaise de la Main des années 1970, dans la violence de l'homophobie qui régnait alors, dans le monde des travestis qu'on appelait « folles ». C'est du Tremblay, donc le ton est juste, l'époque parfaitement campée, les personnages plus que vivants.

3. QUÉBEQUEER : LE QUEER DANS LES PRODUCTIONS LITTÉRAIRES, ARTISTIQUES ET MÉDIATIQUES QUÉBÉCOISES / Isabelle Boisclair, Guillaume Poirier Girard et Pierre-Luc Landry (dir.) (PUM)

Ouvrage à la fois complet, éclairant et original (fictions, essais, poèmes, dessins et récits le composent), ce manuel de référence propose de brosser le portrait de vingt-sept œuvres de fiction, analysées sous un éclairage queer, provenant d'un corpus réunissant des textes d'auteurs et autrices francophones, anglophones et autochtones. Les textes qui y sont présentés réfléchissent au décloisonnement des discours et, dans leur rendu, en appliquent également les théories. Surtout, cet essai ouvre à de nouvelles perspectives, sur une multitude de sujets : désir d'enfant, travail du sexe, polyamour, inceste, racisme, urbanité, etc.

4. LES ARGONAUTES /

Maggie Nelson (trad. Jean-Michel Théroux) (Triptyque)

Dans *Les argonautes*, Maggie Nelson décrit sa quête du bonheur, parle de famille et de maternité, le tout dans une réalité queer : l'autrice multiplie les inséminations artificielles avant de tomber enceinte, alors qu'Harry, son conjoint, reçoit des injections de testostérone et subit une mastectomie. Ce récit qui fouille les zones d'ombres et réfléchit avec beaucoup de lumière sur la société a ceci de peu commun qu'il donne la parole à un individu qui partage sa vie avec une personne trans qui reçoit tout son amour.

DES LIVRES ET Librairie Monet DES LIBRAIRES

Courez la chance de gagner une carte cadeau de 150$* à la librairie Monet!

En tentant de découvrir l'identité de l'illustrateur-ice de notre calendrier 2023 !

Pour participer, rendez-vous sur : librairiemonet.com/calendrier

*Carte-cadeau valide en librairie seulement. Non monnayable. Le concours prend fin le 5 novembre 2022.

librairiemonet.com
Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry,
Montréal (Québec) H3M 1L3
Tél.: 514 337-4083

ON LEUR A DEMANDÉ...

CHRIS BERGERON

AUTRICE DES ROMANS DE SCIENCE-FICTION *VALIDE* ET *VAILLANTE* (XYZ)

© Neil Mota

En tant que femme trans, vous intervenez fréquemment dans l'industrie publicitaire pour demander une meilleure représentation des minorités. Que pensez-vous de la place des minorités dans le milieu littéraire québécois ?

J'ai l'impression que des progrès sont faits. Je pense qu'il y a dix ou quinze ans, personne n'aurait voulu me publier. Ce n'est pas une coïncidence qu'autant de personnes issues de diverses minorités prennent l'avant-scène, ces temps-ci. C'est le fruit d'un long processus, de beaucoup d'efforts de leur part, et de beaucoup de travail de sensibilisation dans l'ombre. La société progresse dans le bon sens, n'en déplaise à ceux qui se méfient de la diversité. Une nouvelle génération d'éditrices et d'éditeurs prend le pouvoir et ouvre la porte à plus de diversité. Je trouve ça formidable. En tout cas, je suis heureuse de partager l'attention des libraires et des médias avec des femmes comme Caroline Dawson, Gabrielle Boulianne-Tremblay et Natasha Kanapé Fontaine. Maintenant, j'aimerais voir plus de diversité à la tête des maisons d'édition. Le pouvoir est encore trop concentré entre les mains de gens qui se ressemblent énormément.

NICHOLAS DAWSON

AUTEUR DE *DÉSORMAIS, MA DEMEURE* (TRIPTYQUE)

© Cédric Trahan

Votre livre s'inscrit dans la collection « Queer » des éditions Triptyque. Comment s'incarne ce mot pour vous ?

« Queer », pour moi, ce n'est pas qu'un mot, c'est une panoplie d'expériences. C'est la mémoire de l'homophobie vécue depuis mon enfance à aujourd'hui, c'est la musique que j'échouais à écouter en cachette pour ne pas trop me *outer*, c'est le résultat des métissages linguistiques, culturels et identitaires qui me constituent, c'est la souffrance qui m'a habité pendant des décennies et que je reconnais encore aujourd'hui comme une vieille complice, c'est la douleur encore réveillée lorsque je suis témoin (ou moi-même victime) de toutes les formes de domination, et c'est aussi l'émancipation, la création de communautés plurielles et accumulées, les relations, les formes renouvelées d'amitiés et les familles choisies. C'est tragiquement savoir que rien n'est éternel et qu'on peut à tout moment mourir, se faire tuer ou soi-même se tuer ; ce savoir, cependant, n'est pas uniquement mélancolique, justement, parce qu'il signifie aussi qu'on peut à tout moment choisir de vivre, et ce faisant se reconstruire, se réaménager une vie qui nous est propre. C'est un peu pour ça que j'écris, je pense ; c'est comme ça que j'écris « queer ».

à L'AGENDA

ÉDOUARD LOUIS AU THÉÂTRE

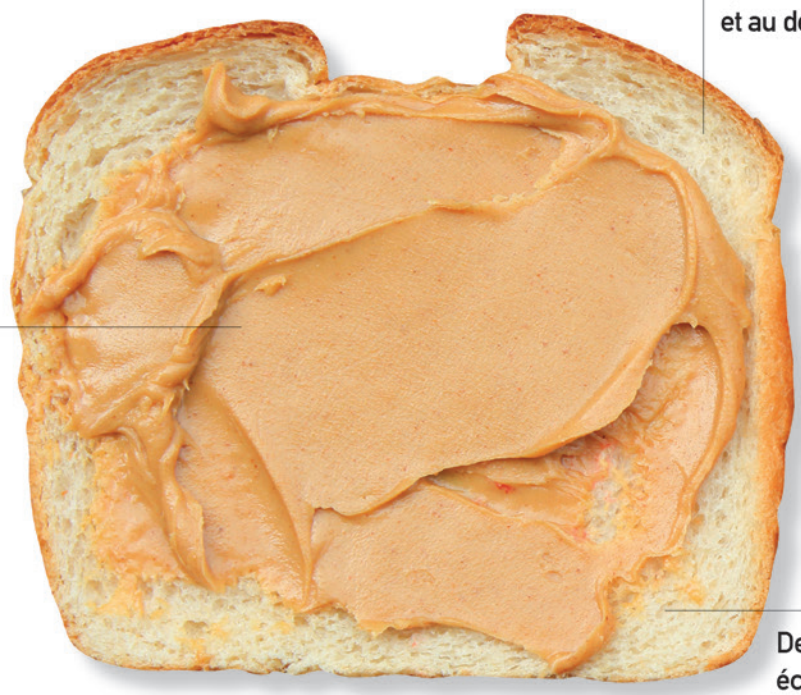
DU 22 NOVEMBRE AU 10 DÉCEMBRE PROCHAIN SERA PRÉSENTÉ AU THÉÂTRE DE QUAT'SOUS DE MONTRÉAL LA PIÈCE *QUI A TUÉ MON PÈRE*, SIGNÉE PAR L'ÉCRIVAIN FRANÇAIS ÉDOUARD LOUIS. S'IL Y EST SURTOUT QUESTION DE POLITIQUE, DU CORPS USÉ DES HOMMES D'USINES, DE TRANSFUGE DE CLASSE ET DE PARDON ENTRE UN FILS ET SON PÈRE, ON Y ABORDE AUSSI L'HOMOSEXUALITÉ DE L'AUTEUR, THÉMATIQUE PRÉSENTE DANS CHACUNE DE SES ŒUVRES DEPUIS LA PARUTION D'*EN FINIR AVEC EDDY BELLEGUEULE*, EN 2014.

©Kelly Jacob

CURIUM
On en mange!

Des chroniqueur·euse·s qui invitent à la réflexion et au débat intelligent

Des informations justes, fouillées et nuancées



Des reportages éclairants, écrits par des journalistes chevronné·e·s, sur l'environnement, la techno, la science et la société

Des bandes dessinées éclatées de Francis Desharnais, Iris, Vallerand… et des invités surprises chaque mois!

Des tests complètement absurdes

La techno-fiction *La Puce* signée Pierre-Yves Villeneuve

Par *Les Débrouillards*

LE MAGAZINE
SCIENCE_TECHNO_SOCIÉTÉ
DES ADOS

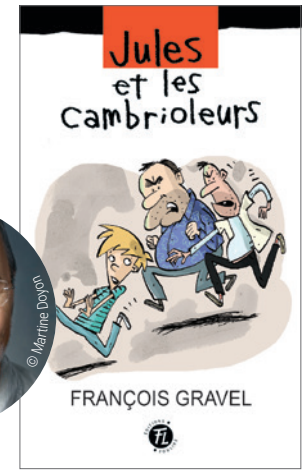
Faites vos provisions, une livraison par mois !

CuriumMag.com
1 866 600-0061

Les éditions FouLire

FAIRE LIRE ET FAIRE RIRE

© Martine Doyon



/

QUELQUE PART DANS LES DÉDALES D'UN QUARTIER DE QUÉBEC DONT LES RUES PORTENT DES NOMS D'OISEAUX, LES ÉDITIONS FOULIRE CÉLÈBRENT LEURS VINGT ANS. SITUÉES DANS LA COQUETTE MAISON DE DANIELLE LAJEUNESSE ET D'YVON BROCHU, ELLES ONT RELEVÉ DEPUIS LEURS TOUT DÉBUTS LEUR DÉFI PREMIER : FAIRE LIRE LES JEUNES EN LEUR OFFRANT DES ROMANS HUMORISTIQUES. GRÂCE À LEUR QUALITÉ, LEUR ORIGINALITÉ ET LEUR ACCESSIBILITÉ, LES 575 TITRES PUBLIÉS CHEZ FOULIRE ONT ÉTABLI LA BELLE RÉPUTATION DONT JOUIT LA MAISON, QUI N'A PAS TARDÉ À PRENDRE SON ENVOL DÈS L'ANNÉE DE SA CRÉATION.

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Ils forment un beau duo, ces deux moineaux qui se sont rencontrés il y a plus de cinquante ans, sur un terrain de tennis, à peine adolescents. C'est qu'ils sont complémentaires plutôt que similaires : la techno, l'active, la productive, c'est Danielle Lajeunesse ; le contemplatif, le littéraire, l'amoureux des mots, c'est Yvon Brochu. Entre les deux, il y a une belle complicité et, surtout, un grand respect mutuel.

Les débuts

Lui a travaillé durant quinze ans au ministère des Affaires culturelles ; elle a mis sur pied sa boîte de communication. Ils ont ensuite tous deux travaillé pour Héritage jeunesse — où ils soulignent l'importance qu'a eue Jacques Payette comme mentor —, puis chez Dominique et compagnie. Ils ont alors réalisé qu'un créneau restait à investir dans le panorama éditorial pour la jeunesse, « celui d'exploiter un humour qui fait appel à l'intelligence et à l'imaginaire », explique l'éditeur. « On voulait aider les parents et les enseignants à développer le goût de la lecture chez les jeunes. Concrètement. C'est pour ça qu'on est dans l'humour », renchérit-il. Un humour qui se trouve d'ailleurs à plusieurs niveaux : dans la narration, dans les quiproquos, dans le ton. Chaque auteur a son humour propre, mais tous savent s'inscrire dans la politique éditoriale de la maison.

Ainsi, dans les premières années, c'est avec le soutien des éditions MultiMondes, qui étaient également sises à Québec, qu'ils se sont lancés. Le premier titre publié chez FouLire a été *Galoche chez les Meloche*, signé par Yvon Brochu qui avait déjà à son actif plusieurs romans et pièces de théâtre ayant connu le succès. Le chien Galoche a immédiatement fait fureur. « Avec Galoche, ajoute l'auteur, j'ai touché à des sujets qui m'interpellaient beaucoup : les résidences de personnes âgées en perte d'autonomie ou l'Alzheimer par exemple. Par le biais de l'humour, on peut traiter de beaucoup de sujets avec espoir, dans un univers qui est alors moins dramatique. » De son côté, Danielle Lajeunesse a créé un site Web ludique autour de l'univers de Galoche, qui se décline maintenant en seize tomes. Précurseuse en ce qui a trait à l'exploitation des ressources du Web en édition, la maison a ensuite créé plusieurs sites pour accompagner chacune de ses séries. Car, oui, chez FouLire, la lecture se fait principalement en série. En soixante séries, pour être plus exact !

Sortir des sentiers battus

L'originalité dont parle l'éditeur se situe également dans les concepts de séries proposés, où plusieurs auteurs sont impliqués dans un même livre. Dans *La joyeuse maison hantée*, qui a ouvert le bal dès la seconde année d'existence de la maison, les auteurs inscrivent leur roman dans un univers commun établi. Dans *Le trio rigolo*, c'est autour d'un même sujet (*Ma plus grande peur*, *Ma première folie*, *Mon premier voyage*, etc.) que trois auteurs (Johanne Mercier, Reynald Cantin et Hélène Vachon) mettent chacun en scène leur personnage, qui revient ensuite d'un roman à l'autre, chacun dans une courte histoire. Trois « nouvelles » sont ainsi réunies dans chaque roman. D'ailleurs, cette série a récemment été rééditée, non plus par thématique mais par personnage (*Laurence*, *Daphné*, *Yohann*). « Ce sont de courts textes qui se travaillent bien en classe », mentionne l'éditeur qui a toujours gardé en tête son objectif de faire lire les jeunes.

« Faire des livres pour les moins bons lecteurs, donc, mais aussi des livres que les très bons lecteurs vont également aimer. C'est ça la clé », ajoute Danielle Lajeunesse. Vient alors l'exemple de la série *Les aventures de Marie-P*, signée par Martine Latulippe et illustrée par Fabrice Boulanger. L'histoire, un court roman d'enquête qui plaira aux bons lecteurs, possède des lettres qui se cachent dans les illustrations qui parsèment le livre. Une fois réunies, elles forment un mot qui donne un indice pour élucider l'énigme du roman. « Les enfants adorent ! Un jeu comme ça, intégré au livre, ça peut être le petit déclic pour un jeune, la porte d'entrée vers la lecture », déclare l'éditrice.

Autres concepts majeurs signés par Alain M. Bergeron, François Gravel, Martine Latulippe et Johanne Mercier : *La bande des quatre*, l'histoire de quatre jeunes apprentis moniteurs ayant travaillé dans un camp d'été, qui s'écrivent des courriels pour maintenir le contact tout au long de l'année scolaire. Tout y est en mode épistolaire rigolo ! Suit la série *La clique du camp* où l'on retrouve, toujours au même camp, quatre jeunes campeurs qui sont sous la protection des apprentis moniteurs découverts dans *La bande des quatre* ! Et finalement, c'est François Gravel qui propose une nouvelle minisérie mettant uniquement en vedette Jules, personnage de *La clique du camp* qui veut devenir écrivain. En résumé : vous avez aimé l'un des titres issus d'une de ces séries ? Il y en a heureusement plusieurs autres qui découlent du même univers !

Illustration : © Philippe Germain

Un autre concept, et non le moindre, est celui sur lequel planche sans relâche Jocelyn Boisvert depuis des années : *Les héros de ma classe*. Une classe de vingt-quatre élèves… où chacun a son propre roman lui étant consacré. Ces livres ont la particularité d'être des ouvrages dont vous êtes le héros. Les lecteurs s'amuseront donc à trouver la bonne route narrative pour aider Jérémie à ne pas faire pipi dans ses culottes, pour soutenir Damien afin qu'il ne fasse pas un tour trop vilain pour le 1er avril, pour aider Mathieu à contrôler son fou rire lors d'un important examen, pour enquêter avec Mira sur son mystérieux admirateur secret ou encore pour secourir Amélie, perdue dans un salon du livre. Le prochain (et ultime) ouvrage qui verra le jour dans cette série mettra à l'honneur madame Anne, la prof… Les élèves n'auront qu'à bien se tenir cette fois !

Parlant de prof… FouLire a mis sur pied Le Coin des profs, un outil sur le Web dont plus de 14 000 enseignants ont déjà profité des «1 450 activités gratuites faites avec chacune une touche d'humour», en lien direct avec l'un des ouvrages FouLire.

Parmi les autres concepts mis de l'avant chez FouLire, on doit souligner la série *Mini Ketto* où le processus de création entre auteur et illustrateur était ici inversé : une illustration de couverture, produite par le duo d'artistes Fil et Julie était présentée à un auteur, lequel devait ensuite inventer l'histoire. Par la suite, Fil et Julie réalisaient des illustrations intérieures en couleurs. Cela a donné lieu à *Ludo et le record du monde* d'Alain M. Bergeron ou encore à *Le talent de Thalie* de Martine Latulippe. Quant au concept des *Bonzaï*, il s'adresse aux jeunes de 5e et 6e année et 1re secondaire avec de courts romans entre 80 et 100 pages signés, entre autres, par Pierre-Alexandre Bonin, Patrick Isabelle et Jessica Wilcott. Tout comme *Bonzaï*, la collection *Cactus* se démarque, car elle offre des ouvrages qui ne sont pas des séries et où des auteurs reconnus comme Jimmy Poirier ou Émilie Rivard ont publié. D'ailleurs, le premier titre de cette collection, *Il faut de tout pour faire un monstre*, de Johanne Mercier, a été en lice pour le GG en 2021.

Un récit doux et poétique qui encourage les enfants à faire preuve d'empathie.

Un texte de **Véronique Lambert**, illustré par **Éléna Comte**

fonfon

Conseil des arts du Canada | Canada Council for the Arts
SODEC Québec
Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Ce qu'en pense un de leur auteur :

Lorsqu'Yvon et Danielle m'ont téléphoné pour me proposer d'écrire un roman de leur collection Mes parents sont gentils, mais..., *jamais je n'aurais pu me douter que FouLire allait occuper une place aussi importante dans ma vie. Ma première expérience fut un charme et, une quarantaine de romans plus tard, c'est toujours un bonheur de collaborer avec eux ! Au fil des ans, Yvon et Danielle m'ont offert un espace de création sans pareil. Je ne les en remercierai jamais assez. Écrire pour FouLire, c'est sauter à pieds joints dans un joyeux délire.*

Jocelyn Boisvert, auteur de la série *Les héros de ma classe*,
et de bien d'autres romans

Comme une famille

« La grande chance qu'a eue FouLire, c'est d'avoir eu de grands auteurs et illustrateurs, qui nous ont témoigné leur confiance tout au long de ces vingt ans. Sans eux, rien n'aurait été possible ! Et Yvon les a toujours beaucoup respectés », explique Danielle, qui mentionne qu'ils sont au nombre de vingt-quatre à tenir la plume et de vingt-cinq à se faire aller les pinceaux à avoir fait leur nid chez FouLire. Car une autre chose que Danielle et Yvon ont toujours respecté : l'œuvre de l'auteur mais également celle de l'illustrateur, et la petite magie qui opère lorsque les deux sont mariés à merveille. C'est pourquoi il a toujours été une priorité chez FouLire que ces deux créateurs se rencontrent afin de fignoler ensemble le concept. Ceci explique probablement la ligne graphique claire et efficace qui se détache de leurs différentes séries et collections.

Celui qui signe notamment les illustrations de la série *Les héros de ma classe* et *La clique du camp*, Philippe Germain, nous explique que travailler pour Danielle et Yvon, c'est vraiment travailler pour la « famille ». « Ils sont un peu comme papa et maman ours. Toujours là pour leurs petits. » Il compare le rôle d'Yvon à celui d'un coach motivateur : « Je dirais qu'il est le Jacques Demers de l'édition. Toujours dans les encouragements, les compliments et la motivation. » L'illustrateur ajoute que « Danielle et Vonvon laissent toute la place à notre créativité et notre liberté ».

« Parmi leurs nombreuses qualités, Yvon et Danielle savent comment traiter leurs auteurs : ils se montrent si enthousiastes que ceux-ci finissent par croire qu'ils ont un peu de talent », nous confie à son tour et avec son humour habituel François Gravel, écrivain majeur des lettres jeunesse québécoises et qui est de la famille FouLire depuis 2008 avec *Mes parents sont gentils mais... tellement mauvais perdants !*

« J'avais un rêve un peu fou, quand on a lancé FouLire, dit Yvon Brochu. C'était de créer un certain sentiment d'appartenance de la part de nos créateurs à la maison d'édition. Ils nous font confiance, donc il ne faut pas les décevoir. » L'éditeur précise également qu'il doit beaucoup à ces pigistes qui gravitent autour d'eux, du comptable au distributeur, en passant par la réviseure, le graphiste, et sans oublier les agentes de promotion. Et tout ce beau monde a souvent eu l'occasion de fraterniser et de partager leur passion respective tant chez FouLire que lors d'événements festifs organisés en milieu scolaire.

« On a fait de l'édition à notre façon depuis vingt ans et on continue de faire ça à notre façon », résume Yvon Brochu, qui maintient cette capacité de faire apparaître un sourire aux lèvres des jeunes lecteurs. ◇

Ce qu'en pense une de leur autrice :

« FouLire, c'est une tempête d'idées avec un café chaud. Un projet. Une brioche. Un manuscrit. Puis le coup de fil d'Yvon qui vous donne envie d'écrire toute votre vie.

Quelques centaines de brioches plus tard, FouLire est toujours là. Solide, rigoureux, bienveillant. Une maison d'édition qui prend l'humour au sérieux. Mes complices depuis vingt ans. Des amis. »

Johanne Mercier, autrice de
Gangster, *La clique du camp*, *Brad*
et de bien d'autres romans et séries

Illustration : © Philippe Germain

À GO, ON LIT !

Quel type de lecteur es-tu ?

LA CORRÉLATION EST PROUVÉE : PLUS ON LIT, PLUS IL Y A DE CHANCE D'ÉVITER LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE ET LES DIFFICULTÉS D'APPRENTISSAGE. L'INITIATIVE *À GO, ON LIT !* (AGOL) A JUSTEMENT ÉTÉ MISE SUR PIED AFIN DE PROUVER AUX 14-20 ANS QUE LA LECTURE, C'EST PLAISANT. ET ELLE NE LÉSINE PAS SUR LES EFFORTS POUR MODIFIER DE FAÇON POSITIVE LE COMPORTEMENT DES JEUNES FACE À LA LECTURE. GRÂCE À LEUR SÉLECTION THÉMATIQUE ET LEUR QUESTIONNAIRE INTERACTIF EN LIGNE QUI PERMET DE RÉVÉLER LE PROFIL DE LECTEUR DU RÉPONDANT PARMI « BOHO-ROMANTICO », « ÉCHEVELÉ », « SURNATUREL », « MAINS-MOITES » OU « FOUINEUR », AGOL PROUVE QU'IL Y EN A POUR TOUS LES GOÛTS. DE PLUS, SES TROIS PORTE-PAROLE, KEVIN RAPHAEL, SARAH-MAUDE BEAUCHESNE ET DAVID BEAUCAGE, SONT LÀ POUR RENDRE LE TOUT ATTRAYANT ! CI-CONTRE, ILS NOUS DÉVOILENT D'AILLEURS DES SUGGESTIONS DE LECTURE.

AGOL.CA

KEVIN RAPHAEL

HUMORISTE, ANIMATEUR TÉLÉ, CRÉATEUR DE BALADO, PHILANTHROPE ET AMOUREUX DES SPORTS AUTANT QUE DE LA LECTURE, KEVIN RAPHAEL ANIME NOTAMMENT *LE KEVIN RAPHAEL SHOW*, OÙ LE SPORT Y EST COMMENTÉ AVEC UNE TOUCHE D'HUMOUR.

Selon les pastilles AGOL, quel type de lecteur es-tu ?

Je suis maintenant Échevelé, mais j'étais Boho-Romantico par les années passées.

Quel livre suggérerais-tu à un adolescent ou une adolescente qui dit ne pas aimer lire car il/elle préfère bouger ?

J'étais ce jeune au secondaire ! Pour moi, ça m'a aidé de partir de mes sports préférés et de trouver des livres qui en parlent ou des biographies d'athlètes que j'admire. Pour les amateurs et amatrices de lutte comme moi, je suggère de lire le roman *Dans les câbles* de Nancy Thomas. C'est l'histoire d'un ado défavorisé qui veut devenir lutteur professionnel, qui doit persévérer et apprendre les codes de cet univers que j'aime particulièrement. C'est une belle leçon de détermination qui s'applique aussi à la lecture, qui peut aussi être une activité difficile pour les jeunes un peu plus hyperactifs comme je l'étais.

DAVID BEAUCAGE

DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE NATIONALE DE L'HUMOUR EN 2013, AUTEUR ET SCRIPT-ÉDITEUR POUR KATHERINE LEVAC ET FINALISTE DU CONCOURS *EN ROUTE VERS MON PREMIER GALA JUSTE POUR RIRE* EN 2016, L'HUMORISTE DAVID BEAUCAGE MAÎTRISE LE *STAND-UP*, LES SKETCHS ET LES CHANSONS. ON PEUT L'ÉCOUTER DANS SON BALADO *DRETTE SUL' TAPE* ET ON PEUT LE VOIR DANS *LIKE-MOI !* OU *LE KILLING*.

Selon les pastilles AGOL, quel type de lecteur es-tu ?

Je suis Fouineur !

Selon toi, quel auteur québécois ou quelle autrice québécoise pour les 14-20 ans arrive à maîtriser adéquatement l'humour dans ses livres ?

J'aime beaucoup le bédéiste Michel Rabagliati ! C'est lui qui m'a initié à l'univers de la BD québécoise. Son humour est très ancré dans l'observation, alors qu'il pose souvent son regard aiguisé sur les différentes phases — jamais évidentes — de notre vie, en y pointant habilement les absurdités. J'aime aussi que son humour soit à la portée de tous sans être pour autant générique ou dilué. Il arrive à jumeler avec justesse humour, nostalgie, amour, tristesse et même musique, une recette dont lui seul a le secret.

SARAH-MAUDE BEAUCHESNE

AUTRICE (*CŒUR DE SLUSH*, *LÈCHE-VITRINES*, *MAXIME*, *LES FOURCHETTES*, *AU LAC D'AMOUR*, *L'ÉTÉ D'AVANT* ET *L'ÉTÉ D'APRÈS*, ETC.) ET SCÉNARISTE (*LE CHALET*, *L'ACADÉMIE* ET *LES FOURCHETTES*), SARAH-MAUDE BEAUCHESNE LAISSE SA PLUME IMPUDIQUE CARESSER DES ZONES OÙ LES SENTIMENTS SONT PUISSANTS ET AUTHENTIQUES ET OÙ LES DÉFIS ET APPRENTISSAGES FORGENT LES PERSONNALITÉS.

Selon les pastilles AGOL, quel type de lectrice es-tu ?

Je suis de loin une Boho-Romantico !

Quel roman suggérerais-tu à quelqu'un qui aime lire des histoires d'amours vraies, qui bousculent et qui sonnent justes ?

Je suis une *fan* finie de la série *Marie-Tempête* de Dominique Demers. C'est une série qui parle de premier amour, de cœur brisé, d'émotions fortes, de doutes, de deuil, et c'est en lisant ces livres que je me suis découvert un gros, gros penchant pour les histoires d'amour et d'émotion. Pour moi, c'est obligatoire, il faut qu'un livre soit porté par une grande sensibilité et des sentiments humains. Plusieurs années plus tard, quand je lis un livre, j'ai encore et toujours besoin de me sentir proche des personnages et de leurs questions existentielles. J'aime évoluer avec eux et sentir que je fais partie de leur intimité, de leur bulle.

LES PREMIÈRES FOIS COMME ON NE VOUS LES A JAMAIS RACONTÉES.

SANS FILTRE NI TABOU.

GOÛTEUX ET ASTRINGENT

« Puis, j'ai commis l'erreur de glisser ma langue dans son cou. La brûlure du parfum. Dans ma bouche, le goût d'un millier de fleurs criardes. Ne jamais embrasser une personne parfumée dans le cou. J'ai pris note. »

LAURENCE BEAUDOIN-MASSE
Ma ~~première~~ fois

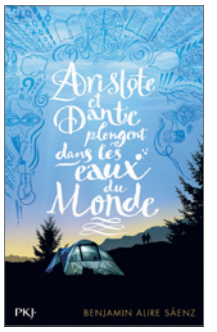
DÉCOUVREZ LES PREMIÈRES FOIS DE
Alexandra Larochelle • Laurence Beaudoin-Masse
Olivier Simard • Edith Chouinard • Nicolas Michon • Schelby Jean-Baptiste
Pierre-Yves Villeneuve • Jérémie Larouche • Vanessa Duchel

COLLECTIF SOUS LA DIRECTION DE **KARINE GLORIEUX** ILLUSTRATIONS **SIMONE DUCHESNE**

WWW.LESEDITIONSDELABAGNOLE.COM

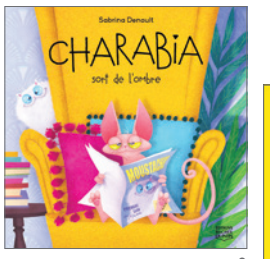
LES ÉDITIONS DE LA BAGNOLE

Canada · Conseil des Arts du Canada · Canada Council for the Arts · SODEC Québec



1

2



3

4

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. ARISTOTE ET DANTE PLONGENT DANS LES EAUX DU MONDE /
Benjamin Alire Sáenz (trad. Aurélien Almeida), Pocket jeunesse, 606 p., 35,95 $

Jamais une suite aussi inattendue, mais tellement espérée, ne m'avait touché jusqu'aux larmes. Dans une Amérique des années 1980 confrontée au sida, Aristote et Dante, deux adolescents d'origine mexicaine s'étaient avoué leur amour au terme d'un premier tome déjà solidement empreint de poésie et de bienveillance, mais qui laissait plusieurs questions et attentes en suspens. Cinq ans plus tard, Benjamin Alire Sáenz poursuit le récit de cet amour, de ses passions, ses questionnements, sa perception et sa réception auprès de la famille, les amis et la communauté. L'intelligence des répliques, l'humour pince-sans-rire d'Aristote, la flamboyance de Dante, la bienveillance avérée de leurs parents et leurs amis contribuent à faire de ce roman un extraordinaire plaidoyer sur l'amour au-delà des obstacles et des préjugés. *Dès 13 ans*. **ANTHONY OZORAI** / Poirier (Trois-Rivières)

2. ON ÉCOUTAIT MUSIQUEPLUS / **Marie-Josée Gauvin, Parc en face, 216 p., 24,95 $**

Vous vous souvenez de Claude Rajotte et son *Cimetière des CD*? De Sophie Bonin-Jutras? *On écoutait MusiquePlus* s'adresse à cette génération et rappelle le bon vieux temps où on se garrochait sur notre VHS pour ne pas manquer le nouveau clip des Backstreet Boys. C'est une plongée dans les amours de jeunesse, quand on demandait à nos amis de proposer à notre *kick* de sortir avec nous, quand il importait de savoir qui avait frenché ou pas. Les premières brosses. Les clubs vidéo où tout le monde allait pour louer *Roméo et Juliette* avec Leo. Ce livre est sans contredit celui qui m'a le plus fait revivre mes années de secondaire. Je l'ai lu en souriant tout au long. Une immersion dans les meilleures (ou pires!) années de notre vie! *Dès 16 ans*. **AMÉLIE SIMARD** / Marie-Laura (Jonquière)

3. CHARABIA SORT DE L'OMBRE / **Sabrina Denault, Éditions Michel Quintin, 32 p., 19,95 $**

Cet album jeunesse montre les différences de manière amusante et chaleureuse. On y trouve: handicap, représentations raciales, acceptation de soi, jalousie et sentiment d'importance. Ayant deux sphinx à la maison, l'histoire de Charabia me rappelait drôlement la grosse patate au visage fâché qui se promène dans l'ombre de chez moi et la petite patate heureuse qui aime la compagnie. Deux tempéraments différents, mais tout aussi gracieux l'un et l'autre. Découvrez l'histoire de Charabia! Un aimable chat dépourvu de poils, mais pas de charme! *Dès 3 ans*. **CIEL DUCHARME** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. JAUNE TOURNESOL / **Juliette Adam et Maurèen Poignonec, Père Castor, 42 p., 26,95 $**

À un certain âge, les couleurs des gens disparaissent. Sauf Soline! Ses parents s'inquiètent parce qu'elle garde sa teinte tournesol. Pas de panique! Le médecin est là pour remédier à la situation. Nous embarquons, avec Soline et son chat, dans un périple où mer tumultueuse, forêt inconnue et nuit noire se succèdent. Une voix essayera d'écraser la bonne humeur de Soline. Y succombera-t-elle? Cet album jeunesse offre une joie de vivre contagieuse. Les dessins aux traits fins nous attendrissent. *Jaune tournesol* nous apprend que vieillir n'est pas synonyme de désenchantement. Malgré les épreuves, nous pouvons garder nos couleurs. Une superbe histoire de persévérance et de positivité. Voir la vie en jaune, c'est possible! *Dès 5 ans*. **VALÉRIE LESSARD** / Pantoute (Québec)

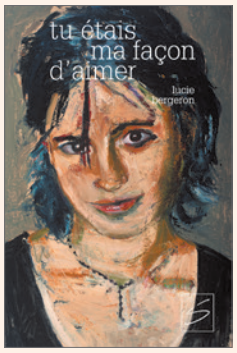
LES CHOIX DE LA RÉDACTION

1

2

3

4



5

1. LE LOUP, LE CHASSEUR ET LA POULE /

Jessica Korbedeau, Les 400 coups, 52 p., 20,95 $

Il en fallait de l'audace pour publier un tel objet livresque, tout de carton épais, dans un format à l'italienne, accompagné de nombreuses découpes amusantes et qui joue avec les formes géométriques simples comme outil narratif ! Ce livre raconte l'histoire de la création narrée comme le serait un conte traditionnel, où un loup, un chasseur et une poule cherchent à faire leur place, les uns par rapport aux autres. Une ode à la différence, au jeu et à la déconstruction ! *Dès 4 ans*

2. LE GOÛT DU TEMPS /

Seoha Lim, D'eux, 28 p., 18,95 $

Album tout en hauteur, comme pour nous attirer vers l'ivresse des sens qui nous élève à sa lecture, *Le goût du temps* est l'histoire de deux amis qui souhaitent organiser un repas « au goût de tous les temps qu'il fait ». Les invitations lancées, voilà que les convives animaux préparent chacun un mets qui ravive autant leurs souvenirs que leurs papilles, un mets qui peut aussi bien inclure de l'extrait de brume que des nuages ou avoir été préparé sous le son de la pluie. Hymne aux sens et à l'imaginaire, à l'amitié et au partage, cet album nous fait aspirer à un meilleur vivre-ensemble. *Dès 4 ans*

3. L'ARGENT ET MOI /

Nataly Labelle et Julien Roudaut, Isatis, 56 p., 22,95 $

Admirablement habillé graphiquement grâce à la touche de Julien Roudaut, ce documentaire intelligent et actuel sur l'argent et les jeunes donnera toutes les bases à son lecteur pour cerner les enjeux entourant l'argent. Il y est question de comment en faire, de pourquoi en faire, de la nécessité du CV, du premier compte bancaire, de la surconsommation, de l'épargne et du lien — ou pas — avec le bonheur. *Dès 12 ans*

4. AYITI : CHANTS DE LIBERTÉ ! /

Joujou Turenne et Judith Rudd, Planète rebelle, 164 p., 24,95 $

C'est un livre à la limite de la poésie, du conte, du récit et de l'essai. C'est le lieu d'une exploration, celle de l'île d'Haïti qui a vu naître la conteuse Joujou Turenne et dont elle nous parle à travers dix-huit « chants » créoles, en exerçant une parole dite de nuit (plus intime) et une autre dite de jour (faisant appel aux héros de son pays, aux exemples précis). Six ans de recherches ont été nécessaires à la préparation de cet ouvrage qui met de l'avant l'anticolonialisme et l'indépendance, la révolution et l'amour. *Dès 15 ans*

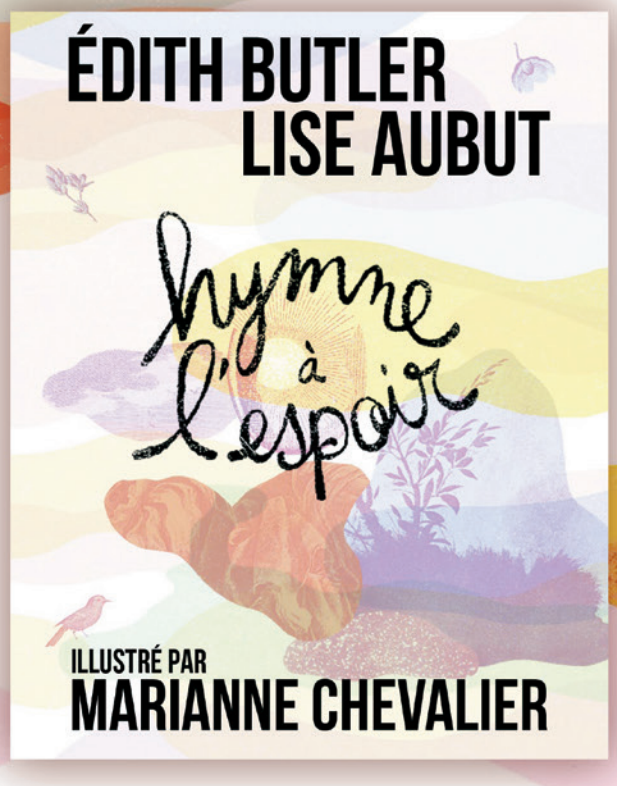
5. TU ÉTAIS MA FAÇON D'AIMER /

Lucie Bergeron, Soulières éditeur, 168 p., 16,95 $

Comme un écho à *Dans le cœur de Florence*, ce nouveau livre de Lucie Bergeron — qui se lit indépendamment — raconte, en poésie narrative, le besoin de créer de sa narratrice, mais aussi ce manque qui se creuse au fond d'elle depuis que sa mère est décédée. Une jeune fille sur le bord des berges à Charlevoix, qui jette des mots sur le papier comme autant d'ancres pour rester bien accrochée. « Me laisser envoûter / je n'ai que ça à faire / très loin / dans les hurlevents / là où elle s'est envolée ». Et il y a ce *bluesman* aux yeux verts, qui la fait vibrer comme une peau de tambour…

Redécouvrez l'*HYMNE À L'ESPOIR*, maintenant illustré.

Une chanson qui « laisse éclater les aspirations et les riches sensibilités des femmes… »



« qui porte l'épopée "résiliente" d'un peuple et un idéal pour l'humanité. »

André Roy

LES GRANDES VOIX

EN LIBRAIRIE LE 25 OCTOBRE

1

2

3

4

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LE MONDE DES PREMIERS (T. 1) / **Lucie Thomasson, Mnémos, 334 p., 36,95 $**

Victoire, Guilhem et Dimitri sont des Terciers dans un monde gouverné par les Premiers, six grandes familles à la puissante magie et au pouvoir singulier. À la une des journaux : un meurtre à l'Académie ! Nos trois compagnons doivent se diriger vers leur avenir. Dompter des griffons, s'occuper de jardins, servir une Première… Qu'est-ce qui pourrait mal tourner ? Décidément, ce premier roman de Lucie Thomasson est solide comme la fierté d'un griffon ! Sous une plume assurée, politiques et intrigues tissent, avec la voix de chaque personnage principal, une toile d'envergure magistrale. À quand la suite ? Début d'une série prometteuse, ce livre saura ravir les lectrices et lecteurs des *Fiancés de l'hiver* de Christelle Dabos. *Dès 14 ans*. **VALÉRIE LESSARD** / Pantoute (Québec)

2. LES ILLUMINÉS (T. 1) : L'ŒIL QUI VOIT TOUT /
Guillaume Demers, Z'ailées, 230 p., 14,95 $

Imaginons que les Illuminati soient tout autour de nous et contrôlent notre existence… C'est la trame de ce roman enlevant, à l'écriture très rythmée, qui se déroule pourtant dans un cadre tout à fait ordinaire que tous les jeunes reconnaîtront comme leur. Les personnages, attachants et aux personnalités bien campées, ne manquent ni d'imagination ni de créativité et mènent l'aventure tambour battant avec un peu de technologie et beaucoup d'intelligence… parfois maladroite. Si Guillaume Demers, que l'on connaît aussi comme bédéiste, se révèle prolifique, nous n'aurons plus besoin d'Enid Blyton ! J'ai hâte au tome 2… avec des extraterrestres ? *Dès 10 ans*. **CORINNE BOUTTERIN** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

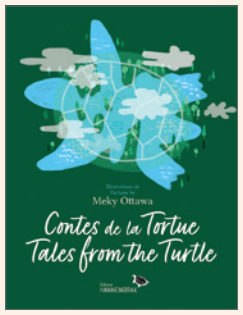
3. L'ÉPOPÉE DE LA FORÊT EN CENT ÉPISODES /
Bertrand Fichou et Nikol, Bayard, 296 p., 32,95 $

J'ai adoré l'approche audacieuse de cet ouvrage scientifique pour les jeunes qui tient du conte médiéval et de l'univers fantastique. L'histoire d'une forêt, de sa faune et de sa flore nous y est contée par le menu, avec des faits rigoureusement exacts et détaillés, mais sous forme d'une aventure extraordinaire qui nous tient tout au long en haleine et peut se lire à voix haute. Chaque épisode, intelligemment découpé, finit sur un suspense, et les illustrations (moins scientifiques) nous plongent dans une atmosphère magique. Ce sera un régal pour la famille au grand complet, bien en deçà et au-delà de la fourchette d'âge indiquée, promis ! *Dès 6 ans*. **CORINNE BOUTTERIN** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. SEULS / **Paul Tom et Mélanie Baillairgé, La courte échelle, 144 p., 18,95 $**

En ces temps où les grands de ce monde se chicanent à propos de dizaines de milliers d'immigrants autour d'enjeux économiques, voici un récit qui éveille en douceur les plus jeunes à la dure réalité des mineurs déracinés, sans leurs parents. Les dessins plus évocateurs que réalistes, qui utilisent la puissance d'un minimum de couleurs, ont une force incroyable pour raconter trois vies (vraies) qui, à elles seules, résument tout le courage et la résilience qu'il faut pour passer, à travers sacrifices, espoirs et déchirements, de l'horreur à une vie meilleure. Un ouvrage que je considère comme essentiel pour parler à nos jeunes d'(in)humanité. *Dès 10 ans*. **CORINNE BOUTTERIN** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

DU JEUNESSE POUR TOUS LES GOÛTS



1

1. CONTES DE LA TORTUE / Collectif et Meky Ottawa (trad. collectif), Éditions Hannenorak, 250 p., 39,95 $

Saviez-vous que 2022-2032 est considéré comme la décennie des langues autochtones ? Le chemin à faire pour mieux les connaître est encore grand et Hannenorak propose un vaste projet de littératie en ce sens, qui inclut cet ouvrage collectif plurilingue. Le lecteur y découvrira onze légendes, contes ou récits, comme autant de nations autochtones au Québec, écrits en français, en anglais, et dans la langue de la nation d'où ils proviennent. Chaque texte possède sa couleur et son ton unique, mais tous ont en commun de porter la voix d'un auteur membre d'une des nations autochtones au Québec. À découvrir, et à enseigner, absolument. *Dès 6 ans*

2

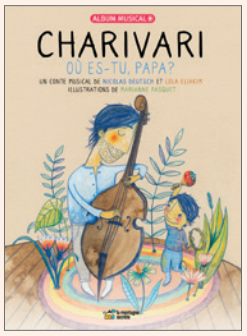
2. RUSES DE RENARD : LES COMPORTEMENTS HUMAINS DES ANIMAUX / Danny De Vos et Arnold Hovart (trad. Emmanuèle Sandron), Québec Amérique, 104 p., 24,95 $

Des insectes mâles qui se déguisent en femelle pour mieux voler leur voisin qui a mis la main sur un bon repas, des mésanges qui dévoilent entre elles comment voler le laitier, une espèce d'écureuils très douée à la cachette, à mi-chemin entre un Pokémon et Batman, et dont aucun humain n'est parvenu à en voir un vivant : voilà le genre d'histoires qu'on retrouve dans cet ouvrage d'un délicieux humour, à mi-chemin entre le conte et le documentaire narratif ! Fascinant ! *Dès 5 ans*

3

3. ZALOU (T. 1) : L'ARBRUS CRISTALLIS / Josée Bournival, Édito jeunesse, 190 p., 16,95 $

Afin d'aider les enfants à atteindre leur plein potentiel, Josée Bournival a inventé cette série de romans d'aventures fantastiques dans laquelle le petit Zalou grandit selon une des composantes de l'estime de soi : la sécurité et la confiance ; la découverte de soi ; le sentiment d'appartenance à un groupe et le sentiment de compétence. Rassurez-vous, le tout est finement caché sous une histoire prenante, où l'on découvre le monde fabuleux dans lequel évolue Zalou : lorsqu'un enfant a 10 ans, le rituel sacré de son peuple veut que celui-ci cueille le fruit qui a poussé depuis sa naissance et qui, en son centre, révèle son pouvoir. À l'ouverture du fruit de Zalou, tout déboule et le voilà chassé de son village… *Dès 10 ans*



4

4. CHARIVARI : OÙ ES-TU, PAPA ? / Nicolas Deutsch, Lola Eliakim et Marianne Pasquet, La montagne secrète, 40 p., 22,95 $

Abel nous entraîne dans son quotidien, dans sa ville en forme d'escargot, dans ses vacances auprès de Mamichat qu'il adore. Abel a 8 ans et le monde des adultes, avec ses préoccupations, le boulot, l'épicerie et les soucis — « les pirates des temps modernes » — qui s'accumulent, est encore bien loin de lui. Mais comment rappeler à son papa qu'il est bon de ne jamais cesser de rêver, de garder les pieds sur terre pour l'empêcher de déraper ? Un album musical magnifique, avec une touche adroite de réalisme magique. *Dès 6 ans*

Illustration de Guillaume Perreault, tirée de *Mammouth Rock 2* d'Éveline Payette

© Frédérick Wolfe

ENTREVUE

Élodie Duhameau

L'ILLUSTRATION COMME VOCATION

Illustration tirée du livre *En attendant* (Scholastic) : © Élodie Duhameau

NOTRE ARTISTE EN COUVERTURE

Illustration tirée du livre *Les ballons d'eau* (La Bagnole) : © Élodie Duhameau

/

ISSUE DE L'UNIVERS DU DESIGN GRAPHIQUE, ÉLODIE DUHAMEAU EST DEVENUE UNE ILLUSTRATRICE JEUNESSE QUI, CETTE SAISON, BOMBARDE LES LIBRAIRIES DE PLUSIEURS NOUVELLES CRÉATIONS. CERTAINS DES OUVRAGES QU'ELLE A ILLUSTRÉS, TELS *ALBERTINE PETIT-BRINDAMOUR DÉTESTE LES CHOUX DE BRUXELLES* OU ENCORE *LA GUERRE DES BÉBÉS*, ONT REMPORTÉ DE NOMBREUX PRIX. C'EST QU'ÉLODIE SEMBLE AVOIR TROUVÉ COMMENT BIEN S'ADRESSER AUX PETITS !

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Illustration tirée du livre *Le croco qui vit chez papi* (Les 400 coups) : © Élodie Duhameau

L'album *Le croco qui vit chez papi* met en scène Maurice, un crocodile apparu dans les rhododendrons de Papi (voisin d'un zoo). Cet album, d'ailleurs sur la liste préliminaire du Prix des libraires du Québec, est le premier que vous signez en tant qu'autrice, en plus d'en être l'illustratrice. Comment aborde-t-on une histoire lorsqu'on a le plein contrôle sur son déroulement narratif ?

Au fil du temps, l'envie de raconter mes propres histoires était de plus en plus présente. Maurice est né lors d'une formation en écriture jeunesse donnée par Mireille Levert et proposée par Illustration Québec. J'ai vraiment découvert le plaisir de créer une œuvre de bout en bout : donner vie à Maurice, proposer son histoire, et inviter les enfants (et leurs parents) à se questionner sur le rapport entre l'humain et l'animal. Je l'ai écrit comme un enfant se souviendrait de la rencontre entre Maurice et son grand-père.

Vous illustrez *Les ballons d'eau*, album signé Sarah Degonse à La Bagnole qui parle d'hypersensibilité, le tout imagé par des ballons représentant les émotions. Quel a été le plus grand défi lié à l'illustration de cette histoire tout en métaphores ?

Pour *Les ballons d'eau*, Sarah met en scène sa fille Charlie et la manière dont elle vit ses émotions. Illustrer une personne réelle dans un album jeunesse était une première. J'ai trouvé très intéressant de participer à retranscrire les émotions de la vraie Charlie, dans laquelle je me suis beaucoup retrouvée. Une des difficultés était d'imager des ressentis abstraits dans des situations bien concrètes.

Les animaux ont la part belle dans les albums jeunesse, et certains reviennent souvent, comme les moutons. Dans *Le vigile* (Les 400 coups), une histoire mettant en scène des loups, des chiens et des moutons, vous vous êtes toutefois éloignée des clichés pour illustrer vos moutons, qui, bien que poilus, ne possèdent pas l'effet cumulonimbus qu'on voit souvent. Quand on illustre des livres pour enfants, où se situe la limite entre reproduire des images clés pour aider la compréhension et jouer d'audace ?

L'histoire parle d'une société qui se concerte, s'organise, pour trouver une solution face à un danger. Le village des moutons se regroupe autour de la cheffe Claude. En lisant le texte d'Olivier Dupin, j'ai tout de suite imaginé un village de moutons mi-humains mi-laine. J'ai aussi vraiment adoré le personnage de Jean-~~Loupiot~~, hum, Jean-Toutou ! J'ai beaucoup ri en le lisant.

Illustration tirée du livre *Le croco qui vit chez papi* (Les 400 coups) : © Élodie Duhameau

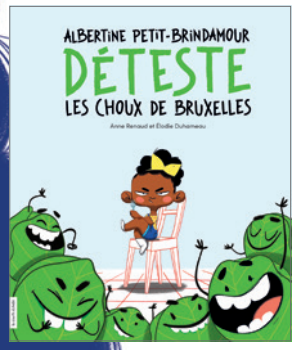


Illustration tirée du livre *Le vigile* (Les 400 coups) : © Élodie Duhameau

Vous jouez habituellement des couleurs et des contrastes dans *En attendant...* album signé Judy Ann Sadler (Scholastic) qui met en scène l'attente d'un petit garçon envers un nouveau membre de sa famille. Quelle technique avez-vous utilisée, quel médium, et en quoi est-ce différent de ce que vous faites habituellement ?

Pour ce livre, c'est vrai que ma palette est bien différente. J'ai recherché une ambiance qui reflète la lenteur de l'attente, et la douceur de la relation entre l'enfant et sa grand-mère. Les teintes de gris, c'est un peu le temps qui se fige. Ce livre m'a rappelé les longs après-midi passés avec ma grand-mère. Nous pouvions passer des heures ensemble, elle à tricoter et moi à dessiner. De longs silences entrecoupés des petits cliquetis de ses aiguilles et du griffonnement de mes crayonnés.

Vous faites de l'illustration éditoriale et de l'illustration pour publicités. Est-ce difficile de trouver comment rendre une idée en image punchée ? Comment trouvez-vous l'inspiration lorsque l'idée ne vient pas du premier coup ?

La plupart du temps, c'est plutôt l'inverse. Le brief ou l'article proposent souvent une association d'idées qui génère immédiatement des images. Le défi est plutôt de choisir la bonne !

Vous avez également illustré *Vivre sans plastique* (Écosociété). Quelle différence y a-t-il pour la créatrice en vous lorsque vous vous apprêtez à illustrer un ouvrage pour enfants ou pour adultes ?

Le style, le rendu, les couleurs ont un rôle. Ai-je le temps de développer des personnages et un univers en plusieurs images ? Est-ce une image unique ? À qui ça s'adresse ? À qui j'aimerais que ça s'adresse ? Quel est le but ? Le contexte ? En publicité, une image doit être lue et perçue rapidement. Pour un album jeunesse, on prend le temps de regarder chaque page, plusieurs fois. On peut donc développer plusieurs facettes des personnages et permettre au sujet de se construire progressivement. Pour *Vivre sans plastique*, j'ai illustré des sujets très concrets à vocation pédagogique. Il fallait que les illustrations soient très simples.

Quelles choses aimez-vous le plus dessiner et, à l'inverse, quels éléments représentent pour vous les plus grands défis ? Tentez-vous de fuir ce que vous aimez moins ou, au contraire, plongez-vous tête première dedans ?

Un peu tout ça à la fois ! Je peux être très organisée ou très spontanée, quitte à tout revoir en cours de route. J'ai adoré illustrer *Albertine Petit-Brindamour déteste les choux de Bruxelles* et tous les enfants de *La guerre des bébés*. Ce que j'aime par-dessus tout, c'est créer des personnages expressifs. Il faut que les personnages me plaisent, me touchent, me fassent rire ! Ils vont m'accompagner pas mal de semaines, je dois bien les choisir.

Jusqu'à maintenant, quel livre avez-vous préféré illustrer, et pourquoi ?

Le croco qui vit chez papi, évidemment ! J'ai développé une véritable affection pour Maurice, ce croco rouge ! C'est mon Falkor, mon E.T., mon personnage imaginaire qui a pris vie ! ◇

Illustration tirée du livre *En attendant* (Scholastic) : © Élodie Duhameau

NOUVEAUTÉS DE L'AUTOMNE 2022

ALBUMS

3 ans +

4 ans +

BANDES DESSINÉES

6 ans +

10 ans +

ROMANS

10 ans +

12 ans +

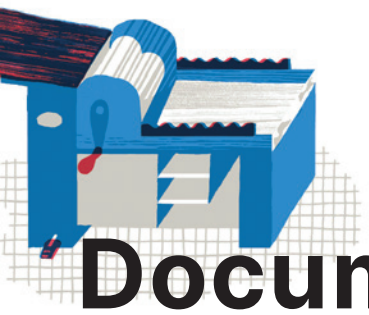
12 ans +

13 ans +

DOCUMENTAIRES

8 ans +

9 ans +



Documentaires jeunesse

LA VIE SECRÈTE D'UN LIVRE

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

/

POUR ACCROCHER LES JEUNES À LA LECTURE, POURQUOI NE PAS LEUR PARLER DU MONDE FASCINANT DES SAVOIR-FAIRE QUI ENTOURENT LA CONCEPTION D'UN LIVRE ? CAR SI UN LIVRE EST CERTES CONSTITUÉ D'HISTOIRES OU D'IDÉES COUCHÉES SUR PAPIER, IL EST AVANT TOUT UN OBJET DONT LA FABRICATION NÉCESSITE DIFFÉRENTES TECHNIQUES QUI SE SONT RAFFINÉES AU FIL DES ÉPOQUES. CI-DESSOUS, ON VOUS PRÉSENTE TROIS FORMIDABLES DOCUMENTAIRES QUI FONT LE PARI D'EXPLIQUER LES PETITS SECRETS TAPIS SOUS LES COUVERTURES.

Illustrations tirées du livre *Le typographe* (MeMo) : © Gaby Bazin

Derrière les portes de l'atelier

L'autrice Gaby Bazin, diplômée des Arts décoratifs de Paris, est fascinée par le rapport entre l'écrit et l'image et s'émerveille des techniques artisanales entourant les techniques d'impression. Elle en a ainsi fait une série d'albums documentaires amorcée par *La lithographe* et maintenant suivie par *Le typographe* aux éditions MeMo. Dans ce livre consacré à l'impression typographique — qui plaira aussi aux grands, on vous l'assure ! —, on suit un typographe, dit « le singe », surnom donné à tous les professionnels exerçant cette profession, qui ouvre grand les portes de son atelier pour nous expliquer son métier. Avec un ton décontracté et s'adressant directement au lecteur, il explique d'abord quelles méthodes étaient jadis utilisées (et leurs limites !) avant de plonger dans le cœur du sujet : de la taille du poinçon à la matrice placée dans le moule, de la casse jusqu'à l'impression finale sur presse, il nous montre tout ce qu'on doit savoir pour comprendre ! Ce qui est merveilleux dans cet ouvrage hautement imagé, c'est que la forme sert habilement le fond en étant partie prenante des explications données. À l'ère de la dématérialisation des contenus, ce livre met en lumière un savoir-faire qui exige patience et minutie, le tout avec un étonnant don de vulgarisation et de concision.

De l'idée jusqu'au lecteur

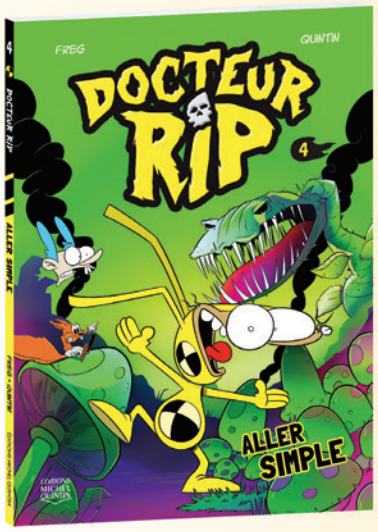
Bienvenue dans les coulisses de l'édition grâce à Stéphanie Vernet et Camille de Cussac, qui publient l'étonnant *Dans les coulisses de l'édition : La grande aventure du livre* (Arola). Il s'agit d'un livre grand format à reliure suisse (vous ne savez pas ce que c'est ? Justement, cet ouvrage vous l'explique et fait même mieux que ça : il vous le montre !), imprimé sur un papier offset d'un grammage de 200 gr (ça aussi, on vous l'explique !), qui propose dans une présentation des plus soignées une visite dans chacun des principaux corps de métiers liés à la publication : on pense donc à l'auteur, à l'éditeur et au libraire, mais aussi à la représentante, au graphiste à la critique littéraire et à bien d'autres professions essentielles. Ce documentaire au graphisme irréprochable — aussi informatif que vivifiant — contient donc une manne d'informations et d'anecdotes savoureuses. Savez-vous ce qu'est un « chemin de fer » en édition ? Saviez-vous qu'il y a 10 000 (!) maisons d'édition en France seulement ? Connaissez-vous les « holmésologues », ces *fans* qui tentent de reconstituer la vraie vie de Sherlock Holmes comme si ce personnage avait réellement existé ? Saviez-vous qu'une imprimerie a déjà été installée au deuxième étage de la tour Eiffel ? Bref, ce livre propose un tour d'horizon à la fois clair et ludique de tout ce qui concerne la fabrication contemporaine et la diffusion d'un livre.

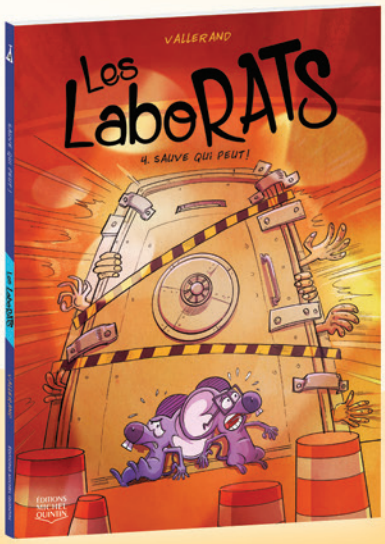
Savoir nommer

Valérie Fontaine est l'une des autrices jeunesse les plus appréciées du moment. Dans son nouvel ouvrage *Le monde du livre de À à Z* (Bayard Canada), elle a surmonté le défi de présenter le monde du livre par les mots qui en désignent les multiples facettes et le résultat en est des plus joyeux ! On apprend ce qu'est le **d**os d'un ouvrage, pourquoi tant de **k**ilomètres sont parfois parcourus par un livre, ce qu'est une **b**ibliographie, un **o**ffice et un **c**hapitre, mais aussi un **d**istributeur ou des **r**edevances. On y apprend aussi que le « le mot le plus triste de cet abécédaire » est le « **p**ilon »… Illustré avec soin par Aurélien Galvan, ce livre est parfait pour animer des ateliers en classe, car la diversité des sujets qui y sont amenés en fait une porte d'entrée vers un monde encore plus riche de découvertes !

N'hésitez pas à retrouver ces trois ouvrages chez votre **l**ibraire, qui, comme le décrit Valérie Fontaine, est cette « personne chanceuse qui conseille et qui vend des livres dans une librairie (endroit où j'ai envie de tout acheter !). Elle peut admirer les yeux brillants des lecteurs qui la visitent, en quête de magnifiques trouvailles » ! ◇

LA SAISON DES COULEURS... EN BD !





ÉDITIONS MICHEL QUINTIN

editionsmichelquintin.ca

ON NE SURFE PAS SUR LA VAGUE

ON LA CRÉE

STRATÉGIE
DE MARQUE
ET NUMÉRIQUE

bleuoutremer.qc.ca

BLEU OUTREMER
COMMUNICATION + DESIGN

contact@bleuoutremer.qc.ca

Au pays des merveilles

SOPHIE GAGNON-ROBERGE

/ ENSEIGNANTE DE FRANÇAIS AU SECONDAIRE DEVENUE AUTEURE EN DIDACTIQUE, FORMATRICE ET CONFÉRENCIÈRE, SOPHIE GAGNON-ROBERGE EST LA CRÉATRICE ET RÉDACTRICE EN CHEF DE SOPHIELIT.CA. /

CHRONIQUE

PREMIERS ÉMOIS

J'ÉTAIS EN TRAIN DE LIRE QUAND MES YEUX SE SONT ÉCARQUILLÉS. DEVANT MOI, MA FILLE A RIGOLÉ. « ÇA Y EST, TU ES RENDUE À LA SCÈNE DU PLAN À TROIS ? » CE LIVRE, JE LE LUI AVAIS PRÊTÉ LE MATIN MÊME POUR LA SAUVER D'UN OUBLI. UN ROMAN PSYCHOLOGIQUE SUR UNE RELATION TOXIQUE… QUI CONTENAIT VISIBLEMENT UN PLAN À TROIS. « SOIS PAS CHOQUÉE, CE N'EST PAS GRAPHIQUE ET JE NE SUIS PAS TRAUMATISÉE. » DU HAUT DE SES 12 ANS, MA FILLE FAISAIT PREUVE D'UNE MATURITÉ CERTAINE QUI A RASSURÉ LA MÈRE EN MOI, SOUDAINEMENT PLUS TROP SÛRE DE SES CHOIX ÉDUCATIFS. C'EST LE LENDEMAIN TOUTEFOIS, QUAND ON A OUVERT LA DISCUSSION OUVERTEMENT SUR CETTE SCÈNE ET PLUS PARTICULIÈREMENT SUR LES RELATIONS TOXIQUES, QUE LE COLIN DE L'HISTOIRE EST DEVENU NOTRE RÉFÉRENCE COMMUNE POUR PARLER DE CE QU'ON DÉSIRE ET DE CE QUI DEVRAIT ÉLEVER DES DRAPEAUX ROUGES, QUE J'AI PRIS CONSCIENCE QU'EN FAIT, CE QUE J'AVAIS D'ABORD VU COMME UNE ERREUR ÉTAIT PEUT-ÊTRE VRAIMENT UN ÉLÉMENT POSITIF.

En vérité, comme le relève si bien Cécile Bérubé, éditrice à La Bagnole, « il y a clairement une anxiété de performance en sexualité chez nos adolescents. Et on ne parle même pas du fait qu'ils s'éduquent sur Pornhub ». Les livres sur le sujet sont donc bienvenus, voire nécessaires. Bien sûr, tout ne doit pas être lu à tous les âges, mais à voir l'engouement autour de la série *Sex Education*, par exemple, et pas qu'auprès des 16 ans et plus, ils sont en quête d'informations… à condition de ne pas être infantilisés.

Ce n'est certainement pas le cas dans *Ma première fois*, recueil collectif paru cet automne. Dirigés par Karine Glorieux, les huit auteurs et autrices sont allés puiser dans leurs souvenirs et leur réalité, très diversifiée, pour proposer leur texte.

Le concept est intéressant et, surtout, décliné de façon parfaite. Il y a de tout : première relation sexuelle (avec ou sans pénétration), oui, mais aussi première pipe, premier jeu avec son corps, premier baiser, première déception. Le tout dans un prisme de diversité multipliant les points de vue, ce qui permettra à un large lectorat de s'y retrouver. Chaque auteur y apporte sa couleur, son style, mais ce qui ressort, c'est l'universalité des sensations : du fou rire au malaise, du désir à l'absence, de la motivation à la résignation, tout ce qui est raconté sent clairement l'expérience personnelle et cela permet de rayonner entre les lignes. La question reste néanmoins de savoir si ce livre se rendra à son public. D'abord parce que la couverture explicite pourrait en bloquer certains, ensuite parce que si ce sont les adultes qui en parlent trop, les adolescents pourraient décider que ça ne les concerne pas.

La solution est-elle que ça paraisse moins ? Que ce soit moins mis de l'avant ? La sexualité se fait justement plus discrète dans *Et dans nos cœurs, un incendie*, roman atypique publié chez Sarbacane. En fait, c'est la montée du désir qui se trouve au cœur du récit, avec les corps qui grondent, le sang qui bat dans les tempes… et ailleurs, alors que deux personnages bien différents entrent en collision.

Tristan s'en fout, des brimades et commentaires déplacés. Il a depuis longtemps le cœur en téflon. Isadora, elle, a l'habitude de répondre par la bouche de ses canons, tout feu tout flamme, trimballée d'école en école par une mère qui noie depuis longtemps son chagrin d'amour dans les bras d'hommes de passage. Deux univers, deux styles aux antipodes. Et pourtant, quand elle met le feu à du papier de toilette dans une cabine alors que lui tente de se pendre dans celle à côté, il se pourrait bien que leur orbite change.

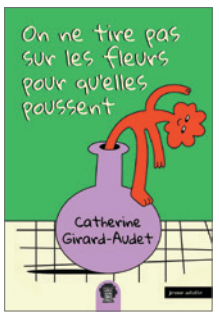
Parue dans la collection « Exprim' », cette romance hors norme offre une intrigue qui explose, tant dans l'écriture que dans le fond (il faut parfois s'accrocher), avec des personnages d'une grande intensité. C'est surtout aussi beaucoup de descriptions des réactions du corps à l'autre même si finalement la sexualité reste en périphérie. Le corps de Tristan, toujours mal dans ses vêtements, le cœur en scaphandre, qui voit sa mère débarquer dans sa chambre lors du seul moment où il ose se masturber. Le corps d'Isadora, en fusion, qui attise, attire son beau-père, un éducateur de l'école. Un corps qu'elle utilise comme arme, qu'elle détruit à coups de fumée comme le reste, mais qui vibre aussi, différemment, à côté de Tristan. Comme si la seule présence de l'autre pouvait l'apaiser. Bref, c'est un récit puissant, qui vise un public averti et avisé, mais la couverture l'indique déjà et parlera davantage au public cible.

La question du public cible se pose justement avec le nouvel opus de Catherine Girard-Audet, *On ne tire pas sur les fleurs pour qu'elles poussent*, un récit publié au Parc en face et mettant en scène une jeune adulte.

L'autrice qui se sent davantage sur son X en décrivant une émotion plutôt qu'un geste physique avait quand même déjà abordé le sujet avec Léa Olivier, puisque ça fait partie de l'adolescence, mais pas de la même façon. « J'ai senti plus de liberté, car je n'avais pas à censurer les scènes ou les effleurer même si je ne suis pas non plus hyper descriptive dans les détails. » Ici, sa Juliette tente tant bien que mal de trouver le nord de sa propre existence entre des cours à l'université qui ne l'allument pas du tout et, surtout, une peine d'amour interminable… et nourrie par les courriels de celui qui est parti de l'autre côté de l'océan pour « vivre sa liberté ». La solution ? Faire appel à ses meilleurs amis et à leurs bons (ou mauvais) conseils, faire la fête au gré des invitations et, qui sait, s'oublier dans les bras de quelqu'un d'autre le temps d'une soirée. Avec ce roman qui célèbre les doutes et les essais qui peuvent parsemer le début de l'âge adulte, Catherine Girard-Audet offre une histoire ancrée dans son temps, avec des commentaires sur l'égalité, la masculinité toxique, la pression parentale des études, mais aussi et surtout l'amitié et l'amour, sans oublier la sexualité, bases fondamentales. Une histoire qui pourra rejoindre un lectorat plus âgé, mais qui pourrait aussi intéresser les lecteurs et lectrices plus jeunes qui cherchent à se projeter dans un futur et y trouveront des modèles différents, libérés, et des références positives, notamment à la sexualité sur lesquelles s'appuyer ensuite. Après tout, lire à propos de relations sexuelles, c'est aussi découvrir qu'il existe un florilège de possibilités, dédramatiser et… s'enlever un peu de pression, peu importe son âge ! ◇

MA PREMIÈRE FOIS : RECUEIL DE NOUVELLES SEXU
Collectif dirigé par Karine Glorieux
La Bagnole
248 p. | 24,95 $

ET DANS NOS CŒURS, UN INCENDIE
Élodie Chan
Sarbacane
234 p. | 29,95 $



ON NE TIRE PAS SUR LES FLEURS POUR QU'ELLES POUSSENT
Catherine Girard-Audet
Parc en face
192 p. | 24,95 $

Glénat QUÉBEC

ÉDITEUR DE TALENTS D'ICI

ROMAN JEUNESSE

DANS L'OMBRE DU SASQUATCH

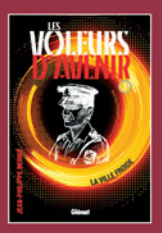
Un journaliste parcourt le monde à la recherche d'enfants ordinaires à qui il est arrivé quelque chose d'extraordinaire. Il nous dévoile aujourd'hui sa première enquête, qui se déroule dans l'Ouest canadien et qui implique quatre adolescents, deux dangereux criminels et une créature mythique…

Aventure, 10 ans+

ZOÉ ROCK T.1 – ACCRO AUX MANGAS ET TIKTOKEUSE

Zoé Rock, 12 ans, est accro aux mangas (et au Nutella). Cette année, elle entre en secondaire 1. Quand sa grand-mère l'aide à créer un compte TikTok en cachette de ses parents, elle est loin de se douter que, sept ans plus tard, tout le monde la connaîtrait sous le nom de *Zoé Rock, tiktokeuse mégastar* !

Récit de vie, 10 ans+



LES VOLEURS D'AVENIR:
une série en 4 tomes

T.1 – L'ami perdu
T.2 – Madame Charterel
T.3 – La Ville froide (novembre 2022)
T.4 – À paraître

Marek possède un don de prescience qui lui permet de savoir ce qui va arriver dans l'instant qui suit. Sa vie tranquille d'élève au secondaire bascule lorsqu'une civilisation vivant dans le futur découvre son pouvoir…

Science-fiction, 12 ans+

FATAL KOMBAT : JOUEUR JAUNE / JOUEUSE VIOLET

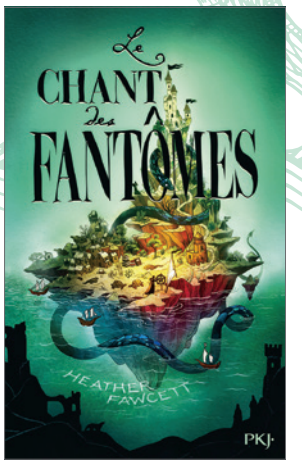
2025. Le monde va crier famine. Les dirigeants de chaque pays ont décidé de faire disparaître la moitié de la population de la planète pour la sauver. Aux États-Unis, on a créé Fatal Kombat, un jeu dans lequel les Violets affrontent les Jaunes. Le but : supprimer les joueurs de l'autre couleur…

Action, suspense, 15 ans+

Edito GQuébec Glénat Québec

info@glenatquebec.com

ENTRE PARENTHÈSES



En mer, moussaillons !

Les romans qui vous invitent à prendre le large sont nombreux cet automne ! Du lot, retenons tout d'abord *Le passage des pirates* de William Gilkerson (traduit par Vincent Thibault) à paraître à la fin octobre chez Septentrion. Ce livre, récompensé par un Prix du Gouverneur général dans sa version originale anglaise et adapté en film d'animation, nous entraîne au large de la Nouvelle-Écosse, en 1952. Un excentrique capitaine amarre son embarcation et demeure dans une modeste auberge le temps que passent les vents. Jim, fils de l'aubergiste, en profitera pour en apprendre sur ce drôle de personnage, qui respecte les confréries de marins et qui parle de navigation avec un langage technique et coloré. Vikings, flotte anglaise, pirates : qu'est-ce qui les distingue les uns des autres ? Dans *Fable (t. 1) : L'aventurière des mers*, d'Adrienne Young (Rageot), on rencontre une fille de 17 ans qui n'a pas froid et yeux et qui, depuis la mort de sa mère et l'abandon de son père, doit se battre pour survivre. Plongeuse, elle cueille des gemmes au fond des eaux et les revend à des marins. Son but est de quitter l'île pour gagner une place dans la flotte de son père, qui a un comptoir commercial sur le continent. Dès lors qu'elle embarque sur un bateau qui doit l'y emmener, elle réalise que la bataille ne fait que commencer… Et finalement, on plonge dans l'enchantement avec *Le chant des fantômes* (Heather Fawcett, trad. Christophe Rosson, Pocket Jeunesse), où Noa, une jeune princesse chassée de son trône et exilée sur une île-bateau, tente de prendre soin de sa famille. Dans ce roman fantastique, le lecteur côtoiera un serpent des mers qui aime les gâteaux, des langues magiques ainsi que la puissance des ténèbres, devant lesquels Noa et les siens se tiendront debout.

DEUX RÉÉDITIONS D'OSAMU TEZUKA

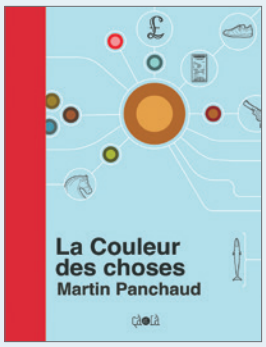
Illustration tirée de *La femme insecte* (FLBLB) : © Osamu Tezuka

Celui qu'on appelle parfois le grand démiurge du manga, Osamu Tezuka (*Astro Boy*, *Métropolis*), voit deux de ses œuvres, de plus de 300 pages chacune, rééditées chez FLBLB, la maison d'édition au nom imprononçable (et c'est eux qui le disent !) : *La femme insecte*, initialement parue au début des années 1970 ; et *Néo Faust*, écrite dans les derniers mois de vie du mangaka et traduite pour la première fois en 2016. Dans la première, on découvre une femme prête à tout pour arriver à ses fins, en passant par la manipulation et le charme. « Elle était comme un papillon en perpétuelle chrysalide », y lit-on. Car il y a une touche de fantastique dans cette BD : Toshiko Tomura, la femme en question, capte littéralement les talents de ceux qu'elle rencontre, faisant d'elle une autrice émérite, mais aussi une actrice célébrée, une designer adulée, une femme fatale, etc. C'est en suivant un reporter téméraire que le lecteur creusera cette histoire. On y découvre d'ailleurs des fulgurances graphiques rarement vues avant dans l'œuvre de Tezuka.

Si les dernières pages de *Néo Faust* sont inachevées — Tezuka est décédé avant de le terminer —, le lecteur pourra néanmoins se rabattre sur une postface de Tezuka (un extrait d'une conférence donnée) et sur une note de l'archiviste Seiji Mori expliquant le contexte dans lequel ce texte a été écrit et s'inscrit. Ici, donc, le mythe de Faust est transposé dans un Japon contemporain où un spécialiste mondial du génie génétique prêt au suicide accepte de vendre son âme en échange de sa jeunesse, afin d'avoir encore toute la vie devant lui pour poursuivre ses recherches sur les mystères de la création. Les thématiques de la biotechnologie et celle de la dénonciation des travers sociaux (dont la corruption) y sont très présentes.

QUAND LE 9e ART ÉPATE

1



2

3

4

5

6

1. LA GRANDE TRAVERSÉE /

Haruko Kumota (trad. Cyril Coppini et Sébastien Raizer), Le Lézard noir, 320 p., 32,95 $

Adaptée du roman du même nom de Shion Miura, qui a remporté le Prix des libraires au Japon et qui s'est vendue à 1 300 000 d'exemplaires, cette bande dessinée nous entraîne au cœur d'une maison d'édition et dévoile les dessous de la création d'un dictionnaire du japonais, nommé *La Grande Traversée*. On y suit le terriblement timide — mais aussi ordonné et intelligent — Majime, qui œuvre à l'élaboration de l'outil lexical. Rivalité et amitié entre collègues, histoire d'amour et même de gastronomie : on plonge dans cet univers pour y découvrir la richesse des mots et la passion des gens qui y veillent.

2. LA COULEUR DES CHOSES / Martin Panchaud, Çà et là, 230 p., 44,95 $

Sur le plan de la forme, rien n'égale cette BD unique : chaque scène est présentée en vue hyperplongeante, transformant les personnages en simples ronds de couleur, et aucun phylactère n'apparaît — que des traits tirés hors cases, que des flèches ou des zooms. Le résultat est époustouflant ! Quant à l'histoire, c'est celle d'un ado qui gagne une somme faramineuse lors d'une course de chevaux, dont le résultat lui avait été prédit par une voyante. Mais à son retour chez lui, ça se gâte : sa mère tombe dans le coma, son père disparaît, il ne peut encaisser l'argent et est envoyé dans un orphelinat… À mi-chemin entre le drame et la comédie, entre un film des frères Cohen et un ouvrage de Chris Ware, *La couleur des choses* relève l'exploit de nous faire vivre de grandes émotions, avec des traits d'un minimalisme exemplaire.

3. PRIMO LEVI /

Matteo Mastragostino et Alessandro Ranghiasci (trad. Marie Giudicelli), Steinkis, 120 p., 32,95 $

Plus de trois décennies après la mort de Primo Levi, le bédéiste italien prend la plume pour écrire ce que cet écrivain, rescapé des camps de travail nazis, aurait pu partager à un enfant de son âge s'ils s'étaient rencontrés ; comment il lui aurait parlé de la guerre, de la violence, de la haine et de l'obscurcissement de l'âme humaine. Il le fait à travers une histoire où Primo Levi est invité dans une classe pour raconter son histoire et répondre aux questions des jeunes. C'est bien vulgarisé, bien raconté, touchant. Puisque l'auteur s'est grandement inspiré des écrits de Primo Levi pour créer sa BD, cet ouvrage bien documenté est une excellente façon d'apprendre aux lecteurs les horreurs de la guerre afin de ne jamais les répéter.

4. KEEPING TWO / Jordan Crane (trad. Fanny Soubiran), L'employé du moi, 320 p., 43,95 $

Deux histoires parallèles tissent l'émotion brutale de ce roman graphique tout en tons de vert. Majestueux quant à sa profondeur, cet ouvrage suit deux couples : un qui perd son bébé et un autre dont la femme n'aura pas survécu à un accident de voiture. Si le tout peut paraître lourd, c'est ne pas connaître le talent de Jordan Crane (*L'ombre de la nuit*) — qui a mis plus de vingt ans à peaufiner *Keeping Two* — à décrire ce qui unit un couple au-delà des apparences.

5. RECETTE DE FAMILLE / James Albon, Glénat, 320 p., 45,95 $

Cette BD d'un style graphique foisonnant, plein de couleurs franches, nous entraîne dans trois milieux bien différents qui partagent des points communs : les histoires de famille, l'agriculture bio et le milieu de la restauration. Deux frères, Rowan et Tulip, reçoivent en héritage une maison et un vaste terrain dans le Cambridgeshire : si le premier est un fervent maraîcher bio, le second a toujours rêvé d'ouvrir un restaurant. Voilà les deux frères qui quittent leur île écossaise et se lancent en affaires. Lors de la découverte d'un étrange champignon qui ravira les papilles de tous et fera la renommée de leur duo, les choses se corseront et des gens, moins scrupuleux, cogneront à leur porte…

6. PEPPER PAGE SAUVE L'UNIVERS ! /

Landry Quinn Walker et Eric Jones, Rue de Sèvres, 208 p., 29,95 $

Pepper Page est une orpheline timide qui déteste le sport, ce qui ne la rend pas très populaire. Dans un univers où la science et la technologie sont omniprésentes, les BD en papier qu'elle affectionne lui attirent les moqueries. Et pourtant, elle découvrira qu'elle porte en elle l'étoffe d'une héroïne… un peu malgré elle ! *Dès 9 ans*

Glénat QUÉBEC

ÉDITEUR DE TALENTS D'ICI

VOIX AUTOCHTONES
BD – ROMAN GRAPHIQUE

ELLE S'APPELLE ECHO : une série en 4 tomes

T.1 – La guerre du pemmican
T.2 – La résistance de la rivière Rouge
T.3 – La résistance du Nord-Ouest
T.4 – L'ère des réserves routières

Echo Desjardins, Métisse de 13 ans, habite Winnipeg, au Manitoba. Lors d'un cours sur l'histoire des autochtones au début du 19e siècle, elle se transporte dans le passé, jusqu'à devenir témoin privilégié de sa propre histoire, l'histoire méconnue des Métis au Canada.

Katherena Vermette est une écrivaine métisse originaire du territoire du Traité 1, le cœur de la nation métisse, situé à Winnipeg, au Manitoba. Romancière, scénariste, poétesse et cinéaste, elle est une artiste accomplie.

ELLE S'APPELLE ECHO T.1 – LA GUERRE DU PEMMICAN a remporté le Prix Boréal-Aurora 2022 de la meilleure bande dessinée.

SUGAR FALLS – UNE HISTOIRE DE PENSIONNAT

Cette œuvre poignante, accessible à tous, lève le voile sur un des pans les plus sombres de l'Histoire du Canada. Un récit basé sur l'histoire vraie de Betty Ross, aînée de la Première Nation de Cross Lake. Une histoire qui se doit d'être lue.

L'auteur, David A. Robertson, est membre de la nation Crie de Norway House. Il a remporté deux fois le Prix littéraire du Gouverneur général.

LE REDRESSEUR – TOME 1

Après les terrifiants événements qui se sont déroulés dans la Première Nation de Wounded Sky, Cole et Eva se rendent à Winnipeg, au siège des laboratoires Mihko. Pour tout le mal que l'entreprise a fait subir à leur communauté, ils ont l'intention de la détruire une fois pour toutes. Mais leurs plans sont rapidement contrecarrés par une menace qui, cette fois, vient de l'intérieur…

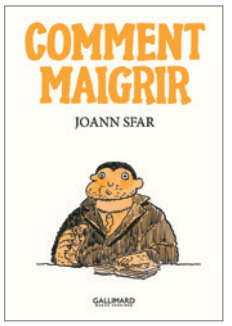
Première série de bandes dessinées à mettre en scène un superhéros autochtone, LE REDRESSEUR s'inspire de l'histoire d'un peuple fondateur, de son besoin de survivre et d'exister, pour proposer un contenu palpitant.

Edito GQuébec Glénat Québec

info@glenatquebec.com

1

2



3

4

5

6

7

8

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. UNE SI BELLE COULEUR (T. 1) / Keiko Iwashita (trad. Léa Le Dimna), Pika, 208 p., 12,95 $

La vie d'Aya est un vrai cauchemar : après avoir été accusée d'avoir eu une relation avec son professeur d'art, son monde a basculé. Elle s'est retrouvée sans amis, sa réputation tachée, et sa dignité piétinée. Tout change lorsqu'un nouvel élève métis, Aimu, fait son apparition. Avec son charisme, il attire toute l'attention, mais porte la sienne vers Aya. Pour celle qui voulait se fondre dans la classe, c'est peine perdue ! Notre chère Aimu l'a déjà dans sa ligne de mire. Il y a là une romance douce et réconfortante et des instants de bonheur à chaque chapitre. L'évolution des personnages se fait un peu vite puisque la série est complète en seulement deux tomes, mais ça reste cohérent et fluide. **SANDRINE ARRUDA** / Carcajou (Rosemère)

2. LA BIBLIOMULE DE CORDOUE / Wilfrid Lupano, Léonard Chemineau et Christophe Bouchard, Dargaud, 256 p., 61,95 $

Espagne, 976. Cordoue vit une période culturelle faste sous l'égide des califes Abd al-Rahman III et son fils al-Hakam II. Mais à la mort de ce dernier, le vizir décide de prendre le pouvoir avec l'appui des fondamentalistes religieux, quitte à promettre de brûler 400 000 livres jugés impies de l'extraordinaire bibliothèque de la cité andalouse. Un eunuque, une copiste et un voleur tenteront alors de sauver les ouvrages les plus précieux sur le dos d'une mule bien capricieuse. Quelque part entre *Le nom de la rose* et *La grande vadrouille*, cette fable satyrique invite à rire, mais aussi à réfléchir sur le pouvoir et la défense du savoir face aux obscurantismes idéologiques, peu importe l'époque ou la civilisation. Ajoutez un dessin semi-réaliste épatant, des couleurs chatoyantes, un découpage dynamique et vous obtenez une BD aussi précieuse à conserver sur vos étagères que le *Traité de médecine* d'al-Razi. **ANTHONY OZORAI** / Poirier (Trois-Rivières)

3. COMMENT MAIGRIR / Joann Sfar, Gallimard, 408 p., 52,95 $

Comment maigrir ? Grande question existentielle que l'on se pose parfois en voyant notre graisse corporelle confrontée à la gravité. Est-ce qu'un bédéiste comme Sfar peut remplacer un régime Montignac ? J'en doute fort, mais votre rire grossira certainement à le voir s'acharner sur les diètes ! Son manque de volonté fait un pied de nez à la servitude et au culte maladif du corps sain. On aime Sfar pour ses carnets intimistes et pathétiques, on aime son éternelle vulnérabilité, et que dire de la richesse de son monde intérieur, infini lui aussi. Ce journal dessiné écrit durant la pandémie est touchant par ses questionnements : sur la vie et la mort, mais aussi sur les violences faites aux femmes, sur la religion et la parentalité. **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

4. LE POIDS DES HÉROS / David Sala, Casterman, 172 p., 46,95 $

Après sa brillante adaptation du *Joueur d'échecs* de Stefan Zweig, David Sala nous régale avec ce récit (auto)biographique qui nous plonge dans l'histoire de ses grands-pères, survivants de guerre, dont l'envergure a pesé sur l'existence du bédéiste dès sa jeunesse dans les années 1970. L'exubérance graphique de cette époque, alliée à l'imagination de l'enfance, offre un recul saisissant face aux événements tragiques auxquels ses aïeux ont été confrontés, et qui le marqueront tout au long de sa carrière. Le dessin époustouflant à la plume, l'aquarelle et l'acrylique, à la confluence des peintres de la Sécession viennoise et des naïfs russes insufflent à ce récit personnel une universalité foudroyante. **ANTHONY OZORAI** / Poirier (Trois-Rivières)

5. A TAIL'S TALE (T. 2) / Mizu Sahara (trad. Frédéric Malet), Noeve, 178 p., 14,95 $

Nachi, membre du club de softball, se sent différente des autres à cause de sa couleur de peau. Certains lui font le commentaire, d'autres chuchotent dans son dos. Lorsqu'elle rencontre Utsumi, elle se rend compte que sa condition est moins terrible qu'elle l'imaginait ! Elle découvre malgré elle le secret de ce garçon, tout comme d'autres, mais dont les intentions sont malveillantes. Utsumi est forcé malgré lui de déménager sans en avertir Nachi. Cet événement referme son cœur et elle n'espère qu'une chose : retrouver Utsumi. Une évolution des personnages intéressante, une série attrayante qui explique l'acceptation de soi et où les lecteurs peuvent s'identifier facilement aux personnages. Ça vaut le détour ! **SANDRINE ARRUDA** / Carcajou (Rosemère)

6. ENQUÊTE EN EAU TROUBLE / Kate Reed Petty et Andrea Bell (trad. Camille Cosson), Bande d'ados, 236 p., 29,95 $

Kate Reed Petty est cette autrice qui nous a offert l'année dernière le roman *True Story*. Encore une fois, elle aborde le thème des *fake news* et l'importance de la provenance des informations que l'on reçoit. Ses propos, solides, s'insèrent parfaitement dans ce roman graphique destiné aux ados, qui nous éveille aux enjeux actuels et montre la difficulté de démêler le vrai du faux, même à l'école où les rumeurs sont faciles à répandre. À 13 ans, Ruth tient une « niouzletter » dans laquelle elle publie les nouvelles qui ont retenu son attention. Un jour, elle découvre une substance noire dans l'eau du lac. En soumettant à l'analyse un échantillon, elle découvre que l'eau contient des polluants. Mais qui est responsable ? Ruth fera son enquête. *Dès 11 ans*. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

7. LA MER VERTICALE / Brian Freschi et Ilaria Urbinati (trad. Claudia Migliaccio), Dargaud, 186 p., 35,95 $

Une bande dessinée qui vous fera retenir votre souffle ! Cette histoire est si bien racontée que l'on s'immerge dans les crises de panique d'India comme si on les vivait en même temps qu'elle. Nous suivons le personnage principal au cours de sa vie, dans les moments agréables, mais également dans les plus difficiles. On apprend comment elle gère ses crises, de quelle manière elle apprend à vivre avec son trouble panique et la difficulté à laquelle son partenaire fait face pour aider India dans son cheminement de guérison. Une grande sensibilité nous y attend, avec de l'amour et de la peur. Nous nous submergeons dans cette angoisse verticale aux couleurs froides comme la mer. **CIEL DUCHARME** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

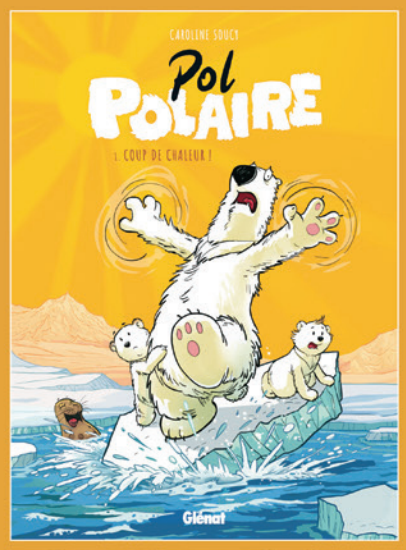
8. PARFOIS LES LACS BRÛLENT / Geneviève Bigué, Front Froid, 192 p., 35 $

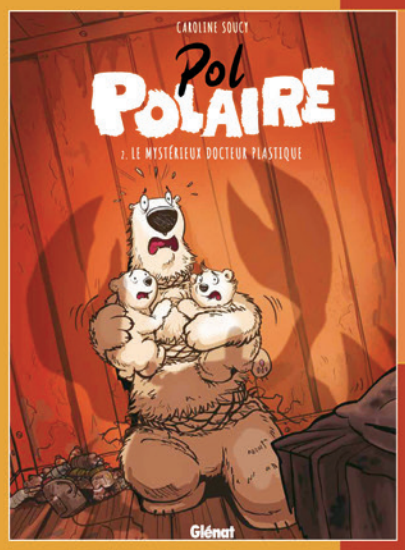
Lorsque le lac Kijikone prend feu, quatre ados cèdent à la tentation de vérifier si la légende dit vrai : les choses qu'on y lance se transformeraient en or. Ils partent donc en expédition, à l'insu de tous, en quête de rêves et de richesse. La route s'avérant plus ardue que prévu, deux d'entre eux retournent à la maison. Len et Théo la poursuivent seuls. Alors qu'ils sont impressionnés et excités lorsqu'ils parviennent au lac, une certaine tension naît entre eux et un drame se joue. À travers les illustrations en teintes ombragées et les silences évocateurs de pages magnifiques, Geneviève Bigué parvient à glisser un texte et des personnages tout en nuances, plein de non-dits qui enrichissent l'histoire et le rythme du récit. C'est superbe, vraiment. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

Glénat QUÉBEC

ÉDITEUR DE TALENTS D'ICI

BD – ROMAN GRAPHIQUE



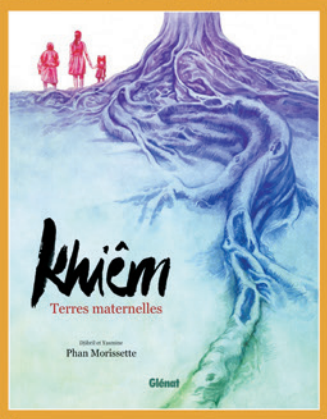


NOUVEAUTÉ : POL POLAIRE

T.1 – COUP DE CHALEUR !
T.2 – LE MYSTÉRIEUX DOCTEUR PLASTIQUE

À travers les mésaventures d'une amusante famille d'ours blancs et des tableaux colorés et joyeux, découvrez en douceur la dure réalité vécue par les animaux du pôle Nord alors que la planète se réchauffe...

Humour, environnement, engagement, 8 ans+



LES PAMAL – UN UNIVERS PLEIN DE DÉFAUTS

Quand on s'appelle Pamal Tiboss, Pamal Spidé, Pamal Palà ou Pamal Passur, le monde est assurément plein de défauts... mais il y a aussi matière à rire ! Avec Les Pamal, vous ne verrez plus vos défauts du même œil !

Humour, acceptation de soi, bien-être, 6 ans+

KHIÊM – TERRES MATERNELLES

Douleur, force et résilience émanent de l'histoire familiale de ces trois femmes appartenant à trois générations différentes. Trois récits qui nous font voyager du Vietnam des années 1940 jusqu'au Québec des années 2000.

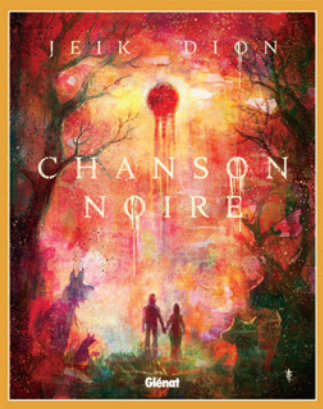
Récit de vie, 17 ans+

SPACE CONNEXION

T.1 – DARWIN'S LAB
T.2 – ALIEN LEGACY

Les créateurs de ces histoires délirantes revisitent les codes de la science-fiction pulp dans une anthologie furieuse et bouillonnante en deux tomes pour mieux passer en revue les travers de notre époque.

Science-fiction, extraterrestres, adultes

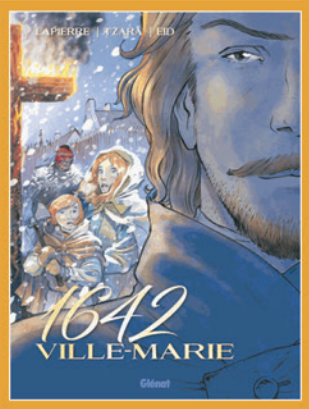


CHANSON NOIRE

Un récit d'horreur existentialiste, nulle part et quelque part au Québec, au milieu des années 70.

Même si la musique est douce et entraînante, elle peut vous mener au pire...

Horreur, adultes



1642 VILLE-MARIE

Un album historique au parfum d'aventure qui présente, du point de vue des colons européens, un moment clé de la création de la ville de Montréal.

Histoire du Québec, adultes

Glénat QUÉBEC

Edito GQuébec
Glénat Québec

info@glenatquebec.com

Les libraires

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD
51, 5e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE
25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE
769, 3e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — AMOS
82, 1re Avenue Est, local 030
Amos, QC J9T 4B2
819 732-5201
papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — VAL-D'OR
858, 3e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1T2
819 824-2721
librairievd@papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — MALARTIC
734, rue Royale
Malartic, QC J0Y 1Z0
819 757-3161
malartic@papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE HAMSTER
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166
librairie@service-scolaire.qc.ca

SERVIDEC
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

L'ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

BUROPRO | CITATION
387, Montée Industrielle-et-Commerciale
Rimouski, QC G5M 1Y1
418 723-0606

LA CHOUETTE LIBRAIRIE
338, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B1
418 562-8464
chouettelib@gmail.com

DU PORTAGE
Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

L'OPTION
Carrefour La Pocatière
625, 1re Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774
liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial Le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

CHARBOURG
Carrefour Charlesbourg
8500, boul. Henri-Bourassa
Québec, QC G1G 5X1
418 622-8521

DONNACONA
325, rue de l'Église, local 31
Donnacona, QC G3M 2A2
418 285-2120

HANNENORAK
87, boul. Bastien
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie@hannenorak.com

LA LIBERTÉ
1073, route de l'Église
Québec, QC G1V 3W2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

MORENCY
657, 3e Avenue
Québec, QC G1L 2W5
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

PANTOUTE
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175

VAUGEOIS
1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION
765, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 0G1
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION
505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

BUROPRO | CITATION
49, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1J6
418 248-4949

CHOUINARD
1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 0R8
418 832-4738
chouinard.ca

L'ÉCUYER
Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

FOURNIER
71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
commande@librairiehfournier.ca

LIVRES EN TÊTE
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT
12140, 1re Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A À Z
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD
637, avenue Brochu
Sept-Îles, QC G4R 2X7
418 968-8881

ESTRIE

APPALACHES
88, rue Wellington Nord
Sherbrooke, QC J1H 5B8
819 791-0100

BIBLAIRIE GGC LTÉE
1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblairie.qc.ca

BIBLAIRIE GGC LTÉE
401, rue Principale Ouest
Magog, QC J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblairie.qc.ca

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE–ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

L'ENCRE NOIRE
5B, 1re Avenue Ouest
Sainte-Anne-des-Monts, QC
G4V 1B4
418 763-5052
librairielencrenoire@gmail.com

LIBER
166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

NATH ET CIE
224, route 132 Ouest
Percé, QC G0C 2L0
418 782-4561

LANAUDIÈRE

LULU
2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

MARTIN INC.
Galeries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450-757-7587
livres@lepapetier.ca

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaique.leslibraires.ca

RAFFIN
86, boul. Brien, local 158A
Repentigny, QC J6A 5K7
450 581-9892

LAURENTIDES

L'ARLEQUIN
4, rue Lafleur Sud
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 744-3341
churon@librairielarlequin.ca

CARCAJOU
401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM
814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

LE SENTIER
411, chemin Pierre-Péladeau
Sainte-Adèle, QC J8B 1Z3
579 476-0260
info@librairielesentier.com

PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES
532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
info@papeteriehr.ca

QUINTESSENCE
275, rue Principale
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 227-5525

STE-THÉRÈSE
1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

MARTIN INC. | SUCCURSALE LAVAL
1636, boul. de l'Avenir
Laval, QC H7S 2N4
450 689-4624
librairiemartin.com

MAURICIE

L'EXÈDRE
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

POIRIER
1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
info@librairiepoirier.ca

647, 5e Rue de la Pointe
Shawinigan QC G9N 1E7
819 805-8980
shawinigan@librairiepoirier.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE
335, rue Saint-Charles Ouest
Longueuil, QC J4H 1E7
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR
Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

BOYER
10, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield, QC
J6T 4M2
450 373-6211 | 514 856-7778

BURO & CIE.
2130, boul. René-Gaultier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

BUROPRO | CITATION
600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Belœil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
librairiecitation.com

BUROPRO | CITATION
40, rue Évangeline
Granby, QC J2G 6N3
450 378-9953

BUROPRO CITATION | SOLIS
Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

LE FURETEUR
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

L'INTRIGUE
415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

LARICO
Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
infos@librairielarico.com

LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

MODERNE
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

LE REPÈRE
243, rue Principale
Granby, QC J2G 2V9
450 305-0272

MONTRÉAL

ASSELIN
5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

AUX QUATRE POINTS CARDINAUX
551, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1N8
1 888 843-8116

BERTRAND
430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN
4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrairiedeverdun.com

LIVRESSE
2671, rue Notre-Dame Ouest
Montréal, QC H3J 1N9
514 819-2274
info@librairielivresse.com

LES PASSAGES
1225, rue Notre-Dame
Lachine, QC H8S 2C7
514 819-2275
info@librairielespassages.com

DRAWN & QUARTERLY
211, rue Bernard Ouest
Montréal, QC H2T 2K5
514 279-2224

DU SQUARE
3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

1061, avenue Bernard
Montréal, QC H2V 1V1
514 303-0612

L'EUGUÉLIONNE
1426, rue Beaudry
Montréal, QC H2L 3E5
514 522-4949
info@librairieleuguelionne.com

FLEURY
1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD
3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN
3714, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L7
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

LA LIVRERIE
1376, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1S1
438 476-6647
info@lalivrerie.com

PROCUREZ-VOUS LE BIMESTRIEL *LES LIBRAIRES* GRATUITEMENT DANS L'UNE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES CI-DESSOUS.

LA MAISON DE L'ÉDUCATION
10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
514 384-4401
librairie@lamaisondeleducation.com

LA MAISON DES FEUILLES
1235, rue Bélanger
Montréal, QC H2S 1H7
438 375-1745

MÉDIASPAUL
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET
Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

PAULINES
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

PLANÈTE BD
4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

LE PORT DE TÊTE
262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

RAFFIN
Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

ULYSSE
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

ZONE LIBRE
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

BOUQUINART
110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

DU SOLEIL
53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

ROSE-MARIE
487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

LES BOUQUINISTES
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

CENTRALE
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

MARIE-LAURA
2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO
755, boul. St-Joseph, suite 120
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

POINT DE SUSPENSION
132, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 5B5
418 543-2744, poste 704

HORS QUÉBEC

À LA PAGE
200, boulevard Provencher
Winnipeg, MN R2H 0G3
204 233-7223
alapage@mts.net

DU SOLEIL
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

IL ÉTAIT UNE FOIS
126, Lakeshore Road West
Oakville, ON L6K 1E3
289 644-2623
bonjour@iletait1fois.ca

LE COIN DU LIVRE
1657, Cyrville Rd
Gloucester, ON K1B 3L7
613 746-1242
librairie@coindulivre.ca

LE BOUQUIN
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
caroline.mallais@stylopress.ca

MATULU
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE
221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
pelagie.shippagan@gmail.com

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B1
506 726-9777
pelagie.caraquet@gmail.com

LIBRAIRE EN VEDETTE

© Payam Tavan

MARC ALEXANDRE TRUDEL

de la Librairie L'Intrigue, à Saint-Hyacinthe

Après avoir été enseignant au primaire pendant trente-cinq ans, Marc Alexandre Trudel a entamé une deuxième carrière : celle de libraire. Il a toujours été un grand lecteur et la littérature jeunesse occupait une place importante dans sa classe. Ce nouveau métier s'est donc rapidement imposé à lui lorsqu'il songeait au bonheur de travailler entouré de livres et au privilège d'échanger avec les lecteurs et lectrices. Depuis maintenant cinq ans, il consacre ainsi une partie de son temps à la littérature à L'Intrigue, une charmante librairie indépendante qui lui a gentiment ouvert ses portes. Le libraire adore l'atmosphère chaleureuse du lieu et l'équipe avec qui il travaille. Ses lectures s'orientent surtout vers la littérature étrangère, québécoise et jeunesse, et du côté jeunesse, il a un fort penchant pour les albums. Il affectionne particulièrement les écrivains et écrivaines qui traitent de la vie contemporaine comme Olivier Adam, Jonathan Coe et Muriel Barbery. La littérature islandaise le captive également. Dernièrement, il a lu *La Cité des nuages et des oiseaux* d'Anthony Doerr, un immense coup de cœur. Depuis 2019, il fait aussi partie du comité de sélection du Prix des libraires, dans la catégorie « Roman-Nouvelles-Récit » hors Québec, ce qui lui procure un plaisir infini de découvrir la littérature du monde. Outre la littérature, il s'intéresse aux arts de la scène, au théâtre, à la danse, au cinéma, à la chanson et à l'art pictural comme la peinture et la sculpture. Oui, décidément, les arts le passionnent ! D'ailleurs, si vous passez à la librairie, vous pourriez apercevoir ses œuvres en origami, qu'il crée pour habiller les vitrines selon les saisons.

Les libraires

OCTOBRE — NOVEMBRE 2022
N° 133

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur : Les libraires / Présidente : Marie-Ève Pichette / Directeur : Jean-Benoît Dumais (photo : © Gabriel Germain)

PRODUCTION / Direction : Josée-Anne Paradis (photo : © Hélène Bouffard) / Design graphique : Bleuoutremer / Révision linguistique : Marie-Claude Masse / Correction d'épreuves : Isabelle Duchesne et Alexandra Mignault

RÉDACTION / Rédactrice en chef : Josée-Anne Paradis / Adjointe à la rédaction : Alexandra Mignault / Collaboratrices : Elisabeth Arseneau et Isabelle Beaulieu

Chroniqueurs : Normand Baillargeon, Sophie Gagnon-Roberge (photo : © Philippe Piraux), Ariane Gélinas, Dominique Lemieux (photo : © Louise Leblanc), Robert Lévesque (photo : © Robert Boisselle), Jules Pector-Lallemand (photo : © Julie Artacho) et Elsa Pépin (photo : © Justine Latour)
Collaborateurs : Clémence Dumas-Côté, Estelle Grignon, Claudia Larochelle (photo : © Carl Lessard), Samuel Larochelle et Benoit Valois-Nadeau
Couverture : Élodie Duhameau

IMPRESSION ET DISTRIBUTION / Publications Lysar, courtier / Tirage : 32 000 exemplaires / Nombre de pages : 92 / *Les libraires* est publié six fois par année. / Numéros 2022 : février, avril, juin, septembre, octobre, décembre

PUBLICITÉ / Josée-Anne Paradis : 418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

DÉPOSITAIRES / Nicole Beaulieu : 418 948-8775, poste 235
nbeaulieu@leslibraires.ca

LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

BOUTIQUE VÉNUS : Caroline Gauvin-Dubé / **CARCAJOU** : Sandrine Arruda, Élise Massé / **CARPE DIEM** : David Girard / **CÔTE-NORD** : Lise Chiasson / **DE VERDUN** : Billy Robinson / **FLEURY** : Catherine Bond / **GALLIMARD** : Thomas Dupont-Buist, Alexandra Guimont / **HANNENORAK** : Isabelle Dion, Cassandre Sioui / **LA MAISON DES FEUILLES** : Guilaine Spagnol / **LES BOUQUINISTES** : Corinne Boutterin, Shannon Desbiens, Ciel Ducharme / **LIBER** : François-Alexandre Bourbeau / **L'INTRIGUE** : Marc Alexandre Trudel / **L'OPTION** : André Bernier, Christine Picard / **MARIE-LAURA** : Amélie Simard / **MODERNE** : Chantal Fontaine / **PANTOUTE** : Gabriel Guérin, Valérie Lessard, Christian Vachon / **PAULINES** : Sébastien Veilleux / **POIRIER** : Anne-Marie Duquette, Anthony Ozorai / **SÉLECT** : Harold Gilbert / **ULYSSE** : Charlie Guisle, Guilhem Saly

REVUE.LESLIBRAIRES.CA

TEXTES INÉDITS ACTUALITÉS

ÉDIMESTRE :
edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE : Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'Association pour la promotion de la librairie indépendante. Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 / Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada / ISSN 1481-6342 / Envoi de postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC

Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts
SODEC Québec

Les libraires est disponible dans plus de 120 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE : Nicole Beaulieu
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE
Canada : 18,99 $ (taxes incluses)

PAR AVION
États-Unis : 62,99 $ CA* /
Autres : 124,99 $ CA*

* Il y aura conversion de devises au moment du paiement, au taux du jour.

Abonnement disponible en ligne : revue.leslibraires.ca/La revue/abonnement

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).

Tous les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif.
Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie.

Vous êtes libraire ? Vous voulez écrire entre nos pages ? Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.

Champ libre

UN NOUVEL INVITÉ CHAQUE NUMÉRO

JULES PECTOR-LALLEMAND

CHRONIQUE

DÉCODER LES AIRS DE FAMILLE

À la question « en quoi la sociologie peut faire de nous un meilleur écrivain ou une meilleure écrivaine ? », je suis un peu embarrassé. Comme jeune sociologue, je me vois mal expliquer à un public de littéraires comment devenir « meilleur » dans un art dont j'ignore presque tout. Prenons donc le problème à l'envers : comment la littérature peut-elle nous aider — nous, sociologues — à être meilleurs dans notre pratique ?

Si je pense à mon enquête dans le monde de la restauration, *Pourboire : Une sociologie de la restauration* (XYZ, 2022), je dirais spontanément que la littérature aiguise notre sens des détails et des ambiances. Encore plus important, elle nous enseigne comment en rendre compte par le biais de scènes évocatrices.

Je repasse à travers le troisième chapitre du *Plongeur* (Le Quartanier, 2016) de Stéphane Larue et je ressens le même frisson qui m'avait traversé l'échine lors de la première lecture. Le protagoniste découvre l'heure du *rush* au restaurant qui vient tout juste de l'embaucher. Au loin, telle une « rumeur » que l'on « apprend à décoder », on entend la salle à manger se remplir. Puis, le coup de feu est donné en cuisine et l'on court dans tous les sens : un chaos organisé, une « mêlée étourdissante ». Sombrant dans un « état second », mélange d'exaltation et de panique, notre pauvre plongeur sale et suant est ramené à la réalité lorsqu'il tombe nez à nez avec un serveur à la « chemise ajustée » et au « visage de top model » : le contraste est humiliant. En salle, sous l'éclairage tamisé, on ne distingue que « des sourires spectraux, des regards insaisissables ». Larue parvient merveilleusement à restituer l'expérience sensorielle du travail au restaurant. N'importe qui ayant passé du temps dans ce monde hors du commun est immédiatement replongé dans des souvenirs charnels ; les non-initié.es se disent pour leur part « c'est comme si j'y étais ». La description est poignante, précise. Inutile de lui surimprimer un commentaire intellectuel. D'elle-même, elle transforme notre regard. Elle donne à voir : les rôles sociaux, les asymétries, la pénibilité du travail, mais aussi le sentiment d'exceptionnalité et la camaraderie. Elle est ainsi dotée de cette qualité précieuse : elle se passe d'explications.

Mais à quoi bon « décoder la rumeur », saisir les ambiances ? Stéphane Larue raconte une histoire, la sienne pour être précis, car il s'agit d'un récit autobiographique. Il met en scène sa jeunesse : fauché, accro aux jeux d'argent, il lutte contre lui-même. Une thèse sous-tend son roman : l'intensité du travail en restauration est un substitut à l'intensité des jeux de hasard, c'est pourquoi il entretient une relation d'attraction/répulsion avec ce milieu qui le sauve et le piège à la fois.

Cette thèse s'avère extrêmement intéressante, car elle met le doigt sur le sentiment d'amour/haine que ressentent bien des employé.es de la restauration envers leur univers professionnel. Toutefois, elle est centrée sur ce qui est unique au parcours biographique de l'auteur et ne peut, en cela, expliquer pourquoi ce sentiment est répandu dans ce milieu. La sociologie est naturellement portée vers ce genre d'énigme. Comment se fait-il qu'un grand nombre de personnes vivent en leur for intérieur un dilemme, une contradiction ? Qu'y a-t-il de commun à ce sentiment intime et apparemment strictement singulier ? Voilà un mystère de la vie sociale à percer.

Contrairement à la psychologie, la discipline dominante de notre époque, la sociologie considère que *les gens sont traversés par des contradictions non pas parce qu'ils sont « défectueux », mais bien parce qu'ils portent en eux les contradictions de leur monde*. Lors de mon enquête sur les restaurants et les bars, c'est ce que j'ai pu observer. J'ai remarqué que les gestes les plus banaux étaient ritualisés. De la tournée de *shooters* à la bière *staff* en passant par la sortie dans un bar entre collègues et la dépense du pourboire qu'elle implique, la vie des employé.es de la restauration est guidée par certaines normes, certes implicites et peu contraignantes, mais tout de même réelles. Le *rush*, la consommation d'alcool et la dilapidation de la paye sont tout à la fois source d'épuisement et de fierté, de lassitude et d'excitation. En ce sens, le dilemme existentiel que Stéphane Larue a vécu — être en même temps attiré et repoussé par le monde de la restauration — ressemble beaucoup à ce qui traversait toutes les personnes que j'ai rencontrées au cours de mon enquête. Il est d'ailleurs similaire à ce que j'ai moi-même ressenti lorsque je travaillais dans un bar. Nous sommes tous et toutes uniques, mais nous partageons tout de même des airs de famille avec nos contemporain.es.

Pour arriver à cette conclusion, il m'a fallu rencontrer des gens et observer des lieux, avec patience et minutie. Il ne suffit pas de s'asseoir dans un restaurant pour tout comprendre : il faut prendre des photographies, capter les ambiances sonores et, surtout, enregistrer ce que les gens racontent (avec leur consentement, bien sûr). Cela peut avoir l'air idiot à rappeler, mais c'est seulement en accumulant scrupuleusement des informations que l'on se donne les moyens de revenir sur les détails anodins qui nous échappent de prime abord et d'aller au-delà de notre perspective initiale.

Le détour par la théorie permet également de prendre un pas de distance avec notre point de vue. Comme ma directrice de thèse me l'a enseigné, un concept est un artefact qui renferme une brève leçon sur notre monde. Par exemple, l'idée du *marquage de l'argent* de la sociologue Viviana Zelizer nous permet de voir que la monnaie n'est pas un instrument d'échange neutre et impersonnel : on le « marque » toujours avec notre sentimentalité et nos visions du monde. Ainsi, une paye de 500 $ n'a pas la même valeur à nos yeux qu'un 500 $ reçu en héritage ou en cadeau de la part du premier ministre ! La provenance de ce même montant façonne la signification qu'on lui accorde et donc la manière dont on le dépense. Ce détour par l'abstraction m'a permis de voir que souvent, en restauration, le pourboire est précisément de l'argent utilisé pour boire.

Tout cela pour en venir au point suivant : c'est probablement dans la méthode et la théorie des sociologues que réside leur capacité à sortir de leur routine cognitive et dire du nouveau sur le monde. Voici peut-être ce qui pourrait inspirer des littéraires dans les travaux sociologiques : l'art de repérer des énigmes sociales ; l'observation méthodique ; les concepts-leçons ; une conception de l'individu qui permet de prendre un pas de recul quant au psychologisme ambiant. Loin d'être incompatible avec le souci de décoder la rumeur, la sociologie donne quelques outils pour décoder les airs de famille des gens qui nous entourent. ◇

JULES PECTOR-LALLEMAND

/

JULES PECTOR-LALLEMAND EST SOCIOLOGUE DE LA VIE QUOTIDIENNE. IL VIENT DE FAIRE PARAÎTRE *POURBOIRE : UNE SOCIOLOGIE DE LA RESTAURATION* (XYZ, 2022), UNE ENQUÊTE SUR LE STYLE DE VIE DES EMPLOYÉ.ES DES RESTAURANTS ET DES BARS. SA DÉMARCHE SE CARACTÉRISE PAR UNE RÉFLEXION SUR LA FORME ET L'EMPLOI ASSUMÉ D'OUTILS LITTÉRAIRES. IL EST ÉGALEMENT COFONDATEUR ET RÉDACTEUR DE *SIGGI*, LE SEUL MAGAZINE GRAND PUBLIC DE SOCIOLOGIE DANS LA FRANCOPHONIE.

/

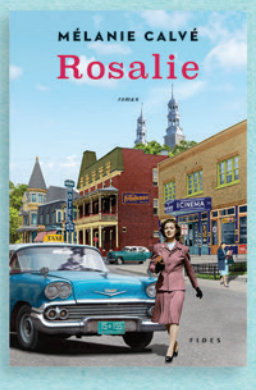
À chacun son livre

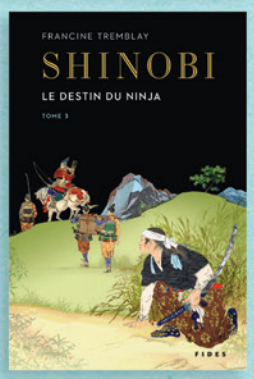
LES NOUVEAUTÉS DU GROUPE FIDES

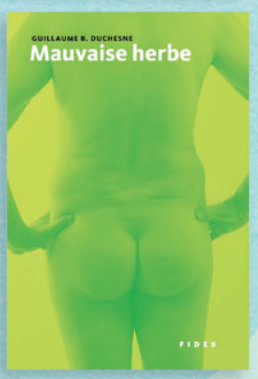
CUISINE

JEUNESSE

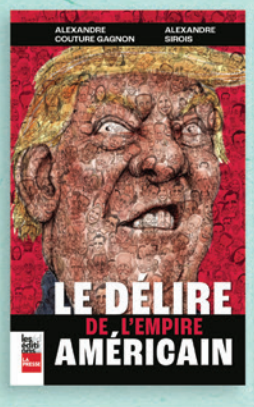
LITTÉRATURE & BIOGRAPHIES

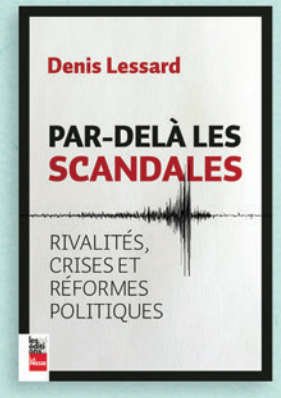


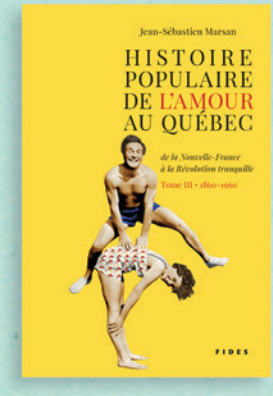




ESSAI



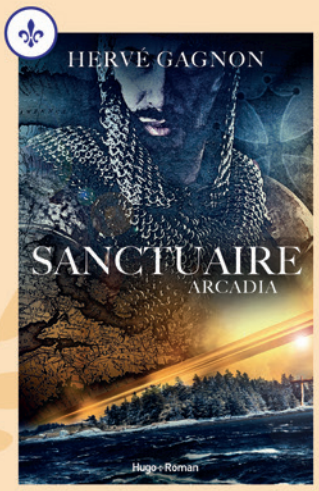




groupefides.com

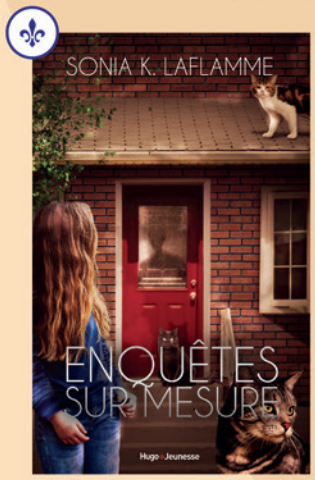
GROUPE FIDES

UN AUTOMNE ROMANESQUE CHEZ HUGO!



Retour aux sources de deux mythes qui alimentent l'imaginaire collectif : le trésor des Templiers et les origines de la franc-maçonnerie ! Un roman d'aventures passionnant.

LA NOUVELLE COLLECTION POUR ADOS



À Saint-Romuald, dans les années 1980, des chats disparaissent mystérieusement. Pure coïncidence, accidents ou enlèvements en série ? Puis, une autre tragédie frappe la petite communauté.

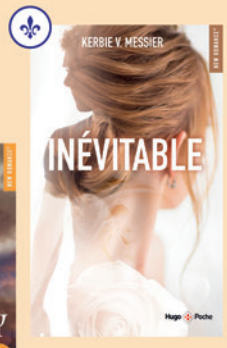
Un thriller surnaturel pour les ados au cœur solide.

Enfant-star, Daisy Coleman est la chanteuse la plus en vogue du moment. Elle a tout pour être heureuse, hormis la seule chose qu'elle désire depuis toujours : Thomas Kalberg.

Au nord du 52e parallèle, la vie de Jilliane bascule lorsque son amoureux décide de mettre fin à leur couple. Bientôt sans logement, et à moins d'un mois de Noël, la jeune bibliothécaire remet tout en question.

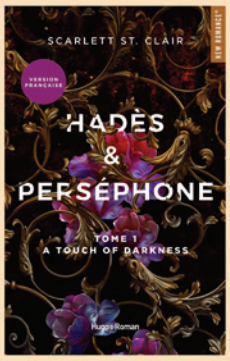
Un premier roman captivant teinté de mystère, qui se déploie dans le milieu littéraire. Tout y est dans cette histoire qui entrelace habilement les personnages et les époques.

HUGO POCHE – GRANDS FRISSONS, PETITS FORMATS!



LA GRANDE SAGA MYTHOLOGIQUE

UNE INTERPRÉTATION SOMBRE ET CAPTIVANTE DU CÉLÈBRE MYTHE GREC !



Contact de presse :
Carlos Giles Campos
ccampos@hachette.qc.ca

Vous avez un manuscrit ? Soumettez-le à notre équipe !
manuscrits.montreal@hugopublishing.fr

Hugo Publishing

WWW.HUGOPUBLISHING.FR
HUGOPUBLISHINGQUEBEC
HUGONEWROMANCEQUEBEC
HUGONEWROMANCEQC